

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
A **Q** **U** **I** **T** **A** **I** **N** **E**

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 0



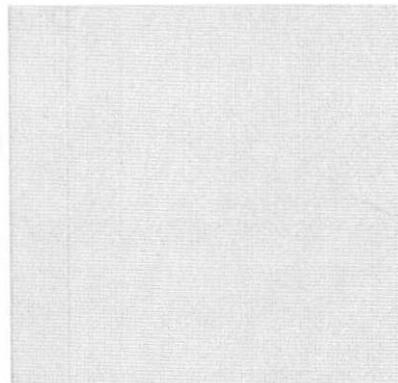
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère

Culture
Communication

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
AQUITAINE**

2000

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2001**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
54 rue Magendie
33074 Bordeaux-cedex
Tél. : 05.57.95.02.24
Fax : 05.57.95.01.25

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la décentralisation,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés,
saisis et mis en page par
Christine Raucoule
Mauricette Laprie
Pierre Régaldo-Saint Blancard
Illustrations dessinées sous Adobe Illustrator
par Jean-François Pichonneau
d'après les documents fournis par les auteurs
Cartes réalisées par Philippe Coutures*

En couverture :

Saint-Félix de Foncaude (Gironde).
Le château de Pommiers.

Vue aérienne.

Cliché : Fr. Didierjean.

A Q U I T A I N E

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 0

Préface 7

Carte des opérations en Aquitaine 8

Bilan et orientation de la recherche archéologique 10

DORDOGNE 16

Travaux et recherches archéologiques de terrain 18

BERGERAC, Z.A.C. de Pombonne	18
BRANTÔME, Esplanade de l'Abbaye	19
BRANTÔME, Place du Marché	20
CAMPAGNE, Roc de marsal	21
CARSAC-AILLAC, Pech de l'Azé I	21
CARSAC-AILLAC, Pech de l'Azé IV	22
CASTELS, La Berbie	24
CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XIV	24
CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XVI	25
COULOUNIEIX-CHAMIERES, Camp de César	25
CREYSSE, Barbas III	26
CREYSSE, Canaule I	26
CREYSSE, Chante-Louette 2	28
CREYSSE, Villazette	30
DOUCHAPT, Beauclair	31
JAYAC, Eglise Saint-Julien	31
MONTIGNAC, Lascaux	32
NEUVIC-SUR-L'ISLE, Le Breuil	32
PÉRIGUEUX, <i>Domus</i> des Bouquets	33
PÉRIGUEUX, Pont Japhet	34
SAINT-AMAND-DE-COLY, Parvis de l'église abbatiale	34
SAINT-PIERRE-DE-CÔLE, Château de Bruzac	35
SARLAT-LA-CANÉDA, La Caminade	35
TERRASSON-LA-VILLEDIEU, Place du Foirail	36

Opérations communales et intercommunales**37**

CAPDROT, R.D. 660	38
MARCILLAC-SAINT-QUENTIN ET PROISSANS, Font Goutoune	39
SAINT-MARTIN-DE-RIBÉRAC, R.D. 709	39
SAINT-VINCENT-DE-CONNÉZAC et SAINT-JEAN-D'ATAUX, R.D. 709	39
THONAC, R.D. 706	40
VALLÉES DE LA DORDOGNE ET DE LA DRONNE	40

Autoroute A.89**42**

PÉRIGUEUX-OUEST/VILLAC, Sections 3 et 4	43
PÉRIGUEUX-EST/LA BACHELLERIE, Section 4.1	44
SAINT-LAURENT-SUR-MANOIRE, Les Jeannettes	45
BLIS-ET-BORN, Las Censias	46
AJAT/LIMEYRAT/THENON, Le Causse blanc	47

GIRONDE**48**

Travaux et recherches archéologiques de terrain**50**

BORDEAUX, Place Fernand Lafargue	50
BORDEAUX, Quartier de la Bastide	51
ESCOUSSANS, Eglise Saint-Seurin	51
HURE, Place de l'église Saint-Martin	52
JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC, La Chapelle	54
LIBOURNE, Château de Condat "Le Caillou"	55
LORMONT, Pointe du Grand Tressan	55
LES PEINTURES, Gravière les Sauzes-la Boujade	56
SAINT-FÉLIX-DE-FONCAUDE, Château de Pommiers	56
SAINT-PEY-DE-CASTETS, Le Barrail V et VI	58
SAINT-SAUVEUR-DE-PUYNORMAND, L'église	59
LE TUZAN, La Honteyre	60
VILLENAVE-D'ORNON, Rond point de Sarcignan	61

Opérations communales et intercommunales**62**

BORDEAUX, Tramway	63
BORDEAUX, Allées d'Orléans	67
BORDEAUX, Tramway-Centre historique	68
R.N. 10 Nord Gironde, Marsas, Cavignac, Laruscade	69
MARSAS, Les Sablons	69
CAVIGNAC-LARUSCADE, R.N. 10	71
CAVIGNAC, La Tuilerie est	72
SAINT-GERMAIN-DU-PUCH ET CAMARSAC, Les bourgs	73

LANDES**74****Travaux et recherches archéologiques de terrain****76**

AIRE SUR L'ADOUR, Eglise Sainte Quitterie du Mas	76
BRASSEMPOUY, Pouy	77
DAX, La fontaine chaude	78
DAX, Place de la Cathédrale	79
LAGLORIEUSE, Mouliot	80
LARBÉY, Eglise Saint-Jean-Baptiste	82
SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE, La Carrière du Fait	82
SANGUINET, Put-Blanc	83

Opérations communales et intercommunales**86**

PAYS D'ORTHE, Prospection-inventaire	87
SORDE-L'ABBAYE ET SAINT-CRICQ-DU-GAVE, Etude des formes du paysage	89

LOT-ET-GARONNE**90****Travaux et recherches archéologiques de terrain****92**

AIGUILLON, La Gravisse	92
BON-ENCONTRE, Sainte-Radegonde	92
CASTELCULIER, Grandfond	93
GAVAUDUN, Le Château	95
ROQUEFORT, Lescazes, Lotissement Plein Ciel	95
SAINT-VITE-DE-DOR, Le Mayne	98
VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysse	100

Opérations communales et intercommunales**101**

Prospection-inventaire du canton de Sainte-Livrade	103
--	-----

PYRENEES ATLANTIQUES**104****Travaux et recherches archéologiques de terrain****106**

ARANCOU, Bourrouilla	106
AUSSURUCQ, Tumulus-cercle de pierres de Potto-Ibarnaba	107
BANCA, Les Mines	109

BAYONNE, Eglise des Cordeliers	110
BAYONNE, Place Montaut	112
BIARRITZ, Grotte du Phare	112
CASTET, Le château "Tour Abadie"	113
DOAZON, Retenue de l'Aubin	115
IHOLDY, Grotte d'Unikoté	115
LALONQUETTE, L'arribère de Laubequet et Lacassagne	116
LARRAU, Grotte de Leherreko-Ziloa	117
LECUMBERRY, Dolmen d'Artxilondo	117
LECUMBERRY, Grotte de Mikelauen-Zilo	118
MOUGUERRE, Ibarbide	120
PAU, Tumulus "Cabout" 4 et 5	121
PAU, Tumulus "Le Grand Puyo"	122
PRÉCILHON, Darré la Peyre	122
SAINT-JEAN-DE-LUZ, Chantaco	124
SAINT-JEAN-LE-VIEUX, Camp de Burgo Chaharré ou camp de César	124
SAINT-JEAN-LE-VIEUX, La chapelle d'Aphat-Ospitalia	125
SAINT-JEAN-LE-VIEUX, Déviation de la R.D. 933	126
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Grotte d'Isturitz	126

Opérations communales et intercommunales

128

BIDACHE, Canton de Bidache et communes d'Urcuit, Mouguerre, Lahonce, Urt, Briscous	129
Mines et métallurgies antiques du fer dans les vallées de la Nive et des Aldudes	130
Vallées de Cize et de Soule, Archéologie de l'estivage en montagne basque	131

Opérations interdépartementales

133

Autoroute A. 63, Ouvrages de franchissement	133
Opération "Forêt 2000"	133
Prospections de contrôle en région Aquitaine	134

Projets collectifs de recherche

135

Edifices religieux du Haut Moyen Age en Aquitaine	135
Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque	136
LALONQUETTE, Espace rural, peuplement et productions dans le piémont	138
Relations Homme-milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène : l'exemple du bassin moyen de la Dronne	140

Bibliographie

142

Personnel du Service régional de l'Archéologie

149

Index

150

Index des auteurs de notices	150
Index des sites et des communes	151

L'année 2000 a été celle des négociations : négociations tout azimut pour la mise en place de la nouvelle loi sur l'archéologie mais aussi négociations et préparations des grands chantiers bordelais liés au tramway ; négociations des chantiers de la future déviation de Bergerac et achèvement de celles sur la dernière tranche de l'autoroute A89.

L'archéologie préventive s'annonce extrêmement importante pour la région en 2001 et 2002. Les besoins en personnel vont être exponentiels pour le futur E.P.A. et le service régional de l'archéologie aura lui aussi à faire face à des demandes croissantes d'encadrement, de contrôle et de suivi scientifiques.

Comme un leitmotiv, je pourrai reprendre mes différents courriers, préfaces et autres appels réalisés ces dernières années pour souligner le manque de personnel criant du service régional de l'archéologie : un poste de conservateur et deux postes d'ingénieur non renouvelés. Il est évident que faute d'effectifs scientifiques d'encadrement, il nous

sera difficile d'assurer avec compétence toutes nos missions. La réflexion est engagée sur les choix que nous devons opérer, choix qui s'ajouteront à ceux que nous faisons déjà depuis des années.

L'avenir s'annonce donc à la fois excitant par les chantiers annoncés qui vont renouveler ou bouleverser nos connaissances et peut être nos certitudes, mais aussi ils s'annoncent inquiétants par la charge de travail qu'ils impliquent à la veille d'une passage aux trente-cinq heures sans malheureusement de création d'emploi.

Année de contrastes donc que cette année 2000, pleine d'espairs scientifiques concrétisés notamment par la découverte en octobre 2000 de la spectaculaire grotte de Cussac, mais aussi peut être année de transition vers une autre façon d'aborder l'archéologie.

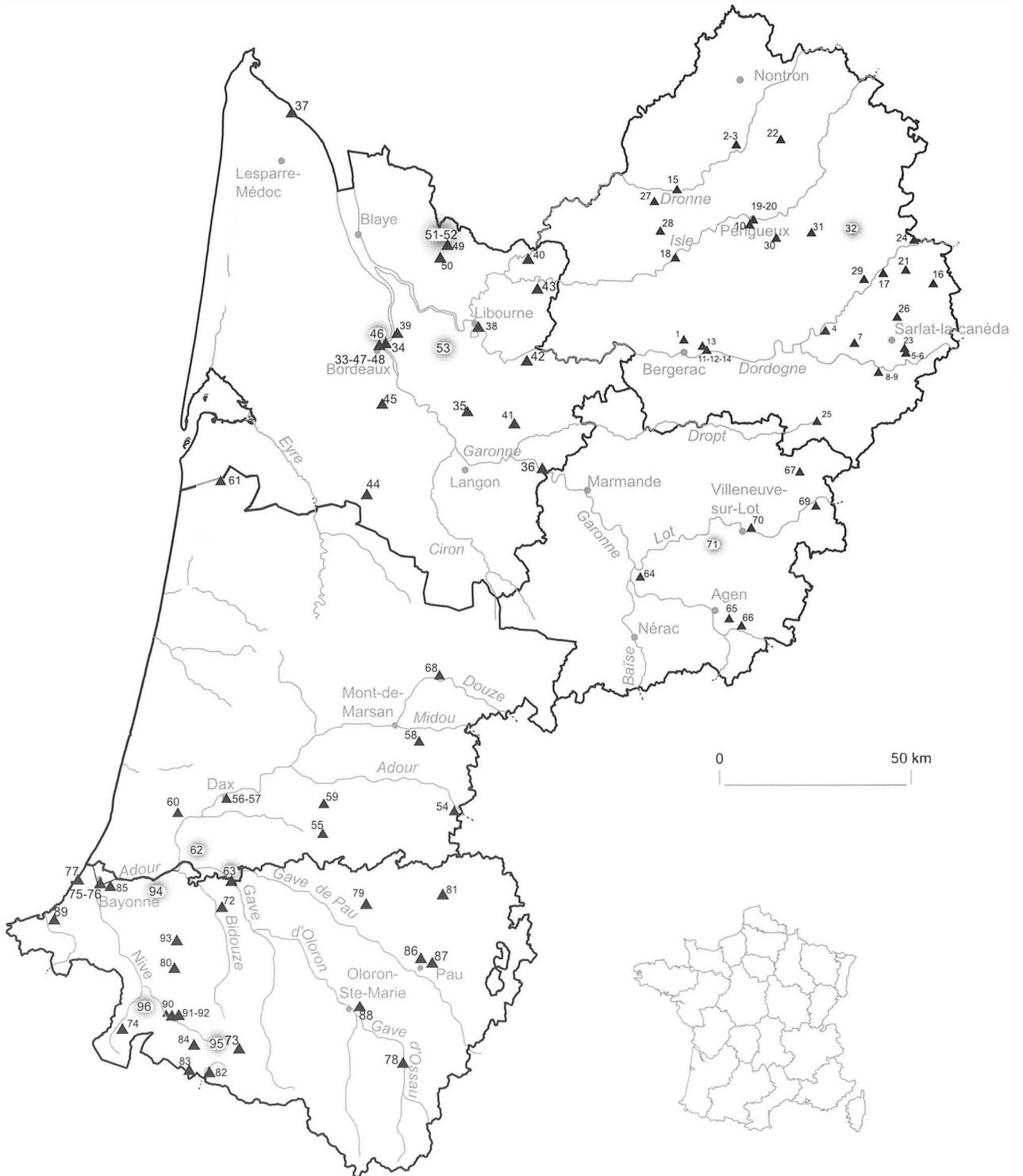
Dany Barraud
Conservateur régional de l'archéologie

A Q U I T A I N E

Carte des opérations en Aquitaine

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 0



DORDOGNE

BERGERAC	ZAC de Pombonne	1
BRANTOME	Eplanade de l'abbaye	2
BRANTOME	Place du marché	3
CAMPAGNE	Roc de Marsal	4
CARSAC-AILLAC	Pech de l'Azé I	5
CARSAC-AILLAC	Pech de l'Azé IV	6
CASTELS	La Berbie	7
CENAC-ET-SAINT-JULIEN	Grotte XIV	8
CENAC-ET-SAINT-JULIEN	Grotte XVI	9
COULOUNIEIX-CHAMIERES	Camp de César	10
CREYSSE	Barbas III	11
CREYSSE	Canuale I	12
CREYSSE	Chante-Louette	13
CREYSSE	Villazette	14
DOUCHAPT	Beauclair	15
JAYAC	Eglise Saint-Julien	16
MONTIGNAC	Lascaux	17
NEUVIC-SUR-L'ISLE	Le Breuil	18
PERIGUEUX	Domus des Bouquets	19
PERIGUEUX	Pont Japhet	20
SAINT-AMAND-DE-COLY	Eglise abbatiale	21
SAINT-PIERRE-DE-COLE	Château de Bruzac	22
SARLAT-LA-CANEDA	La Caminade	23
TERRASSON-LA-VILLEDIEU	Place du Foirail	24
CAPDROT	R.D. 660	25
MARCILLAC-SAINT-QUENTIN & PROISSANS	Font Goutoune	26
SAINT-MARTIN-DE-RIBERAC	R.D. 709	27
SAINT-VINCENT-DE-CONNEZAC & SAINT-JEAN-D'ATAUX	R.D. 709	28
THONAC	R.D. 706	29
SAINT-LAURENT-SUR-MANOIRE	Les Jeannettes	30
BLIS-ET-BORN	Las Censias	31
AJAT/LIMEYRAT/THENON	Le Causse blanc	32
GIRONDE		
BORDEAUX	Place Fernand Lafargue	33
BORDEAUX	Quartier de la Bastide	34
ESCOUSSANS	Eglise Saint-Seurin	35
HURE	Place de l'église Saint-Martin	36
JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC	La Chapelle	37
LIBOURNE	Château de Condat «le Caillou»	38
LORMONT	Pointe du Grand Tressan	39
LES PEINTURES	Gravière les Sauzes- la Boujade	40
SAINT-FELIX-DE-FONCAUDE	Château de Pommiers	41
SAINT-PEY-DE-CASTETS	Le Barrail V et VI	42
SAINT-SAUVEUR-DE- PUYNORMAND	L'église	43
LE TUZAN	La Honteyre	44
VILLENAVE-D'ORNON	Rond point de Sarcignan	45
BORDEAUX	Tramway	46
BORDEAUX	Château Trompette	47
BORDEAUX	Tramway- Centre historique	48
MARSAS, CAVIGNAC, LARUSCADE	R.N. 10 Nord Gironde	49
MARSAS	Les Sablons	50
CAVIGNAC-LARUSCADE	R.N. 10	51
CAVIGNAC	La Tuilerie Est - Le Château de la Mothe	52

SAINT-GERMAIN-DU-PUCH, CAMARSAC	Les Bourgs	53
--	------------------	----

LANDES

AIRE-SUR-L'ADOUR	Eglise Sainte Quiterrie du Mas	54
BRASSEMPOUY	Pouy	55
DAX	La Fontaine Chaude	56
DAX	Place de la Cathédrale	57
LAGLORIEUSE	Mouliot	58
LARBÉY	Eglise Saint-Jean-Baptiste	59
SAINT-GEOURS-DE-MAREMME	La Carrière du Fait	60
SAINGUINET	Put Blanc	61
PAYS D'ORTHE	Prospection inventaire	62
SORDE-L'ABBAYE, SAINT-CRICQ-DU-GAVE	Etude des formes du paysage	63

LOT-ET-GARONNE

AIGUILLON	Lagravisse	64
BON-ENCONTRE	Sainte-Radegonde	65
CASTELCULIER	Grandfond	66
GAVAUDUN	Le Château	67
ROQUEFORT	Lescazes, Lotissement Plein Ciel	68
SAINT-VITE-DE-DOR	Le Mayne	69
VILLENEUVE-SUR-LOT	Eysse	70

PYRENEES-ATLANTIQUES

ARANCOU	Bourouilla	72
AUSSURUCQ	Tumulus-cercle de pierres de Potto-Ibarnaba	73
BANCA	Les Mines	74
BAYONNE	Eglise des Cordeliers	75
BAYONNE	Place Montaut	76
BIARRITZ	Grotte du Phare	77
CASTET	Le Château «Tour Abadie»	78
DOAZON	Retenue de l'Aubin	79
IHOLDY	Grotte d'Unikoté	80
LALONQUETTE	L'arribère de Laubequet et Lacassagne	81
LARRAU	Grotte de Leherreko-Ziloa	82
LECUMBERRY	Dolmen d'Artxilondo	83
LECUMBERRY	Grotte de Mikelaen	84
MOUGUERRE	Ibarbide	85
PAU	Tumulus «Cabout» 4 et 5	86
PAU	Tumulus «Le Grand Puyo»	87
PRECILHON	Darré la Peyre	88
SAINT-JEAN-DE-LUZ	Chantaco	89
SAINT-JEAN-LE-VIEUX	Camp de Burgo Chaharré ou Camp de César	90
SAINT-JEAN-LE-VIEUX	La Chapelle d'Aphat- Ospitalia	91
SAINT-JEAN-LE-VIEUX	Déviation de la R.D. 933	92
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE	Grotte d'Isturitz	93
BIDACHE Canton de Bidache et communes d'Urcuit, Mouguerre, Lahonce, Urt et Briscous	Mines et métallurgie antiques du fer dans les vallées de la Nive et des Aldudes	94
Vallées de Cize et de Soule, Archéologie de l'estivage en montagne basque		95
		96

Préhistoire

La diversité des opérations d'archéologie préhistorique, au cours de la période concernée, laisse néanmoins apparaître la forte représentation des recherches programmées au détriment des recherches d'archéologie préventive (sur le tracé de l'A. 89 essentiellement). Sur l'axe diachronique deux pôles sont bien représentés : le Paléolithique et la fin de la Préhistoire.

■ Les travaux d'archéologie préventive sur l'A. 89

L'avancement des travaux, sur le tracé de l'autoroute A. 89, a déterminé au cours de l'année la prospection puis l'étude d'un secteur localisé à l'Est de Périgueux. Dans cette zone géographique de causses jurassiques, où la couverture superficielle est généralement faible, les prévisions étaient modestes dès le départ et l'accent avait été volontairement mis sur le repérage et l'étude des cavités karstiques. A cet effet, une convention prévoyant l'expertise de spéléologues, dès la phase de prospection et sondages, avait été signée avec le comité départemental de spéléologie de la Dordogne. Les interventions localisées sur les communes d'Ajat, Limeyrat, Thenon et Blis-et-Born n'ont donné lieu qu'à une seule évaluation archéologique sur un site paléolithique à Las Censias (Blis-et-Born). Dans ce dernier une unique occupation du Paléolithique moyen à débitage Levallois récurrent et à très rares pièces bifaciales a été fouillée sur près de 1000 m².

Le Paléolithique

Parmi 28 opérations relatives aux périodes préhistoriques, le Paléolithique moyen est concerné sept fois, le Paléolithique supérieur 11 et la période néolithique/ protohistorique 9.

■ Le Paléolithique moyen

La reconnaissance par sondages, d'une série d'occupation du Paléolithique ancien-moyen, dans le Bergeracois, sur le coteau de Pécharmant, s'est poursuivie

à Chante-Louette (Creysse). A Toutifaut (Maurens) un sauvetage bref vérifiait l'extension d'un site étudié par J.-G. Guichard, il y a plusieurs décennies.

La plupart des sites fouillés sont localisés dans la zone Vézère-Dordogne du Sarladais, tels les gisements de la grotte XVI à Cénac-et-Saint-Julien et des Pech de l'Azé I et IV à Carsac. La reprise, pour une durée de trois ans, de recherches de réactualisation des données dans une perspective éditoriale au Pech de l'Azé IV, a débuté par la remise en état du gisement et le dégagement de leur protection matérielle des coupes stratigraphiques édifiées par F. Bordes.

Au Roc de Marsal, à Campagne, une intervention ponctuelle avait pour objectif une étude paléoenvironnementale conduite par l'Institut de préhistoire et de géologie du Quaternaire de l'université de Bordeaux I.

Les recherches dans la grotte d'Unikoté à lholdy (64) et à la Berbie à Castels (24) contribuent à l'édification de référentiels fauniques dans des pièges karstiques au cours des stades isotopiques 3 et 4. A Unikoté, une présence humaine est largement confirmée par la découverte de vestiges lithiques et osseux associés à des structures d'habitat.

■ Le Paléolithique supérieur

C'est la période du Paléolithique supérieur ancien, avec six opérations, qui est la mieux représentée au sein du Paléolithique supérieur soulignant ainsi à la fois une spécificité patrimoniale du sud-ouest de la France et une attention soutenue des chercheurs pour les problématiques de ces périodes. Si l'on replace ces opérations de fouille dans le contexte général de l'exploitation et de la diffusion la recherche (travaux universitaires, communications à des colloques, articles), le résultat est largement amplifié et révèle bien la place actuelle de ces travaux dans la discipline.

A côté d'interventions limitées à l'achèvement de la fouille d'une aire d'habitat à Barbas III (Dordogne, Creysse) ou à un sondage exploratoire à Canaule (Dordogne, Creysse) ont coexisté des fouilles de longue durée sous abri à Brassempouy et à Isturitz, mais aussi des opérations plus ciblées comme à Caminade (Dordogne, Sarlat). Ici la séquence culturelle de niveaux d'Aurignacien ancien,

mise en évidence par D. de Sonnevile-Bordes, est réexaminée dans le cadre de travaux universitaires dans une perspective pluridisciplinaire et méthodologique.

Les récents résultats de datations et d'analyses complémentaires sur les sites châtelperroniens et aurignaciens de la région, qu'il s'agisse de ceux qui sont évoqués ci-dessus et donc en cours de fouille ou d'autres dont les fouilles viennent de s'achever (abri Castanet, grotte de Combe-Saunière), représentent une partie significative des avancées scientifiques dans ce domaine.

En Lot-et-Garonne, à Saint-Vite (Le Mayne), les travaux de construction dans une zone qui ont mis au jour une occupation bien conservée et un faciès original d'un gravettien, ont donné lieu à une opération de sauvetage urgent sur une superficie de plusieurs dizaines de m².

L'étude des occupations de plein air de Villazette (Dordogne, Creysse) et de La Honteyre (Gironde, Le Tuzan) s'est poursuivie. Au Tuzan, un galet gravé d'une représentation animale a été découvert au sein de l'aire fouillée qui semble correspondre à un habitat de plein air azilien. A Arancou (Pyrénées-Atlantiques), les recherches dans la grotte de Bourouilla sont toujours localisées dans la partie externe de la cavité. Cette dernière, d'accès délicat, avait livré, rappelons-le, une exceptionnelle série d'œuvre d'art mobilier très représentative du Magdalénien pyrénéen.

Du côté des grottes ornées, seule la grotte de Lascaux fait toujours l'objet de recherches méthodiques et assidues visant à l'archivage exhaustif du dispositif pariétal. La découverte, en septembre 2000, par un amateur spéléologue d'un nouveau réseau orné à Cussac sur la commune du Buisson-de-Cadouin, en rive gauche de la Dordogne, n'a pas encore pu faire l'objet d'un inventaire systématique du fait de la nécessité de suspendre les recherches pour une mise en sécurité de la galerie d'accès.

La découverte d'une occupation épipaléolithique, qui se prolonge au Mésolithique à la grotte de Leherreko-Zilou à Larrau, a justifié la fouille programmée de ce type d'implantation dans la moyenne montagne pyrénéenne.

Du Néolithique à la fin de l'Age du Fer

Les principaux résultats scientifiques obtenus pour les périodes néolithiques et protohistoriques le furent à l'occasion des opérations réalisées dans le cadre de l'autoroute A89, de trois opérations programmées et d'un sauvetage dans la banlieue de Pau.

Trois de ces fouilles ont été dirigées par Fabrice Marembert, doctorant à l'université de Toulouse. Il s'agit des interventions de Saint-Laurent sur Manoire, Le Cabout à Pau et la grotte du phare à Biarritz.

Le site des Jeannettes à Saint-Laurent sur Manoire en Dordogne a fait l'objet d'un décapage extensif de

3000 m². De très nombreuses structures ont été dégagées. Les premières occupations semblent remonter à un Néolithique récent difficile à cerner.

Bien que très lessivé, le site a aussi livré une fosse du Bronze final IIIb et des traces de construction de la Tène III.

A Pau, la construction par la commune d'un complexe sportif, a amené le service régional de l'archéologie à prescrire une fouille sur une zone où déjà deux tumulus avaient été recensés au XIXe siècle. La fouille a permis d'observer ces deux structures très arasées. Elles sont rattachées au Bronze ancien et ont été réutilisées à l'Age du Fer.

Enfin à Biarritz, la troisième campagne dans la grotte a permis de fouiller en totalité les niveaux de l'Age du Bronze. Un mobilier important, probablement lié à une sépulture, a été dégagé dans le niveau du Bronze final IIIa : restes d'un jeune adolescent, bracelet et épée très courte.

A Sanguinet, Bernard Maurin poursuit l'étude des pirogues monoxyles. Deux supplémentaires ont été analysées en 2000, ce qui porte leur nombre à 28 exemplaires. Mais les travaux se sont surtout concentrés autour de la cabane de Put Blanc. Sa conservation exceptionnelle permet des observations très fines sur les techniques de construction et les aménagements de ce type d'habitat dont les datations ¹⁴C situent l'aménagement au tout début de l'Age du Fer.

Enfin la dernière opération importante concerne la fouille menée par B. Gellibert et J.-C. Merlet sur la nécropole protohistorique de Mouliot à Laglorieuse, découverte en 1995. Les travaux sylvicoles la menaçant ayant été écartés, les responsables ont entrepris de l'explorer intégralement dans le cadre d'une opération programmée. A ce jour, 2538 m² ont été fouillés livrant 89 tombes, 20 fosses indéterminées et 42 structures de pierres. L'ornementation des vases funéraires permet de proposer le VIIIe-VIe siècle pour la datation d'utilisation de cette nécropole. Il est à noter la présence de mobilier du Bronze final peut être lié à un habitat antérieur relativement proche.

En conclusion, on peut noter un renouveau certain des études sur les périodes protohistoriques. Trois fouilles programmées, cela ne s'était pas produit en Aquitaine depuis de très nombreuses années. Il faut ajouter à ces opérations le début de reprise d'activité sur le site de l'*oppidum* de la Curade à Périgueux mais aussi l'apparition de nouveaux chercheurs-étudiants qui reprennent des travaux sur le Premier Age du Fer. Il est à espérer que leur thèse soutenue, ils pourront trouver des postes qui permettront de poursuivre le développement des études sur l'Age du Bronze et l'Age du Fer en Aquitaine.

Le panorama ne serait pas complet si nous ne faisons pas allusion dans ce bilan aux recherches menées par D. Galop et ses collaborateurs dans le cadre du P.C.R. sur le «paléoenvironnement de la montagne basque».

Les multiples sondages réalisées par C. Rendu, F. Marembert et N. Valdeyron montrent l'énorme potentiel des gisements du massif des Arbailles, de la région d'Iraty et Saint-Jean-Pied-de-Port. Les résultats des carottages

palynologiques témoignent d'une occupation de la montagne extrêmement précoce et un développement très ancien de la métallurgie. Ces résultats confirment les travaux menés par A. Beyrie (étudiante en thèse à Toulouse) sur les exploitations métallurgiques d'Hasparren et Saint-Martin d'Arossa dont le nombre et l'ancienneté (Deuxième Age du Fer) risquent d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexions sur ces régions que l'on vouait essentiellement au pastoralisme.

Dès 2002, les premières publications de ces travaux ne manqueront pas de surprendre par leur nouveauté et leur précision.

■ Archéologie urbaine

L'année 2000 a été l'occasion de parfaire nos connaissances sur Périgueux et surtout Bordeaux, avant le démarrage des grandes opérations liées au tramway.

Toute une série de sondages de diagnostics a été réalisée place Pey Berland, place des Quinconces, place Fernand Laffargue et place Stalingrad à Bordeaux. Les résultats sont variables, négatifs à Stalingrad, très positifs à F. Laffargue et Allées d'Orléans. Tous permettront d'établir des cahiers des charges scientifiques très précis pour les opérations programmées de 2002. Notons aussi une redécouverte, celle de l'aqueduc antique alimentant Bordeaux, dégagé et protégé à l'occasion de l'installation d'un lotissement non loin de la rocade sud, sur la commune de Villenave d'Ornon. Sur près de cent mètres, son tracé a été identifié dont près de cinquante mètres encore en élévation sur un mètre cinquante à deux mètres.

A Périgueux, un autre monument important de la ville a été localisé. Il s'agit de l'ancien pont Japhet, pont médiéval dont les origines pourraient fort bien être antiques. Une prospection et une surveillance des terrassements en bordure de l'Isle ont permis d'identifier des restes de piles (?) et surtout de remonter des éléments d'architecture appartenant visiblement à une construction monumentale antique, probablement les restes de ce fameux pont qui s'effondra dans la rivière dans la deuxième moitié du XVe siècle.

La construction du nouveau musée de site de la villa des Bouquets à Périgueux a aussi été l'occasion de procéder à quelques dernières vérifications à l'emplacement des futurs sous-sols du musée. L'opération 2000 a permis de bien caler les limites de la *domus* et d'explorer le trottoir et la rue qui la borde au nord. Une publication générale du site est maintenant envisagée dans le cadre du volume de la carte archéologique de la Gaule consacrée à Périgueux, sous la direction de Cl. Girardy-Caillat, ingénieur au service régional de l'archéologie.

Le Haut Moyen Age

Deux sites retiennent l'attention en 2000. Il s'agit de deux opérations de sauvetage réalisées par Ch. Scullier (A.F.A.N.) à Terrasson (Dordogne) et à Jau-Dignac-Loirac en Médoc.

A Terrasson, la réalisation de travaux municipaux de réaménagement de places a livré deux portions de murs et une quinzaine de sépultures dont quatorze sarcophages trapézoïdaux. Le mobilier découvert et la datation ¹⁴C indiquent qu'il faut probablement rechercher dans le VIe siècle, la mise en place de cette nécropole et des bâtiments. Le fouilleur propose, avec précaution, d'y voir les restes de l'église Saint-Julien, détruite en 1826, et dont l'origine serait une abbaye fondée, d'après l'hagiographie ? au VIe siècle par Saint-Sour.

A Jau-Dignac-Loirac, ancienne île au milieu des marais médocains sur les bords de la Gironde, c'est une plantation de vigne qui est à l'origine de la découverte d'un sarcophage trapézoïdal décoré de stries. Sa fouille et la réalisation d'un diagnostic ont permis d'identifier la présence d'une importante nécropole mérovingienne groupée autour d'une chapelle dédiée à Saint-Siméon, et encore attestée au XVIIIe siècle. Signalé par M. Bernat de l'association archéologique de Vieux Queyrac, ce site a pu être protégé et fera l'objet d'une fouille programmée en 2001, confiée à I. Cartron, maître de conférences à Bordeaux III. Il faut souligner l'action de ces bénévoles, sans qui ce pan important de l'histoire du Haut Moyen Age en Médoc n'aurait pu être connu, et aurait sans doute connu le sort de bien des sites archéologiques en milieu agricole intensif.

Le Moyen Age

A la demande de la municipalité de Bayonne, des sondages ont été réalisés place Montaut à Bayonne, à une centaine de mètres de la cathédrale, au cœur de l'enceinte antique. Outre les traces d'occupation antique, ils ont révélé l'extrême sensibilité du quartier et surtout l'importance de la stratigraphie pour le Moyen Age, notamment le XIIIe siècle.

Dans le même temps, des séries de sondages étaient pratiquées sur le site du couvent des Cordeliers, en rive droite de la Nive. Un projet de complexe cinématographique devait s'implanter à son emplacement. Cette opération a permis d'établir un plan précis de l'ancien établissement religieux et de fixer très précisément le cahier des charges de la future construction.

Ces deux opérations de diagnostic illustrent la collaboration qui s'est mise en place avec la ville de Bayonne. Elle vise à mieux connaître l'histoire de la ville tout en évitant de provoquer des destructions irréversibles du sous-sol par le biais de projets d'aménagements urbains déconnectés du contexte archéologique. Ainsi, le couvent sera recouvert par les cinémas sans subir de destruction importante et le projet de parking souterrains *intra-muros*, place Montaut, est, dans sa première mouture, abandonné.

Deux autres opérations méritent d'être mentionnées pour le Moyen Age. Elles concernent le site de Castelculier en Lot-et-Garonne et Castets en Pyrénées-Atlantiques.

A Castelculier, le projet de construction d'H.L.M. à côté de la villa gallo-romaine, a entraîné la destruction des

ruines d'une maison du XIXe siècle. La surveillance archéologique exercée à cette occasion a révélé la présence d'une tour ou d'un corps de logis du XVe siècle intégré dans la bâtisse. Un relevé et une couverture photographique de ces vestiges ont pu être réalisés et, après une longue négociation, le projet d'H.L.M. a été abandonné afin de préserver les restes archéologiques présents en élévation et dans le sous-sol. C'est un des très rares témoignages d'une continuité d'occupation entre un grand domaine antique tardif et une demeure aristocratique du XIII-XVe siècle.

A Castets, en vallée d'Ossau, les projets de restauration du site du château ont été l'occasion de reprendre l'intégralité des données documentaires connues sur ce site. Il ressort maintenant que la tour qui domine le

village, assimilée par les historiens au château vicomtal, n'est, en fait, qu'une «abbaye laïque» comme de nombreux cas connus en Béarn.

Le château vicomtal se trouvait probablement sous le cimetière actuel, non loin de l'église paroissiale, où des murs puissants sont encore visibles. Détruits au XVe puis définitivement arasés au XIXe siècle, il avait disparu complètement de la mémoire locale. Cette étude topographique, historique et architecturale lui a redonné sa place mais a aussi complexifié la compréhension des origines du bourg de Castets en Ossau.

Dany Barraud
Jean-Michel Geneste

Nouvelle programmation

■ *Du Paléolithique au Mésolithique*

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
- 2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans.
- 3 : Les peuplements néandertaliens l.s (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen 1.s.).
- 4 : Derniers néandertaliens et premiers Homosapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes.
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire).
- 7 : Magdalénien, Epigravettien.
- 8 : La fin du Paléolithique.
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
- 10 : Le Mésolithique.

■ *Le Néolithique*

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien.
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
- 13 : Processus de l'évolution du Néolithique à l'Age du Bronze.

■ *La Protohistoire (de la fin du IIIe millénaire au 1er s. av. n. è.)*

- 14 : Approches spatiales, interactions homme/milieu.
- 15 : Les formes de l'habitat.
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.

17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.

18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

■ *Périodes historiques*

- 19 : Le fait urbain.
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes.
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

■ *Histoire des techniques*

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIIIe s. et archéologie industrielle.
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes.

■ *Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale*

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
- 29 : Archéologie navale.

■ *Thèmes diachroniques*

- 30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).
- 32 : L'outre-mer.

Liste des abréviations

Chronologie

BAS : Bas Empire
 BMA : Bas Moyen Age
 BRA : Age du Bronze ancien
 BRF : Age du Bronze final
 BRM : Age du Bronze moyen
 BRO : Age du Bronze
 CHA : Chalcolithique
 CON : Contemporain
 ÉPI : Épipaléolithique
 FER : Age du Fer
 FE1 : Premier Age du Fer
 FE2 : Deuxième Age du Fer
 GAL : Epoque Gallo-romaine
 HAU : Haut Empire
 HMA : Haut Moyen Age
 IND : indéterminé
 MA : Moyen Age
 MÉD : Médiéval
 MÉS : Mésolithique
 MOD : Moderne
 NÉO : Néolithique
 PAA : Paléolithique ancien
 PAL : Paléolithique
 PAM : Paléolithique moyen
 PAS : Paléolithique supérieur
 PRO : Protohistoire

■ Organisme de rattachement des responsables de fouille

AFA : AFAN
 AUT : autre
 BEN : bénévole
 CNR : C.N.R.S.
 COL : collectivité territoriale
 EN : éducation nationale
 MCT : Musée de collectivité territoriale
 MET : Musée d'état
 SDA : Sous-direction de l'archéologie
 SUP : enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

ED : étude documentaire
 FP : fouille programmée
 MH: fouille avant travaux M.H.
 PA : prospection aérienne
 PC : projet collectif de recherche
 PI : prospection inventaire
 PP : prospection programmée
 PR : prospection
 PS : prospection subaquatique
 RA : relevé architectural
 RE : relevé d'art rupestre
 RT : relevé topographique
 SD : sondage
 SP : sauvetage programmé
 SU : sauvetage urgent

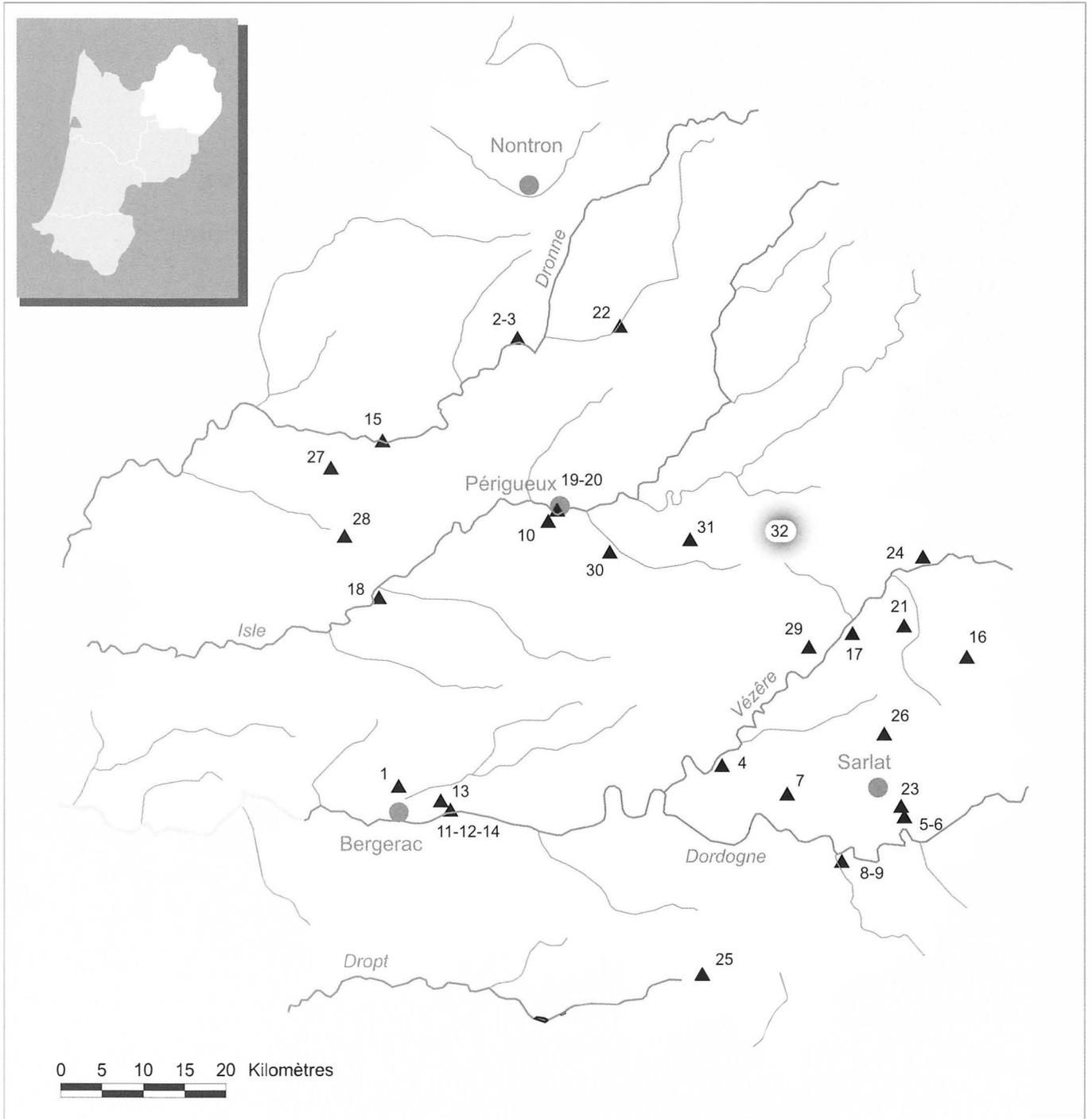
	DORDOGNE	GIRONDE	LANDES	LOT-ET-GARONNE	PYRENEES ATLANTIQUES	TOTAL
Sondages	17	13	4	2	27	63
Sauvetages(SP, SU, MH)	7	2	1	7	4	21
Fouilles programmées	7	2	2	0	6	17
Relevés(RA, RE)	2	0	1	0	1	4
Analyses	0	0	0	0	0	0
Prospections programmées	0	0	1	0	1	2
Prospection inventaire (PI, PA, PR, PS)	5	7	3	2	2	19
Projets collectifs(PC)	1	1	0	0	2	4
Total	39	25	12	11	43	130

AQUITAINE
DORDOGNE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0



						Prog.	P.	N°	
	BERGERAC	ZAC de Pombonne	WOZNY	Luc	AFAN	SD	12	18	1
24/064/040/AH	BRANTOME	Esplanade de l'abbaye	PIAT	Jean-Luc	HADES	SU	23	19	2
24/064/029/AH	BRANTOME	Place du marché	GIRARDY	Claudine	SDA	SD	19	20	3
24/076/001/AP	CAMPAGNE	Roc de Marsal	TEXIER	Jean-Pierre	SUP	SD	3/4/5	21	4
24/082/001/AP	CARSAC-AILLAC	Pech de l'Azé I	SORESSI	Marie	SUP	RT	3	21	5
24/082/007/AP	CARSAC-AILLAC	Pech de l'Azé IV	DIBBLE	Harold	SUP	FP	3	22	6
24/087/009/AP	CASTELS	La Berbie	MADELAINE	Stéphane	MET	FP	1	24	7
24/091/004/AP	CENAC-ET-SAINT-JULIEN	Grotte XIV	GUADELLI	Jean-Luc	CNRS	FP	1	24	8
24/091/006/AP	CENAC-ET-SAINT-JULIEN	Grotte XVI	RIGAUD	Jean-Philippe	SUP	FP	4/5/6	25	9
24/138/001/AH	COULOUNIEIX-CHAMIERES	Camp de César	COLLIN	Anne	SUP	SD	15	25	10
24/145/002/AP	CREYSSE	Barbas III	ORTEGA	Illuminada	BEN	FP	5	26	11
24/145/003/AP	CREYSSE	Canau le I	MORALA	André	MET	SD	5	26	12
24/145/030/AP	CREYSSE	Chante-Louette	SORIANO	Sylvain	BEN	FP	4/5/6	28	13
24/145/009/AP	CREYSSE	Villazette	DACHARY	Morgane	SUP	FP	6	30	14
24/154/003/AP	DOUCHAPT	Beauclair	FOUERE	Pierrick	AFAN	SU	12	31	15
24/215/001/AH	JAYAC	Eglise Saint-Julien	PIAT	Jean-Luc	HADES	SD	23	31	16
24/291/001/AP	MONTIGNAC	Lascaux	AUJOULAT	Norbert	SDA	RE	9	32	17
24/309/004/AP	NEUVIC-SUR-L'ISLE	Le Breuil	BURAUD	Patrice	SDA	SD	7	32	18
24/322/006/AH	PERIGUEUX	Domus des Bouquets	WOZNY	Luc	AFAN	SU	19	33	19
24/322/094/AH	PERIGUEUX	Pont Japhet	STEPHANT	Pierrick	HADES	SU	19	34	20
24/364/001/AH	SAINT-AMAND-DE-COLY	Eglise abbatiale	PIAT	Jean-Luc	HADES	SU	23	34	21

**AQUITAINE
DORDOGNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

**BERGERAC
Z.A.C. de Pombonne**

Différents indices archéologiques ont été repérés dans le fond de la vallée du Caudeau sur l'emprise du projet de la Z.A.C. de Pombonne situé à 1,5 kilomètres au nord-est du centre ville de Bergerac.

Deux grandes zones ont été délimitées sur la bordure du marais au nord-est et au sud-ouest de l'emprise. Quelques éléments mobiliers ont été découverts entre ces deux zones et se trouvent en plein contexte marécageux comme en témoignent les données paléoenvironnementales issues de tests effectués conjointement au diagnostic.

Des indices importants se concentrent sur une bande de 20 m de largeur au nord-est du site qui a livré un amas de débitage de silex associé à une structure de type fosse. Plus au sud on retrouve des éléments dispersés mais toujours localisés en bordure du marais et à l'interface entre les labours et des limons argileux brun jaunâtre.

Les résultats les plus importants se retrouvent dans le secteur sud-ouest de l'emprise. Une forte concentration de vestiges en creux est installée sur une plate-forme calcaire. La zone couvre au minimum 7000 m². Elle recèle de nombreux trous de poteaux, des fosses et des épandages de sédiment renfermant des objets. Quelques fossés marquent des limites au-delà desquelles les structures sont nettement moins nombreuses voire inexistantes. Cet ensemble de structures est associé à

des tessons de céramique et à de l'industrie lithique représentée en particulier par des grattoirs et une armature tranchante. La céramique est très fragmentée. Les artefacts lithiques possèdent des caractères attribuables au Néolithique récent.

Le gisement est installé sur la seule zone qui ne présente pas de traces d'inondation. Les populations néolithiques pouvaient à loisir baser tout ou partie de leur économie sur leur environnement constitué essentiellement d'une zone marécageuse utilisable comme prairie humide et d'une rivière aux ressources non négligeables. Les résultats préliminaires du diagnostic pollinique confirment ces faits. En effet, les tests réalisés sur les dépôts tuffacés apportent aussi des informations primordiales sur les comblements des différents paléochenaux du Caudeau. La période du colmatage se situe à la fin du Boréal et au Subboréal. Ces différents tests nous proposent des informations paléoenvironnementales sur les occupations de la fin du Mésolithique, du Néolithique et des débuts de l'Age du Bronze.

En revanche dans l'autre zone, c'est à dire dans la partie nord-orientale de la zone prospectée, quelques activités humaines d'un caractère plus temporaire ont pu être définies ponctuellement en bordure du marais.

Luc Wozny

BRANTÔME

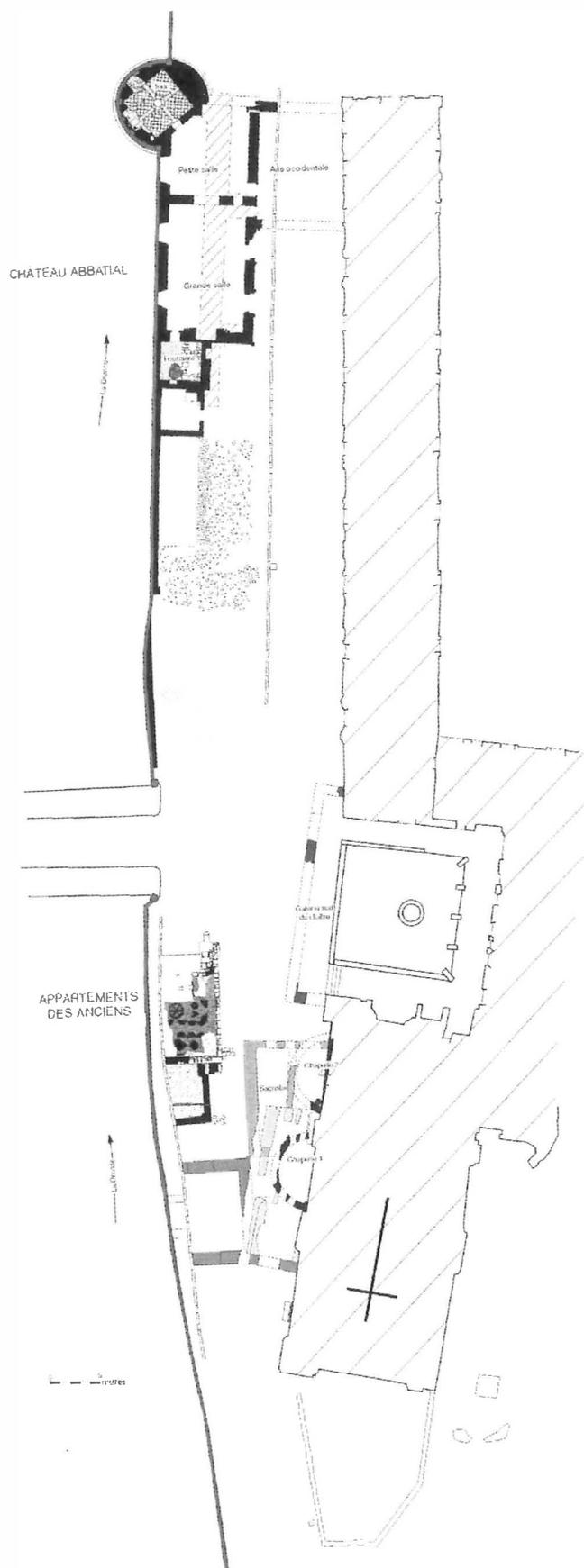
Esplanade de l'abbaye

Les travaux de terrassements destinés à l'aménagement d'une promenade sur l'esplanade située en façade sud des bâtiments abbaciaux de Brantôme, le long de la rive droite de la Dronne, entre la porte des Réformés et la fontaine Médicis, ont permis de révéler un ensemble de substructions arasées à moins de 50 cm sous la chaussée de circulation actuelle. Ces structures bâties ont fait l'objet de fouilles et de relevés archéologiques avant qu'elles ne soient enfouies sous les nouveaux parterres : il s'agissait d'en établir le plan au sol, de déterminer les relations architecturales des maçonneries, d'estimer une datation relative et de replacer dans le contexte abbatial l'ensemble des informations recueillies.

Le chantier, effectué entre les mois d'août et septembre 2000 par deux archéologues de la société Hadès, a consisté au dégagement à la pelle mécanique et à la fouille manuelle de deux zones archéologiques sensibles.

La première concerne l'emprise de l'ancien château abbatial, construit dans le style de la première Renaissance en trois corps de logis au début du XVI^e siècle par le cardinal Amanieu d'Albret et détruit vers 1744. Un sondage d'évaluation, réalisé en mai 1998, avait permis de cerner la stratigraphie du comblement intérieur et l'étendue de l'aille sud du logis, en bordure de Dronne. Depuis, les terrassements sont venus préciser le plan du rez-de-chaussée : une tour d'angle circulaire au sud-ouest, bâtie sur cave voûtée, a livré un sol pavé en calcaire. Elle communique avec l'aille sud composée de deux salles éclairées en façade de Dronne par trois travées de fenêtres. La plus petite de ces salles, chauffée par deux cheminées, communique avec l'aille occidentale du château abbatial dont il ne subsiste presque plus rien, détruite par les terrassements d'une ligne de tramway et les tranchées de réseaux. La plus grande salle, qui disposait d'une cheminée monumentale, s'ouvre sur sa façade nord, par deux portes encadrées d'une colonnade ayant supporté vraisemblablement une galerie extérieure. Le logis se termine, vers l'est, par deux petits bâtiments accolés, le premier abritant un four, directement relié par une porte à la grande salle du logis, l'autre, en suivant, comblé d'un éboulis de pierres de taille. Au-delà, entre le logis abbatial et le pont, plusieurs éléments de démolition ont été observés dans l'espace autrefois affecté à la basse-cour du château abbatial.

La deuxième zone intéresse tout le flanc sud de l'église abbatiale et la galerie sud du cloître. Cette dernière, construite dans la deuxième moitié du XV^e siècle et détruite au milieu du XIX^e siècle, a livré cependant



Brantôme.
Plan général de l'esplanade de l'abbaye.
Relevé en plan des structures archéologiques dégagées.

quelques fondations qui en délimitent l'emprise. Ailleurs, dans l'espace compris entre le mur gouttereau sud de la nef et la Dronne, plusieurs constructions arasées et imbriquées, considérablement tronquées par des tranchées de réseaux, ont été dégagées. Le long de la rivière, on note trois bâtiments : le premier, observé sur une moitié seulement, conserve un sol de pisé avec un motif de dessins et le foyer d'une cheminée. Une construction plus petite, dotée d'un sol de galets, lui est accolée. Il s'agit d'appartements monastiques construits aux environs du XVe siècle. Vient enfin un vaste bâtiment de plan carré, bâti sur caves, avec de larges murs en pierre de taille. L'angle nord-est de ce dernier bâtiment que nous n'avons pu dater précisément, relié par un mur à la travée du chevet de l'église, a été recoupé par la construction le long du gouttereau de la nef, d'une galerie et d'une sacristie bâties au XVIIIe siècle et détruites en 1848. Ces deux constructions sont venues masquer les absides de deux chapelles romanes latérales à la nef, la première partiellement conservée et incorporée dans les constructions, la seconde détruite complètement avant le XIVe siècle. Ces deux chapelles en hémicycles et qui

conservent des éléments remarquables (bases de colonnes, sculptures), sont enfouies plus profondément que les fondations actuelles de l'église, soubassements repris au milieu du XIXe siècle par l'architecte Paul Abadie lors de la reconstruction de la nef. Il n'a donc pas été possible de dégager les fondations primitives du vaisseau et d'établir de ce fait, des relations chronologiques précises entre ces deux chapelles romanes et le reste du sanctuaire. Celui-ci a vraisemblablement été relancé sur un édifice du milieu du XIe siècle (le clocher date de cette époque), au cours de la deuxième moitié du XIIe siècle (chapiteaux, demi-colonnes et autres éléments de cette époque) et achevé par le chœur dans le premier quart du XIIIe siècle (voûtes gothiques de style angevin).

L'ensemble de cette opération apporte de précieux jalons sur le développement topographique et architectural d'une grande partie du site abbatial, lequel s'avère être aujourd'hui au cœur de vives préoccupations de mises en valeur touristiques et patrimoniales.

Jean-Luc Piat

BRANTÔME

Place du Marché

Des sondages ont été réalisés à Brantôme dans le cadre du projet d'aménagement de la rue Victor Hugo et de la place du Marché. Ce projet se situe dans l'ancien bourg médiéval installé sur l'île enserrée entre les deux bras de la Dronne, à proximité de l'ancienne église paroissiale. Cette dernière fut construite vers 1504 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle et se trouve aujourd'hui utilisée comme salle des fêtes.

Seuls les sondages pratiqués sur la place du Marché ont pu être retenus. Ils permettent de préciser la

localisation de l'ancienne halle détruite vers 1872. Un angle de structure a été retrouvé vers 0,90 m de profondeur. Il peut appartenir soit à l'ancienne halle, soit à un décrochement de la deuxième enceinte du XVIe siècle qui entourait le bourg. Les sondages prévus autour de l'ancienne église sont reportés. Leur réalisation est capitale pour étudier l'occupation médiévale.

Claudine Girardy,
Jean Baptiste Bertrand-Desbrunais

CAMPAGNE

Roc de Marsal

La grotte de Roc de Marsal s'ouvre au sud-sud/ouest, à l'altitude de 170 m, au sommet d'un versant façonné dans des calcaires crétacés. Elle domine de 70 m environ le fond d'un vallon qui rejoint la Dordogne en aval du village de Campagne.

■ **Objectifs des travaux**

Les travaux entrepris dans ce site ont pour objectif de caractériser les processus géologiques (dynamiques et diagénétiques) responsables de la formation de ce site. Ils intègrent les récentes avancées scientifiques réalisées dans l'identification des processus dynamiques continentaux (e.g. VanSteijn *et al.*, 1995 ; Texier *et al.*, 1998) et constituent un prolongement du P.C.R. «Litho-et bio-stratigraphie de sites périgourdiens de référence» (Texier *et al.*, 1999). Ces travaux s'effectuent dans le cadre d'un mémoire de D.E.A. préparé sous ma responsabilité par Isabelle Couchoud.

■ **Travaux effectués en novembre et décembre 2000**

Les travaux réalisés au cours de cette période ont été les suivants :

- dégagement et nettoyage des coupes,
- première lecture géologique des stratigraphies,
- échantillonnage sédimentologique.

Cette première approche géologique, réalisée par I. Couchoud, apporte d'ores et déjà des données importantes concernant les mécanismes de sédimentogénèse

et les corrélations entre la partie interne et l'entrée de la cavité. Il est notamment possible de dire que l'éboulement, le ruissellement et, probablement, la solifluxion ont joué un rôle majeur dans la mise en place des dépôts qui, localement, sont affectés par des cryoturbations. En outre, certaines des corrélations effectuées antérieurement (Assassi, 1986), particulièrement pour les strates inférieures, semblent devoir être remises en question. Il est cependant encore trop tôt pour proposer une interprétation d'ensemble détaillée et définitive. Celle-ci sera effectuée ultérieurement (en juin 2001) dans le cadre du mémoire de D.E.A. d' I. Couchoud.

Jean-Pierre Texier

- Assassi F., 1986. *Recherches sédimentologiques sur la climatochronologie du Würm ancien et de l'Interstade würmiern en Périgord*. Thèse de 3^{ème} cycle n°2141, Univ. de Bordeaux I, 202 p.
- Texier J.-P., Delpech F. et Rigaud J.-Ph., 1999. *Programme collectif de recherche «Litho- et bio-stratigraphie de quelques sites paléolithiques de référence du Périgord»*. Rapport final, S.R.A. Aquitaine 38 p.
- Texier J.-P., Bertran P., Coutard J.-P., Francou B., Gabert P., Guadelli J.-L., Ozouf J.-C., Plisson H., Raynal J.-P. and Vivent D., 1998. TRANSIT. an experimental archaeological program in periglacial environment : problematic, methodology, first results. *Geoarchaeology*, 13 (5) : 433-473.
- Van Steijn H., Bertran P., Hétu B., Francou B. and Texier J.-P., 1995. Review of models for genetical interpretation of stratified slope deposits. *Permafrost and Periglacial Processes*, 6 : 125-146.

CARSAC-AILLAC

Pech de l'Azé I

Pech-de-l'Azé I fait partie d'un ensemble de quatre gisements du paléolithique inférieur et moyen (Pech-de-l'Azé I, II, III et IV) situés au pied d'une même ligne de falaises et distants d'environ 200 mètres pour les deux plus éloignés. Exploré dès le XIX siècle, Pech-de-l'Azé I a été fouillé pour la première fois de manière systématique au début du XX siècle par D. Peyrony et L. Capitan. Ils y ont découvert bien conservés le crâne et la mandibule d'un jeune enfant néandertalien. Par la suite, R. Vaufray puis F. Bordes y ont mené des travaux approfondis qui ont permis de décrire quatre niveaux principaux attribués au Moustérien de tradition acheuléenne (M.T.A.) de type A et B (Bordes, 1954-55). Pech-de-l'Azé I est un des

rare gisements à avoir livré en stratigraphie plusieurs niveaux de cette industrie.

Récemment, plusieurs travaux ont proposé de nouveaux arguments en faveur du développement local du Châtelperronien à partir du M.T.A., cela antérieurement et indépendamment de l'arrivée des premiers Aurignaciens en Europe de l'Ouest. Pech-de-l'Azé I étant un gisement de référence pour cette dernière industrie, nous avons engagé de nouveaux travaux d'analyse sur le site. Ces travaux ont pour objectifs d'étudier la collection issue des dernières fouilles Bordes (1970-71), toujours inédite, (en collaboration avec D. Armand et E. Pubert, I.P.G.Q.), de comprendre les processus de formation du

site (travaux menés par J.-P. Texier, I.P.G.Q.) et enfin de dater de manière absolue chaque niveau archéologique (travaux menés par J. Rink, McMaster University, Canada). Ces deux derniers axes de recherche ont nécessité la reprise de travaux limités sur le terrain.

Après un nettoyage du témoin stratigraphique laissé par F. Bordes en 1971, l'analyse des organisations sédimentaires à l'échelle macroscopique (J.-P. Texier, travaux en cours) a montré que l'enfouissement des assemblages archéologiques résulte principalement de l'ébouillement du toit et des parois d'une ancienne cavité. Le ruissellement aurait également participé à la sédimentogénèse mais de façon moins importante. Ces mécanismes laissent envisager une assez bonne conservation des assemblages archéologiques. Leur intégrité qualitative, spatiale et temporelle est suffisante pour permettre une datation de ces ensembles sur la base d'échantillons prélevés dans chacun des niveaux. Ces premières interprétations en terme de processus de formation du site, seront complétées par des analyses sédimentologiques spécifiques.

Huit mesures de radioactivité gamma et cosmique ont été effectuées à l'aide d'un spectromètre électronique à différents endroits de la coupe. Au moins deux *loci* différents ont été mesurés dans chaque niveau. Ces mesures ainsi que l'analyse des 21 échantillons dentaires sélectionnés permettront la datation E.S.R de chacun des niveaux archéologiques (J. Rink, travaux en cours).

Les premiers résultats devraient être rapidement obtenus et publiés. Ils permettront une nouvelle

interprétation des comportements dont témoignent le site de Pech-de-l'Azé I dans un cadre chronologique strict et avec une connaissance précise des processus naturels et anthropiques ayant permis leur conservation.

Marie Soressi

- Bordes, F. 1954-55. Le gisement de Pech-de-l'Azé I (Dordogne). Le Moustérien de tradition acheuléenne. (avec une note paléontologique de J. Bouchud). L'Anthropologie, t. 58, p. 401-432 et t. 59, p. 1-38.



Carsac-Aillac - Pech de l'Azé I.
Témoin stratigraphique.

CARSAC-AILLAC

Pech de l'Azé IV

Le site de Pech de l'Azé IV appartient à un ensemble de quatre sites du Paléolithique ancien et moyen situés près de Sarlat (Dordogne). F. Bordes découvrit le site et commença une première série de tests au cours du printemps 1952, en revanche il ne commença à le fouiller qu'à partir de 1970, pour poursuivre la fouille jusqu'en 1977. Une note préliminaire concernant la stratigraphie, les industries lithiques et la faune de Pech IV, basée sur l'analyse du matériel mis au jour jusqu'en 1973, fut publiée par F. Bordes en 1975. Les industries moustériennes comptaient plusieurs exemples de Moustérien typique (couches J, X, Y, Z), un exemple de Moustérien de type Ferrassie (couche I), quatre couches de Moustérien de tradition acheuléenne (F1-F4), et, dans les subdivisions de la couche J (en particulier, J3a-J3c), une nouvelle forme de Moustérien désignée par le terme d'Asinipodien. Cette dernière industrie est caractérisée en particulier par ses nucléus et éclats Levallois de taille très réduite, un indice élevé de pièces tronquées facettées,

et par un pourcentage relativement important d'éclats Kombewa.

Notre travail sur le matériel mis à jour par Bordes débuta en 1996. Le matériel se trouvait alors dans différents états de conservation et un effort conséquent fut produit pour laver et étiqueter la collection. De plus, l'ensemble des carnets de note ont été enregistrés à l'aide d'un scanner alors que l'origine de chaque objet était enregistrée dans une banque de données informatique. A partir des données des carnets de fouille, l'organisation de la moitié de la collection par Bordes, des projections informatisées en trois dimensions, ainsi que l'attribution stratigraphique de la totalité de la collection, ont été terminées. Enfin, environ 92 000 objets lithiques ont été inventoriés, analysés et publiés en détail par McPherron et Dibble (2000). Une description plus détaillée de notre effort pour organiser et pour préparer cette collection de 1996 à 1999 peut être consultée à l'adresse <http://www.pechiv.com>.

L'analyse de la collection fouillée par F. Bordes peut contribuer de manière significative à la recherche sur le Paléolithique moyen en France à la condition que des travaux limités soient à nouveau menés sur le site. Il est avant tout absolument nécessaire de collecter un certain nombre d'informations supplémentaires que cette collection, fouillée il y a une vingtaine d'années, ne fournit pas. Ces données nous permettront de comprendre globalement le gisement et de tester l'intégrité de la collection.

Précisément, nos objectifs sur le terrain seront :

- d'obtenir des datations pour toute la séquence,
- de collecter des échantillons sédimentologiques, géophysiques et palynologiques pour obtenir une reconstitution stratigraphique et paléoenvironnementale. Ce travail sera accompli avec la collaboration d'un certain nombre de chercheurs comme P. Goldberg, B. Ellwood, et d'autres de l'Institut de préhistoire et de géologie du Quaternaire,
- de comprendre les processus de formation du site qui ont pu modifier l'intégrité de la collection, selon des méthodes déjà développées et publiées pour un certain nombre de sites paléolithiques français (Dibble and Lenoir 1995 ; Dibble *et al.* 1997 ; Dibble and McPherron 1999),

- d'estimer le tri effectué par F. Bordes par rapport à l'assemblage fouillé initialement. Ceci sera effectué à travers la comparaison du matériel mis à jour récemment avec celui retenu dans la collection Bordes.

- et de permettre une analyse paléontologique et archéozoologique complète et détaillée des restes fauniques qui sera effectuée par F. Delpech et D. Grayson.

Nos objectifs durant la campagne 2000 étaient centrés autour de la préparation du site pour la fouille. Les principaux résultats peuvent être résumés ainsi :

- retirer le mur de protection de l'ensemble du périmètre du site et nettoyer les coupes. Les coupes stratigraphiques ont été heureusement remises au jour en excellente condition de conservation derrière ces murs.

- Le placement d'un carroyage. Considérant le fait que nous avons pu localiser les points de référence originaux de Bordes sur la paroi rocheuse au-dessus du site, il est apparu relativement simple de faire correspondre, presque parfaitement, notre carroyage avec celui utilisé par Bordes. Ceci a permis de dresser des corrélations directes et précises entre nos relevés

ainsi que la provenance des artefacts et le travail effectué par Bordes. Nous avons installé au total cinq nouveaux points de référence sur le site qui viennent compléter les deux anciens points de référence identifiés sur la paroi rocheuse.

- Placement des dosimètres. Nous avons installé 21 dosimètres au total dans la colonne E, entre - 3,5 et - 5,3 mètres au-dessous du point de référence, enregistrés selon leur position exacte. Ces derniers seront retirés en 2001. Ainsi, dès lors que seront identifiés des artefacts brûlés près de ces dosimètres, une correction exacte de chaque échantillon sera possible.

- Protection temporaire du site. Un grillage de 2,5 mètres de hauteur, avec fils barbelés, a été installé autour du site. A la fin de la campagne, toutes les coupes et surfaces récemment exposées ont été couvertes par une bâche plastique de couleur noire.

- Fouille. Au cours de la campagne 2000, la fouille a débuté dans la coupe supérieure ouest dans les carrés F11, G11 et H11. Une fouille très réduite a été effectuée dans le banc inférieur dans les carrés D13 et E13. Au total, 770 objets lithiques et 524 restes fauniques ont été mis au jour.

Notre objectif final pour cette recherche, menée depuis 5 ans et à venir sur le terrain, est sa publication. Celle-ci devrait consister non seulement en une monographie (publiée par The University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology) mais aussi en une publication électronique afin de mettre à la disposition de nos collègues l'ensemble des données collectées. Dans une série de publications (Dibble et McPherron 1988, 1994, 1996, 1997, 1999 ; McPherron 1991 ; McPherron et Dibble 1989, 1999), nous avons décrit un système de base de donnée, d'analyse et de publication de résultats de fouilles archéologiques sous un format électronique qui inclut des données sur la provenance et l'analyse des pièces ainsi que des images digitalisées. C'est sous le même format, mis à jour en fonction des nouvelles technologies, que nous envisageons de publier nos travaux à Pech de l'Azé IV. Nous pensons publier ce rapport final au cours de l'année 2005. Il inclura toutes les données fournies aussi bien par l'analyse de la collection F. Bordes que par nos propres travaux sur le site.

Harold L. Dibble,
Shannon P. McPherron

CASTELS

La Berbie

L'opération 2000 fut encore largement consacrée à la fouille de l'aven, et plus particulièrement de l'éboulis découvert en 1999 en même temps que la nouvelle partie du réseau karstique.

Après avoir purgé la voûte par l'enlèvement d'un bloc fissuré d'environ deux tonnes, cet éboulis pu être décapé depuis sa jonction avec l'aven (à -9,30 m) jusqu'à une profondeur moyenne de -10,50 m sur huit carrés. Dans cette zone, et particulièrement dans un carré, furent recueillis de nombreux ossements d'un jeune Bison d'environ six mois, ainsi que des restes de Cheval, de Renne, de Loup et d'Hyène. Un autre carré a livré une vingtaine de coprolithes de ce dernier carnivore.

Le reste de l'aven (treize carrés) a été décapé jusqu'à une profondeur moyenne de -10 mètres. Différents vestiges, d'espèces déjà recensées, y furent recueillis, amenant à plus de 5 000 le nombre d'ossements récoltés depuis le début, correspondant aux taxons suivants : Bison de steppes (représenté par 31 individus différents), Renne (13 individus), Hyène des cavernes (7), Cheval (3), Renard (3), Mégaceros (2), Putois (2), Lièvre variable (2), Chamois (1), Cerf (1), Loup (1), sans oublier les nombreux restes de rongeurs et oiseaux (Choucas et Aigle Royal).

Le remplissage de la grotte, à la base de l'aven, avait également livré du Mammouth et du Rhinocéros laineux.

Une nouvelle tentative nous a permis d'y recueillir d'autres ossements de Renne et de Bison.

L'épaisseur du remplissage encore présent entre le niveau de la fouille de l'aven et la salle de la grotte a pu être estimé à 4 mètres. Par ailleurs, même si l'origine de cette accumulation osseuse nous apparaît toujours comme provenant de la chute accidentelle des animaux, deux nouveaux éclats de silex sont à rajouter aux onze précédemment récoltés, épars sur les 10 mètres d'épaisseur.

L'étude menée par A. Morala tend à corroborer l'hypothèse d'un colluvionnement les ayant amenés au sein du remplissage ossifère. Un sondage à l'extérieur de l'aven nous a d'ailleurs permis de découvrir deux éclats dans du remanié.

Toutefois une poche très localisée (d'environ ¼ m²), en bord de paroi, nous a livré de nombreux et minuscules éclats de retouche, associés à des fragments d'ocre et de la microfaune. Cet ensemble se trouvait dans un contexte sédimentaire très différent du reste (absence de cailloutis, sédiment très fin) et nous semble procéder d'une mise en place intrusive postérieure.

Stéphane Madelaine

CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN

Grotte XIV

La grotte XIV est l'une des vingt-deux cavités de la falaise du Conte qui surplombe de 150 mètres la vallée du Céou, petit affluent de la Dordogne.

J.-P. Texier qui mène l'étude géologique du site a établi la stratigraphie suivante :

Ensembles sédimentaires	Ancienne dénomination
Supérieur	Plancher stalagmitique
Moyen	Brèches I à IV et c.F, G, H
Inférieur	Couches 6 à 20 A

Effectuées au CERAK (Mons) par Yves Quinif, les datations U/Th sont au nombre de six dont trois {XIV-95 (2), XIV-95 (3), XIV-96 (2)} intéressent le plancher

stalagmitique (ensemble supérieur), deux la brèche IV {XIV-95 (4), XIV-96 (3)} et la dernière une concrétion de l'ensemble moyen dans le locus 2 {XIV-96 (1)} (ensemble moyen).

Ensemble supérieur	XIV-95 (2)	99.500 + 8800/-8100
	XIV-95 (3)	124.500 + 7600/-7100
	XIV-96 (2)	100,7 + 103/-52,6
Ensemble moyen	XIV-95 (4)	387.800 + inf./-171.000
	XIV-96 (1)	Datation impossible
	XIV-96 (3)	Datation impossible

Les travaux effectués cette année ont intéressé l'ensemble supérieur et ont été essentiellement une mise en sécurité par purgeage du plafond du locus 2. De plus

nous avons tamisé des sédiments de la brèche I de l'ensemble moyen dans les carnés F-G-H/4-5-6 qui avait fait l'objet d'une fouille clandestine avant qu'on installe la grille à l'entrée de la grotte ; d'autre part nous avons fouillé (très peu de temps), dans les mêmes carrés de la brèche II/couche G. Provenant de la brèche I/couche F, nous n'avons récolté (comme presque partout dans la grotte), que de rares esquilles (fragments de vertèbres et de côtes indéterminés), quant à la brèche II/couche G elle a livré des esquilles et des fragments osseux et dentaires attribuables à *Ursus* sans plus de précision.

Malgré ces difficiles conditions de fouille, le matériel exhumé se monte pour les trois dernières années à

plusieurs centaines de pièces cotées et plusieurs milliers de petits fragments, récoltés au tamis. Malheureusement nous n'avons pas récolté au cours de ces travaux d'autres témoignages permettant de confirmer la datation des niveaux F/brèche I, G/brèche II et H/brèche IV estimés à la partie moyenne du Pléistocène moyen sur la base de la présence d'un talus gauche (E2-14 c.F) d'un *Machairodontinae* que nous avons toutes raisons d'attribuer à *Dinobastis*.

Jean-Luc Guadelli

CÉNAC ET-SAINT- JULIEN

Grotte XVI

La campagne 2000 avait pour objectif principal d'achever la fouille de l'aire de combustion moustérienne de la couche C dont la surface totale est de l'ordre de 36 m². L'industrie lithique recueillie confirme l'attribution au Moustérien de tradition acheuléenne à bifaces abondants (étude M. Soressi en cours).

L'étude de l'aire de combustion, en collaboration avec S. Weiner, R.-M. Albert, et P. Karkanas a conduit à une première publication des résultats croisés de l'analyse minéralogique des sédiments et de la caractérisation des phytolithes (Karkanas *et al.* sous presse). Cette étude contribue en outre de manière importante à la compréhension de l'histoire taphonomique du site.

Les niveaux surmontant la couche C ont été fouillés sur une surface limitée dans le couloir conduisant à la

galerie. Plusieurs mètres carrés de Moustérien/Castelperronien (couche B) ont été explorés ainsi que des surfaces moindres d'Aurignacien et de Gravettien. Le matériel recueilli dans ce dernier niveau est abondant et nous avons pu réaliser lors de la fouille de nombreux raccords et remontages.

Les études géologique et archéozoologique sont en cours ainsi que l'analyse techno-typologique et le dessin des industries lithiques. Sauf éléments nouveaux et importants, la campagne 2001 sera la dernière dans la grotte XVI.

Jean-Philippe Rigaud,
avec la collaboration de Géraldine Lucas
et de Jan Simek

COULOUNIEIX- CHAMIER

Camp de César

L'*oppidum* de la Curade est installé sur un éperon qui domine la ville de Périgueux, et dont l'accès a été barré par la construction d'une fortification (talus et probablement fossé). La topographie de celle-ci montre qu'elle comprend vraisemblablement deux tronçons distincts, dont l'un a été élevé à La Tène Finale (fouilles de Ch. Chevillot, 1975-1976) lotissement de la Curade. Le deuxième tronçon, situé sur une parcelle du Camp de

César, a fait l'objet d'une première reconnaissance du 17 a u 26 juillet 2000.

Le nettoyage de la coupe du rempart, anciennement sectionné par une route, a montré qu'il est constitué par un talus d'argile sur au moins 3 m d'épaisseur ; toutefois, les niveaux inférieurs de la fortification n'ont pas pu être observés. Un relevé topographique de la fortification a été entrepris.

Anne Colin

CREYSSE

Barbas III

La campagne de fouille 2000 du niveau aurignacien de Barbas III s'est déroulée selon deux axes :

— Le premier était orienté vers le prélèvement exhaustif de la concentration mise au jour durant la campagne 1999. Cette concentration se situe au nord de la zone de fouille. Elle apparaît différente des concentrations rencontrées dans d'autres secteurs, par sa morphologie et la composition de l'ensemble associé. Un nombre très important de pièces retouchées forment en effet partie de l'ensemble. Sa fonction et son extension restent néanmoins pour l'instant mal définies (prises dans les limites de la fouille).

— Le second axe a consisté en une jonction entre la zone principale de fouille et un sondage situé à l'Est (débuté par E. Boëda en 1995 et élargi durant la campagne précédente). Cet agrandissement avait comme objectif de confirmer les raccords stratigraphiques préalablement supposés entre les deux zones. L'extension vers le sondage s'élève à 9 m². Le sol d'occupation mis au jour

dans cet élargissement présente les mêmes caractéristiques morphologiques sous forme de concentrations plus ou moins riches (2 au total). Leur composition reste encore à définir.

Les premiers résultats apportés par les analyses technologiques réalisées sur le matériel lithique, nous ont permis d'observer certains éléments de variabilité. Plusieurs chaînes opératoires coexistent avec des objectifs différents tant d'un point de vue technologique que spatial. Certaines chaînes opératoires sont en effet regroupées dans des secteurs différenciés en relation avec des activités spécifiques. Une analyse tracéologique est en cours. On notera également la présence d'une chaîne opératoire de débitage d'éclats autonome totalement des différents schémas opératoires de productions laminaires.

Illuminada Ortega

CREYSSE

Canaule I

Le site de Canaule I (ou Canolle), découvert au tout début des années soixante sur le plateau de Creysse par Jean Guichard (conservateur du Musée national de Préhistoire de 1967 à 1988) figure parmi les tous premiers sites du Bergeracois à avoir été fouillés.

En 1963 des travaux y furent réalisés, limités dans l'espace à environ 15 m² et dans le temps à une seule campagne de fouilles. Du fait de circonstances particulières, l'inventeur n'en publia ni la localisation, ni les résultats.

Quelques années plus tard, toujours sous la direction de Jean Guichard et de Geneviève son épouse, les recherches reprirent dans ce secteur. Elles conduisirent à la découverte et à la fouille de plusieurs autres sites, dont Canaule II (Châtelperronien et Moustérien de tradition acheuléenne), localisé plus à l'est, sur la même parcelle (Bordes 1970).

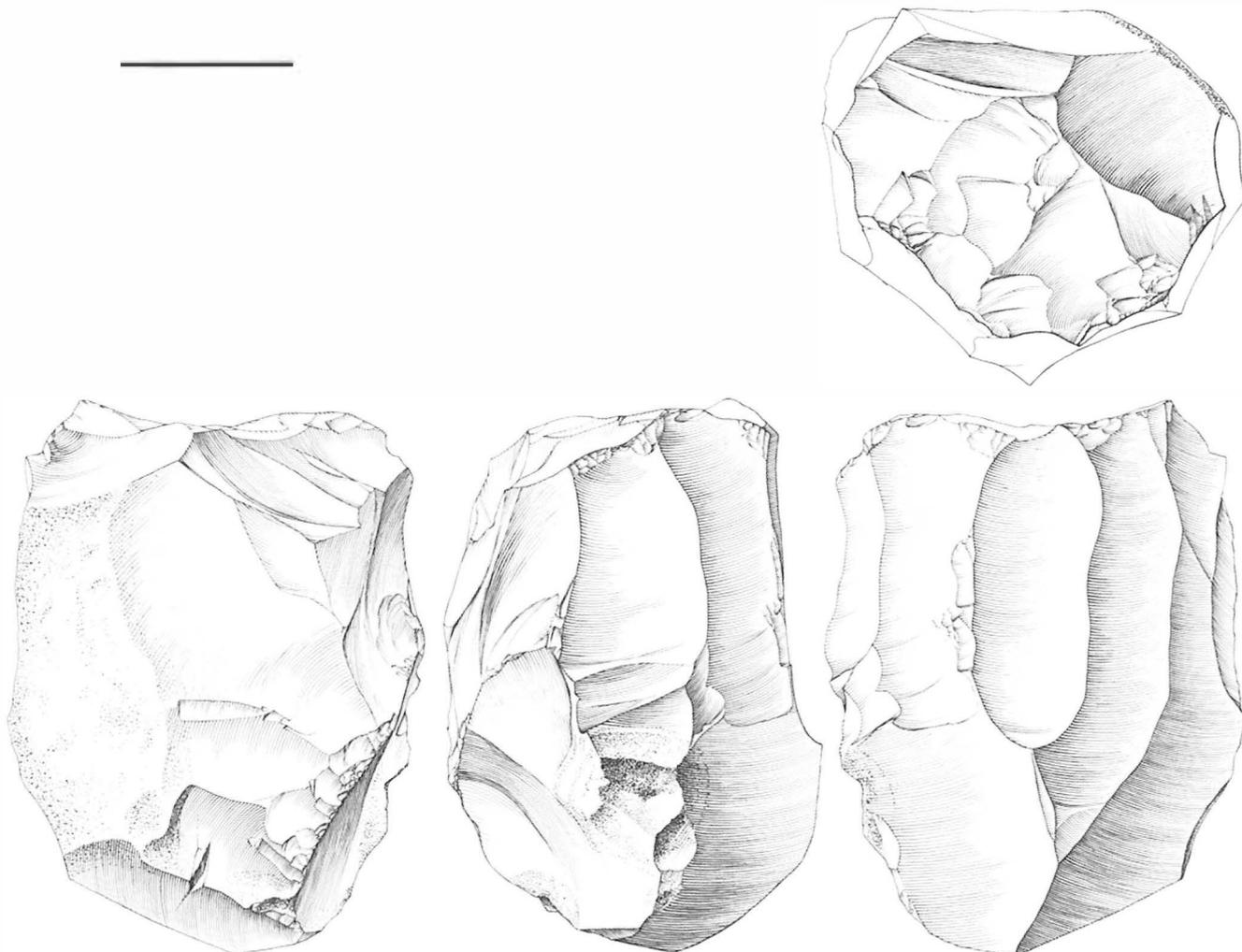
Plus récemment, en 1998, un nettoyage de coupe dans le talus de la route et un petit sondage ont été réalisés par Eric Boëda à l'extrémité ouest de la parcelle concernée (Boëda 1999). Ces recherches, bien que limitées, et apparemment en marge de la zone fouillée par Jean Guichard, ont livré deux séries lithiques intéressantes que l'auteur a eu l'amabilité de nous confier pour examen et dont nous reparlerons plus loin.

L'intérêt du site de Canaule I réside dans le caractère particulier de son industrie quelque peu déconcertante. A tel point que François Bordes, qui examina à l'époque de la découverte le matériel découvert par Jean Guichard, ne se prononça pas sur sa possible appartenance culturelle, la qualifiant, de «Paléolithique supérieur non encore déterminé», (Bordes *op. cit.*, p. 503).

L'étude technologique et typologique que je pus réaliser sur la série (conservée au Musée national de Préhistoire), me permit effectivement de mettre en évidence les caractères techniques originaux de cet assemblage industriel dont la particularité est d'associer des procédés de préparation et de gestion des nucléus de type Levallois et une production laminaire de type Paléolithique supérieur. L'originalité de cette industrie nous conduisit à proposer pour la caractériser le nom de Canaulien (Guichard et Morala 1989).

La reprise des recherches réalisées en 2000 fut donc motivée par cette problématique industrielle et la nécessité d'obtenir des précisions d'ordre chronologique.

Concrètement, les opérations de terrain se déroulèrent en deux phases complémentaires. Le but étant de tenter de localiser spatialement et stratigraphiquement le niveau canaulien qui devrait se situer, selon les indications de l'inventeur, entre 0, 80 m et 1 m de profondeur.



Creysse - Barbas III.

Après une détection à la sonde à main «sonde Gausson» d'une dizaine d'indices positifs, sur une centaine de sondages effectués par ce procédé d'enfoncement dans le sol d'une tige métallique armée d'une bille d'acier, trois secteurs ont été retenus pour la réalisation des sondages proprement dits.

Ces derniers se sont déroulés durant la deuxième quinzaine du mois d'août ; opération que nous pûmes mener à bien grâce à la bienveillance de notre regretté ami, Bernard Delmarès, Maire de Creysse.

Nous avons par ailleurs pu bénéficier de l'infrastructure du site de Barbas mise gracieusement à notre disposition par Illuminada Ortega.

Trois sondages d'un mètre carré ont donc été entrepris sur le plateau, depuis l'intersection du chemin des Vieux Rigoux et le long de celui conduisant à la ferme de Canolle.

Les sondages 2 et 3, les plus éloignés du carrefour, pratiquement stériles, ont livré un matériel très diffus non caractéristique.

Le sondage 1, quant à lui, s'est avéré particulièrement positif, même s'il ne nous a pas permis d'atteindre les objectifs que nous nous étions fixés.

A 0,66 m de profondeur (- 1,70 sous le niveau zéro), un riche niveau d'occupation, épais d'environ 0,20 m, a

été localisé. Réalisé exclusivement sur silex maestrichtien local, cet assemblage comporte en particulier des produits de débitage bruts, majoritairement des lames de plein débitage, entières ou fragmentées : longues, étroites, de faible épaisseur et souvent arquées, mais aussi des produits laminaires d'initialisation et de maintenance; crêtes et néocrêtes. Il comprend également des produits de mise en forme de nucléus, dont de beaux éclats de cintrage. L'outillage est représenté par quelques lamelles à dos. Le caractère très typé de l'industrie ; débitage et outillage, nous autorise à penser qu'il s'agit d'un assemblage du Magdalénien supérieur, du même genre que celui des sites d'Usine-Henry et de Villazette qui se trouvent juste en contrebas du plateau de Canolle (Morala 1988, Henry 1998). L'industrie était associée à des galets de rivière brûlés. Des prélèvements destinés à des analyses en vue de datation radiométrique ont été réalisés.

Toute la séquence sédimentaire est d'une grande homogénéité, constituée de limons argileux pouvant, localement, contenir des micas. Une colonne stratigraphique d'un peu plus d'un mètre a été prélevée pour d'éventuelles études ultérieures.

Sous le niveau magdalénien, le seul indice significatif rencontré à -1,21 m (- 2,15 m NZ) est un fragment

proximal de lame avec talon en éperon. Le sondage a été interrompu à -1,66 m du sol actuel (-2,70 m NZ). A -1,52 m (2,56 m NZ), soit 0,10 m sous un niveau à petits graviers, a été trouvé un éclat Levallois de préparation.

Le niveau canaulien n'a donc pas été localisé dans le cadre de cette intervention qui demandera à être renouvelée.

Cette opération apporte, cependant, des informations inédites concernant l'occupation paléolithique du plateau de Barbas/Canolle, dilatant vers le haut la séquence archéologique et stratigraphique du secteur de plusieurs millénaires. Elle fournit d'autre part des données intéressantes qui seront à prendre en compte pour les futures investigations. En effet, le niveau magdalénien est exactement à la même altitude que la couche supérieure d'Eric Boëda (0,68 m), et notre fragment laminaire (à talon en éperon), est à la même profondeur que sa couche inférieure (1,20 m). Si bien que du point de vue typo-technologique nous avons un peu de mal à nous situer du fait de l'échantillonnage réduit de la série d'Eric Boëda; nous ne pouvons cependant pas écarter la possibilité de l'appartenance de cette série au Canaulien.

La question est donc posée. Cette couche ne correspondrait-elle pas au niveau recherché ? Ces

corrélations nous apportent peut-être les éléments de réflexion et d'orientation des futures recherches à entreprendre pour permettre d'élucider le problème du Canaulien.

André Morala

- Boëda E., 1999. Creysse (Dordogne) : Canolle III. *Ministère de la Culture. Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique, travaux 1998. Bordeaux : Service régional de l'archéologie, p. 22.*
- Bordeas F., 1970. Creysse (Dordogne). Informations archéologiques. Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, t. XIII, Fasc. 2, pp. 503-504, ill.
- Guichard J. et G. et Morala A., 1989. Rémanence de la technique Levallois au Paléolithique supérieur ancien. *Documents d'Archéologie Périgourdine (A.D.R.A.P.)*, t. 4, pp. 5-20, 10 fig., 3 tableaux.
- Henry S., 1998. Une industrie lithique du Paléolithique supérieur en Bergeracois : approche techno-économique de l'assemblage Cb du gisement de Villazette, Creysse. Dordogne. *Mémoire de DEA, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, U.F.R. 03 - Art et Archéologie*. 2 t., 84 p., ill., inédit.
- Morala A., 1988. Un site magdalénien supérieur de plein air en Bergeracois : Usine-Henry, Creysse (Dordogne). *Colloque de Chancelade*, 10-15 oct. 1988, p. 235-246.

CREYSSE

Chante-Louette 2

Chante-Louette 2 est un site paléolithique de plein air du plateau bergeracois fouillé depuis 1999. La séquence archéologique comprend des occupations du Paléolithique ancien, moyen et supérieur.

Deux objectifs étaient fixés pour la campagne 2000 : d'une part, échantillonner les coupes des différents sondages pour les analyses micromorphologiques (F. Sellami) et récupérer les dosimètres T.L. posés l'an passé dans le locus principal et d'autre part, préciser la stratigraphie du locus 4 en élargissant le sondage.

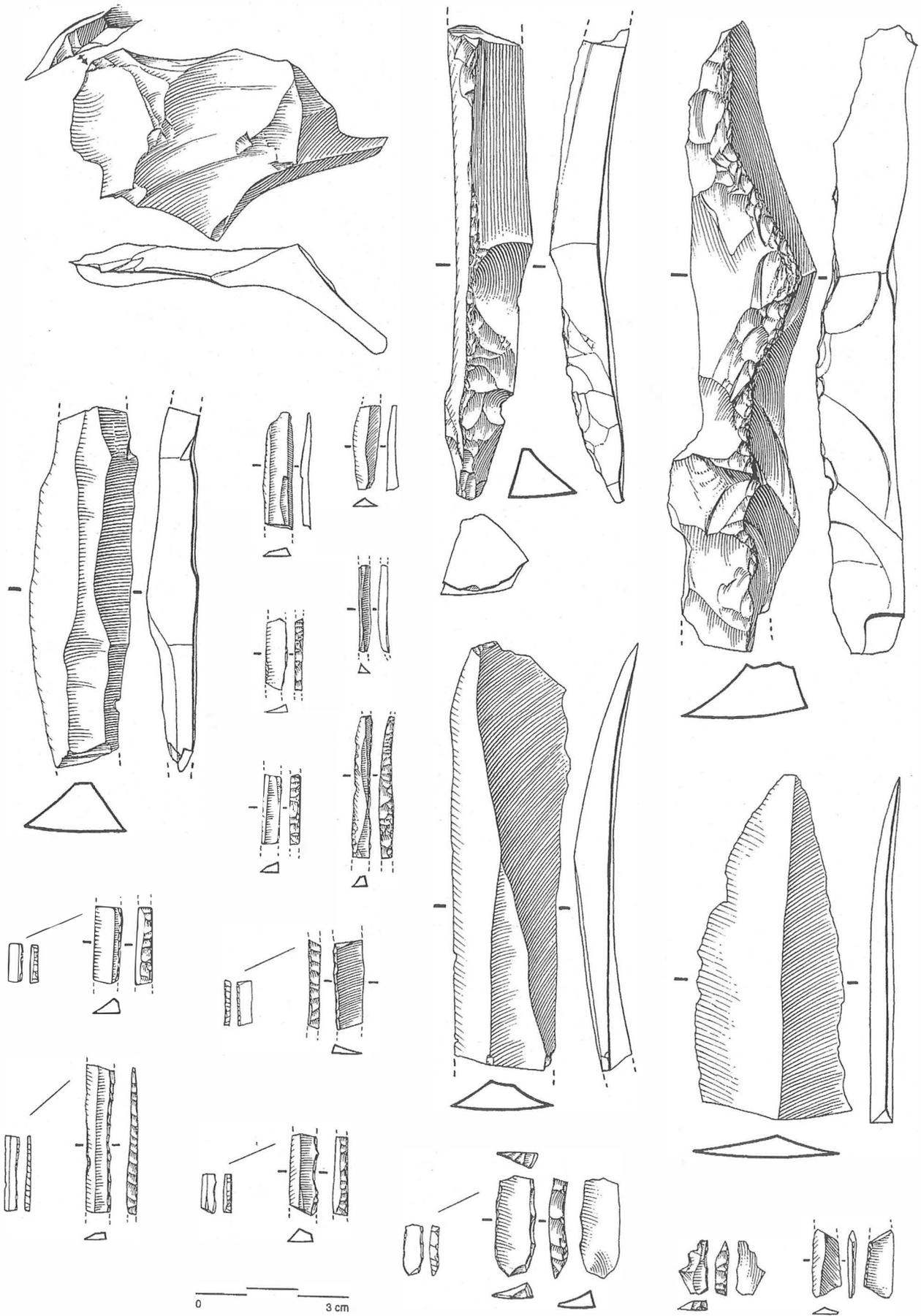
Nous avons pu confirmer l'existence dans le locus 4 d'une forte érosion ayant affecté le cailloutis qui contient la principale couche archéologique du Paléolithique moyen. Elle se matérialise sous la forme d'une gouttière d'environ 60 cm de large qui s'enfonçe jusqu'aux couches stériles à la base du sondage. C'est après une première phase de comblement de cette gouttière par des sables limoneux, en discordance sur le cailloutis, qu'intervient une seconde occupation du Paléolithique moyen. Les vestiges lithiques se concentrent dans la gouttière mais sont aussi présents sur ses flancs, sur la surface tronquée du cailloutis. L'absence de patine permet de les distinguer

de l'industrie du Paléolithique moyen plus ancienne, contenue dans le cailloutis. Nous n'avons pas encore déterminé si cette seconde couche du Paléolithique moyen est susceptible de s'étendre vers le sud-est, direction dans laquelle s'ouvre la gouttière.

Le matériel précédemment recueilli pour cette couche, avec en particulier quelques éclats courts et larges et un nucléus de morphologie discoïde, suggérait l'existence d'un débitage de type discoïde. Cette hypothèse est invalidée par l'échantillon de matériel nouvellement constitué. Plusieurs nucléus, accompagnés de leurs produits, indiquent en effet un débitage Levallois de méthode récurrente.

Lors de la précédente campagne, nous avons trouvé dans le locus 1, mêlée à la base de la couche du Paléolithique moyen contenue dans le cailloutis, une industrie lithique de type Paléolithique archaïque, similaire à celle de la couche C7 de Barbas I. Contrairement aux attentes, nous n'avons pas retrouvé cette industrie dans le locus 4.

Sylvain Soriano



Industrie lithique du Magdalénien supérieur : produits bruts d'initialisation du débitage, supports lamino-lamellaires de plein débitage, outillage lamellaire sur silex du Bergeracois (illustration : J.-G. Marcillaud).

En 1992 un gisement archéologique est découvert sur la rive droite de la vallée de la Dordogne, dominée en cet endroit par une falaise d'une trentaine de mètres. Sa pente naturelle est actuellement adoucie par des éboulements très riches en silex venus du plateau calcaire qui la surplombe. Distant de 300 mètres du lit majeur, à quelques dizaines de mètres du talus, le site de plein air de Villazette est installé sur les vestiges de la basse terrasse.

Cinq campagnes menées de 1993 à 1997 mettent en évidence une succession d'occupations datées du Paléolithique supérieur—notamment Magdalénien moyen et supérieur—à la Protohistoire. Les douze niveaux archéologiques décelés ont livré des amas de taille pour les périodes les plus anciennes et des traces de campement—présence de matériel chauffé—pour les périodes les plus récentes. Les vestiges mobiliers—industrie lithique abondante, tessons de céramique et quelques fragments osseux—, leur position stratigraphique et quelques datations ¹⁴C, esquissent une attribution chronologique.

En 1998-1999, les résultats de plusieurs analyses scientifiques bouleversent la perception de la séquence sédimentaire : S. Henry rajoute l'attribution de la couche Cb—devenue Magdalénienne—, F. Sellami, décrit dans sa thèse les conditions de formation des ensembles sédimentaires et de nouvelles datations radiométriques envisagent l'existence de deux occupations distinctes dans l'ensemble sédimentaire C1, puis apparentent le niveau Cc à la fin du Paléolithique supérieur et non plus à son début.

■ **Les fouilles en 2000**

Une reprise des opérations de terrain s'est déroulée du 3 au 30 juillet 2000. Elle est destinée—parallèlement à la poursuite des analyses en laboratoire—à affiner la description sédimentologique et archéologique de la séquence holocène, à perfectionner la perception des occupations récurrentes du Paléolithique supérieur et à restituer ces installations dans le contexte chrono-culturel local et régional. En effet, l'attribution de ces ensembles, tous pauvres en outils, à une période chronologique est délicate et toujours sujette à discussion. De plus, fouillés sur une faible superficie, ils n'autorisent pas encore une analyse de la répartition spatiale du matériel et donc une compréhension des modes d'occupation ; rares sont les amas de taille à avoir été entièrement fouillés.

Les objectifs de la campagne 2000 se sont donc articulés autour de trois points :

- une remise en état du gisement : démontage de la structure de protection effondrée en 1997, nettoyage et redressement des coupes, curage du sondage le plus profond.

- un nettoyage et/ou un dégagement des coupes stratigraphiques, accompagné d'un relevé systématique

par photographies et dessins des coupes dégagées antérieurement, lorsqu'elles n'avaient pas été relevées.

- une reprise des fouilles des niveaux attribués à l'Holocène par l'extension vers le nord (talus) de la surface.

■ **Résultats**

Les relevés stratigraphiques généraux montrent que les niveaux archéologiques—affectés d'un pendage plus ou moins prononcé—ont une extension limitée dans l'espace et ont tendance à s'appauvrir en périphérie des installations, ce qui implique la mise en place d'une fouille extensive pour les repérer.

La fouille a distingué quatre ensembles successifs attribués à l'Holocène, séparés par des niveaux stériles plus ou moins marqués : un ensemble remanié superficiel, puis un niveau riche en galets associés à un matériel d'aspect frais, enfin un premier niveau clairsemé (H1) et un second niveau, plus riche que le précédent (H2). Les analyses sommaires du matériel apportent déjà des premiers éléments de discussion.

1- Le niveau à cailloutis ne connaît pas d'incohérence flagrante dans la composition du matériel archéologique.

2- La fouille de H1 et H2 révèle :

- des niveaux archéologiques épars, surtout dilatés en épaisseur, peut être équivalents à l'ensemble archéologique C0 défini au cours des campagnes antérieures. Dans ce cas, leur superposition et la difficulté parfois à les discerner pourraient expliquer certaines incohérences relevées dans le matériel nommé C0 au cours des années passées.

- quelques céramiques. Leur présence, même rare, en H1 et H2 n'autorise pas à expliquer l'écart important entre les deux dates ¹⁴C -2 600 ± 70 ans BP et 5 380 ± 80 ans BP—obtenue pour l'ensemble C0. D'autant moins que Cl. Burnez puis F. Marembert, qui ont examiné cette année les tessons découverts auparavant dans cet ensemble, ont rejeté l'attribution au Néolithique au profit du Bronze, très probablement final, et ont jugé l'ensemble homogène.

L'étude approfondie du matériel céramique et l'orientation des analyses sédimentologiques vers la compréhension des variations latérales des modes d'accumulations apparaissent comme les deux axes d'analyse les plus prometteurs. De plus, la fouille des niveaux paléolithiques supérieurs sous-jacents pour situer le gisement parmi les occupations contemporaines découvertes dans cette région est un des fondements de notre travail puisqu'il entre dans le cadre d'un P.C.R. associant plusieurs gisements de la Basse Terrasse.

Morgane Dachary,
avec la collaboration scientifique de Claude Burnez,
Eric Boëda, Fabrice Marembert et Farid Sellami

DOUCHAPT

Beauclair

Cette intervention, limitée à une centaine de mètres carrés, se situe à proximité des grands bâtiments arténiens fouillés il y a cinq ans en bordure de la Dronne (Fouéré, 1998).

Une tranchée de palissade avec les fantômes de poteaux a été suivie sur une quinzaine de mètres et trois petites fosses ont pu être fouillées. Bien qu'assez éloignée des grands édifices, la palissade pourrait faire partie d'un l'enclos comparable à ceux qui ceinturent les bâtiments

de même type, à Antran ou à Vouillé en Poitou (Ollivier et Pautreau, 1994).

Pierrick Fouéré

- Fouéré P., 1998. Deux grands bâtiments du Néolithique final à Douchapt, Dordogne. *Actes des deuxièmes rencontres méridion.de Préhist. Récente*, Arles, 1996, éd. APDCA, Antibes, p. 311-328, 12 fig
- Ollivier A et Pautreau J.-P., 1994. Une construction de type Antran : Les Chavis à Vouillé (Vienne). *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.91, p. 420-421, 2 fig.

JAYAC

Eglise Saint-Julien

En amont de travaux de terrassements envisagés autour de l'église de Saint-Julien de Jayac, trois sondages ont été réalisés contre l'édifice d'origine romane, dans l'emprise de l'ancien cimetière paroissial. Ces sondages visaient à dégager les niveaux de sépultures les plus profonds et observer la succession stratigraphique des remblais et les fondations des murs de l'église. L'église présente en effet la particularité de conserver un chœur roman à chevet plat encadré par deux chapelles latérales, elles-aussi d'époque romane, mais voûtées avec la croisée du transept bâtie à l'époque gothique. A l'extérieur, un chemisage d'époque moderne masque l'ensemble du chevet roman. La nef a été reconstruite entièrement au XIXe siècle.

Un premier sondage a été réalisé sur la liaison entre la nef et le bras du transept nord. Un second a été implanté dans l'angle nord-est du transept, sur le retour du mur de chemisage, l'absidiole latérale nord. Enfin, le troisième sondage fut creusé à l'est d'une sacristie du XIXe siècle au droit du mur du chevet de l'église.

Sur l'ensemble des trois sondages, un puissant remblai a été constaté sur une hauteur comprise entre 100 et 140 cm à partir du niveau de sol actuel de circulation. Ce remblai correspond à plusieurs comblements récents (fragments de pierres tombales des XVIIIe et XIXe siècles et sépultures associées, ossements humains dispersés, fragments d'ardoises, objets métalliques, etc.) qui ne présentent guère d'intérêt archéologique. Les seuls éléments remarquables sont les stèles et pierres tombales souvent décorées et gravées

de l'ancien cimetière du XIXe siècle translaté pour partie dans les années 1924-1925.

En dessous de ce remblai, plusieurs niveaux sépulcraux anciens ont été observés. Il s'agit d'une part de remblais contenant des ossements humains dispersés et abritant des inhumations en place d'époque moderne, en cercueils ou en pleine terre ; d'autre part, de tombes bâties en dalles calcaires (lauzes) au moins sur deux étages distincts et reposant sur le socle rocheux ou creusées directement dans le soubassement calcaire. Ces sépultures peuvent être attribuées à l'époque médiévale.

Les trois sondages ont atteint chacun d'eux le substrat naturel formé ici d'un socle calcaire délité en surface. Les fondations de l'église reposent directement sur ce socle rocheux. Le premier sondage a mis en évidence le soubassement d'un contrefort ainsi que le ressaut de fondation de la nef romane primitive construite en petit appareil régulier. La reconstruction de la nef à la fin du XIXe siècle s'est appuyée en partie sur cette maçonnerie préexistante du côté nord de l'église. Le troisième sondage a, quant à lui, mis en évidence le ressaut de fondation en moyen appareil calcaire du chevet roman. L'intervention archéologique renseigne donc sur les origines du sanctuaire, qu'il faut replacer dans le contexte d'un bourg castral, né autour du donjon roman de Jayac, situé à moins de 50 mètres à l'est de l'église.

Jean-Luc Piat

MONTIGNAC

Lascaux

Notre activité s'est concentrée sur le contexte karstologique du site de Lascaux. Plusieurs niveaux d'analyse ont été définis prenant en compte l'ensemble des paramètres morphologiques et structuraux, à des niveaux différenciés intégrant les volets relatifs aussi bien à l'architecture de la cavité, qu'à sa structure lithologique, à ses formes de corrosion et de concrétionnement. Cet ensemble de données fut mis en parallèle avec le fonds iconographique afin de dégager les éléments pouvant influencer sur la technologie des peintres, sur la répartition des figures et des panneaux.

Les facteurs de diversité du modelé endokarstique de cette cavité sont liés aussi bien aux variations lithologiques au sein de l'ensemble que constitue cet horizon sommital du Coniacien supérieur, qu'aux processus de creusement et aux facteurs d'évolution des conduits. La superposition ou la juxtaposition de ces éléments déterminent aussi bien la texture des supports que l'agencement des lignes architecturales.

Après avoir replacé ce site dans son contexte géographique et géologique, et esquissé à grands traits sa topographie, nous avons procédé à un découpage spatial du réseau pour préciser les caractéristiques formelles des modules successifs et rechercher simultanément les indices susceptibles de retrouver la configuration du site telle que les hommes du Paléolithique l'ont appréhendée.

Dans un second volet, nous devons apporter des précisions sur la nature de l'encaissant, en établissant un lien entre la structure et la forme du support. Dans cette optique, nous adoptâmes trois niveaux d'observation, chacun correspondant à trois échelles différentes d'analyse, pour mettre en évidence successivement les processus de stratification, les microformes de parois, puis dans un troisième registre les états de surfaces.

La déclinaison cutanée des cavités creusées dans l'horizon supérieur du Coniacien, caractère partagé par de nombreux sites localisés dans la partie encaissée du

bassin versant, conduit à l'adjonction de galeries latérales orientées vers le talweg. La trame topographique particulière et quelque peu récurrente de ces réseaux implique corrélativement une multiplication des accès. Cette architecture aura pour conséquence une dégradation des parois, par corrosion, phénomène lié aux échanges d'air entre l'extérieur et le milieu souterrain.

Par analogie, cette observation sur l'organisation des réseaux participe au faisceau d'arguments qui permet d'étayer l'hypothèse d'une seconde entrée dans la grotte de Lascaux, avec des références d'ordre aussi bien morphologique, paléontologique, que conservatoire.

Le volet relatif successivement à la structure de l'encaissant, à la morphologie des interfaces et aux états des supports, souligne la grande diversité des formes et révèle aussi les capacités d'interactions entre les composantes issues de ces différents niveaux d'observation.

Sur les vingt mètres de dénivellation du réseau, de l'entrée au puits sud, se succèdent huit unités sédimentaires et leurs subdivisions, aux caractéristiques suffisamment différenciées pour apporter des variations relativement importantes dans la traduction morphologique et texturale aussi bien des conduits que des interfaces.

La série sédimentaire est remarquablement étagée pour répondre à la fois aux conditions dictées par les différentes expressions graphiques et à leur conservation. L'empilement des strates suit une logique que nous n'avons retrouvée qu'à Lascaux.

Les façonniers s'approprièrent l'ensemble des surfaces disponibles, en harmonie avec les charges techniques liées à la gravure ou à la peinture, même si certains champs étaient hors de portée de la main, ce qui détermina l'usage d'échafaudages.

Norbert Aujoulat

NEUVIC-SUR-L'ISLE

Le Breuil

Le site du Breuil a été fouillé par le Dr. Gaussens en 1959 et 1960. Il a livré trois ensembles sensiblement quadrangulaires (2 x 2 m) constitués de galets, sur lesquels reposaient quelques outils de silex. Cette

industrie, bien qu'hétérogène et en faible quantité, peut de façon certaine être attribuée au Paléolithique supérieur, et probablement au Magdalénien du fait de la présence de raclettes. L'interprétation du fouilleur est celle d'un

campement de plein air en bordure de l'Isle, dont les fonds de «cabanes» auraient été aménagés à l'aide de galets.

La très faible profondeur de ces vestiges, enfouis à seulement 20 cm, nous conduit à la plus grande vigilance sur ce secteur appelé à une extension pavillonnaire. Une surveillance archéologique exercée en 1998 à moins d'une centaine de mètres au sud n'avait rien révélé. En 2000, c'est la construction d'une nouvelle maison individuelle qui a motivé la réalisation d'un nouveau sondage. Le terrain assiette de cette opération se situe à 300 mètres environ au sud-ouest du site. Si le terrain fouillé par Gossens semblait avoir subi un lessivage, celui-ci au contraire montre une sédimentation récente.

Le sondage, d'une profondeur d'un mètre, révèle une terre brune limoneuse sur les premiers cinquante centimètres. La stratigraphie coupe ensuite le lit d'un paléoruissseau, avec un niveau de glaise grise contenant quelques restes charbonneux ainsi qu'un galet rubéfié. Sous ce niveau anthropisé, une argile plus orangée encaissant le lit du paléoruissseau a révélé au fond du sondage un petit fragment de céramique très roulé. Son état d'altération ne permet pas de datation certaine. Sa présence exclue toutefois l'âge préhistorique des niveaux supérieurs.

Patrice Buraud

PÉRIGUEUX

Domus des Bouquets

L'opération archéologique de l'automne 2000 concerne l'emplacement du sous-sol du futur musée. Ces fouilles sont pour la *domus* des Bouquets les dernières avant l'installation du musée de site et la mise en valeur des vestiges dégagés depuis une quarantaine d'années environ.

La fouille 2000 est un approfondissement de la fouille 1999 sur le secteur nord du site à l'endroit de la salle 88 de la *domus*, du trottoir et de la rue (cf. bilan scientifique régional Aquitaine 1999 p. 30-32). La fouille de ce secteur avait concerné le dernier état d'occupation. L'opération actuelle porte sur une surface d'environ 70 m² et atteint les couches d'occupation les plus anciennes.

Les principaux apports de la fouille sont premièrement la confirmation d'une entrée de la *domus* dès l'aménagement de la première chaussée. Cette entrée s'inscrit de façon plus soignée dans l'urbanisme monumental qui suit cette première installation. Deuxièmement, et à la faveur d'un sondage limité en surface mais investi profondément, les niveaux anciens ont été abordés. Ils se présentent sous la forme de structures légères sur solin de pierre associées à deux états de sols et un foyer.

Pour la salle 88, les sols se succèdent sans grand changement dans le plan général. Seul l'état le plus ancien représenté par les vestiges d'un système de fondation en pierre contrarie ce plan en le déportant vers le nord.

Le trottoir est représenté par une succession de sols d'argile alternant avec des remblais préparatoires et d'exhaussement. Le mur stylobate comporte de puissants blocs de pierre destinés à porter les colonnes. Ce mur

suit également l'exhaussement général de la maison et de nouveaux blocs viennent s'empiler sur les autres.

La rue est composée de lits de galets mêlés à de rares fragments de tuiles et de blocs calcaires. Des caniveaux la longent au nord et au sud. Dans les états les plus récents, le bâti du caniveau est maçonné. Le remplissage de cette structure a fourni un nombre important de tessons de céramique en particulier un grand tesson à pâte claire présentant un personnage incisé.

Un fragment de mosaïque polychrome de 35 cm de long sur 25 cm de large a été découvert dans des remblais salle 88. Il est de même type et de même style que ceux recueillis anciennement dans le secteur du «monument des eaux».

Grâce aux interventions de ces deux dernières années, un témoin stratigraphique a été enregistré depuis le sol actuel jusqu'au terrain naturel. Ce témoin associé à un échantillonnage de céramique établit les relations entre l'espace public et privé et une chronologie relative pour ce secteur donné.

Des observations limitées, effectuées hors cadre de l'opération principale, ont permis d'enregistrer à la faveur des préparatifs de mise en place de la base de la grue de chantier un certain nombre d'informations concernant la salle 94 de l'aile occidentale de la *domus*. Des traces d'activité métallurgique y ont été observées. Le retour du mur ouest de la salle a pu être reconnu à la sonde et le mur est de la salle, mur principal de la *domus* (8045), a été dégagé jusqu'à ses fondations.

Luc Wozny

PÉRIGUEUX

Pont Japhet

Le projet d'installation d'une passerelle, sur l'emplacement de l'ancien pont médiéval, connu par les sources sous le nom de Pont Japhet, avait provoqué en 1999, une prospection subaquatique dans l'Isle. Celle-ci avait permis de reconnaître quatre éléments appareillés qui correspondaient aux quatre piles qui étaient encore visibles au XIXe siècle en période de basses eaux.

Nous savons par les sources médiévales que ce pont dont la construction était antérieure à l'installation du Couvent Sainte Claire en 1293, aurait été en partie détruit par une forte crue et qu'il n'était plus réparé à partir de 1465. Sa dénomination de «pont de pierre» et sa localisation dans la ville médiévale nous suggéraient une ancienneté par rapport aux autres ponts connus au Moyen Age. En revanche l'emplacement de ce pont se trouvait dans l'axe d'un *decumanus* reconnu en plusieurs points dans le centre monumental de Vésone.

La surveillance des travaux de construction de la passerelle retenue dans le projet a provoqué de nouvelles découvertes au cours de l'automne 2000.

L'intervention archéologique s'est déroulée en plusieurs phases en collaboration avec les entreprises et l'aménageur.

Dans une première phase, la surveillance des travaux réalisés dans la rivière a permis de retrouver quelques éléments déjà repérés lors de la prospection subaquatique au niveau de la «pile n°2». Ces éléments ont été prélevés et se présentent sous la forme de gros blocs avoisinant la tonne, portant des traces de trous de louve, aménagés

dans le lit d'attente et servant pour le levage ainsi que des trous de pince facilitant le déplacement des blocs à caler. Des vestiges de scellement étaient encore visibles sur ces blocs, des agrafes en fer scellées au plomb et plusieurs cavités creusées aux extrémités des blocs.

Dans une deuxième phase, la surveillance du dégagement d'un batardeau de culée de la nouvelle passerelle en rive droite a permis de faire d'autres observations. Les vestiges dénommés «pile n°1» en 1999 ont été étudiés. Ils se présentaient sous l'aspect d'un avant bec de pile, appareillé en calcaire blanc, couché sur le flanc. Plusieurs blocs épars environnaient cette structure, mêlés aux dépôts alluvionnaires. Deux éléments monumentaux semblables à ceux reconnus dans la première phase présentaient eux aussi des traces de pince, de louve et de scellement. Le toit calcaire a été atteint une cinquantaine de centimètres sous ce niveau. Il présentait une surface régularisée aménagée d'une saignée à l'est et d'un creusement quadrangulaire. Ils se situent à l'emplacement possible d'un batardeau pour le premier et d'un ancrage de la pile renversée pour le second. Cet avant bec de pile semble seulement remonter au Moyen Age. Quant aux pierres de taille de forte dimension, elles se rapportent à une construction antique dont il ne subsistait aucun élément en place dans l'emprise de nos investigations.

Claudine Girardy,
Pierrick Stephan

SAINT-AMAND- DE-COLY

Parvis de l'église abbatiale

Un sauvetage archéologique a été entrepris suite à des travaux de terrassements menés dans le cadre du réaménagement du parvis de l'église abbatiale de Saint-Amand-de-Coly par l'architecte en chef des Monuments Historiques. La fouille a concerné le dégagement et le relevé d'une sépulture en coffre bâti de lauzes calcaires, au voisinage de laquelle il a été repéré deux autres sépultures semblables, mais non menacées par les travaux. Par ailleurs, la surveillance d'une tranchée pour la pose d'un drain d'écoulement des eaux devant le parvis a permis de mettre en évidence la fondation du mur d'un bâtiment de la galerie occidentale du cloître qui

venait s'appuyer contre le contrefort sud du clocher monumental de l'église, daté du XIIIe siècle. La sépulture dégagée a été datée quant à elle des XIIe-XIIIe siècles à partir des tessons de céramiques retrouvés dans le remblai de comblement de la fosse. Cette sépulture est venue recouper des niveaux plus anciens sans doute du Haut Moyen Age ou Antique. On y a retrouvé notamment plusieurs fragments de tuiles à rebord et quelques tessons de céramique commune gallo-romaine.

Jean-Luc Piat

SAINT-PIERRE- DE-CÔLE

Château de Bruzac

Le site de Bruzac, implanté sur un éperon calcaire dominant la vallée de la Côle, est constitué de deux châteaux mitoyens et d'une chapelle castrale. L'ensemble dont les vestiges peuvent, en grande partie, être datés du XVe siècle, était complété par un village attesté encore au XVIIe siècle mais ne pouvant, pour l'heure, être situé précisément.

La première mention d'un seigneur de Bruzac dans une donation de l'abbaye d'Uzerche, en 1040, semble conforter la présence supposée d'une motte castrale du premier âge féodal. Il semble alors intéressant de mettre au jour l'évolution du site jusqu'à son abandon, au tout début du XIXe siècle. Une première campagne de fouille a donc eu lieu en août 2000. Elle a consisté en l'ouverture de quatre sondages dont le but était de vérifier certaines hypothèses liées à l'évolution architecturale du site. Si toutefois, en raison de la durée limitée du chantier, ils n'ont pas totalement répondu à notre attente, ils ont permis d'ouvrir des perspectives de recherche.

Deux sondages ont été implantés sur une terrasse rapportée au XVe siècle, le long du mur de courtine du château bas. Ils ont permis de retrouver un niveau de circulation lié à une période d'occupation du site. Si le premier n'a pu, pour l'instant, confirmer l'existence de structures liées à la présence d'une porte ouverte dans le mur de courtine, il a toutefois permis de mettre au jour une réoccupation temporaire de l'emplacement par la

présence d'une couche cendreuse sur laquelle reposaient du matériel osseux, des céramiques ainsi que deux épingles et un fragment d'objet métallique dont l'appartenance à un bijou semble probable. Aucune datation n'a été possible à ce jour. Le deuxième sondage, implanté au niveau du porche d'entrée sur la terrasse, semble prometteur car il a livré une pseudo-structure qui pourrait se révéler être un massif maçonné. Elle demande cependant à être dégagée sur une plus grande surface pour avoir confirmation de l'existence éventuelle d'un bâtiment. Un troisième sondage, ouvert à l'intérieur d'un corps de logis du château bas, a lui aussi permis de déterminer un niveau d'occupation, mais aussi de pouvoir affirmer que la couverture de ce bâtiment était en tuiles et que le premier étage était un niveau résidentiel présentant certains carreaux de pavement gravés. Le quatrième sondage, situé dans la chapelle, au niveau du chœur et à proximité d'un oratoire latéral, a permis de dégager un fantôme de dallage. Un aménagement, en avant du chœur et jouxtant la marche d'accès à ce dernier était formé par deux blocs calcaires et un bourrelet d'argile rubéfiée. Il pourrait avoir été utilisé pour caler un élément, peut-être une barrière de chancel. Parallèlement, une série de relevés a été commencée en ce qui concerne les ouvertures et structures aménagées dans les murs.

Sonia Breux-Pouxviel

SARLAT-LA-CANÉDA

La Gaminade

Caminade est un vaste abri-sous-roche effondré, fouillé de 1953 à 1965 par B. Mortureux, D. de Sonnevill-Bordes et F. Bordes. Il constitue un gisement de référence en ce qui concerne l'Aurignacien (6 niveaux), et renferme aussi du Moustérien (4 niveaux). L'opération dont il est rendu compte ici s'inscrit dans un travail de réévaluation de ces séries. La campagne 1999 avait permis de nettoyer le site et, sur la base de la lecture des coupes mises au jour, de proposer un modèle concernant la dynamique de mise en place des dépôts formant le site. La campagne 2000 a consisté en la fouille de témoins (5 m² en tout) choisis de manière à tester au mieux ce modèle. Le matériel lithique récolté – la faune n'est présente que

sous forme de charbons d'os de petite taille – est abondant et riche en outils. Il a pu être précisément corrélé avec les séries anciennes, tant d'un point de vue typologique et technique, que sur la base des remontages effectués. Ainsi, il est confirmé que l'Aurignacien du sommet de la séquence de Caminade possède comme caractéristiques principales un fort taux de lamelles Dufour (jusqu'à 50 % de l'outillage, soit dix fois plus que dans les fouilles anciennes) et de nombreux burins busqués. La part importante du ruissellement comme agent de mise en place des dépôts correspondants a clairement été documentée à la fouille. Par ailleurs, l'Aurignacien ancien, fouillé pour l'instant sur une très petite surface, a

cependant livré un amas de silex, de sédiment et d'os, brûlés. Quelques-uns de ces derniers sont en cours de traitement pour datation. Enfin, la fouille a montré que la partie fouillée de la séquence moustérienne (moitié supérieure) est emballée dans des coulées de solifluxion. Pour l'ensemble des zones fouillées, des analyses ont été engagées (datations : H. Valladas ; faune :

S. Costamagno ; palynologie : D. Vivent ; sédimentologie : A. Lenoble ; étude de l'industrie lithique : J.-G. Bordes). Une nouvelle demande pour 2001 a été formulée, de façon à finir les carrés entamés.

Jean-Guillaume Bordes,
Arnaud Lenoble

TERRASSON- LA-VILLEDIEU

Place du Foirail

L'intervention archéologique réalisée à l'angle de la rue des Fontaines et de la Place du Foirail à Terrasson-La-Villedieu sur l'emplacement d'un projet de latrines publiques, a permis de mettre au jour sur 40 m² environ deux portions de mur et une quinzaine de sépultures, dont quatorze sarcophages monolithes trapézoïdaux.

La place du Foirail était l'emplacement de deux bâtiments ecclésiastiques connus : la chapelle Saint-Roch disparue en 1910 et l'église Saint-Julien détruite en 1826. Cette dernière, serait à l'origine d'une première abbaye fondée, selon la légende, par Saint-Sour dans le courant du VI^{ème} siècle. Elle s'accompagne également d'un hôpital (*xenodochium*) situé dans la partie sud de la place. Toutefois, dès le XII^{ème} siècle un monastère de Saint-Sour a déjà été élevé dans la partie haute de la ville et il apparaît que l'église Saint-Julien tout en étant église paroissiale en est dépendante jusqu'à la révolution. En ce qui concerne l'église Saint-Julien, sa position sur la place n'est pas localisée avec certitude, mais il semble qu'elle devait être entourée d'un important cimetière.

Les murs découverts, situés dans la partie nord-est du site, se présentent en fondation et ne sont préservés que sur une faible hauteur (0,60 m pour quatre assises en petit appareil visibles en coupe). Leur destination n'a pu être établie, mais il apparaît qu'ils devaient constituer

pendant un certain temps un obstacle à l'installation des sarcophages.

D'un point de vue typologique, le dessin de la partie supérieure des seules cuves entièrement visibles a donné trois catégories différentes : cinq aux bords rectilignes, deux aux bords à pans coupés et deux autres avec les bords arrondis (le second type est peu répandu en Périgord et le dernier y est pour l'instant inédit).

La population inhumée est variée : deux hommes et quatre femmes parmi les treize adultes identifiés, mais un seul immature.

La position classique des défunts en *decubitus dorsal*, le rangement horizontal et serré de ces structures funéraires selon deux axes (ouest-est et nord-sud) donnent à l'ensemble une certaine cohésion structurelle qui laisse envisager l'appartenance à la même phase funéraire. La chronologie des sarcophages associée à celle du seul élément mobilier exhumé (une agrafe à double crochet) indique la période mérovingienne. La datation radiocarbone effectuée à partir d'échantillons osseux permet de se situer plus précisément entre 430 et 615 AD, ce qui nous rapproche fortement de la fondation présumée de Saint-Julien.

Christian Sculler

**AQUITAINE
DORDOGNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 0

								Prog.	P.	N°
24/080	CAPDROT	R.D. 660	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	PI	-	38	25	
24/252 & 341	MARCILLAC-SAINT-QUENTIN & PROISSANS	Font Goutoune	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SD	-	39	26	
24/455	SAINTE-MARTIN-DE-RIBERAC	R.D. 709	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SD	-	39	27	
24/509 & 424	SAINTE-VINCENT-DE-CONNIZAC & SAINTE-JEAN-D'ATAUX	R.D. 709	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	PI	-	39	28	
24/552	THONAC	R.D. 706	CHADELLE	Jean-Pierre	COL	SD	-	40	29	
24	Vallées de la Dordogne et de la Dronne		CHEVILLOT	Christian	BEN	PI		14	40	

**AQUITAINE
DORDOGNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 0

CAPDROT

R.D. 660 - PR 48.500 à 52.500

Lors de l'étude d'impact, le service régional de l'archéologie a prévu au titre des mesures conservatoires une surveillance archéologique des travaux de rectification de la R.D. 660. Lors de la réunion de programmation du 25 février 2000, entre le service régional de l'archéologie et le service d'archéologie de la Dordogne, il a été convenu de procéder à une prospection au sol préalable, compte tenu d'un fort potentiel archéologique concernant les époques historiques.

La prospection a été réalisée le 26 mai 2000 par deux personnes du service d'archéologie de la Dordogne, du lieu-dit «Fontaine de Bonnefon» au lieu-dit «Lac des Mazades» ou plus précisément entre l'embranchement de la route de Bonnefon et celui de la route de Salles. Une attention particulière a été portée aux deux secteurs en déblai, profils 41 à 45 et 79 à 84. Le couvert forestier omniprésent a rendu difficile l'observation des vestiges au sol. Cependant, des conditions d'observation satisfaisantes ont été rencontrées sur la plus importante des zones en déblais, celle des profils 79 à 84, grâce à la présence de profondes ornières laissées par des engins de débardage. Plusieurs coupes sur d'anciennes

carrières (de sable ?) ainsi que le talus de la R.D. 660 au niveau de l'intersection avec la route de Bonnefon ont fourni des informations sur la nature du substratum.

L'ensemble du tracé concerne des terrains tertiaires, essentiellement des sables fluviatiles de l'Éocène moyen (e5 de la carte géologique au 1/50 000 de Belvès) surmontés d'un maigre sol forestier.

Au niveau du profil 78 (Lambert III 492.573 3266.200 214 m), dans une zone qui sera légèrement remblayée, nous avons rencontré plusieurs éclats anthropiques de silex meulière blanc et un galet de quartz ayant servi d'égriseur sur une de ses faces. La morphologie des éclats ainsi que la présence de rouille sur les points de percussion permet de les interpréter comme des résidus de façonnage de meules. Leur relative rareté et leur situation dans une dépression pourraient indiquer qu'ils se trouvent ici en position secondaire. Un fragment de tuile canal moderne, au niveau du profil 83, est le seul autre artefact rencontré.

Jean-Pierre Chadelle

MARCILLAC- SAINT-QUENTIN ET PROISSANS

Font Goutoune

R.D. 704 - PR 71.260 à 73.500

Lors de l'étude d'impact, le service régional de l'archéologie a prévu, au titre des mesures conservatoires, une surveillance archéologique des travaux de rectification de plusieurs virages de la R.D. 704. Le service d'archéologie de la Dordogne a proposé la réalisation de sondages préalables justifiés par la situation géomorphologique du projet.

Les sondages ont été réalisés le 13 septembre 2000, au lieu-dit «Fontgoutoune». De 2,60 m de largeur, ils ont été implantés sur l'axe de la future chaussée à

l'exception du n°5 décalé vers l'ouest au niveau du maximum de déblai. Ils ont été descendus à une profondeur raisonnable dans la formation crétacée.

Il n'a pas été rencontré de vestiges archéologiques. Les sables, marnes et calcaires gréseux du Santonien supérieur (C5c de la carte géologique au 1/50 000 Sarlat) recouverts d'un mince sol végétal concernent la totalité du projet.

Jean-Pierre Chadelle

SAINT-MARTIN-DE- RIBÉRAC

R.D. 709 - PR 12.450 à 14.800

Lors de l'étude d'impact, le service régional de l'archéologie a prévu, au titre des mesures conservatoires, une campagne de sondage-diagnostic, avant rectification de plusieurs virages de la R.D. 709, justifiée notamment par la proximité du gisement paléolithique en plein air des Giroux à Siorac de Ribérac et les observations réalisées par A. Morala en 1995.

Cette tranche de l'aménagement de la R.D. 709, comprise entre les points routiers 12.450, à la sortie sud du bourg de St-Martin de Ribérac, et 14.800, au sud de «La Jarissade», ne comporte pas de nouvelle section en déblai mais de simples rectifications de virages avec recul des talus. Les sondages ont été réalisés, aux

emplacements où un recul du talus est prévu, au droit des profils 36 à 39, 50 à 52 et 120. Ils ont été descendus à la profondeur maximale du projet ou au toit de la formation crétacée.

Il n'a pas été rencontré de vestiges archéologiques. Les terrains meubles de bas de versant présentaient de nombreux cailloux calcaires émoussés, parfois complètement arrondis, non jointifs, et de rares nodules de silex gris, dans une matrice limoneuse peu structurée, reposant directement sur la formation calcaire C6c de la carte géologique au 1/50 000 Périgueux ouest.

Jean-Pierre Chadelle

SAINT-VINCENT-DE- CONNEZAC ET SAINT- JEAN-D'ATAUX

R.D. 709 - PR 20.900 à 25.250

L'autorisation 99-136 du 18 novembre 1999 concernait une prospection au sol préalable à l'élargissement de la R.D. 709 sur les communes de Saint-Vincent de Connezac et Saint-Jean d'Ataux. Le

chantier ayant été reporté en mai 2001, une nouvelle autorisation sera sollicitée.

Jean-Pierre Chadelle

THONAC

R.D. 706 - PR 6300 à 7400

Lors de l'étude d'impact, le service régional de l'archéologie a prévu, au titre des mesures conservatoires, des sondages diagnostics préalables à l'ensemble des travaux de rectification de la R.D. 706, de Montignac aux Eyzies.

Sur la commune de Thonac, au lieu-dit «La Peletterie», le projet de rectification d'un virage à proximité immédiate des gisements paléolithiques de Belcayre a entraîné la réalisation par le service d'archéologie de la Dordogne d'une série de onze sondages. Les sondages, de 2.60 m de largeur, ont été implantés sur l'axe de la future chaussée et en bordure d'emprise. Ils ont été descendus à la profondeur du décaissement projeté. Il n'a pas été rencontré de vestiges archéologiques.

Le socle rocheux n'a pas été atteint. Des niveaux fluviatiles ont été rencontrés sur l'ensemble des sondages sous la forme de limons, de sables et de graves quartzueuses (Fwa de la carte géologique au 1/50 000 Terrasson, alluvions anciennes de niveau 45 à 50 m). Sur toute la profondeur du sondage 6 et en partie supérieure du sondage 7, des limons particulièrement fins évoquent des apports éoliens. Ces dépôts, susceptibles de préserver dans de bonnes conditions des niveaux archéologiques paléolithiques, feront l'objet d'une surveillance attentive tout au long des travaux de terrassement.

Jean-Pierre Chadelle

VALLÉES DE LA DORDOGNE ET DE LA DRONNE

Le Triangle Lisle — Saint-
Pardoux-la-Rivière — Thiviers/
De Bergerac à Prigonrieux

Nous avons poursuivi notre prospection-inventaire dans la haute vallée de la Dronne dans une région particulièrement riche en sites de toutes époques et très méconnue. Le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers, drainé par la vallée de la Dronne et ses affluents, notamment la Côte et la Donzelle, ont été particulièrement peuplés depuis la préhistoire.

Vallée de la Dronne

La mise en exploitation de carrières de silice ferrugineuse, sur la commune de Villars et d'autres communes environnantes, a permis la mise en évidence de plusieurs ateliers d'exploitation de cette matière. Si elle a été exploitée au moins dès le Paléolithique moyen (Moustérien), c'est surtout au Néolithique qu'elle a servi à façonner des ébauches pour fabriquer des lames de haches polies.

Un long et méticuleux travail de recherche, mené principalement par J. Tranchon et J. Rolin, a permis de

faire un pré-inventaire des sites d'exploitation de cette matière première, mais aussi de silex ou de dolérite. L'intérêt de cette recherche est de mettre en évidence une exploitation des dalles silico-ferrugineuses au moins depuis le Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur et surtout au Néolithique. En effet, outre les sites d'exploitation de la matière première, de nombreux sites d'habitats, hors zone des gîtes, ont livré des outils débités sur ces fameuses dalles.

Toujours dans cette région, que l'on peut qualifier d'en amont de Brantôme, des sites de l'Acheuléen, du Moustérien de Tradition Acheuléenne, du Magdalénien, du Néolithique, de la période gauloise, du gallo-romain et du Moyen Age ont été identifiés et certains feront l'objet de monographies exhaustives.

■ *Instruments perforés du Néolithique*

De nouveaux fragments d'anneaux-disques néolithiques et des haches perforées (naviformes et marteau) ont à nouveau été trouvés dans ce secteur,

venant compléter leur carte de répartition et mettre en évidence une forte concertation dans cette région du Périgord.

■ **Divers**

Il a été trouvé un écu d'or au soleil, de Louis XII, sur la commune de Quinsac,

Une hache en bronze nous a été signalée sur la commune de Saint-Estèphe, au lieu-dit «Les Blancs». C'est une petite hache à rebords élevés du type Thonac-Vanxains, datée du début du Bronze moyen,

Un arc de fibule en bronze, plein, avec charnière en fer, a été trouvé à Quinsac. Il pourrait dater du Mérovingien.

Vallée de la Donzellet/Bourdeilles

Cette petite vallée, qui a son confluent près de Lisle, se révèle d'une grande richesse, avec des gisements de l'Acheuléen moyen et récent, du MTA, du Paléolithique supérieur, du Néolithique et Chalcolithique, du gallo-romain.

Dans la zone que nous prospectons en amont de Brantôme, il est deux zones distinctes, dont le point de séparation se trouve traditionnellement à Brantôme. Cette région est particulièrement bien observée depuis des années.

De nombreux gisements du Paléolithique ancien, moyen et supérieur (celui-ci peu abondant) ont été inventoriés. L'intérêt des sites de cette zone est l'utilisation de matières premières locales, peu usitées ailleurs, et notamment les dalles silico-ferrugineuses. C'est ainsi que des sites comme Boschaud, livrent une industrie quasiment toute aménagée au MTA sur des dalles, ce qui n'était pas connu.

La période Néo-Chalcolithique est particulièrement bien représentée dans ce secteur à partir du Néolithique

moyen : hache à flancs concaves de Villeviale à Quinsac, sites d'habitats importants de «Chez Nanot» à Quinsac, des «Terres Rouges» à Champagnac-de-Bélair, «Saint-Laurent-de-Gogabaud» à Condat-sur-Trincou ou «Barrat» à la Chapelle-Faucher, enfin, sites d'exploitation des dalles silico-ferrugineuses très localisés sur Villars.

Curieusement, il n'existe pas de découvertes de l'Age du Bronze et des Ages du Fer. Seuls quelques rares tessons d'amphores vinaires italiennes (Dressel la et Ib), témoignent de l'occupation gauloise tardive du secteur.

Pour le gallo-romain, les découvertes sont plus nombreuses : Le Stade à Quinsac et plusieurs sites de Villars.

Vallée de la Dordogne

Un statère d'or original de Philippe II de Macédoine avait été trouvé à Saint-Aubin-de-Lanquais. Nous avons pu étudier un nouveau statère d'or, d'un poids de 8,50 g, qui aurait été trouvé dans Bergerac, dans la première moitié du XXe siècle. Il n'a malheureusement pas été possible d'en connaître plus sur son origine et ses conditions de trouvaille. Il s'agit d'une imitation gauloise d'un statère au Canthare, comme le montre le traitement du visage et des chevaux.

La poursuite des recherches sur Prigonrieux, limitée en raison du peu de terrains labourés, a toutefois permis de mettre en évidence une zone d'habitat autour du gué sur la Dordogne, confirmant le rôle important de cette vallée pour la distribution du vin italien en Périgord au cours des IIe et Ier siècles av. J.-C.

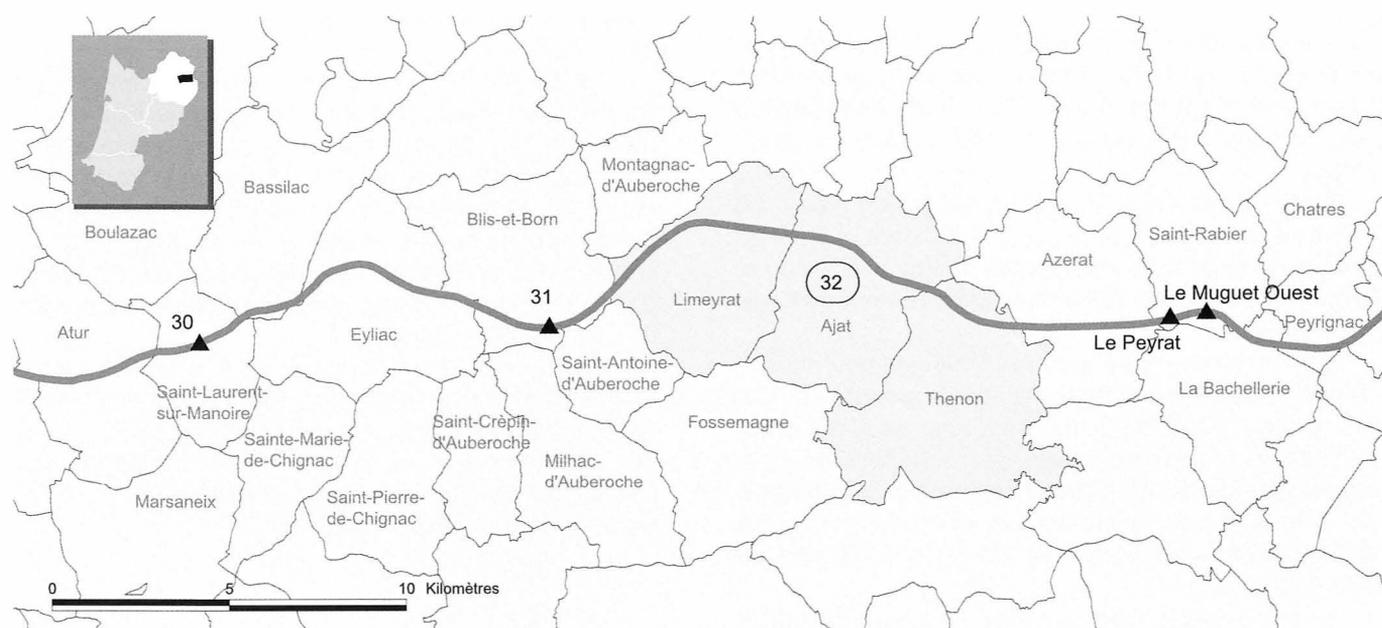
Christian Chevillot

AQUITAINE DORDOGNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Autoroute A. 89 - Préhistoire et histoire

2 0 0 0



							Prog.	P.	N°
24	PERIGUEUX OUEST / VILLAC	Sections 3 et 4	FOURLOUBEY	Christophe	AFAN	ED	-	43	
24	PERIGUEUX EST / LA BACHELLERIE	Section 4.1	DETRAIN	Luc	AFAN	SD	-	44	
24/439	SAINT-LAURENT-SUR-MANOIRE	Les Jeannettes	MAREMBERT	Fabrice	AFAN	EC	13	45	30
24/044/004/AH	BLIS-ET-BORN	Las Censias	DETRAIN	Luc	AFAN	EC	4/5	46	31
24/004&241&550	AJAT/LIMEYRAT/THENON	Le Causse blanc	SALGUES	Thierry	AFAN	PR	-	47	32

**AQUITAINE
DORDOGNE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Autoroute A. 89 - Préhistoire et histoire

2 0 0 0

**PÉRIGUEUX-OUEST/
VILLAC**

Sections 3 et 4

L'étude documentaire concernait les sections 3 et 4 de l'A89, depuis la moyenne vallée de l'Isle à Saint-Astier jusqu'aux hauteurs du socle ancien de Villac, aux confins du département de la Corrèze.

A partir de l'étude des faciès géologiques superficiels et des données tirées de la documentation archéologique et archivistique, quatre ensembles géographiques ont pu être discernés, donnant un aperçu des modes d'implantation et d'occupation du sol aux époques anciennes :

- **le contournement sud de Périgueux (section 3)** remonte le vallon du Cerf, passant entre l'aval et l'amont de ce cours d'eau temporaire d'un sol de vallée (graves) riche en vestiges préhistoriques à un sol de Causse (rendzines) ; dès le Néolithique, l'habitat dominant est principalement établi sur les buttes et replats (Coursac et Coulounieix), mais le fond de vallée contient quelques traces d'implantation humaine et d'exploitation agricole.

- **le Causse entre Saint-Laurent-sur-Manoire et Thenon** est coupé en deux parties par l'accident du Change : au sud-ouest des dépôts calcaire-gréseux et marneux, localement recouverts de dépôts continentaux tertiaires (sidérolithique), et au nord-est les terrains du Dogger et du Malm déblayés de leur couverture tertiaire, offrant un modèle karstique typique qui se traduit par la présence de nombreux avens, dolines et vallons secs. Les difficultés d'accès, la rareté des terrassements et la pénurie en terres labourées ont considérablement réduit les possibilités de découvertes archéologiques ; des indices de peuplements anciens sont toutefois bien

perçus, mais liés pour l'essentiel à l'exploitation du sol : argile, métallurgie et charbonnage (activités déjà rencontrées dans le Landais), mais aussi extraction de pierre pour le bâtiment et la fabrication de la chaux.

- **au sortir du Causse blanc, dès Azerat**, les affluents de la Vézère découpent les terrains du Lias et du Trias en vallons et buttes témoins ; les soubassements marneux s'avèrent très favorables à la formation de lignes d'abris occupés depuis le Paléolithique (grotte du Peyrat). Les plateaux connaissent une occupation importante au Moustérien et au Moyen Age, et la descente dans la plaine du Cern conforte l'intérêt archéologique de la région, ce même si la puissance des dépôts de pente masque les traces d'activité agricole historique (terroir médiéval dévolu à la vigne et aux céréales en particulier) et les vestiges d'implantation néolithique, protohistorique et antique.

- **enfin les communes de Beauregard-de-Terrasson et Villac** offrent un contexte géomorphologique différent, sur un socle gréseux du Trias partiellement pseudo-karstique (grotte ornée préhistorique de la Sudrie). Le peuplement y est très sensiblement différent, en raison d'un relief plus tourmenté et de conditions édaphoclimatiques plus humides et moins calorifères ; les rares traces sont essentiellement des moulins et des sites liés à l'extraction de l'ardoise.

Christophe Fourloubey, Hervé Gaillard,
Frédéric Gerber, Arnaud Lenoble

L'opération de sondages archéologiques de la section 4.1 a intéressé un linéaire de 19,8 km divisé en cinq secteurs.

Sur les 784 sondages réalisés, 78 indices d'importances variables ont été mis en évidence.

Cinq sites ont présenté un intérêt scientifique plus conséquent :

— **Les Jeannettes 1, commune de Saint-Laurent-sur-Manoire**, a livré une occupation stratifiée où le Néolithique récent, le deuxième Age du Fer et le Moyen Age ont été identifiés. Une évaluation complémentaire a été réalisée sur ce sol.

— **Las Censias 1, commune de Blis-et-Born**, qui par la suite a fait l'objet d'une évaluation complémentaire. Ce gisement a présenté une occupation du Paléolithique moyen, matérialisée par une concentration de matériel lithique. Les remontages technologiques mis en œuvre n'ont permis de mettre en évidence qu'un seul bloc de silex qui avait été débité sur place. Le site a été grandement détruit par l'érosion et la partie fouillée n'a été conservée que grâce à sa localisation dans une dépression du terrain, en bord de doline.

— **Le Muguet-Ouest 1, commune de Saint-Rabier**, est probablement le site qui a livré le résultat le plus intéressant d'un point de vue scientifique. En effet, il s'agit d'une occupation datée du Néolithique ancien (6260 +/- 80 B.P.) présentant des structures en creux ainsi qu'un abondant mobilier tant lithique que céramique et, fait assez rare, des perles en lignites. L'évaluation complémentaire à venir devra préciser la nature du site.

— **Le Muguet-Ouest 2, commune de Saint-Rabier**, présente des structures en creux de type fosses renfermant du mobilier céramique et archéologique. Une datation ^{14}C a révélé un âge de 2960 +/- 40 B.P., situant cet ensemble durant l'Age du Bronze final II.

— **Le Peyrat 3, commune de Saint-Rabier**, a livré des structures en creux, des structures évoquant une activité métallurgique, des empierrements linéaires et du mobilier céramique évoquant le Haut Moyen Age ou l'Antiquité tardive. Ce site doit également faire l'objet d'une évaluation complémentaire.

Seuls deux indices ont donné lieu à des évaluations approfondies mais n'ont pas débouché sur des opérations de plus grande envergure (Les Jeannettes 1, commune

de Saint-Laurent-sur-Manoire et Las Censias 1, commune de Blis-et-Born) et trois doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi (Le Peyrat 3, et Muguet-Ouest 1 et 2, tous sur la commune de Saint-Rabier).

Les autres indices se sont révélés être, pour l'essentiel, des témoins de fréquentation que la présence de lithique permet d'attribuer à la Préhistoire au sens large. La majorité de ces vestiges est datée du Paléolithique moyen, le Paléolithique supérieur faisant figure de parent pauvre. En effet, aucune concentration significative de mobilier de cette période n'a été mise en évidence. Cette sous-représentation ne peut être imputée aux seules conditions de conservation, mais également à une gestion territoriale différenciée entre les vallées, les secteurs présentant des refuges naturels (abris et grottes), les plateaux et le Causse.

Il est remarquable que le mobilier lithique constitue un «bruit de fond» presque permanent, au point de se demander si les sondages négatifs réalisés sur les plateaux (essentiellement les secteurs 1, 2 et 3) le sont réellement et si l'absence de mobilier n'est pas plutôt le fait d'une absence d'identification sur le terrain. La faible densité de ce type d'artefact ne peut nous autoriser à exclure cette éventualité.

Une corrélation évidente peut être établie entre la présence de matière première siliceuse facilement exploitable et celle de la fréquentation.

Les résultats obtenus pour le Paléolithique peuvent être utilisés pour relativiser la présence massive de Paléolithique moyen (le «Moustérien des plateaux») dans les collections issues de ramassage de surface. En effet, la nature du substratum, en règle générale des argiles à silex, a été l'objet de phénomènes érosifs très marqués qui ont entraîné une remobilisation des masses sédimentaires et de leur contenu anthropique. La seule possibilité de voir des occupations conservées doit être recherchée dans les pièges sédimentaires comme les dolines ou les dépressions naturelles. De plus, ces phénomènes post-dépositionnels induisent que les séries ramassées ont une forte probabilité d'être diachroniques.

Enfin, la mise en culture ou l'exploitation forestière sont également responsables de la destruction des sites.

Luc Detrain

Le site des Jeannettes, implanté sur une zone en remblais, a fait l'objet d'une évaluation complémentaire suite à la mise au jour dans les sondages linéaires de nombreux tessons, d'une riche industrie lithique attribués avec prudence au Néolithique récent, le tout associé à des structures négatives suggérant la proximité d'un habitat.

Le site se situe au débouché, et dans sa partie basse, d'un petit vallon sec transversal à la vallée du Manoire, sur une parcelle affectée d'un léger pendage reliant un vaste replat (115 m N.G.F.) au lit du ruisseau (102 m N.G.F.). La couverture sédimentaire reconnue sur un mètre de profondeur superpose un horizon à colluvions historiques (C.1, C.2 – 60 cm de puissance moyenne), un horizon à argile sableuse à cailloux (C.3 – 30 cm de puissance moyenne), deux terrasses (C.4) repérées dans les zones haute et basse de la parcelle. Au centre, les tranchées d'évaluation n'ont pas permis de l'atteindre, donc de conclure entre la présence de deux remontées d'un même ensemble ou de deux terrasses distinctes.

Sur la totalité de la surface décapée, soit près de 3000 m², on trouve certes du matériel remobilisé depuis l'amont dans la couche de colluvions C2 (industries paléolithiques et néolithiques...), mais les cotes d'ouverture de la plupart des structures, comme celle d'apparition du matériel lithique et céramique néolithique en épandage, correspondent strictement à l'interface C.2/C.3. La profondeur autorisée au décapage, limitée à 80 cm, a permis de n'étudier que les seuls premiers centimètres de la couche 3.

Les nombreuses structures dégagées montrent une occupation diachronique de ce carrefour géographique. La répartition spatiale des vestiges assure malgré tout une lecture chronologique du site.

■ **Le Haut Moyen Age**

Dans le haut de la parcelle, circonscrites par un fossé curviligne peu profond (15 cm reconnus), plusieurs structures témoignent d'une occupation du site durant le Haut Moyen Age, ou plus exactement entre le VIII^e et le IX^e siècle. Des trous de poteaux avec éléments de calage résultent d'installations légères en matières périssables. Des scories de fond de four trouvées en épandage et dans une fosse (st. 15) comme la proximité

d'une structure de combustion livrant des battitures seraient les témoins d'une petite activité métallurgique d'affinage.

■ **La Protohistoire**

Dans le secteur médian de la parcelle, plusieurs fosses, dont une structure de combustion, étaient associées à une série de trous de poteaux. A quelques décimètres de là, un lit de rognons de silex prélevés dans la terrasse et aménagés sur trois à quatre assises abritait une incinération de la Tène III. Quelques arguments plaident pour un fonctionnement simultané de ces structures. Les trous de poteaux, profonds (30 à 40 cm), ne sont plus renforcés par des calages comme l'étaient ceux du haut de la parcelle. De plus, de nombreuses esquilles d'os brûlés et les rares tessons découverts dans ces fosses (st. 22, st. 39...) sont identiques aux éléments obtenus lors de la fouille du lit de blocs.

A l'écart et au sud-est de la parcelle, une fosse contenait une pointe de lance en bronze (Bronze final IIIb, type de Vénat).

■ **Le Néolithique**

On le trouve en filigrane, sur toute l'étendue du décapage (hache polie en silex, pointes de flèche à tranchant transversal, grattoirs, pièces foliacées, nombreux tessons de céramique domestique...). Seuls deux foyers situés dans la partie basse de la parcelle lui sont pourtant implicitement attribués. Le lot céramique, même riche, ne livre que de trop rares formes ubiquistes ; l'assemblage lithique est quant à lui soit en position primaire, mais obtenu par une récolte en plan et non stratigraphique, soit en position secondaire, dans des structures postérieures. Il est donc impossible de dresser un tableau chrono-culturel fin de cette occupation, bien qu'elle semble cohérente. La technologie et la présence exclusive de flèches tranchantes identifieraient un Néolithique récent au sens large.

Cependant, tous ces éléments montrent que la couche C 3 est bien en place (les fractures des tessons sont en outre lessivées mais non roulées) et le site étudié se trouve à la périphérie d'une occupation domestique qui n'a pu être localisée avec précision.

Fabrice Marembert

BLIS-ET-BORN

Las Censias

A la suite de sondages archéologiques positifs, une évaluation complémentaire a été réalisée sur le site du Paléolithique moyen de Las Censias, parcelle C 466.

Le site est localisé sur un petit plateau formé par des alluvions argilo-sableuses très altérées, d'âge tertiaire (e5-6Lm : formation de Limeyrat, Eocène moyen) près du hameau de «Les Mourneaux». Les alluvions, qui culminent autour de 230 m N.G.F., recouvrent une nappe d'argiles à silex correspondant aux produits de l'altération des calcaires crétacés sous-jacents (C5, Campanien). L'ensemble de ces formations est recoupé par la topographie actuelle, ce qui a permis d'observer leur succession stratigraphique en sondage dans le secteur compris entre les PK 117,5 et 118,5. De nombreuses dolines, liées à la dissolution progressive du calcaire par les eaux qui percolent à travers les dépôts tertiaires (cryptokarst), perturbent l'agencement régulier de ces niveaux et ont piégé des sédiments superficiels au fur et à mesure de leur approfondissement.

L'évaluation a permis de constater que la concentration des vestiges mise en évidence lors des sondages était isolée. Le décapage mécanique n'a pas révélé d'extension sous la forme d'une nappe continue et dense ou de *locus* adjacents. Cependant les environs de la concentration sont marqués par un «bruit de fond» de pièces erratiques.

Sur le site de Las Censias 1 (LCS 1), 1286,15 m² ont été décapés. La rareté du mobilier lithique nous a conduit à modifier le projet initial d'un décapage extensif. L'espace dégagé en continu a été complété par des

tranchées perpendiculaires à l'axe de l'autoroute, afin d'appréhender l'organisation des dépôts.

Sur toute la surface prospectée, 141 pièces lithiques ont été relevées.

Le site de Las Censias 2 (LCS 2) a été décapé sur une surface de 189,68 m². Quatre sondages manuels de 0,50 m² ont été réalisés. 44 pièces lithiques ont été mises au jour. Aucune concentration significative n'a été mise en évidence.

L'assemblage lithique retrouvé sur le site de Las Censias présente toutes les phases technologiques du débitage du silex. L'acquisition s'est faite en majeure partie sur place ou à proximité immédiate, si l'on excepte une pièce en silex du Maastrichtien. La concentration semble être le témoin d'une activité de taille *in situ* d'un seul bloc de taille respectable. L'essentiel des supports issus de la production sont absents, soit parce qu'ils ont été exportés hors du site, soit parce qu'ils ont été utilisés dans une zone non reconnue par l'évaluation.

Les modalités Levallois préférentiel, unipolaire et centripète sont attestées, ainsi que les débitages Discoïde et Kombewa.

L'outillage est dominé par les racloirs, les encoches et les denticulés. Les autres types (couteaux à dos naturels, outils du Paléolithique supérieur) sont représentés dans des proportions plus modestes. Le façonnage bifacial est également attesté.

Luc Detrain

AJAT/LIMEYRAT/ THENON

Le Causse blanc

A l'issue de l'étude documentaire réalisée sur la section 4.1, une campagne de prospection pédestre a été provoquée afin de reconnaître le potentiel spéléologique du Causse blanc. Cette petite unité géographique, parcourue d'ouest en est par le tracé autoroutier, se caractérise par son substrat calcaire, attribué au Jurassique moyen et supérieur. Les communes concernées sont : Limeyrat ; Ajat ; Thenon et pour partie Azerat. Au total, treize kilomètres ont été parcourus sur l'intégralité de l'assiette technique du projet autoroutier.

Les inventaires spéléologiques consultés mettaient en évidence une méconnaissance des cavités souterraines de ce secteur du Causse blanc. Au cours des prospections, deux galeries inédites ont été mises au jour et partiellement désobstruées. Si d'un point de vue archéologique les résultats s'avèrent négatifs, ces

deux découvertes confirment le potentiel de conduits karstiques colmatés pressenti sur ce petit causse. Une prospection réalisée dans les carrières de pierre situées à proximité appuie également cette perspective. En effet, de nombreuses cavités recoupées par l'activité d'extraction, dont certaines pénétrables, apparaissent dans les fronts de taille.

En complément des interventions spéléo-archéologiques, cette phase de prospection a permis d'enregistrer les témoins apparents de l'activité humaine dans ce secteur du Causse blanc. Ce sont essentiellement des indices relevant de l'extraction de pierre calcaire de type carrières à ciel ouvert, des charbonnières et du bâti en pierres sèches tel que des «cabanes», des «cayroux» et un puits.

Thierry Salgues

AJAT/LIMEYRAT/ THENON

Le Causse blanc

Les prospections pédestres sur la section 4.1. avaient permis d'identifier dix-sept aires de charbonnage sur moins de deux kilomètres linéaires du projet autoroutier. Une intervention prévoyant l'étude archéologique des charbonnières et l'impact environnemental de cette activité sur le Causse blanc a concerné les vestiges situés sur la commune d'Ajat.

Les structures de charbonnage identifiées se présentent sous la forme d'aires planes, de tendance circulaire, exemptes d'arbres ou de végétation arbustive. Seules les plantes herbacées envahissent leur surface. Ce caractère sélectif dans le développement de la végétation permet à lui seul, surtout dans les zones boisées, une reconnaissance relativement aisée des structures. Egalement, toutes les aires de charbonnage

inventoriées révèlent un «terreau» noir dès le sommet, contenant ou non des particules charbonneuses décelables à l'œil nu.

En surface, le diamètre perceptible des charbonnières oscille entre 6 m et 12 m. On remarque parfois une légère élévation de l'ordre du décimètre. La puissance des structures varie entre 0,05 m et 0,65 m. Les coupes réalisées manuellement ou à la pelle mécanique mettent en évidence l'absence de stratigraphie.

Les analyses radiocarbones, anthracologiques et micromorphologiques sont en cours.

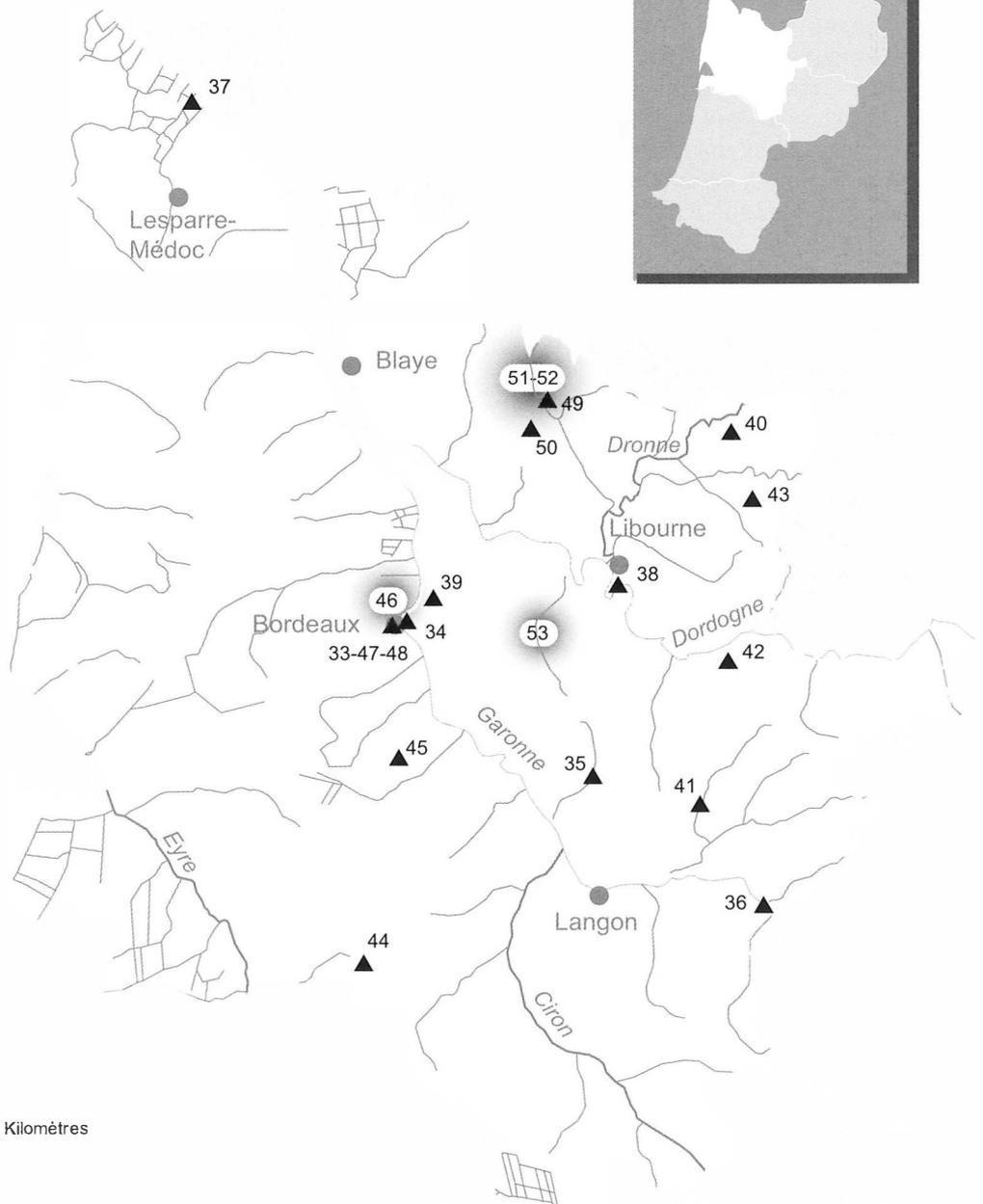
Thierry Salgues

AQUITAINE GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0



							Prog.	P.	N°
33/063/130/AH	BORDEAUX	Place Fernand Lafargue	GANGLOFF	Nicole	HADES	SD	19	50	33
33/063	BORDEAUX	Quartier de la Bastide	PIAT	Jean-Luc	HADES	SD	19	51	34
33/156/003/AH	ESCOUSSANS	Eglise Saint-Seurin	SILOUHETTE	Hélène	HADES	SD	23	51	35
33/204/001	HURE	Place de l'église Saint-Martin	HENRY	Olivier	HADES	SU	20	52	36
33/208/001/AH	JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC	La Chapelle	SCUILLER	Christian	AFAN	SD	23	54	37
33/243/011/AH	LIBOURNE	Château de Condat «le Caillou»	MARTIN	Christian	AUT	PR	24	55	38
33/249	LORMONT	Pointe du Grand Tressan	GANGLOFF	Nicole	HADES	PR		55	39
33/315/001/AP & 002/AH	LES PEINTURES	Gravière les Sauzes-la Boujade	ETRICH	Christiane	AFAN	SD	20	56	40
33/399/003/AH	SAINTE-FELIX-DE-FONCAUDE	Château de Pommiers	FARAVEL	Sylvie	CNRS	FP	24	56	41
33/460	SAINTE-PEY-DE-CASTETS	Le Barrail V et VI	SIREIX	Christophe	AFAN	SD	13	58	42
33/472/002/AH	SAINTE-SAUVEUR-DE-PUYNORMAND	L'église	MARTIN	Christian	AUT	SD	24	59	43
33/536/001/AP	LE TUZAN	La Honteyre	LENOIR	Michel	CNRS	FP	8	60	44
33/550/003/AH	VILLENAVE-D'ORNON	Rond point de Sarcignan	SCUILLER	Christian	AFAN	SU	19	61	45

AQUITAINE GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

BORDEAUX

Place Fernand Lafargue

Préalablement à la construction d'un parking souterrain, deux sondages devaient permettre de préciser la nature de l'occupation antique et médiévale dans cette zone de Bordeaux d'une grande sensibilité archéologique. En effet, sis sur la rive droite du Peugue, qui passe à une trentaine de mètres au nord, et dans l'agglomération romaine, le site n'est éloigné que de quelques trois cents mètres du port antique sur la Devèze et juxte, au septentrion, le *castrum* du Bas Empire. Au Moyen Age, sans doute dès la fin du XII^{ème} siècle, il est occupé par le marché et fait partie du faubourg Saint-Eloi dont la création pourrait remonter à l'époque mérovingienne.

Plusieurs phases d'activités au cours du Haut Empire ont été reconnues sur le site. Après une première occupation à l'époque claudienne qui livre un four domestique et des zones de circulation à l'air libre, le secteur est restructuré par un remblai de terres noires qui pourraient constituer des jardins. A partir des premières décennies ou du milieu du II^{ème} siècle s'implante un habitat (mur et égout) comprenant peut-être des zones en extérieur (cour ?) où l'on pratique des activités artisanales dont témoigne un creuset. Après l'abandon de cet habitat, une levée de terre dont la nature et la fonction exactes - ainsi que la datation - restent à préciser, est érigée au sud-ouest de la place.

Le sommet de la séquence antique est tronqué par la création d'un sol - vers la fin du XII^{ème} ou le début du XIII^{ème} siècle - correspondant à la place du Vieux Marché. Plateforme commerçante de la cité médiévale, ce dernier connaîtra jusqu'à l'époque actuelle, plusieurs exhaussements et cinq états successifs de son niveau

de circulation. Quelques trous de poteaux indiquent que la plupart des structures devaient y consister en aménagements «légers». Au troisième état de cette place (entre le XIV^{ème} et le XVIII^{ème} siècles) appartiennent un puits et une fondation de mur, seules structures bâties rencontrées dans ces niveaux.

Une étude sédimentologique, menée par Th. Gé, a permis de préciser et de comparer la topographie du site avec divers sites bordelais antiques déjà connus. Les premiers résultats font apparaître que la place Lafargue, contrairement à la place C. Jullian par exemple, n'est pas sise en fond de vallée mais sur la rupture de pente du versant méridional. En dépit de leur proximité, les deux places offrent un contexte géologique dissemblable : on ne rencontre pas à Lafargue les sols tourbeux et marécageux caractéristiques de la vallée de la Devèze.

Du fait qu'il s'inscrit dans un contexte géomorphologique différent, le site nous permet de compléter le panorama topographique de cette vallée et donc du paléo-environnement qui a vu naître et s'étendre la ville antique de Bordeaux. La connaissance de cette topographie originelle devrait contribuer dans l'avenir à expliquer la dynamique de l'urbanisation et la manière dont les Romains ont peu à peu optimisé leur environnement.

Nicole Gangloff

- Geneviève Caillabet. Etude documentaire et archivistique sur le tracé du tramway de Bordeaux (lignes A, B et C), 1999, Bordeaux : Service régional de l'archéologie, 2000, 8 vol., non pag. : ill.

BORDEAUX

Quartier de la Bastide,
10-24, place Stalingrad
et 13-19, rue Fourteau

Deux sondages archéologiques ont été réalisés sur l'emprise de la démolition d'un îlot bâti situé entre la Place Stalingrad et la rue Fourteau, quartier de la Bastide à Bordeaux. Ces sondages ont été effectués à la fin du mois de mars 2000 sous forme de tranchées profondes de trois mètres, larges de deux mètres et longues d'une dizaine de mètres. Ils étaient destinés à s'assurer de l'absence de vestiges archéologiques enfouis dans le sous-sol du terrain où l'aménageur, la société Domofrance, avait décidé de construire un immeuble avec parking souterrain.

Les investigations ont permis de vérifier la présence de caves du XIXe siècle enfouies profondément dans un terrain tourbeux et limoneux. Ces caves ont visiblement

purgé les niveaux d'occupation antérieurs, si tant est qu'il y en ait eu, car aucun niveau de sol ni structure précédent le XIXe siècle n'a été repéré. Cependant, on note la découverte d'une poche d'argile contenant du matériel d'époque antique (tesson d'amphore), établie sous un mur de cave. Par ailleurs, les vases et limons rencontrés en fond de sondage, signalent un terrain marécageux, probablement lié à l'existence d'un ancien bras de la Garonne qui aurait été colmaté. L'étude de plans des XVIIIe et XIXe siècles confirme ce fait et révèle une occupation du sol essentiellement viticole sur ce secteur de la rive droite de la Garonne.

Jean-Luc Piat

ESCOUSSANS

Eglise Saint-Seurin

Initié par la municipalité d'Escoussans, un projet de restauration de l'église paroissiale Saint-Seurin a fourni les conditions favorables à une étude approfondie du bâti et des niveaux archéologiques entourant l'édifice reconnus par cinq sondages.

Une bonne partie des matériaux employés pour la construction de l'église provient d'un site antique. C'est ainsi que l'on retrouve ces matériaux un petit appareil quadrangulaire dans l'élévation d'un mur de la nef daté du XVIe siècle, preuve que le site antique était alors encore exploité. L'idée d'une fondation de Saint-Seurin d'Escoussans à l'époque mérovingienne est renforcée par la présence d'un sarcophage remployé : cuve trapézoïdale et couvercle en bâtière évidé.

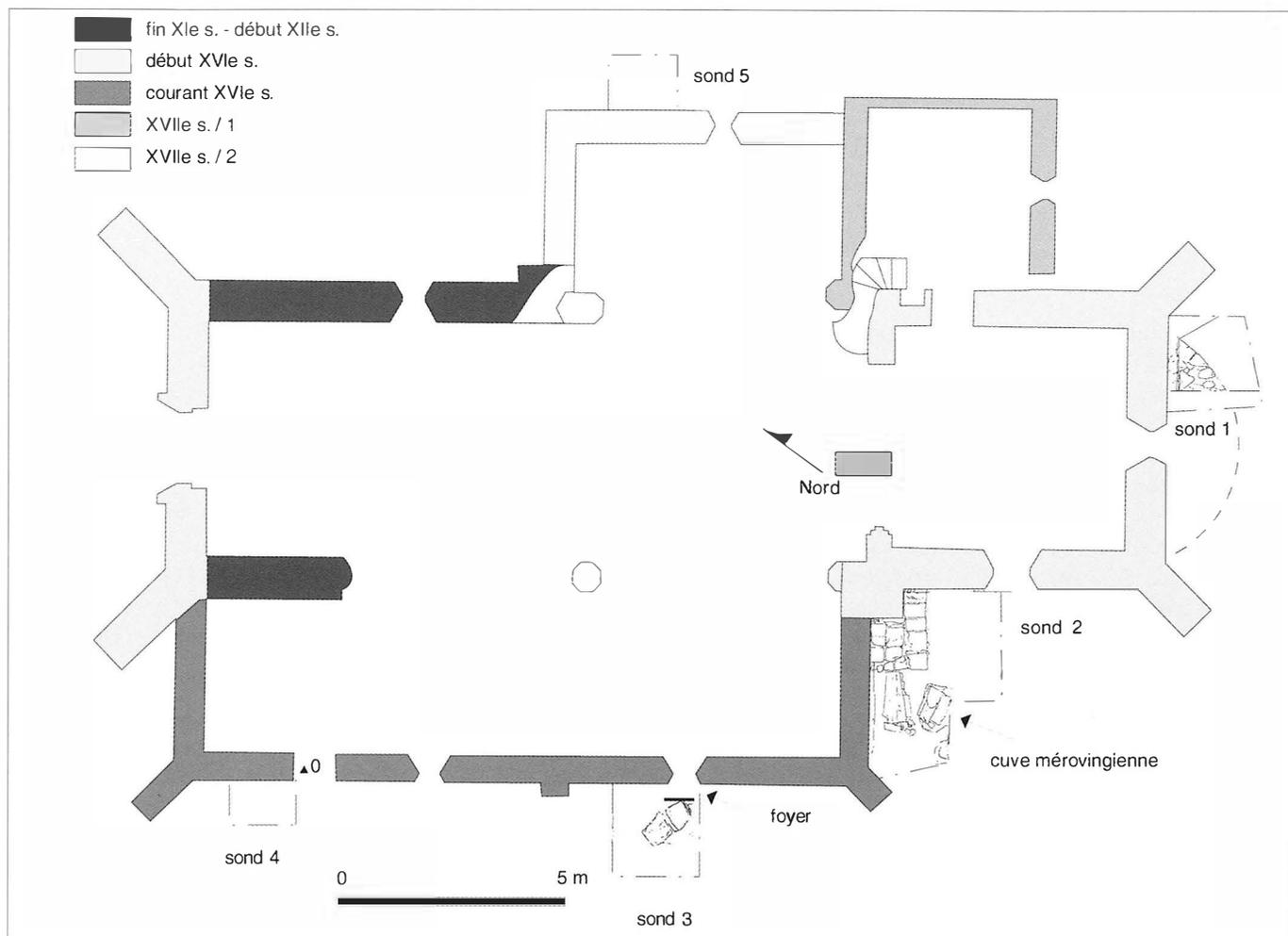
Nous n'avons pas remarqué de niveaux archéologiques appartenant de façon certaine aux XIe et XIIe siècles. Pourtant les parties les plus anciennes de l'église, les parements externes au nord et au sud de la nef, s'apparentent au mode de construction des débuts de l'art roman dans le sud-ouest de la France. Une abside semi-circulaire, découverte dans un sondage, appartient certainement au chevet roman, mais sa construction n'a pas pu être datée de façon précise.

A la fin du Moyen Age, une importante campagne de restauration entraîna la construction d'un chevet plat, voûté d'une croisée d'ogive, et de la façade, dotée d'un

nouveau portail de style flamboyant surmonté d'un clocher-mur. C'est à cette période qu'un habitat occupe une partie de ce qui est maintenant le cimetière. Un foyer, constitué de tuiles canal, soigneusement rangées de chant, appartenait à cet habitat.

Un coffre sans fond, doté d'une logette céphalique contenant un individu dont le corps était orienté est-ouest, tête à l'ouest, était antérieur au foyer. Les deux autres sépultures découvertes dans les sondages, un coffre sans fond bâti contre le mur du bas-côté et la cuve d'un sarcophage remployé de «type mérovingien», présentent deux orientations totalement différentes, respectivement la tête au sud-ouest et la tête au nord. Typologiquement, la tombe antérieure au foyer et le coffre qui se trouve contre le mur est du bas-côté dateraient au plus tard du XVe siècle. Pourtant ce dernier s'adosse contre un mur daté du courant XVIe siècle. Le site de l'église Saint-Seurin d'Escoussans serait donc un lieu de culte ancien, établi à proximité d'un bâtiment gallo-romain. Sa fondation daterait de l'époque mérovingienne, comme le suggère le titre même de cette église. L'importante campagne de reconstruction de nombreuses parties de l'église fournit aussi de bons éléments comparatifs pour le gothique flamboyant.

Hélène Silhouette, Agnès Marin



Escoussans - Eglise Saint-Seurin.

HURE Place de l'église Saint-Martin

Fin 1999, suite au début de la réalisation d'un aménagement de la place de l'église à Hure, et à la destruction d'une mosaïque datée du IV^e siècle de notre ère, le service régional de l'archéologie a arrêté les travaux et décidé de l'urgence d'une opération de sauvetage. La profondeur des travaux de réaménagement étant limitée, le cahier des charges ne prescrivait qu'un nettoyage de surface et quelques sondages. La superficie concernée est d'environ 350 m². Malgré des investigations restreintes, les informations récoltées ont été riches et nombreuses.

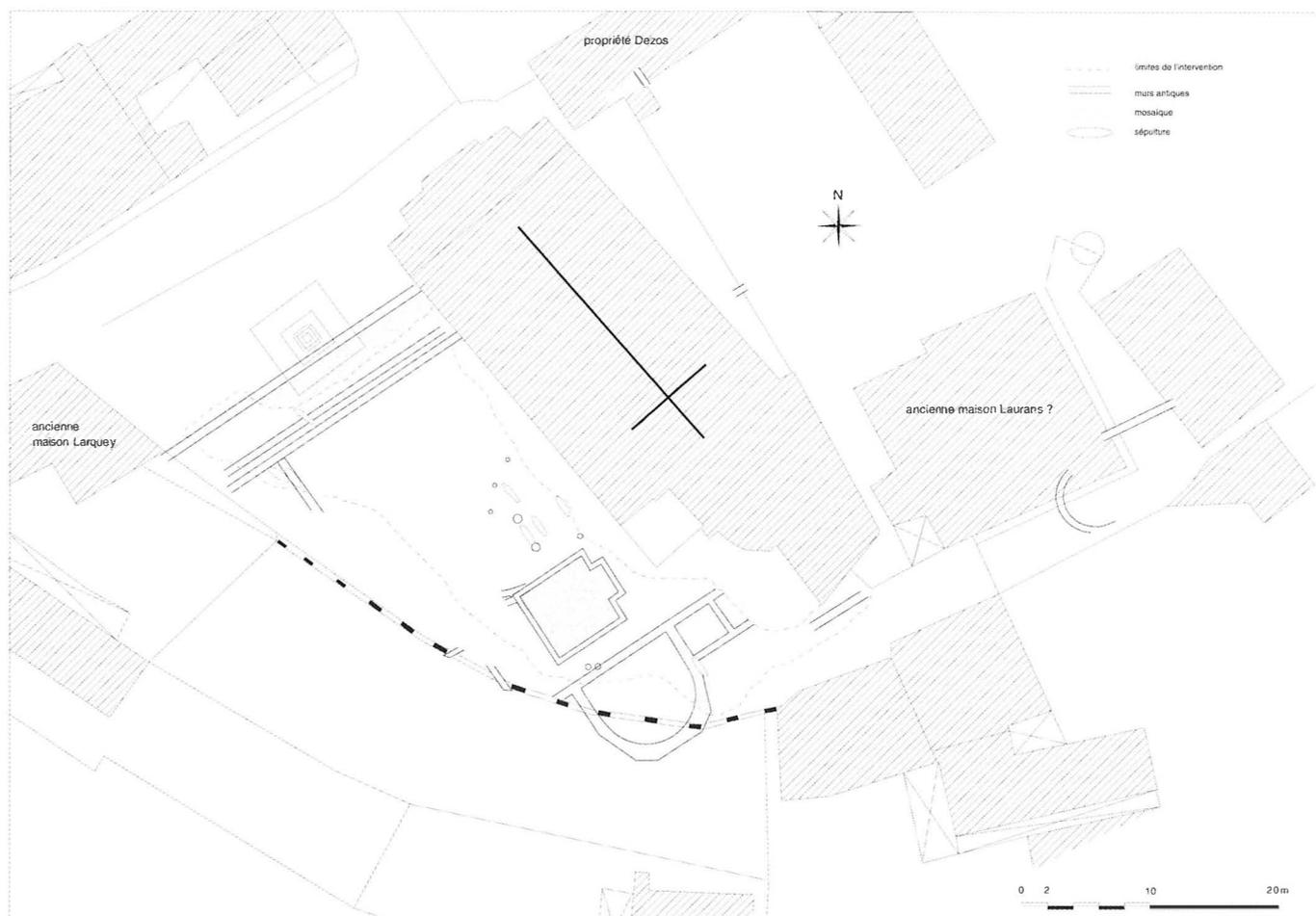
Trois états romains ont pu être reconnus lors du nettoyage et des différents sondages menés sur la place de l'église Saint Martin.

Au IV^e siècle de notre ère on trouve un premier état composé de deux salles mosaïquées à une profondeur d'environ 1,50 m sous le niveau du sol actuel. La première, de forme carrée, est connue depuis le XIX^e siècle. Elle fut mise au jour lors de travaux de plantation arborée en 1871. En 1912 elle est entièrement dégagée et protégée par la construction d'un kiosque. Elle sera déposée en

1959 et exposée depuis sous le préau de l'école municipale. Un sondage à l'angle ouest de ce kiosque fait apparaître un mur associé à cette structure, au pied duquel on remarque un second tapis mosaïqué partiellement dégradé.

Dans le même sondage on met au jour un second mur, à l'ouest, légèrement courbe, et dont le niveau de sol associé est légèrement plus haut (0,50 m) que le précédent. Cette structure procède manifestement d'un réaménagement du précédent état tout en conservant le plan.

Un dernier état intervient probablement aux alentours des V-VI^e siècles. Toutes les structures antérieures sont arasées puis remblayées sur 0,70-0,80 m. Le centre de la place est «bétonné» pour former un grand espace (dont l'altitude est de 29,60 m N.G.F., environ 0,30 m sous le sol actuel) bordé au nord, à l'ouest et au sud par trois murs épais. Cette cour (intérieure ?), dont la superficie conservée est supérieure à 350 m², est flanquée de bâtiments relativement importants : probablement une galerie mosaïquée au nord-ouest, dont l'altitude est



Hure - Place de l'église Saint-Martin.

légèrement supérieure à celle de la cour (0,20 m), et des pièces en enfilade dont une grande abside au sud-est. Il est à noter que cet ensemble s'organise parallèlement au mur sud-ouest de la nef de l'église.

Les deux derniers états romains sont tout à fait remarquables si l'on considère la mise en œuvre des constructions. En effet, les remaniements successifs ont consisté en un remblaiement systématique du terrain (d'abord 0,50 m puis 0,70 à 0,80 m), et les niveaux de sol rencontrés sont exactement à la même altitude de part et d'autre de la place, alors que l'on s'attendrait à ce qu'ils suivent un pendage sensible dû à la topographie du terrain. Nous avons donc la marque d'un aménagement en plateau de la colline du bourg de Hure. Les difficultés rencontrées, probablement dès les hautes époques et encore aujourd'hui, pour le maintien des terres de cette terrasse montrent le caractère monumental de ces constructions, qui ont dû nécessiter l'intervention d'une ingénierie civile développée.

Après l'abandon du site, une occupation à situer entre les VIIIe et Xe siècles vient perturber les vestiges romains. Ces derniers ne semblent pas réutilisés, et font place à des constructions légères en bois, signalées par la présence de trous de poteaux.

Vers le XIe siècle, on construit l'église autour de laquelle on implante un cimetière qui perdure jusqu'en 1870, date à laquelle il est abandonné. On nivelle alors

les terres jusqu'au niveau de la place actuelle. Ce dernier fait explique le peu de sépultures mises au jour lors du nettoyage.

Cette opération a mis en évidence la très haute sensibilité archéologique de la place de l'église de Hure. Les vestiges romains affleurant ont déjà largement souffert de l'érosion du temps mais aussi des manipulations humaines. Il semble urgent de protéger ces structures.

Il est difficile de cerner un secteur archéologique sensible sur la commune de Hure. Où que l'on se trouve, au nord du chemin départemental n° 224 et de la voie communale n° 3, depuis le lieu-dit Julians jusqu'au canal latéral, il semble que les vestiges romains soient omniprésents. Les sources bibliographiques de même que notre opération ou les témoignages, confirment cette impression d'une occupation du bourg depuis l'âge du bronze, occupation extrêmement importante et développée aux périodes romaines sans solution de continuité jusqu'à nos jours.

La commune d'Hure a été le cadre de nombreuses découvertes archéologiques depuis le milieu du XIXe siècle. Les érudits locaux considéraient ce site comme étant la cité d'*Ussubium* sur l'itinéraire d'Antonin. Cette opération archéologique n'a pas pour but de répondre à ces questions. Cependant elle lève un peu plus le voile sur l'étendue et l'importance des richesses

du sous-sol de Hure : plus d'une demi-douzaine de mosaïques sont recensées et de nombreuses autres structures romaines reconnues, sans éléments de datation absolue. Il reste à entreprendre une étude de plus grande ampleur, tant documentaire qu'archéologique. Il faut aussi souligner le caractère monumental des édifices mis au jour lors du nettoyage : superstructures visant à maintenir une terrasse artificielle, construction d'une cour intérieure de plus de 350 m², composition même du sol de cette cour, mélange de mortier et de

béton d'une épaisseur d'environ 0,30 m. La présence à Hure d'une très importante villa ou d'une petite agglomération pourrait relancer le débat tant sur l'organisation géographique des centres antiques que sur les voies dont on cerne mal le tracé à cet endroit. De plus, les indices d'une occupation continue depuis l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui sont suffisamment rares pour qu'ils méritent que l'on s'y intéresse.

Olivier Henry

JAU-DIGNAC-ET- LOIRAC

La chapelle

La découverte fortuite de sarcophages sur un terrain à destination viticole a motivé une campagne de sondages destinée à évaluer l'importance du site.

Le lieu dit «la chapelle» se situe sur la commune de Jau-Dignac-et-Loirac dans le nord du Médoc, à 950 m des rives de la Gironde. Les parcelles concernées par l'intervention, localisées entre le port de Richard et le port de Goulée, sont sur une légère butte (entre 3 et 4 m d'altitude) au-dessus de prés gagnés sur les marais et sur l'estuaire. Les vestiges localisés se répartissent en deux catégories : vestiges funéraires et vestiges architecturaux.

Le toponyme de la parcelle laissait envisager une telle découverte, vérifiée sur certaines cartes (Cassini par exemple) et par une petite recherche en archives. La mention la plus ancienne relevée jusqu'à présent de cette chapelle Saint-Siméon, dite Saint-Aubin au lieu dit «la Goulée», ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle. Le site était, par ailleurs, répertorié dans la base Dracar.

Les structures funéraires comprennent des sarcophages apparemment monolithes (une dizaine ont été repérés dans la partie occidentale de la parcelle), et des tombes dites sans contenant visible (pleine terre ou cercueils, dix-sept dénombrées qui se distribuent sur une surface beaucoup plus étendue que les sarcophages). Ces éléments semblent se rattacher à deux phases sépulcrales bien distinctes qui témoigneraient à la fois de la perduration et de l'extension d'un espace funéraire.

Ces structures gravitent autour d'un bâtiment dont le tracé apparaît en négatif. Le plan permet d'identifier un

édifice ecclésial de 20 m de long sur 6,50 m de large à nef unique, orienté, avec une abside simple.

Dans la partie occidentale du bâtiment, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'autres murs fragmentaires sont apparus. Deux d'entre eux ébauchent le plan d'un quadrilatère à l'entrée même de la chapelle dans lequel certaines sépultures viennent se loger.

De façon générale, si dans le tracé des murs, certains correspondent assez bien aux limites d'une enceinte cimetériale, l'interprétation de la majorité d'entre eux reste délicate. S'agit-il des vestiges d'une première église, d'un monument funéraire ou d'une toute autre construction ?

Sur le plan chronologique, le premier sarcophage découvert est la seule structure qui peut être pour l'instant datée : le riche mobilier exhumé permet de le situer à l'époque mérovingienne : un peigne en os à double rangée de dents, un gobelet en verre, une petite boucle en argent, ainsi que trois éléments de ceinture damasquinés.

Le reste du mobilier datant peut être considéré comme résiduel, extrait de la «terre à cimetière» environnante, il souligne ce contexte du Haut Moyen Age, tout en renfermant également de nombreux marqueurs attribuables au Bas Empire (monnaies du IV^e siècle, tessons de D.S.P., etc.), qui suggèrent fortement une première occupation encore à définir.

Christian Scullier

LIBOURNE

Château de Condat

«Le Caillou»

■ **Le site et le contexte**

Condat est le faubourg sud de Libourne situé dans le méandre de la Dordogne. La tradition locale y voit l'emplacement du port antique relaté dans les écrits d'Ausone. Le château médiéval de Condat est connu comme possession des Plantagenet, il fut résidence du Prince Noir qui y retint captif Du Guesclin en 1367, après l'avoir fait prisonnier à la bataille de Najera. En 1377, Du Guesclin pris la ville de Libourne et... rase le château de Condat.

Un manoir du XIXe siècle, appelé château de Condat, subsiste en bordure de la Dordogne, sur une terrasse alluviale, à proximité de la chapelle gothique. Les restes d'une mothe fouillée en 1940, sont visibles à proximité sur ce site privilégié contrôlant le méandre de la Dordogne.

Un plan intitulé «Substructions du Château de Condat» établi lors d'une fouille réalisée en 1895 par le propriétaire M. de Seguin et l'entrepreneur Rocherol, est conservé aux archives départementales. Ce plan fait apparaître au sud-est du château, quelques murs rectilignes et quelques absides qui furent interprétées (hâtivement ?), comme les restes des tours du château médiéval.

A l'occasion d'un changement de propriétaire et de travaux de terrassement entrepris pour planter de la vigne devant ce château, une prospection de surface fut entreprise sur ce terrain remanié.

■ **La prospection**

Une zone archéologique se détermine facilement par la concentration des moellons de petit appareil et de

matériel céramique. Elle coïncide avec le site observé à la fin du XIXe siècle.

Des moellons de petit appareil apparaissent sur cette zone dans la grave remaniée.

Après une première approche rapide de ce matériel (Ch. Sireix), des orientations chronologiques peuvent être émises : la principale surprise est que la période du château médiéval de Condat (XII-XIVe siècle) est très peu représentée et que la majeure partie de ce matériel est de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age ; des VI-VIIIe siècles au IXe siècle environ.

■ **Premières conclusions**

A Libourne, une occupation du Haut Moyen Age était déjà attestée dans le quartier de Fozera sur lequel vint se greffer la bastide en 1270. Les murs relevés en 1895 n'étaient pas ceux d'un édifice médiéval, mais ceux d'un établissement de l'antiquité tardive, probablement réutilisé jusqu'à l'époque carolingienne, comme cela se rencontre souvent.

Le site du Caillou renouvelle donc la problématique de la formation du noyau urbain au début du Moyen Age.

Les recherches sur le château médiéval de Condat, quant à elles, évolueront vers d'autres sites, déjà pressentis, situés à proximité.

Une surveillance archéologique des zones environnantes est nécessaire pour éviter la destruction d'un site *a priori* très riche, où se nouent les origines de Libourne.

Christian Martin

LORMONT

Pointe du Grand Tréstan

Une prospection destinée à évaluer le risque archéologique avant la réalisation d'un lotissement sur le site, a entraîné le creusement de 88 tranchées mécaniques de profondeur variable (de 0,60 à 3 m). En dépit des potentialités présumées de ce petit plateau, au sous-sol argileux (proximité à une centaine de mètres de fours de potiers médiévaux), les sondages n'ont amené la découverte d'aucune structure ni de contextes anthropiques anciens. Seules quelques observations de

type ethnographique concernant le vignoble ayant existé autrefois sur le site ont pu être effectuées. De même, un fossé et un chemin en partie empierré renvoient à des limites parcellaires récentes (contemporaines).

L'extrême rareté de mobilier en surface fait écho à cette absence de fréquentation.

Nicole Gangloff

LES PEINTURES

Gravière les Sauzes-la Boujade

Cette étude d'impact est située dans la vallée de la Dronne, à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Bordeaux, aux lieux-dits la Boujade et Champ de Doussain qui appartiennent à la commune des Peintures.

Cette opération s'inscrit dans le contexte de l'exploitation du gravier de la vallée de la Dronne mise en place par la société Redland-Granulats d'Aquitaine. Le terrain concerné par l'opération doit accueillir une carrière en aire ouverte et une installation de traitement des graviers. Il s'agissait donc de déterminer la présence d'éventuels vestiges archéologiques en ouvrant à la pelle mécanique des sondages de 20 m de long disposés en quinconce.

A l'exception de nombreuses anomalies dépourvues de mobilier et interprétées comme des fosses de

plantation, voire d'anciens chablis, les indices mis au jour sont assez ténus. Ils concernent une fosse très pauvre en mobilier daté du Néolithique et une grande aire d'extraction de limon vraisemblablement aménagée en point d'eau vers la fin du III^e siècle ap. J.-C.

Ces éléments complètent les informations recueillies lors de l'intervention effectuée sur la gravière de Meffret (commune des Églisottes) et confirment la vocation agro-pastorale du secteur. L'aménagement gallo-romain pourrait être en relation avec une *villa* dont les indices ont été repérés à 1,8 km au nord-ouest sur l'emprise de l'église Saint Vincent aux Peintures.

Christine Etrich

SAINT-FÉLIX-DE-FONCAUDE

Château de Pommiers

Qualifié de «ville» en 1496, Pommiers est l'un de ces petits bourgs castraux aquitains antérieurs au mouvement de fondation des bastides. Ses dernières habitations furent détruites au début du XIX^e siècle. Aujourd'hui, seule subsiste de l'ancien *castrum* une enceinte triangulaire de 413 m de périmètre percée de deux portes. Au cours de l'été 2000, une opération prolongeant la prospection thématique de 1998, a eu pour objectif d'approfondir l'étude des élévations, de vérifier les données des prospections électriques de Michel Martinaud (C.D.G.A., Université de Bordeaux I) et d'évaluer le potentiel du sous-sol archéologique.

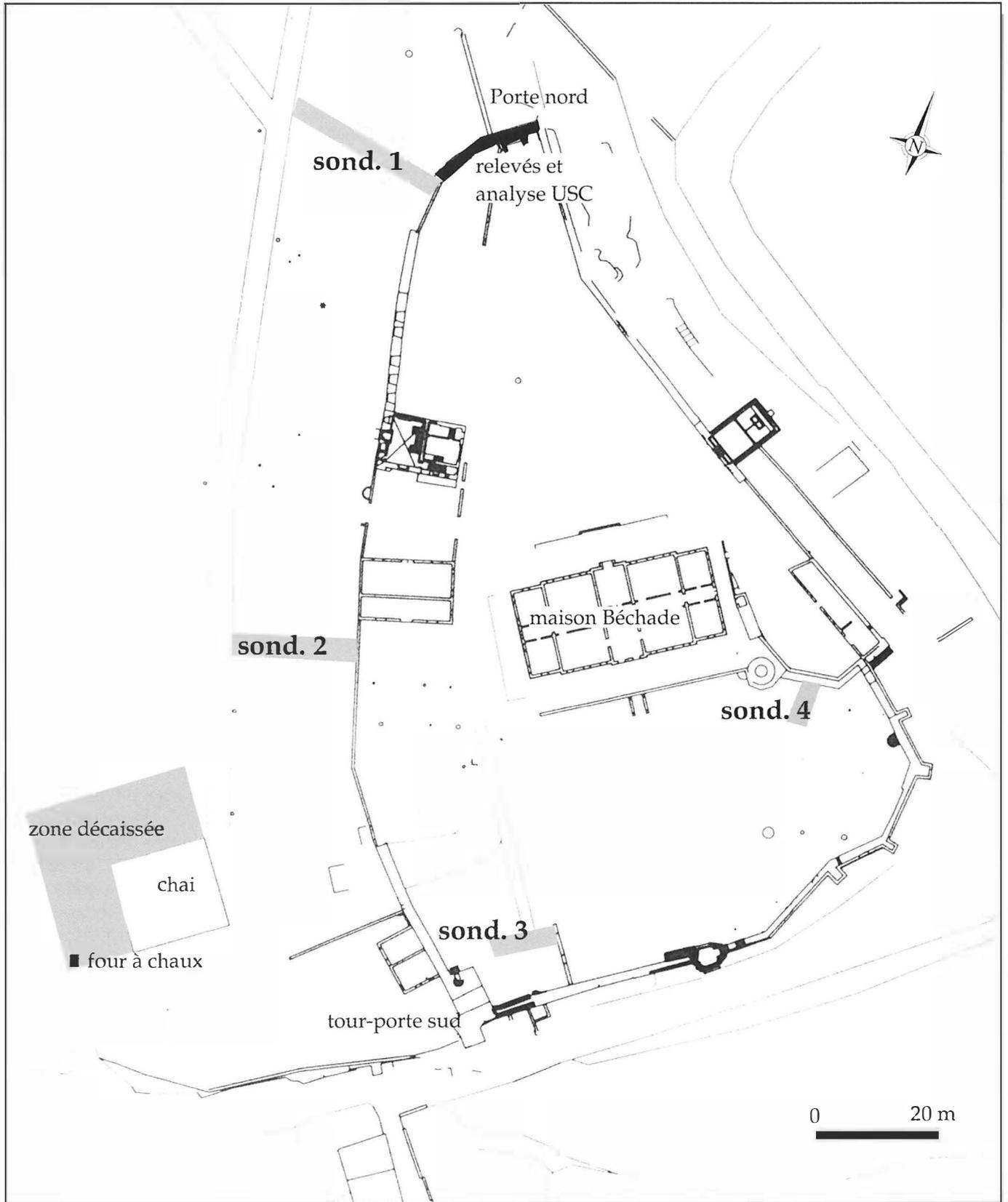
Agnès Marin, responsable de l'étude architecturale du site depuis 1998, a entrepris cette année une étude des maçonneries du front nord de l'enceinte de part et d'autre de la porte dite de Sauveterre, le seul à être actuellement dégagé de la végétation et facilement accessible. A partir des relevés d'élévation réalisés par Christian Martin, un relevé pierre à pierre a été effectué et analysé selon la méthode d'enregistrement des unités stratigraphiques construites afin de préciser les rapports chronologiques entre la porte et la muraille et de distinguer les différentes phases de reprises.

Entre juin et septembre, quatre sondages archéologiques ont été effectués. Les travaux de restauration programmés sur le site ayant été reportés, le suivi prévu

n'a pas pu être réalisé. En revanche, des travaux entrepris en périphérie immédiate du site ont fait l'objet d'une surveillance et ont entraîné une intervention imprévue.

A l'extérieur du *castrum*, deux sondages ont porté sur la localisation du fossé ouest de l'enceinte que la prospection électrique avait permis de repérer en 1998. Les sondages ont confirmé la position éloignée de l'enceinte (20 m en moyenne) d'un fossé sec, à la fois creusé dans l'argile et le calcaire, étroit, au profil en v et régulièrement curé (donc non daté) jusqu'à son comblement à la fin de l'époque moderne. A l'extérieur du fossé, face à la porte sud, des décaissements (parcelle B 634) ont permis la découverte d'un four à chaux vraisemblablement lié aux besoins de la construction du chai voisin au début du XIX^e siècle.

A l'intérieur du *castrum* deux sondages ont enfin été réalisés. Le premier recoupait la «rue publique» de Pommiers, structure repérée en prospection géophysique à hauteur des arcades de l'ancienne halle moderne du village. La rue est ici très bien conservée à une faible profondeur dans son état moderne (XVII^e-XVIII^e siècle) contemporain de la construction de la halle. Aménagée avec des blocs de calcaire, elle est légèrement rognée sur son côté ouest où les constructions qui la bordaient ont été détruites et leurs matériaux récupérés. Le second sondage a été implanté dans l'angle sud-est du *castrum*



Saint-Félix-de-Foncaude - Château de Pommiers.

où la prospection électrique ne donnait aucune information sur les substructions enfouies. La fouille a confirmé la présence d'un épais remblai correspondant à la destruction des dernières maisons du village au début du XIXe siècle et destiné au nivellement général du sol du *castrum* pour permettre la construction de la «maison Béchade». Ce remblai masquait un mur de parcellaire moderne arasé et un gros massif de maçonnerie médiévale ; seule l'extension de la fouille permettra d'interpréter cette construction, ainsi que les niveaux de

remblais et de sols du XVIe au XIIIe siècles qui ont été mis en évidence.

Sylvie Faravel

- MARIN (A.), *Le castrum de Pommiers, étude architecturale de l'enceinte médiévale*, D.E.A., sous la direction de M. Philippe Aragauas, Université de Bordeaux III, juin 2000.
- FARAVEL (S.), MARIN (A.), HUGUET (J.-C.), MARTINAUD (M.), MARTIN (Ch.), *Du nouveau sur le castrum de Pommiers (commune de Saint-Félix-de-Foncaude, Gironde), actes du VIIe colloque de l'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité tenu à Blasimon, Pommiers et Sauveterre en septembre 1999*, Langon, 2000, p. 29-71.

SAINT-PEY-DE-CASTETS

Le Barrail V et VI

Après les diagnostics et les fouilles préventives menées en 1998 deux nouvelles opérations archéologiques distinctes et simultanées ont eu lieu entre le 18 et le 22 septembre 2000. Ces travaux sont liés à la progression d'une exploitation de granulats occupant, dans un secteur de la vallée de la Dordogne particulièrement sensible sur le plan archéologique, une superficie totale de vingt hectares. Ces vingt hectares sont divisés en quatre phases successives d'exploitation programmées sur quatre ans. Les deux interventions menées en 2000 concernent la troisième et une partie de la quatrième et dernière phase.

■ **Le Barrail V**

L'opération archéologique concerne le diagnostic et la fouille d'un petit amas de galets et de débitage lithique repéré lors des sondages réalisés en août 2000 (Le Barrail IV) sur l'emprise de la phase 3 d'exploitation. Cet assemblage peu perturbé justifiait incontestablement une évaluation, même si les éléments nous manquent

pour lui attribuer une chronologie claire (Néolithique ?). Il n'existe aucun moyen de datation, et les caractères de l'industrie sont trop ordinaires pour que l'on se hasarde à une estimation à partir des seules données de cet ensemble.

■ **Le Barrail VI**

L'opération archéologique concerne une nouvelle série de sondages effectués sur une partie de l'emprise de la phase 4 d'exploitation. Ces sondages ont été réalisés de façon anticipée par rapport au planning prévisionnel pour permettre la continuité de l'exploitation de la carrière malgré les découvertes archéologiques. Deux nouveaux sondages peuvent être considérés comme positifs en raison de la présence d'épandages de mobilier céramique attribuable à l'Age du Bronze ancien.

Sur ces bases, de nouveaux zonages et un nouveau planning ont été négociés.

Christophe Sireix, Christophe Fourloubey

SAINT-SAUVEUR-DE-PUYNORMAND

L'église

■ **Le site et le contexte**

L'église de Saint-Sauveur est située sur un site privilégié, en bordure du coteau, dominant la rive gauche de la vallée de l'Isle ; elle contrôle un vaste paysage.

Le tertre du Maragon, situé à 300 mètres, est attesté comme motte féodale, l'église primitive était elle celle d'un village médiéval associé à cette motte ?

Nous sommes à deux kilomètres du village de Puynormand, siège d'une importante châtellenie où se trouve également une remarquable motte féodale décrite par Léo Drouyn.

Cette petite église comporte un chœur médiéval avec chevet plat évoquant une église hospitalière. La nef d'époque moderne semble avoir été édifiée après une destruction violente.

La mairie de Saint-Sauveur-de-Puynormand ayant projeté de réaliser des travaux de réfection de la toiture de l'église, le diagnostic architectural préalable a mis en évidence des interrogations dont les réponses pouvaient être fournies par des sondages archéologiques :

— si des drains ou des canalisations d'évacuation des eaux pluviales étaient envisagés, à quel niveau

peuvent-ils être réalisés pour ne pas détruire de niveaux archéologiques ?

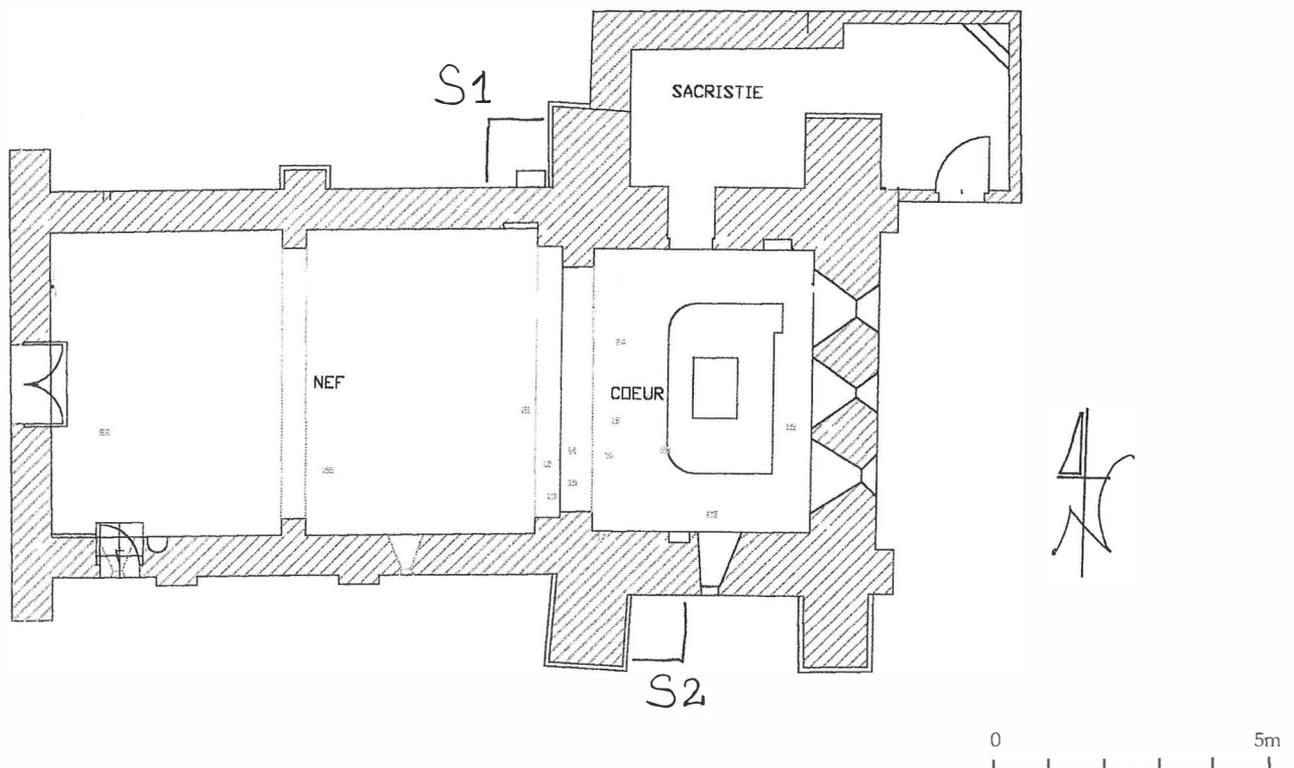
— la voûte du chœur ayant subi un écartement important, quel est l'état des fondations des puissants contreforts encadrant l'arc triomphal ? - qui ne semblent pas jouer leur rôle de confortement -.

■ **Les sources écrites**

Une recherche dans les rares archives connues permet d'attester que la paroisse de Saint-Sauveur-de-Puynormand disparut de manière soudaine vers 1398 avant de devenir une annexe de Puynormand au XVIème siècle (registre des comptes de l'Archevêché de Bordeaux de 1332 à 1402).

Lors de la visite épiscopale de 1606, l'église était toute ruinée et devait être reconstruite. L'édification de la nef actuelle date sûrement des années suivant cette inspection.

Un magnifique cénotaphe orné d'une croix hospitalière est conservé dans l'église. Il nous invite à penser que cette église, à chevet plat éclairé par trois baies, ait été d'origine hospitalière bien qu'elle n'ait pas été recensée



Saint-Sauveur-de-Puynormand - L'église.

parmi les possessions de cet ordre dans l'ouvrage du marquis de Marquessac.

■ **Les sondages**

Pour répondre à ces questions deux sondages ont été réalisés en juillet 2000.

Les niveaux ont été cotés en cm à partir du seuil du portail occidental (000), le sol de la nef étant à - 30 et celui du chœur à - 17.

Le sondage nord fut réalisé à l'angle du contrefort de l'arc triomphal, contre le départ de la nef. Après une succession de niveaux où apparaissent les restes des remaniements de toiture, avec quelques charbons de bois, le sol argileux vierge a été atteint à la cote - 97

Ce sondage a mis en évidence la semelle de fondation de la nef dont le dessus est situé à - 74. La fondation du contrefort est venue ultérieurement s'appuyer sur ce débord. Aucun mobilier archéologique n'a été trouvé dans ce sondage.

Le sondage sud a été réalisé contre le mur sud du chœur médiéval, à l'angle du contrefort de l'arc triomphal. Très vite, après des niveaux de démolition de toiture la base de la fondation du contrefort fut atteinte à la cote - 28,5 (soit environ le niveau actuel du sol de la nef). L'hypothèse d'un contrefort tardif et mal fondé était vérifiée. Sous ce contrefort, des niveaux de sépultures bouleversées se succèdent jusqu'au niveau - 70, où apparut la bordure d'un coffre de sépulture bâti. Ce coffre était constitué d'une maçonnerie de pierres calcaires, grossièrement équarries, située parallèlement au mur du chœur. Des éléments de dalles de couverture, également grossièrement équarries, se situaient au dessus, dans les niveaux bouleversés. Cette maçonnerie, épaisse de 15 cm, visible sur deux assises grossières, sur une hauteur de 30 cm, était située à 45 cm du mur de l'église qui constituait l'autre côté du coffre.

Deux squelettes en place, collés l'un sur l'autre, étaient situés sur le niveau - 100, ils étaient visibles du

bas du sternum au dessous des rotules ; la tête, à l'ouest, étant située sous le contrefort. Le sondage ne fut pas élargi pour éviter de déstabiliser le sol sous le contrefort.

L'absence d'indication sur les extrémités de cette sépulture et, particulièrement sur la loge céphalique, ne permet pas de dater plus précisément cette inhumation médiévale. Ce sondage permit également de dégager le soubassement du mur roman du chœur, saillant de 9 cm, il était raccordé au parement supérieur par un chanfrein à 45° situé au niveau - 17,5. L'assise, située en dessous, était soigneusement parementée ; ce mur devait donc être visible jusqu'au niveau - 73, niveau probable de circulation extérieure de l'église. Plus grossières les assises situées en dessous furent vues jusqu'au niveau - 107.

■ **Conclusions**

Ces deux sondages ne livrèrent aucun mobilier archéologique mais permirent de répondre à la problématique posée. Les contreforts encadrant le chœur sont tardifs et mal fondés ; cela explique les déformations de la voûte du chœur et permet d'en reprendre le confortement avec des hypothèses plus sûres. Il n'existe pas de niveaux archéologiques coté nord, sur la pente du coteau. Il en existe au contraire coté sud, mais l'exhaussement important du sol permet le passage de canalisations en surface. La sépulture médiévale mise au jour est cohérente avec la date de disparition de la paroisse (XIV^e siècle). La base romane du mur du chœur est un élément complémentaire invitant à la mise en valeur de cet édifice.

Cette intervention a permis d'éclairer les études pour conforter le voûtement et de sensibiliser l'équipe municipale à l'intérêt de ce patrimoine.

Christian Martin

LE TUZAN

La Honteyre

Découvert en 1990 par G. Belbeoc'h dans un semis de pins, le gisement de la Honteyre a fait l'objet d'une campagne de sondages en 1997, puis de trois campagnes de fouilles. C'est un gisement de plein air de la Haute Lande girondine, situé à proximité immédiate d'une zone humide et proche des anciennes mines de lignite d'Hostens. L'unique niveau archéologique livre une industrie lithique relativement abondante, clairement attribuable au Magdalénien supérieur. La faune n'est pas conservée dans le sédiment humique et sableux de la couche archéologique. Le niveau magdalénien peu profond, localement remanié par les racines et le semis

de pins, semble peu perturbé à sa base. La fouille et les sondages périphériques ont concerné une trentaine de m² au total. Dans la partie centrale, l'industrie lithique est assez abondante et les vestiges ont une disposition proche de l'horizontale tandis qu'ils se raréfient en périphérie et montrent un pendage plus marqué au sein d'un niveau archéologique qui se dilate, près du fossé de drainage à l'origine de la découverte du gisement. Sur quelques m², l'industrie lithique est intimement associée à des plaquettes de grès ferrugineux, plus ou moins rubéfiées qui pourraient avoir servi de pierres de foyer. A proximité du site existe une croupe graveleuse renfermant

des débris de démantèlement de cuirasse ferrugineuse comparables à ceux représentés dans le gisement. La campagne de fouille de l'été 2000 a concerné un secteur qui prolonge vers l'ouest et vers le nord celui fouillé en 1999. La densité des vestiges lithiques diminue dans ces deux directions et en périphérie des carrés les plus riches, les débris de grès ferrugineux se raréfient jusqu'à disparition complète.

Dans l'ensemble, l'industrie lithique est de belle facture, laminaire et lamellaire, en silex sénoniens bruns ou gris foncé issus d'alluvions comme l'indique l'usure du cortex de certains silex associés à des exemplaires plus rares au cortex rugueux qui pourraient avoir été récoltés sur des gîtes. Le silex campanien qui affleure sur le bombement anticlinal de Villagrains tout proche, est plus rare, de même que le silex lacustre aquitainien des grès de Bazas dont les affleurements sont cependant peu éloignés. L'outillage est riche en lamelles à dos, pour la plupart à dos épais. Les burins dominent, surtout les burins dièdres, accompagnés de burins sur cassure, de quelques burins sur troncature retouchée, de perçoirs assez abondants dont plusieurs exemplaires de petites dimensions, de grattoirs peu nombreux, sur lame, outre quelques outils composites, des lames tronquées et des fragments de lames retouchées. Le niveau archéologique a probablement subi des tassements par le passage de tracteurs sur un chemin de service outre l'effet de phénomènes de ruissellement en milieu sableux meuble,

qui peuvent avoir entraîné le déplacement de quelques catégories dimensionnelles de vestiges et le regroupement de petits produits de taille. Des concentrations d'origine anthropique subsistent cependant, telles que celles qui concernent les débris et plaquettes de grès ferrugineux ou de grands éclats de silex sénonien brun gris à cortex non usé groupés dans le secteur nord de la fouille. La dernière campagne de fouille a été marquée par la découverte d'un galet gravé en quartzite à grain fin, en bordure nord de la zone fouillée, dans un carré (R95) qui constitue la limite d'une parcelle plantée en pins au sommet du niveau archéologique dans un secteur remanié par le jeu des racines. A ce galet incomplet par suite de cassures anciennes, se raccorde un éclat recueilli en surface lors de la découverte du gisement. L'ensemble porte de nombreux traits gravés plus ou moins nets et de profondeur variable. Sur une face, une figuration nette de petit cheval est opposée en position tête bêche à celle d'un bovidé dont manque la tête. Une autre face porte une queue de félin et un poisson. Le graphisme du cheval, très caractéristique du Magdalénien est tout à fait comparable à celui d'autres exemplaires connus en Aquitaine. Cette découverte constitue un élément intéressant pour ce gisement magdalénien isolé dans ce secteur de la Gironde.

Michel Lenoir,
Gwenolé Belbeoc'h.

VILLENAVE-D'ORNON

Rond point de Sarcignan

L'intervention archéologique sur l'emplacement du rond-point de Sarcignan à Villenave d'Ornon a permis de mettre au jour quelques vestiges variés : deux murs, des structures en creux, parmi lesquelles cinq fosses, et huit structures funéraires. Pour ces dernières, le type de contenant utilisé n'a pu être identifié. L'encaissant sableux, extrêmement fluide, n'a pas permis de vérifier s'il s'agissait de tombes en pleine terre ou en cercueil.

Sur le plan chronologique, les murs et une partie des fosses peuvent être rattachés à la période antique. En

revanche, il est plus difficile d'estimer la mise en place des autres structures, les sépultures en particulier pour lesquelles les éléments datant fiables ont fait défaut.

Par ailleurs, la réalisation de cette opération a été l'occasion de relever une portion d'un aqueduc antique passant à proximité du site. Celui-ci avait été repéré en 1973, puis localisé plus précisément en 1999.

Christian Scullier

**AQUITAINE
GIRONDE**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 0

							Prog.	P.	N°
33/063	BORDEAUX	Tramway	MIGEON	Christian	AFAN	SD	19	63	46
33/063/128/AH	BORDEAUX	Château Trompette	MILLARD	Nathalie	AFAN	SD	19	67	47
33/063	BORDEAUX	Tramway-Centre historique	WOZNY	Luc	AFAN	SD	19	68	48
33	MARSAS, CAVIGNAC, LARUSCADE	R.N. 10 Nord Gironde	REGALDO	Pierre	SDA	SD	-	69	49
33/272/002/AP	MARSAS	Les Sablons	ORTEGA	Illuminada	AFAN	SU	7	69	50
33/114 & 233	CAVIGNAC-LARUSCADE	R.N. 10	DUMONT	Aurélie	AFAN	SD	-	71	51
33/114/007/AP	CAVIGNAC	La Tuilerie Est - Le Château de la Mothe	FOUERE	Pierrick	AFAN	SU	12	72	52
33/083 & 413	SAINT-GERMAIN-DU-PUCH, CAMARSAC	Les Bourgs	PIAT	Jean-Luc	AFAN	PR	23	73	53

BORDEAUX
Tramway

■ **Principes et déroulement de l'opération**

Ainsi que défini par le cahier des charges et la convention gérant l'opération, le contrôle et le suivi des travaux de déviation de réseaux sur les trois lignes du tramway de la Communauté Urbaine de Bordeaux sert de diagnostic archéologique systématique pour un tracé linéaire de grande longueur en milieu urbain. La même opération assure aussi un contrôle des terrassements liés à la mise en place de la plate-forme. Par ailleurs, deux autres, menées en 2000, viennent compléter celle-ci : il s'agit de sondages au cœur de Bordeaux, dans le centre historique (L. Wozny, cf. ci-après) et sur les allées d'Orléans (N. Millard, cf. ci-après).

La méthode se fonde sur le recueil systématique des stratigraphies archéologiques et géologiques perceptibles après creusement des tranchées. Les logs sont dessinés, décrits et interprétés à la fois d'un point de vue archéologique et sédimentologique. Dans une même tranchée, ils sont distants au maximum de 20 m ; c'est une maille d'observation suffisamment fine pour prendre en compte les évolutions latérales des faciès sédimentaires et tous les indices archéologiques. Ces

éléments sont intégrés dans une base de données sur laquelle les synthèses archéologiques se fondent. Ce travail a suscité des études spécifiques comme celle du complexe fluviatile de la confluence Garonne/Dordogne et de sa couverture sédimentaire, et des analyses spécialisées complémentaires.

L'opération a débuté en novembre 1999 à Cenon (rue Camille Pelletan), sur la ligne A (cf. *B.S.R.* 1999, p. 61-63). Au 1^{er} avril 2001, 359 tranchées longitudinales et traversées de voies par les réseaux souterrains ont été contrôlées et 848 relevés stratigraphiques réalisés (cf. tableau ci-dessous).

■ **Principales découvertes**

Des observations, que l'on ne détaillera pas ici, ont été faites sur plusieurs sites d'époques moderne ou contemporaine, dispersés sur tout le tracé. En particulier :

- Rue C. Pelletan à Cenon : six bâtiments de tailles similaires, «habitat domestique» associé à du matériel des XIX^e et XX^e siècles dont on retrouve une trace dans le cadastre napoléonien.

- Cours Le Rouzic à Bordeaux-Bastide : un mur appartenant à un bâtiment du XVIII^e siècle, vraisem-

Ligne	Commune	Voies	Nombre	
			Tranchées	Logs
A	Lormont	Avenues de la Résistance, de la Libération et Carnot	69	227
A	Cenon	Avenue Carnot, square de la Morlette, avenue Schwob	60	171
A B C	Bordeaux	Avenue Thiers, place Stalingrad, quai des Chartrons, place de la Bourse	145	247
B	Pessac	Avenues du Maréchal Lyautey, du Maréchal Juin et Jean Babin	46	109
B	Talence	Avenue Rouï, cours de la Libération	30	94

blement détruit lors de l'aménagement de la voie, entre 1825 et 1830.

— Quai des Chartrons à Bordeaux : une cave comblée, présentant à la base de la coupe un aménagement de remblais bien structurés sur pieux de bois, vraisemblablement antérieurs ou contemporains de la façade du XVIII^e siècle.

— Non loin, une autre cave dont apparaissent deux murs et deux piliers de soutènement.

— Sur le même quai des Chartrons à Bordeaux : plusieurs chenaux d'évacuation d'eau, l'un de type batardeau, fait de planches de bois fichées verticalement, avec un colmatage vaseux et un autre bâti en moellons calcaires.

— Rue de Candale à Bordeaux : un sondage réalisé au pied de l'escalier sud de la Faculté de Pharmacie a montré les fondations du bâtiment et l'aménagement de la place publique sur une succession de remblais de démolition contemporains structurés.

— Avenue des Facultés à Talence : deux murs et des niveaux de circulation extérieurs appartenant à un bâtiment vraisemblablement contemporain.

Au-delà de celles-ci, les découvertes sont nombreuses, au hasard des travaux, qui concernent les périodes antérieures, Moyen Age, Antiquité et parfois la

Préhistoire ou du moins les époques géologiques qui lui correspondent.

■ **Sur les coteaux de rive droite**

Une fosse d'inhumation d'un équidé a été identifiée à l'issue du décapage de la plate-forme du tramway, avenue de la Résistance à Lormont. La fosse était de forme rectangulaire, presque trapézoïdale. Elle a été creusée dans l'horizon naturel argileux et ses dimensions étaient de 2,15 m de long sur 0,80 m de large pour 0,40 m de profondeur. La pauvreté du matériel archéologique n'a pas permis de donner une chronologie précise. L'examen des os des membres postérieurs du cheval semble indiquer son appartenance à une forme lourde et massive, comme l'actuel percheron ; il s'agit très vraisemblablement d'un animal de trait dont la taille au garrot varie entre 1,50 m et 1,70 m. Des traces d'intervention humaine ont été remarquées : le fémur et la patella postérieurs gauches portent une incision profonde et étroite, relevant d'une tentative de trancher la patte ; l'animal a été désarticulé afin de le faire rentrer dans la fosse trop réduite pour sa taille.

Des paléosols quaternaires ont été mis en évidence au lieu-dit La Butinière, avenue de la Libération à Lormont. La tranchée de chauffage urbain de 6 m de large et de



Bordeaux - Tramway : Lormont - La Butinière.
La tranchée de chauffage urbain et un des trois silos.

2,65 m de profondeur a recoupé le comblement d'un vallon attribué au Pléistocène moyen. Les procédures employées n'ont pas permis de vérifier le contenu des dépôts, mais l'absence apparente d'industrie a été considérée avec prudence car trois paléosols ont été individualisés, dont l'un marquerait le passage du Pléistocène inférieur au Pléistocène moyen.

Une aire d'ensilage médiévale composée de trois silos a été recoupée dans la même tranchée. Les trois silos ont été identifiés à partir de 0,70 m de profondeur, soit 52,80 m N.G.F., avec un comblement stratifié et du matériel céramique chronologiquement homogène. Leurs diamètres n'excèdent pas 1,30 m ; comme la plupart de ces structures, ils ont servi de fosses dépotoirs après usage, recevant des vidanges de foyer, des morceaux de vases brisés et un outil en fer de type hou. Le lot de céramique, correspondant aux rejets d'un habitat proche, est à situer au XIIe siècle d'après différents ensembles observés sur Bordeaux et Lormont. Le paysage médiéval des coteaux de Lormont et de Cenon a pu être reconstitué grâce aux résultats des analyses carpologiques, anthracologiques, palynologiques et pédologiques. La mise en valeur du coteau s'est effectué à partir des vallons entaillant la côte. Les silos auraient été installés au sein d'un milieu ouvert fortement anthropisé : la forêt se situerait dans un rayon de l'ordre de 1 à 2 kilomètres ; mais la présence conjointe de champs cultivés et de prairies caractérise le coteau de Lormont au XIIe siècle. La culture du millet semble prédominante ; les terres agricoles seraient dans les vallons où l'on trouve des sols favorables.

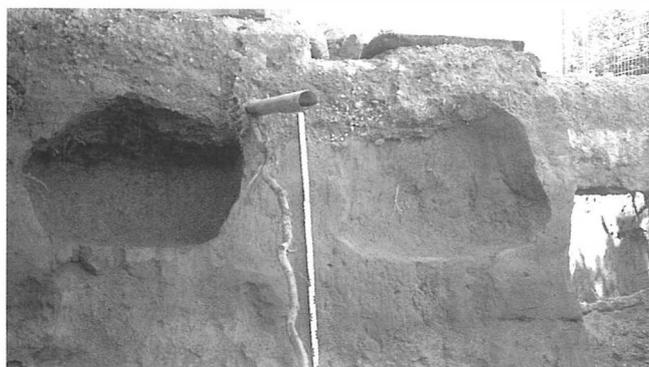
Le déplacement du réseau de chauffage urbain dans le square de la Morlette à Cenon a recoupé un puits comblé dans la seconde moitié XIVe siècle. Il a été identifié en coupe à l'issue du creusement d'une tranchée large de 5 m, descendant en deux paliers successifs à -2,60 m. La structure a été identifiée à partir de 0,70 m de profondeur, soit 63,30 m N.G.F., avec un comblement stratifié et du matériel céramique chronologiquement homogène. Il n'a pas été possible d'atteindre le fond ; quatre niveaux de remplissage ont néanmoins été fouillés sur 2,80 m de profondeur. Le puits est cylindrique, son diamètre est de 1,15 m ; il est creusé dans les limons argileux ; la paroi est parfaitement lissée à l'argile et présente à intervalles réguliers de 0,20/0,25 m, des

orifices de section régulière (0,11 m de haut, pour 0,15 m de large et 0,12 m de profondeur) de part et d'autre du cylindre, permettant vraisemblablement un accès au fond. Le talweg du square de la Morlette possède un bassin versant qui draine les eaux pluviales sur 1 km² environ ; la présence d'une nappe perchée d'origine pluviale au fond du vallon, sous la couverture sédimentaire superficielle, apparaît de ce fait logique. Située au sein de la nappe graveleuse sous-jacente, elle est accessible dans ce talweg. La réalisation d'un puits dans ce secteur n'est donc pas liée au hasard, mais résulte vraisemblablement d'une bonne connaissance hydrogéologique ; elle témoigne par ailleurs d'une probable occupation médiévale voisine que la suite des travaux n'a pas permis de repérer.

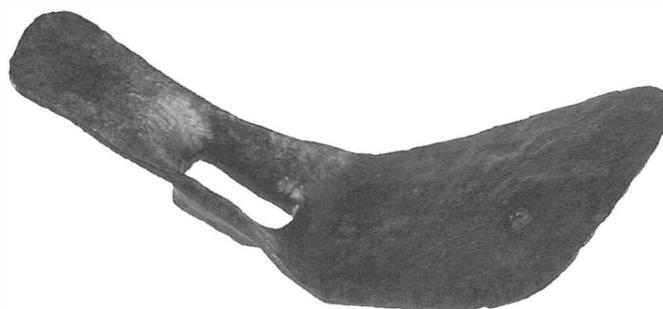
■ Dans le centre de Bordeaux

Au centre du cour Pasteur et au croisement de la rue La Lande, une traversée d'évaluation a permis d'identifier la voirie contemporaine sur 0,56 m. Des niveaux de recharges de voirie d'époques moderne et médiévale se superposent jusqu'à -1,40 m soit 10,6 m N.G.F. La base de la stratigraphie présente des terres noires en dépôts structurés, riches en matériel céramique du Bas Empire, qui recouvrent un retour de mur à partir de -2,10 m, soit 9,88 m N.G.F. Le mur est construit avec des moellons calcaires de petites dimensions (non identifiable) ; orienté nord/sud, avec un retour sud-est/nord-ouest, en élévation sur au moins 1,40 m, il présente une largeur approximative de 0,80 m.

Le détournement du réseau de gaz existant vers les façades intérieures de la place de la Bourse a permis d'identifier dans chaque sondage réalisé, un ou plusieurs murs antérieurs à 1744. Les sondages de reconnaissance ont été faits depuis la chaussée ouest, quai de la Douane, vers l'angle sud ouest de la place et le retour intérieur nord. L'exiguïté des sondages et le passage longitudinal de la conduite de gaz a limité la description du contexte environnant à un relevé en plan et à la description des stratigraphies. L'épaisseur des murs varie de 0,70 m à 1,50 m, ils sont bâtis avec des moellons calcaires bien équarris dont les tailles varient entre 0,35/0,25 m et 0,60/0,30 m. Ils sont généralement associés à des galets de lest liés par un mortier de chaux. Des niveaux de sols de circulation de plusieurs centimètres d'épaisseur ont été



Bordeaux - Tramway : Lormont - La Buttinière.
Deux des trois silos.



Bordeaux - Tramway.
Silo de Lormont, hou.

identifiés à partir de -1,20 m, soit 4.13 m N.G.F. contre certains murs, parfois associés à un dallage d'une cour extérieure avec un caniveau d'évacuation.

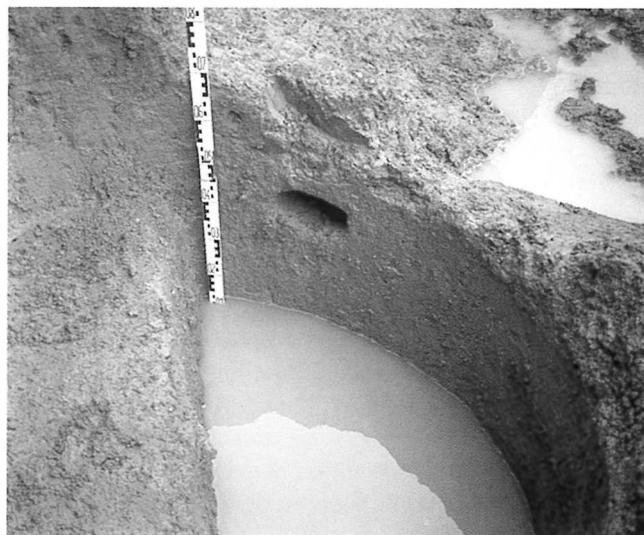
La tranchée s'est prolongée en discontinu depuis le débouché de la rue Saint-Rémi sur la place de la Bourse vers la rue des Capérans et la rue Fernand-Phillipart. L'excavation a recoupé la cave d'un bâtiment du XIXe siècle. Sous le trottoir du n° 9 rue Saint Rémi un mur de 4,10 m de large a été recoupé. Il a été identifié à -0,60 m de profondeur soit 6,17 m N.G.F. Son emplacement et son orientation nord-sud sont sensiblement les mêmes que celles du rempart antique. L'exiguïté de la tranchée et l'urgence de la pose n'ont pas permis d'affirmer qu'il puisse s'agir d'une reprise moderne ; toutefois, le mur est bordé de part et d'autre par des remblais contemporains et la maçonnerie comprend des galets de lest.

Le déplacement du réseau de gaz rue Esprit des lois, depuis le quai Louis XVIII jusqu'à la place de la Comédie, a recoupé une voie composée de galets de lest à l'angle de la rue Lafayette. La rue est orientée nord-sud et correspond à une voie extérieure au rempart de la troisième enceinte de Bordeaux et s'appuyant contre lui. Celui-ci a été identifié à l'angle de la rue Lafayette où il est apparu à 5,12 m N.G.F. ; c'est un mur composé de deux parements externes de pierres calcaires grossièrement équarries et d'un bourrage hétérogène, composé de gros galets de lest noyés dans un mortier de chaux beige ; il mesure 1,60 m de large.

La tranchée a régulièrement recoupé les remblais liés à la mise en place des glacis du château Trompette et à l'aménagement du quartier. Entre la rue Charles Lamoureux et la rue de Condé, la tranchée a recoupé un niveau de circulation correspondant à une cour dallée, à 1,30 m sous le niveau actuel, soit 5,22 m N.G.F. Les matériaux de sol, plaques calcaires quadrangulaires avec recharges de brique de terre cuite, ne correspondent pas aux niveaux de rue d'époque moderne observés dans le quartier. La fondation d'un bâtiment a été recoupée sur 9,80 m de long, sous les niveaux d'aménagement des glacis du château Trompette mis en place à partir de 1680.

Enfin un puits a été identifié à l'angle de la rue Louis et de la rue Esprit-des-Lois, derrière le Grand Théâtre ; il est de forme circulaire, avec un diamètre intérieur de 0,60 m ; les remblais qui le recouvrent la structure sont contemporains et le mode de construction ainsi que les matériaux employés ne semblent pas pouvoir faire remonter sa construction à une période antérieure à l'époque moderne.

Le déplacement du réseau de gaz rue Sainte Catherine a engagé l'excavation de 17 points linéaires contre la façade ouest, depuis la place Saint Projet jusqu'à la limite du cours Alsace Lorraine. Plusieurs sondages ont révélé la présence de murs en moellons calcaire et de sols associés à du matériel de la période moderne à 7,20 m N.G.F.



Bordeaux - Tramway.
Puits de Cenon La Morlette.

■ *Dans la banlieue ouest*

A Talence, une tranchée réalisée dans l'enceinte de la faculté des sciences, avenue Roul, a permis d'identifier une stratigraphie fluviatile complexe dans un vallon comblé. Les descriptions ont été réalisées sur le flanc occidental d'un axe drainant comblé par des sables et des graviers. Trois ensembles sédimentaires ont été distingués dont deux correspondent à des formations fluviatiles du pléistocène moyen. Deux structures en creux de type fosses-dépotoirs creusées dans la partie sommitale des formations sableuses, sont apparues en coupe à 0,40 m de profondeur, soit 21,3 m N.G.F. La partie supérieure des deux fosses a été tronquée. Un tessons antique associé à du matériel contemporain, a été identifié dans le remplissage d'une des fosses. L'ensemble des décapages associés au déplacement des réseaux avenue Roul et sous la passerelle universitaire n'ont livré aucun autre indice archéologique susceptible de concerner le passage de l'éventuelle voie antique que l'on cherche dans les environs.

■ *Conclusion*

Toutes ces données diachroniques rassemblées au sein d'une base de données numérique sont aujourd'hui d'un intérêt primordial pour la connaissance archéologique de Bordeaux et de ses banlieues. Les travaux du tramway ont d'ores et déjà permis d'étudier des séquences sédimentaires rarement rencontrées, comprises entre 900 000 et 130 000 ans à Lormont et Talence. Il s'agit d'un enjeu de recherche important qui valorise le travail de suivi des tranchées au quotidien. Ces observations associées à des études spécialisées ponctuelles, nous permettent aujourd'hui de diagnostiquer et de compléter nos connaissances sur les stratigraphies géoarchéologiques des premiers mètres de la couverture sédimentaire des lignes A, B et C du tramway de Bordeaux et de ses proches banlieues.

Wandel Migeon

BORDEAUX

Allées d'Orléans

Sur les allées d'Orléans, la Mission Tramway prévoit un pôle d'échange de ligne à ligne. Il était nécessaire de diagnostiquer ce site où se dressait une imposante forteresse : le château Trompette.

Construit par Charles VII au lendemain de la prise de Bordeaux, il avait pour vocation d'assujettir et de surveiller la ville. Il fut rasé en 1649, lors de la Fronde. Reconstruit à partir de 1653, il fut agrandi à partir des années 1660. Il prit son plein développement lorsque Vauban fit parachever ses dehors : sa surface construite avait quadruplé, ses glacis avaient détruit tous les quartiers périphériques. Un siècle plus tard, la forteresse est obsolète, ennoyée dans des constructions parasites, véritablement enkystée dans la ville. Sa destruction fut décidée dès 1785, mais son démantèlement ne fut achevé qu'en 1819. En 1824, les bains des Quinconces sont créés : au sud, le bâtiment des Allées d'Orléans, dit bains du Chapeau Rouge, était le plus luxueux ; au nord, l'autre bâtiment, dit bains des Chartrons, construit à l'identique et en symétrie au niveau des Allées de Chartres, avait une vocation plus thérapeutique. En 1898, ces établissements sont rasés.

Dans son plan achevé, le château est un vaste rectangle défendu par des bastions aux angles et au milieu des longs côtés : face à la Garonne, les bastions de France et de Navarre, respectivement au nord et au sud, encadrent celui de la Mer ; sur le côté occidental, les bastions de la Reine et du Roi encadrent celui du Dauphin. Le bastion de Navarre et la courtine sud font partie des phases anciennes de la construction ; le bastion du roi inclut la «Tour du Diable» qui faisait l'angle sud-ouest du premier château. Sur trois côtés, des douves entourent la forteresse. Elles sont précédées de défenses

avancées : une vaste contregarde à l'ouest, la demi-lune des Chartrons au nord et le réduit du Chapeau Rouge au sud.

Un chemin couvert enveloppe l'ensemble. A l'est, une fausse-braie complète le dispositif.

Les objectifs de l'intervention étaient de reconnaître les structures du château Trompette, de les positionner avec précision et de déterminer leur état de conservation.

Onze sondages ont été réalisés. En règle générale, les maçonneries subsistantes sont dans un excellent état de conservation. Elles apparaissent à 2 m de profondeur sous un significatif niveau de démolition ; leur niveau d'arasement correspond aux contremines des bastions. Les vestiges se situent donc hors d'atteinte des travaux prévus dans le projet du tramway ; ce qui n'est pas le cas des vestiges des bains du Chapeau-Rouge dont les maçonneries affleurent sous le sol.

Partie des maçonneries de la tour du Diable a été reconnue lors des sondages ; il n'y a aucun doute sur leur identification tant leur forme est particulière. C'est un repère précis pour aider à situer le château Trompette. Cependant d'autres maçonneries moins typiques sont plus difficiles à distinguer parmi les diverses constructions et laissent libre cours à plusieurs interprétations. Une seconde difficulté s'oppose au positionnement exact de la forteresse : il est impossible de superposer les représentations du château. Plusieurs propositions demeurent possibles, car si certaines parties du château se calent convenablement, l'ensemble se positionne avec plus de difficultés.

Nathalie Millard,
Pierre Régaldo

BORDEAUX

Tramway-Centre historique

En complément de l'opération de diagnostic général du tramway (W. Migeon, cf. ci-dessus) et en anticipation sur d'éventuels problèmes de planning, une campagne de reconnaissance par sondages dans le centre historique de Bordeaux fut réalisée du 19 juillet au 31 août 2000.

Sur 14 sondages envisagés, 12 ont été retenus et, sur ces 12 sondages, 9 ont pu effectivement être réalisés dans les délais impartis (cf. tableau ci-dessous).

Les sondages 2 sur le cours Pasteur, 4 et 9 sur la place Pey Berland sont très positifs pour les périodes antiques et médiévales. Les indices sont mobiliers (tessons de céramique du Haut Moyen Age et de l'Antiquité tardive, Sd 9) ou immobiliers (murs antiques, Sd 4 et 2 ; sols et conduit antique, Sd 4 ; «terres noires», voirie médiévale et moderne Sd 2 ; latrines et murs modernes et contemporains, Sd 9). Les terres noires du sondage 2,

Emplacement		Toit des niveaux			
		Terrain naturel	Antiquité	Médiéval	Moderne
Sd 1	Cours Pasteur	- 2,30 m		- 1,55 m	- 0,48 m
Sd 2	Cours Pasteur		- 2,10 m	- 1,10 m terres noires	- 0,56 m
Sd 10	Rue Vital Carles			-2,50 m	- 0,70 m
Sd 11	Rue Vital Carles		- 2 m?	- 2 m	- 1,50 m
Sd 5	Cours Alsace-Lorraine				- 0,50 m Peugeot
Sd 6	Cours Alsace-Lorraine				- 0,45 m
Sd 4 sud	Place Pey-Berland		- 1,50 m	- 0,48 m	
Sd 4 nord	Place Pey-Berland		- 1,10 m	- 0,50 m	
Sd 9	Place Pey-Berland		- 3 m	- 2,60 m	- 0,60 m

cours Pasteur, sont épaisses de 70 cm et riches en mobilier céramique ; elles témoignent d'une remise en culture du secteur dans un contexte et une période à préciser. Les sondages 1, 5, 6, 7, 10 et 11 apportent des informations sur les époques modernes et contemporaines.

Les sondages du cours Alsace-Lorraine ont été difficilement menés en raison des nombreux réseaux enfouis, en particulier une grosse tranchée de transport de gaz et surtout le canal du Peugeot dont les structures en pierre et en béton occupent plus de la moitié de la chaussée. Les sondages 5 et 6 sont négatifs. Le sondage 7 montre les niveaux de circulation antérieurs à la chaussée actuelle.

Les sondages 9, 10 et 11 ont révélé l'imposante infrastructure de l'ancien tramway avec sa plate-forme de 4 m de large en béton armé coulé sur un système d'équerres en fonte armées sur des tringles. La structure épaisse de 0,80 m possède sur ses côtés et sous sa partie centrale des tranchées d'assainissement. Il reste

peu de place pour les vestiges archéologiques ; cependant la rue Vital Carles est une création récente (1853) et il demeure envisageable de découvrir des niveaux archéologiques non perturbés sous les structures de l'ancien tramway qui doivent être enlevées.

Le sondage 1 est le seul à avoir atteint le sol naturel fait de grave à cet endroit (- 2,30 m). C'est sous les chaussées latérales que se rencontrent les vestiges archéologiques présents sous la forme de murs, de niveaux de rue et de remblais contenant un abondant mobilier céramique d'époque récente. Un mur épais a été mis en évidence côté ouest mais, faute d'éléments complémentaires, il n'a pas été possible de l'identifier.

Les perspectives de recherches archéologiques sur le projet tramway dans le centre historique de la ville de Bordeaux peuvent donc amener plusieurs types d'approche de terrain allant selon les cas de la simple surveillance de travaux à de véritables opérations de fouille.

Luc Wozny

R.N. 10 NORD GIRONDE Marsas, Cavignac, Laruscade

Les travaux destinés à amener la R.N. 10 à des normes autoroutières, placés sous la maîtrise d'ouvrage de la direction départementale de l'équipement de la Gironde, ont nécessité plusieurs opérations archéologiques menées depuis 1998 et prévues pour s'achever en 2001.

En 1998 fut menée une campagne d'étude documentaire et de prospection au sol (A. Debaumarché, *B.S.R.* 1998, p. 78). Les travaux archéologiques qui furent alors programmés se limitèrent aux parties de tracé neuf. Cependant, les conditions d'accessibilité foncière des terrains concernés ont amené le découpage des opérations de diagnostic et de sauvetage en plusieurs campagnes distinctes.

Une première campagne de diagnostic par sondages systématiques fut menée en 1999, sur la commune de

Marsas (J. Catalo, *B.S.R.* 1999, p. 64). Elle amena la découverte d'un site préhistorique important qui fut l'objet d'une fouille préventive en 2000 (cf. ci-après, I. Ortega).

Une seconde campagne de diagnostic porta en 2000 sur une autre partie de l'opération, sur les communes de Cavignac et de Laruscade (cf. ci-après, A. Dumont). Un site arténacien découvert à cette occasion fut étudié la même année, dans le cadre d'une évaluation complémentaire (cf. ci-après, P. Fouéré).

D'autres campagnes archéologiques se dérouleront en 2001 pour achever le diagnostic de toute la nouvelle emprise de la R.N. 10 et les sauvetages éventuels auxquels les découvertes donneront suite.

Pour le service régional de l'archéologie,
Pierre Régaldo

MARSAS Les Sablons Déviation R.N. 10

Le gisement des Sablons a été découvert, dans le cadre de travaux préventifs pour le doublement de la R.N. 10, sur le secteur sud de la déviation du village de Marsas.

Après la réalisation d'un décapage mécanique, le site a pu être circonscrit sur une surface d'environ 800 m². Deux niveaux archéologiques ont été mis au jour. Ils comprennent un ensemble de vestiges lithiques d'environ 6000 objets (silex, roches métamorphiques, orthoquartzites etc.). Ils se retrouvent enfouis entre 80 et 100 cm de profondeur au sein d'un sédiment limoneux sableux d'origine éolienne. Ces deux niveaux sont attribuables au Paléolithique supérieur.

Le premier niveau est caractéristique, tant d'un point de vue typologique (nombreuses raclettes) que technologique (débitage d'éclats), au Badegoulien. L'extension de cette occupation s'élève à plus de 400 m².

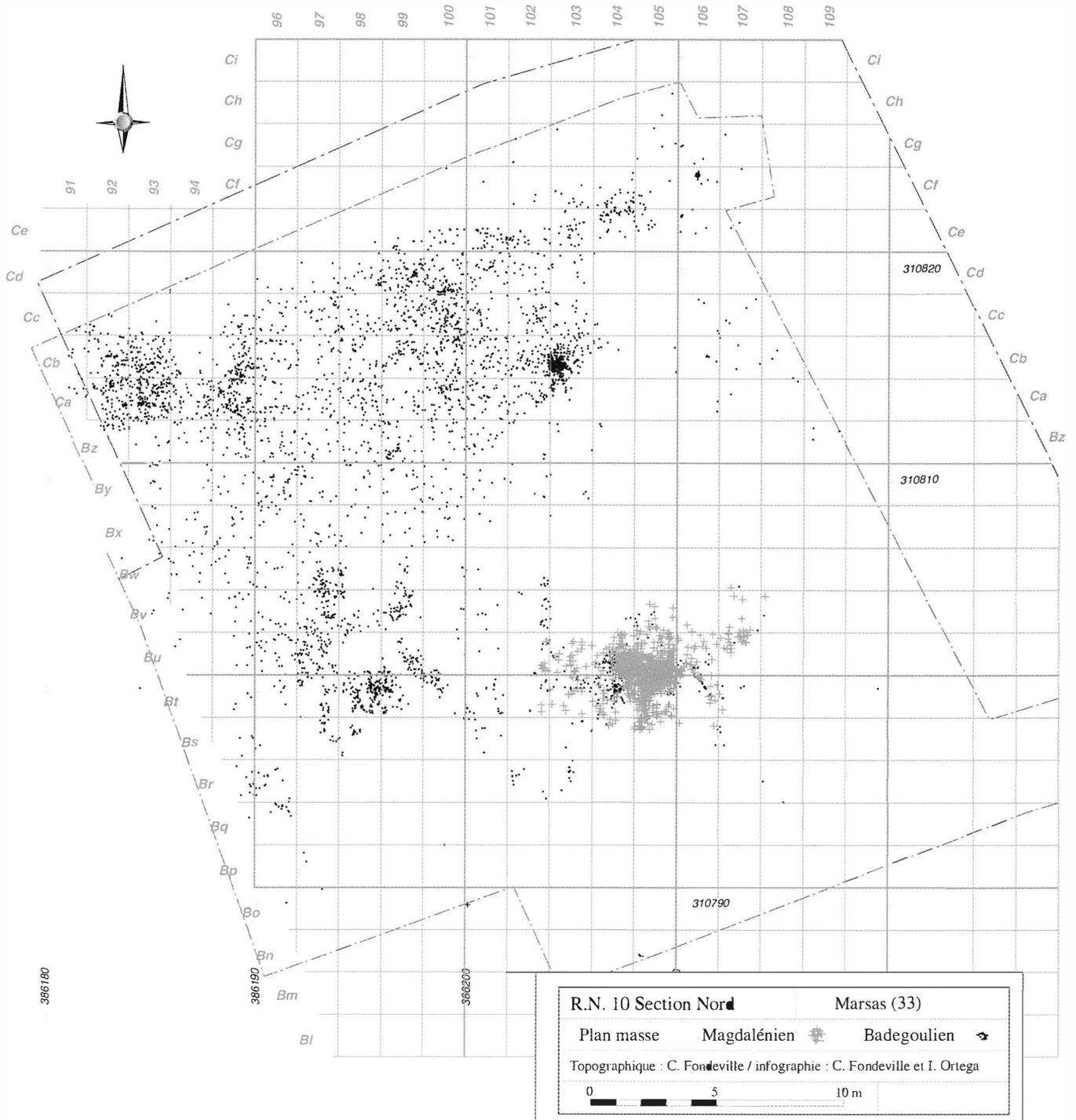
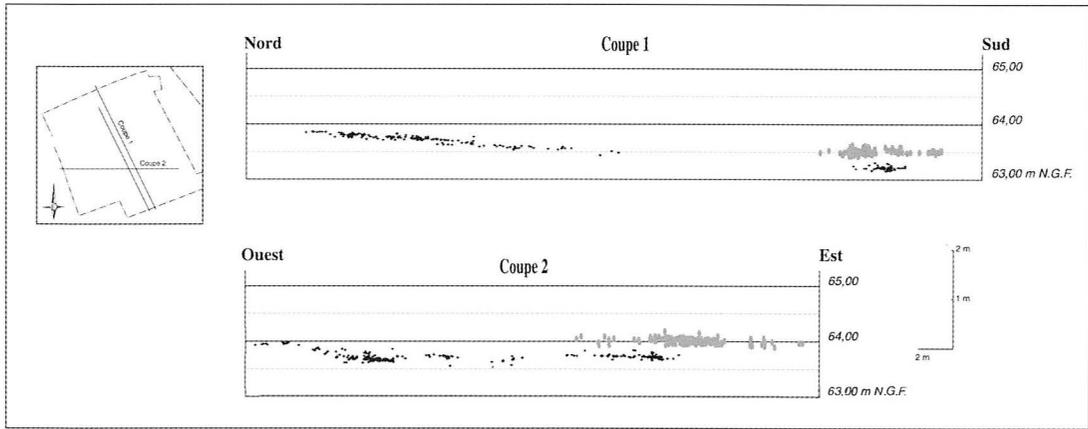
Le deuxième niveau est attribuable au Magdalénien moyen. L'industrie laminaire et lamellaire comprend

essentiellement de nombreuses lamelles à dos, lamelles à dos tronquées et quelques grattoirs. Il s'étend sur une surface minimale de 58 m². En effet, la partie sud de cette occupation n'a pu être évaluée puisqu'elle se localise en dehors des limites de l'emprise des travaux.

Pour chacun des niveaux, un test tracéologique (V. Beugnier) a été réalisé mettant en évidence un travail des matières animales. Néanmoins, l'état de conservation du matériel ne permet pas d'émettre des conclusions d'ordre socio-économique sur la fonction du site.

Les études en cours permettront très certainement de mettre en évidence l'importance de ce gisement dans le contexte régional, notamment en comparaison avec ceux découverts sur le tracé A.89, Le Claud-du-Moulin et Les Lèches par exemple.

Illuminada Ortega,
avec la collaboration de Christophe Fourloubey
et Frédéric Grigoletto.



CAVIGNAC- LARUSCADE

R.N. 10

Ce diagnostic portait sur des terrains situés aux lieux-dits «Château-Lamothe» et la «Tuilerie-Est», au nord-est de la commune de Cavignac, le «Pas de Montguyon» et le «Cotet», à l'ouest de la commune de Laruscade. Ils se caractérisent par deux replats dont les rebords de terrasse surplombent la plaine de la Saye et couvrent une surface totale de neuf hectares. Sur «Château-Lamothe», le substrat se compose de molasses du Fronsadais ; seule une petite partie de la «Tuilerie-Est» touche la plaine de la Saye constituée d'argiles à graviers. Sur Laruscade, les terrains du «Cotet» et du «Pas de Montguyon» sont formés de sable du Périgord.

Dans le cadre d'une précédente intervention archéologique de prospection, quelques fragments de céramique gallo-romaine ont été ramassés, au lieu-dit «Château-lamothe». Le rapport mentionne également la présence à cet endroit, d'une «ruine de motte» (une information tirée de la carte de Belleyme). Au lieu-dit «Château-Lamothe», quelques sondages se sont révélés positifs avec la découverte de mobiliers céramique et lithique, et la présence d'une structure archéologique de type fosse. Les traces d'une occupation plus récente ont été perçues à travers quelques fragments de céramique datés du Haut Moyen Age. Mais aucune structure archéologique n'est associée à ce matériel et ne permet d'avancer l'existence d'un site dans l'emprise des parcelles sondées.

Une concentration de fragments de céramique non tournée, a été observée dans une des tranchées creusées sur la parcelle du «Château-Lamothe». Un premier groupe concentre une partie de vase, écrasé sur place, un fragment de meule, une fusaïole en terre cuite et deux outils en silex, une hache polie et un couteau à tranchant retouché. Le second ensemble se compose d'autres vases non tournés, disposés à plat, sur un sédiment sableux.

L'ensemble de ces poteries appartient à la culture d'Artenac. P. Fouéré compare ce matériel avec celui des sites des Charente-Maritime, et du site de Douchapt en Dordogne (Fouéré 1995). Parmi les fragments recueillis sur le site de «Château-Lamothe», il se trouve deux

grands récipients à fond plat, de facture grossière, dont les surfaces externes sont de teinte brun-orangé à brun-rouge, grossièrement lissées. Le col d'un des vases a pu être remonté, il porte un décor de languettes sur sa paroi. Il est comparable à un grand vase retrouvé dans la couche des «Inconnus de Diconche» (Burnez, Fouéré 1999). Appartiennent aussi à cet ensemble des fragments de vase à carène sinueuse à pâte fine, avec surfaces lissées de teinte brun-rouge appartiennent à cet ensemble, des éléments de panses, avec des décors de bossettes ou d'impression digitée sur la rupture de panse.

Une fosse est apparue, à 50 m plus au sud de cette concentration. Elle présente une forme ovale de 3 m sur 2 m, aux parois rectilignes. Elle traverse le niveau de sable et creuse l'argile naturelle sur une profondeur de 0,50 m. Son comblement se présente sous l'aspect d'un sédiment sableux homogène de couleur brun clair. Cette structure ne possède aucun mobilier archéologique. Elle peut être interprétée comme une fosse d'extraction d'argile.

Cette opération de diagnostic a donc révélé une concentration de mobilier céramique et lithique, avec un fragment de meule et une fusaïole, du Néolithique final.

Bien que ces sondages n'aient pas mis en évidence de structures d'habitat en relation avec ce mobilier, la présence de trous de poteaux, fosses et fossés n'est pas exclue. Le contexte géomorphologique du site de Cavignac présente des caractéristiques semblables à celles du site de Douchapt, dont la plupart des structures en creux ont été difficiles à repérer.

Aurélié Dumont

- C. Burnez, P. Fouéré, 1999. *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime). Une périodisation de l'Artenac.* In : Société Préhistorique Française, Mémoire XXV, Vol. 1 et Vol. 2, Chauvigny, 1999.
- A. Debaumarche, 1998. *Prospection-Inventaire en Gironde : communes de Cavignac, Cézac, Cubnezais, Laruscade, Marsas, Saint-Mariens.* S.R.A. Aquitaine, avril 1998.
- P. Fouéré, 1995. *Les bâtiments artenaciens de Beauclair à Douchapt, Dordogne.* Fouille de sauvetage (sept., oct. 1995). S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, 1995.

Les premiers indices de site avaient été repérés lors des sondages de prospection, au cours du printemps 2000, le long du tracé de la déviation de la R.N. 10, à la hauteur du bourg de Cavignac.

Les quelques concentrations de céramiques, pour la plupart rapportées au Néolithique final arténacien, ont pu être délimitées et fouillées dans le cadre de l'évaluation complémentaire. Le site se place sur une faible pente sableuse à quelques centaines de mètres du petit ruisseau de la Saye. Le principal amas de céramiques, environ 1600 tessons et 300 éléments lithiques, était réparti sur une surface d'une quinzaine de mètres de longueur pour cinq de large.

Aucune structure probante n'a pu leur être associée. La nature sableuse, très meuble et très perméable, du

sédiment encaissant est sans doute à l'origine de cette absence apparente, de même que la grande rareté des charbons de bois. L'acidité du sol a rendu également impossible toute conservation de la faune et du matériel carbonaté. La répartition groupée des objets, notamment la présence de la moitié inférieure d'un grand vase de stockage encore en place et d'une grosse meule, ainsi que quelques fragments de torchis brûlés, militent en faveur d'un sol d'habitat dont tout marqueur sédimentaire aurait disparu. L'hypothèse d'un petit bâtiment, dont les élévations ou les éventuelles structures creusées n'ont pu être conservées, peut prudemment être évoquée.

Pierrick Fouéré

SAINT-GERMAIN-DU- PUCH ET CAMARSAC

Les bourgs

Les travaux de surveillance du creusement des tranchées d'enfouissement du réseau gaz sur les bourgs voisins de Camarsac et Saint-Germain-du-Puch se sont déroulés en deux temps, une première surveillance au cours des mois de février et mars 2000, une seconde au cours du mois de mai 2000.

Les découvertes archéologiques sur le bourg de Saint-Germain-du-Puch sont nombreuses et reflètent la densité des vestiges enfouis, principalement aux abords de l'église et de son ancien cimetière. La mise au jour d'un vaste ensemble de maçonneries et de sols d'époque antique permet de cerner le périmètre de l'occupation gallo-romaine autour du sanctuaire roman. On savait que ce lieu de culte avait réoccupé une nécropole du Haut Moyen Age, elle-même installée sur un établissement du Bas Empire signalé par des pavements de mosaïque. Désormais, on peut noter la grande étendue des substructions antiques que l'on trouve disséminée

sur un axe nord-sud, le long d'une pente naturelle exposée plein sud. Par ailleurs, la découverte de sépultures médiévales aux abords immédiats de l'ancien cimetière aujourd'hui disparu, n'est pas sans rappeler tout l'intérêt qu'il y aurait à cerner les origines du bourg et du sanctuaire roman. L'organisation subtile du parcellaire bâti le long de ruelles débouchant sur la rue principale qui mène à l'église mériterait ainsi une étude topographique précise.

Les vestiges reconnus dans la surveillance du bourg de Camarsac ne présentent pas le même intérêt. En dehors de quelques sépultures recoupées à proximité de l'actuel cimetière, la tranchée de gaz n'a fait que réemprunter les tracés de réseaux antérieurs. Dans le cas de Camarsac, les observations archéologiques sont restées mineures.

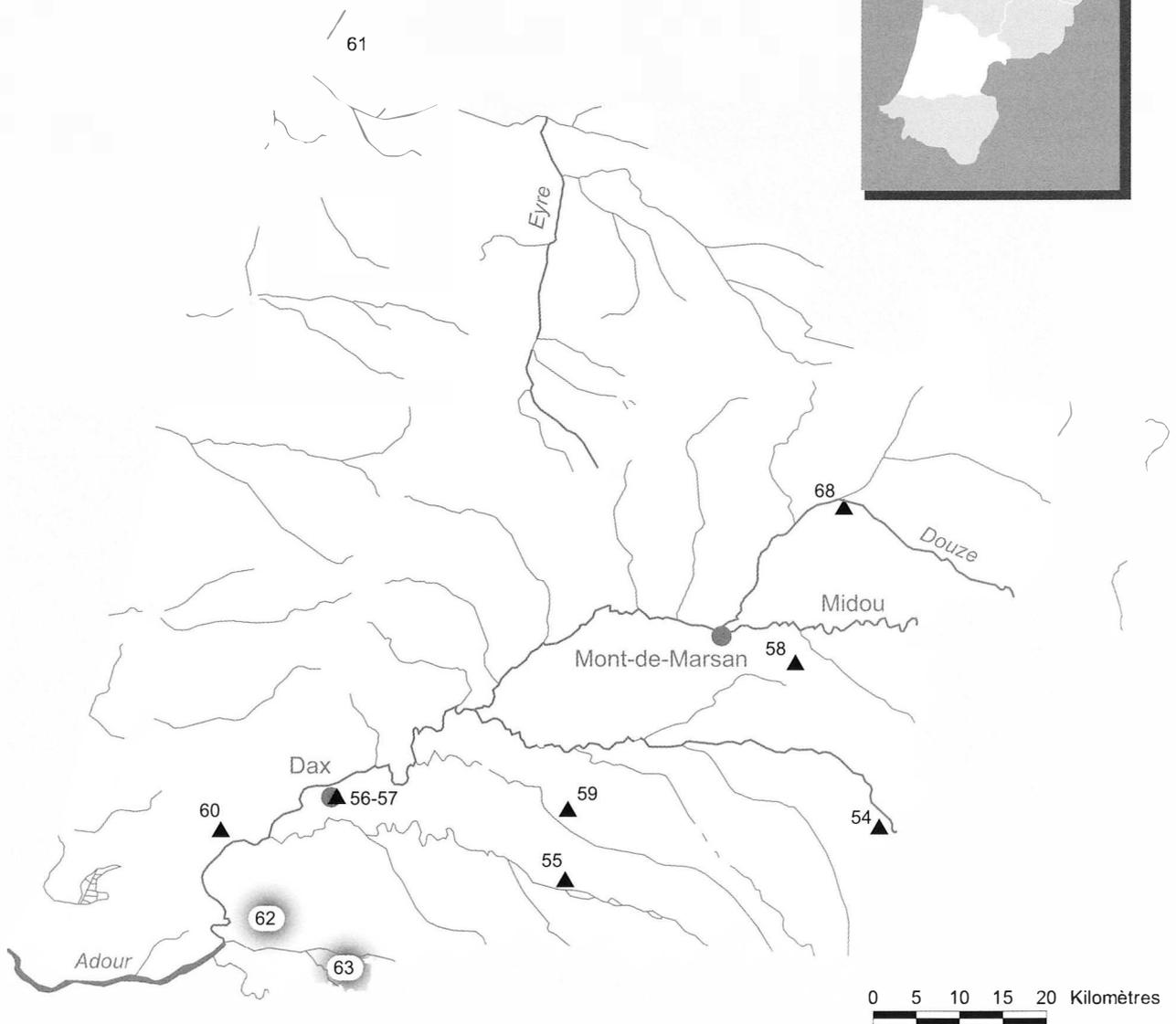
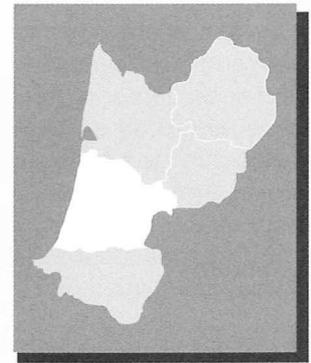
Jean-Luc Piat

**AQUITAINE
LANDES**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0



										Prog.	P.	N°
40/001/041/AH	AIRE-SUR-L'ADOUR	Eglise Sainte Quitterie du Mas	VERGAIN	Philippe	SDA	RA	23	76	54			
40/054/001/AP	BRASSEMPOUY	Pouy	GAMBIER	Dominique	CNRS	FP	5/6	77	55			
40/088/023/AH	DAX	La Fontaine Chaude	SILHOUETTE	Hélène	HADES	SU	19	78	56			
40/088/056/AH	DAX	Place de la Cathédrale	GERBER	Frédéric	AFAN	SD	19	79	57			
40/139/001/AH	LAGLORIEUSE	Mouliot	GELLIBERT	Bernard	BEN	FP	16	80	58			
40/144/002/AH	LARBAY	Eglise Saint-Jean-Baptiste	NORMAND	Christian	SDA	SD	23	82	59			
40/261	SAINTE-GEOURS-DE-MAREMME	La Carrière du Fait	BOURGUIGNON	Laurence	AFAN	SD	-	82	60			
40/287/003/AH	SAINGUINET	Put Blanc	MAURIN	Bernard	BEN	PP	15	83	61			

AIRE SUR L'ADOUR
Eglise Sainte Quitterie du Mas

Depuis 1998, cette opération programmée, qui prend place dans le P.C.R. consacré aux édifices religieux du Haut Moyen Age en Aquitaine, (dir. Brigitte Boissavit-Camus), se concentre sur la publication des résultats des opérations de terrain menées de 1995 à 1997, en l'attente d'une décision quant à une étude exhaustive de la crypte en liaison avec une restauratrice, ou à la mise en place d'une fouille concernant la crypte et la nef. Seule une telle intervention serait capable de confirmer notre hypothèse de mausolée antique dans un contexte funéraire et de proposer des éléments de compréhension de l'évolution de l'édifice religieux médiéval du VIIe au XIVe siècle. De la première phase du travail, il restait à réaliser que des observations sur le sol et la base des élévations de la niche, dès que le sarcophage en marbre du IVe siècle en serait extrait pour restauration.

Prévu initialement en 1999, le déplacement du sarcophage n'a été réalisé qu'en octobre 2000 et dans l'urgence. Cela a permis l'observation, malheureusement très limitée dans le temps, de la base servant actuellement de support. Les conditions étaient difficiles pour une bonne lecture archéologique puisque le socle en béton de tuileau avait déjà été, avant notre intervention, en partie complété par un dispositif de caissons en ciment qui doivent maintenir le sarcophage au-dessus des niveaux humides. Nous avons cependant observé que deux blocs de pierre, de même module que ceux qui constituent le sol actuel de la crypte, avaient servi de bases dans un premier état. Celui-ci peut être contemporain de l'origine de l'édifice mais se situe à une altitude légèrement supérieure au sol originel. Les preuves archéologiques ne pourront malheureusement pas en être fournies puisque, une fois le sarcophage réinstallé, ce qui a été réalisé peu de temps après notre passage,

cet espace redevient pour longtemps inaccessible. Des prélèvements du béton de tuileau qui englobait les deux pierres et s'étendait sur la totalité de la base de l'*arcosolium*, ont pu être réalisés. Des analyses pourraient confirmer leur postériorité à l'époque antique (aménagement du XVIIIe siècle ?) sous réserve de comparaison avec les enduits prélevés sur le fond de cette même niche. Il s'agit ici des derniers prélèvements dans le cadre de cette opération mais ils pourraient donner lieu à une petite série d'analyses de mortiers afin de compléter les descriptions macroscopiques.

Cette opération a été aussi l'occasion de confirmer la nature antique du mur sud, sans qu'il ait été possible, en l'absence de la restauratrice R. Godin, de dégager la totalité de la structure pour vérifier l'hypothèse de voûtements latéraux. Une reconnaissance de la structure interne de l'intrados, notamment dans sa jonction des voûtes latérale et transversale vers le sud, a été également réalisée ainsi qu'une couverture photographique accompagnant les relevés complémentaires (S.R.A. Aquitaine et C. Fondeville A.F.A.N.).

Le reste de l'année a été principalement consacré à la préparation de la publication d'un article monographique de synthèse dont l'aboutissement est prévu pour fin 2001 et à la mise en place d'un travail d'enquête hagiographique sur Sainte Quitterie. Compte tenu des incertitudes de poursuite d'une opération de recherche sur ce site (financements, collaborations, disponibilité personnelle), il est prioritaire de dégager le bilan des apports de nos travaux avant que des choix définitifs de restauration ne soient pris.

Philippe Vergain

Les travaux réalisés au cours de cette campagne ont permis de confirmer plusieurs des hypothèses motivant le nouveau programme triennal dont cette année constituait le premier terme. Nous sommes aujourd'hui en mesure de préciser la morphologie du karst de la partie nord du réseau (grotte des Hyènes, galerie du Mégacéros, abri Dubalen, et son extension vraisemblable jusqu'en S9).

La jonction entre l'abri Dubalen (CH3) et la nouvelle galerie (CH5 ouest) a été réalisée. Les relations stratigraphiques entre les dépôts observés de part et d'autre du porche nouvellement dégagé, ont été établies. La fouille des niveaux aurignaciens situés au sommet du remplissage de l'abri Dubalen (niveaux I1 et I2) est devenue possible.

Le niveau I2 s'est avéré particulièrement riche à l'aplomb du porche formant la communication entre les deux secteurs. Cette couche s'étend comme nous l'espérons vers l'est, en direction de la grotte des Hyènes.

Nous avons poursuivi l'exploration des niveaux contenus dans la partie terminale de la Grande Galerie (débouché de la grotte du Pape sur le versant, en S9).

Il s'avère que les couches identifiées en GG2 s'interrompent dans cette étroite galerie avant d'atteindre S9, butant contre une brutale remontée du socle. La possibilité de retrouver le prolongement de ces couches —ou leurs équivalents— dans cette partie du site est donc exclue.

En revanche, dans la partie nord de S9, à l'opposé du débouché de la grotte du Pape, nous avons pu confirmer l'existence d'une galerie orientée vers le secteur formé par la réunion attendue entre la grotte des Hyènes et l'abri Dubalen (via la galerie du Mégacéros). Cette nouvelle galerie est colmatée par un ensemble riche en vestiges fauniques comparable en première analyse à l'ensemble qui comble la grotte des Hyènes et la galerie du Mégacéros. Comme dans la grotte des Hyènes, cet ensemble surmonte un horizon anthropique vraisemblablement aurignacien.

A ces différents travaux, il faut ajouter le relevé de la topographie de l'ensemble du site et de sa situation dans

le vallon du Pouy. Ce travail, nécessaire à une meilleure compréhension de la géométrie du karst, constituait en outre une étape indispensable en vue de la fouille du niveau solutréen observé dans les coupes du ruisseau du Pouy en 1997.

Compte tenu de ces résultats, nous avons décidé de concentrer les recherches en 2001 sur la partie du réseau formant la jonction entre la grotte des Hyènes, la galerie du Mégacéros, celle de l'abri Dubalen et S9 nord.

La fouille de ce secteur, offre l'opportunité d'identifier une industrie correspondant à un faciès aurignacien «archaïque» différent de celui décrit par ailleurs sur le site. La séquence ainsi représentée—Châtelperronien, Aurignacien «archaïque», Aurignacien ancien— permettrait alors d'établir pour le début du Paléolithique supérieur une référence chrono-stratigraphique majeure.

En ce qui concerne le vallon du Pouy et plus précisément le niveau solutréen situé dans les berges à l'aplomb de la grotte des Hyènes, nous avons indiqué dans un précédent rapport que l'organisation d'un sondage dans cette zone posait des problèmes techniques. Cette année nous avons repéré un espace où un tel sondage serait réalisable. Il sera entrepris en fonction de l'avancée des travaux dans le secteur de jonction—grotte des Hyènes, Abri Dubalen, Galerie du Mégacéros— S9. Cette culture n'est connue jusqu'à présent dans les Landes qu'à partir de fouilles anciennes (exemple : Montaut), il serait important de recueillir de nouvelles informations.

Quant au secteur GG2 de la Grande Galerie de la grotte du Pape, les fouilles y seront interrompues. L'étude du mobilier et l'analyse des prélèvements effectués cette année par C. Ferrier et M.-Fr. Diot seront développées de manière à pouvoir présenter le bilan des travaux effectués dans cette zone.

Dominique Gambier, François Bon,
Philippe Gardère, R. Mensan, Y. Potin

La fontaine d'eau chaude de Dax, construite en 1814 et classée Monument Historique, doit faire l'objet d'une restauration, portant notamment sur une consolidation de ses fondations. Celles-ci reposent en effet sur des poutres en bois, moyen couramment employé pour stabiliser un terrain humide ou marécageux. La baisse du niveau de la nappe phréatique a entraîné la détérioration de ces soubassements en bois, et un affaissement des murs de la fontaine.

Une première tranchée a été creusée le long du mur oriental de la fontaine, afin d'asseoir celui-ci sur un système de micropieux. Cette tranchée a fait l'objet d'une surveillance archéologique du 6 au 10 mars 2000. Le but de cette première phase était d'observer les structures mises au jour, de compléter les observations faites en 1992 par A. Berdoy et J.-F. Pichonneau et de les corrélérer avec celles plus anciennes de Mlle Watier (1976 et 1977) relatives à l'existence d'un bassin antique.

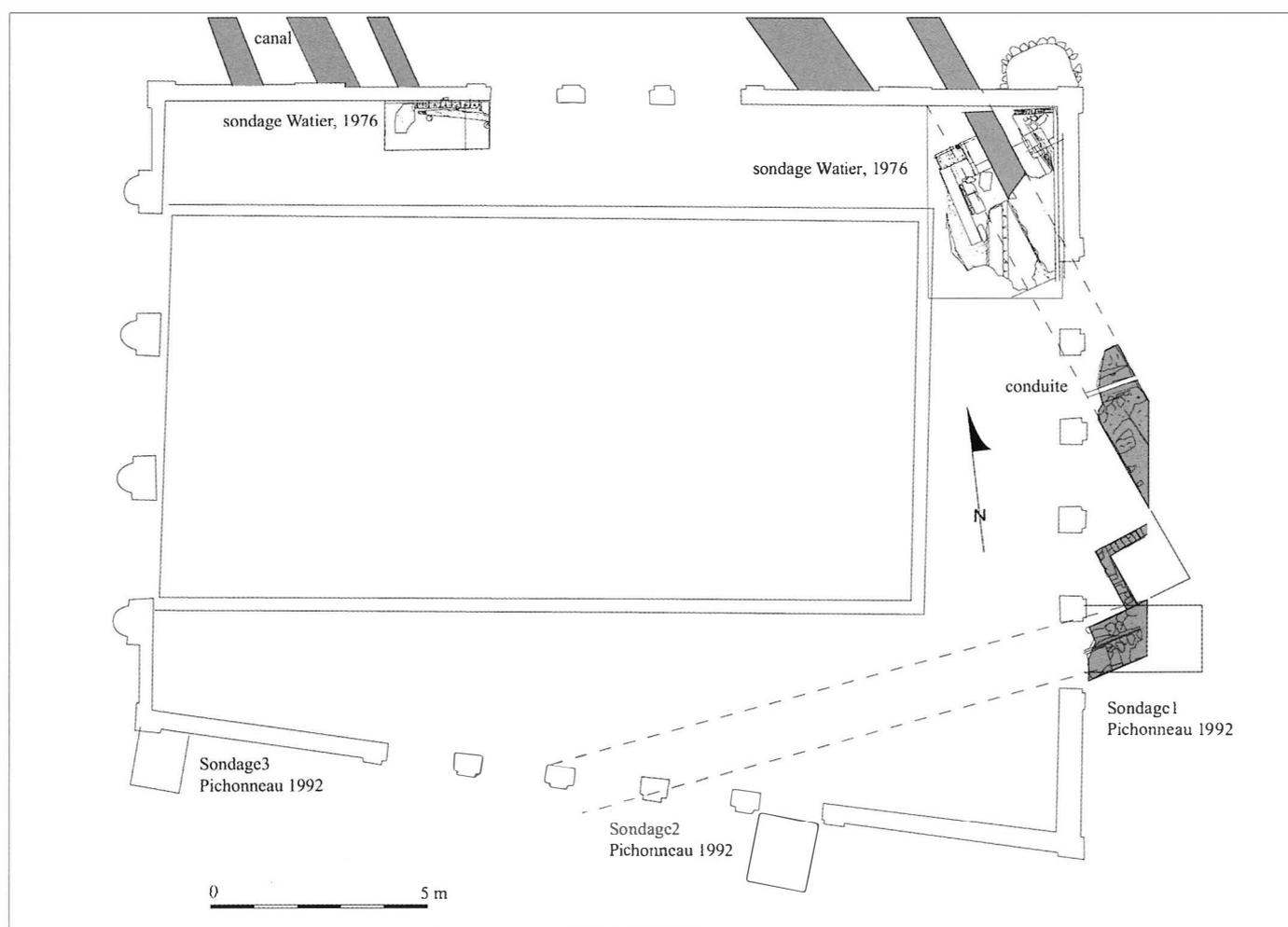
Ainsi nous avons mis en évidence l'angle d'un bassin formé de deux maçonneries de 1,20 m et 1,25 m de large. Ces deux maçonneries sont en fait composées chacune de deux murs.

Ce bassin n'était pas du tout axé comme le bassin actuel. Il suit par contre la même orientation que les murs découverts en 1977 par Mlle Watier.

Mais, si au cours de sondages de 1976 les niveaux antiques ont été atteints, à une profondeur de 1,50 m, la faible profondeur des tranchées de mars 2000 n'a pas permis d'atteindre ces niveaux. Ainsi les niveaux les plus anciens que nous ayons étudiés, appartiennent-ils au Moyen Age.

Au cours de l'année 2001, la fontaine d'eau chaude de Dax doit faire l'objet d'une nouvelle campagne de travaux sur ses façades ouest et sud, toujours sous surveillance archéologique.

Hélène Silhouette



Dax - La fontaine chaude.
Positionnement des différents sondages et surveillance de tranchées.

DAX

Place de la Cathédrale

La création d'une fontaine dotée d'un local technique souterrain est à l'origine d'une petite intervention de surveillance de travaux réalisée en février 2000, place de la Cathédrale, à Dax.

Cet espace, qui couvre une surface d'environ 900 m², borde le transept nord de la cathédrale, entre les rues Saint-Vincent et Saint-Pierre. Il a connu au moins un remaniement à la fin du XVIII^e siècle.

Les travaux de terrassement, qui concernaient les remblais modernes, étant déjà terminés, l'intervention a porté exclusivement sur le creusement du local technique.

Les quatre-vingt premiers centimètres correspondent à différents états de la place dans une fourchette chronologique assez large allant du Bas Moyen Age à nos jours.

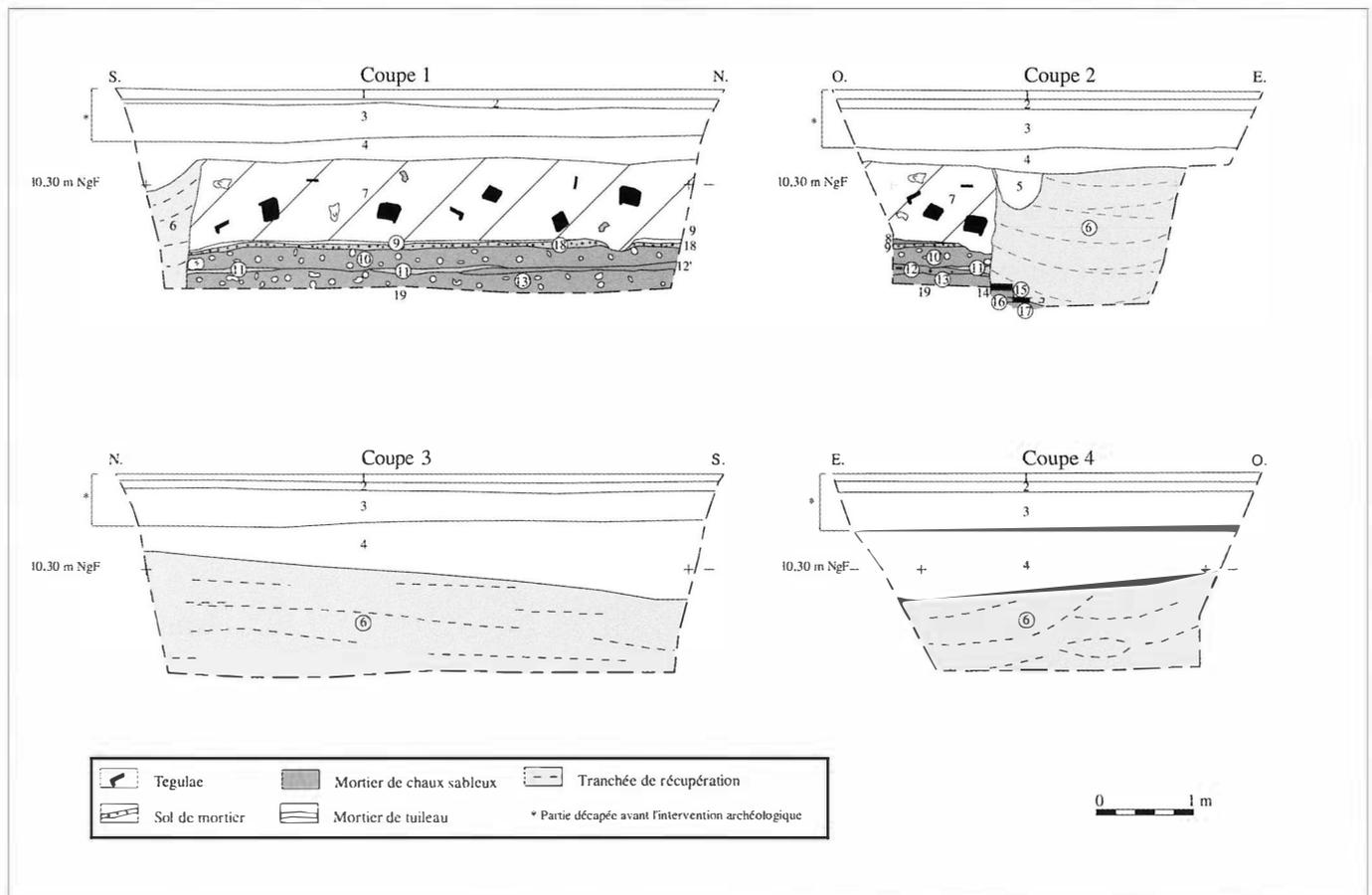
La première structure sous-jacente correspond à une tranchée de récupération, large d'au moins 2 m. Orientée nord-sud sur 2,40 m, elle forme un coude ouest-est, suivi sur 0,60 m. Son remplissage de terres sableuses grisâtres inclut de nombreux éléments

grossiers (*tegulae*, galets), et un seul tesson céramique, de facture antique. Un fragment de parement du mur démonté est conservé à l'extrémité nord-ouest de la tranchée. Il se compose d'une arase de briques reposant sur un lit de mortier, qui recouvre lui-même une arase de *tegulae*, surmontant un autre lit de mortier (fig. 1, n°14 à 17).

Cette tranchée entaille un remblai de démolition (7), comportant exclusivement des matériaux antiques (*tegulae*, *imbrices*, blocs de mortier blanc, moellons calcaires). Quelques tessons de facture gallo-romaine, ainsi que des fragments de verre bleu y ont été retrouvés.

Ce remblai recouvre un sol en béton dont le soubassement est constitué d'une succession de couches de mortier de chaux intégrant de nombreux galets et quelques rognons de silex et éléments calcaires (couches 9 à 13, 18 et 19).

La lecture des coupes pourrait laisser supposer l'existence de deux états. Le dernier lit de mortier, épais de 2 à 3 cm, semble très friable, et pourrait avoir constitué



Dax - Place de la Cathédrale.
Coupe du sondage.

le liant d'un autre revêtement (dallage ?). L'ensemble des couches de mortier (en dehors des bétons) est peu soigné, et les galets des couches de fondation ne sont pas agencés.

La cote de terrassement nécessaire à la construction étant fixée à 9,20 m N.G.F., la base des niveaux antiques n'a pas pu être atteinte.

L'intervention de la place de la Cathédrale a mis en évidence l'existence d'une construction antique qui pourrait avoir été monumentale.

La faible emprise des terrassements profonds rend toutefois difficile toute interprétation. Nous ne

pouvons que rapprocher ces structures de celles découvertes en 1934, à l'angle nord-est de la place, sous la pharmacie Dupin, située à seulement 10 m du site : «l'entrée voûtée d'un cloaque romain et des murs de fondation», qui avaient été interprétés alors comme appartenant à un temple.

Aucune trace d'occupation plus tardive n'a été découverte, mis à part des remblais mal datés, qui pourraient traduire l'origine ancienne de la place.

Frédéric Gerber

LAGLORIEUSE

Mouliot

La nécropole protohistorique de Mouliot a été découverte en 1995 et a fait l'objet d'une opération dictée par l'urgence de 1995 à 1997, révélant un important cimetière communautaire des débuts de l'Age du Fer. La menace des travaux sylvicoles étant écartée, l'étude du gisement a pu reprendre dans le cadre d'une fouille programmée.

La recherche entreprise obéit à deux objectifs principaux : étendre la fouille pour tenter de cerner les limites de la nécropole et ainsi appréhender son organisation dans sa globalité ; observer les pratiques funéraires aussi précisément que possible.

Au cours de la campagne 2000, 517 m² ont été fouillés, 14 sépultures ont été mises au jour, ainsi que 11 fosses charbonneuses et 12 structures de pierres. Ces découvertes portent à 89 le nombre total des tombes, à 20 celui des fosses et à 42 celui des structures de pierres, pour 2 538 m² fouillés.

Les nouvelles sépultures présentent la même configuration que celles mises au jour antérieurement : tombes plates en fosse, avec le plus souvent une urne contenant l'ossuaire et parfois un petit vase d'accompagnement, le tout couvert par un plat renversé. Le mobilier céramique, entièrement restauré à la fin de la campagne, montre une grande variabilité morphologique : urnes plus ou moins galbées ou carénées, dans certains cas décorées de cannelures, de cupules ou d'impressions linéaires cordées. La fréquence à Mouliot du décor à la

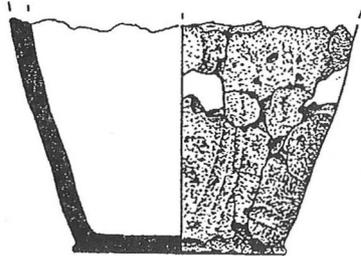
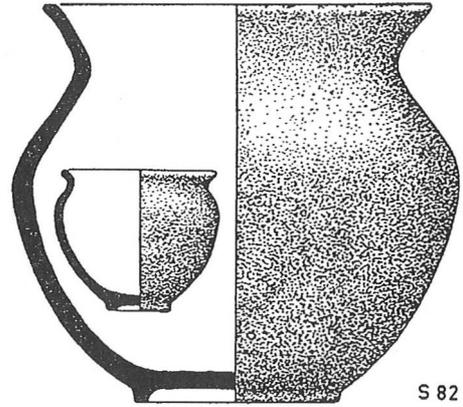
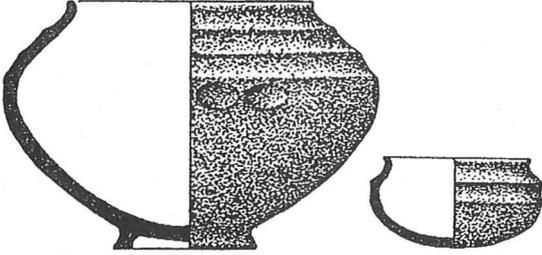
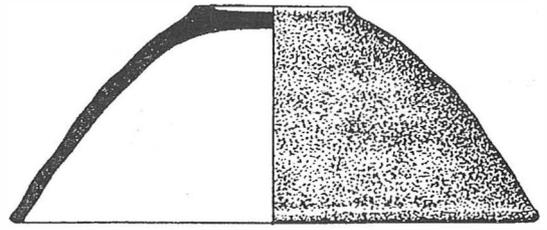
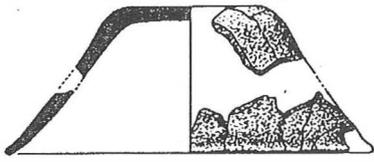
cordelette pourrait d'ailleurs constituer une particularité locale dans l'ornementation des vases funéraires du tout début du Premier Age du Fer. Le mobilier métallique est très pauvre : deux minuscules anneaux en bronze et quelques fragments de tiges d'objets en bronze.

La chronologie antérieurement proposée, du VIII^e siècle au milieu du VI^e siècle, n'est pas contredite par les données de la campagne 2000. Des informations complémentaires sont obtenues sur la fonction des alignements de pierres, principalement concernant l'entourage et la signalisation des tombes. Les fosses charbonneuses et cendreuses, désormais mieux documentées, correspondent dans quelques cas à des sépultures, mais ont simplement recueilli les restes du bûcher dans d'autres cas.

Plusieurs tessons découverts isolément tendent à confirmer une occupation du site au Bronze final, occupation dont la nature reste à préciser (habitat, site funéraire ?).

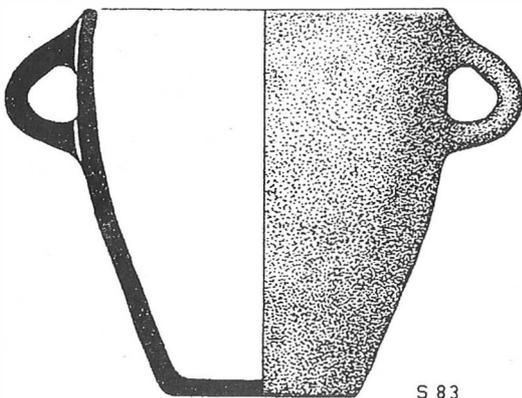
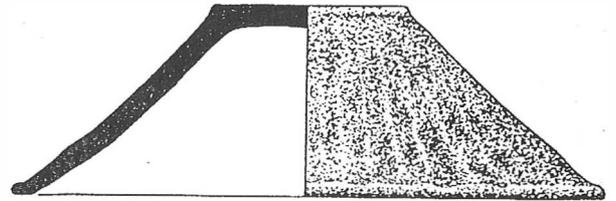
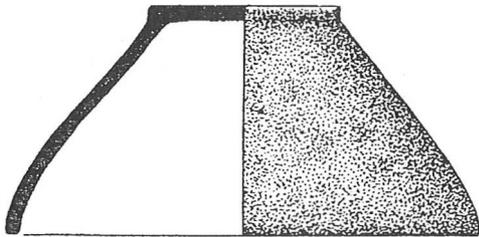
Peu à peu, des zones vierges de tout vestige et des groupements de tombes se dessinent, esquissant l'organisation spatiale de la nécropole. Mais les limites de celle-ci ne sont pas atteintes et la fouiller dans son intégralité reste un objectif essentiel pour en comprendre l'organisation.

Bernard Gellibert,
Jean-Claude Merlet

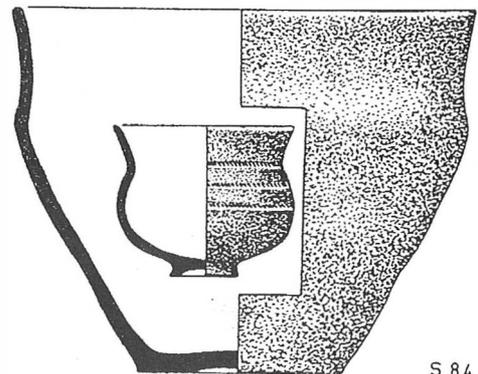


S 81

S 82



S 83



S 84

Laglorieuse - Nécropole de Mouliot.

LARBEY

Eglise Saint-Jean-Baptiste

L'église Saint-Jean-Baptiste est un édifice roman, achevé vers le milieu du XII^e siècle, mais remanié à plusieurs reprises (construction d'un clocher-tour, ajout d'une chapelle le long du mur gouttereau nord, édification d'un avant-porche et d'une sacristie...). Son état nécessitant une intervention importante, un projet de restauration, associant études architecturales, historiques et archéologiques, a été commandé par la municipalité.

Sur le plan archéologique, ils'agissait principalement de recueillir des informations sur divers points posant problème (nature et état des fondations, emplacement de la porte primitive, existence d'une tour d'escalier dans l'angle sud-ouest...) et de déterminer l'impact d'un futur drain sur d'éventuels vestiges.

Les trois sondages ouverts n'ont rencontré que quelques sépultures récentes (XIX^e et XX^e siècles). Ils ont cependant permis de constater que les fondations, en bon état, étaient constituées de plusieurs assises de

blocs irréguliers d'un calcaire gréseux local et de garluche, liés par des mortiers à la chaux, dont la composition et la couleur varient selon les époques. Ces fondations ont une hauteur également variable (0,70 m de hauteur maximale) mais reposent toutes, à un niveau comparable, sur l'argile naturelle. D'autre part, des données ont été obtenues sur l'évolution des niveaux de sols successifs : le sol roman se situait à une vingtaine de centimètres sous le sol moderne ; par contre, il n'y a guère eu de changement à partir de ce moment. Ces faits, ajoutés à la présence des sépultures, expliquent l'absence de couches archéologiques non perturbées. Enfin, si ces recherches n'ont pas rencontré de vestiges de la tour d'escalier, elles ont livré l'emplacement de la porte primitive, ouverte dans la partie ouest du mur gouttereau sud.

Christian Normand

SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE

La carrière du Fait

La parcelle du Fait, concernée par l'emprise d'une future carrière, est située sur la commune de Saint-Geours de Maremne, en bordure de la R.N. 124 en direction de Dax, en limite communale avec Saubusse. L'opération que nous avons menée sur cinq jours a consisté en un diagnostic par sondages mécaniques dans le but de déterminer l'existence ou l'absence d'indices archéologiques. Initialement l'exploration devait porter sur 2,5 % de l'emprise (soit environ 40 sondages de 20 m de long sur 2 m de large), néanmoins au vu des résultats négatifs obtenus sur les dix premiers sondages, seuls 31 sondages ont été réalisés. La profondeur de

chacun des sondages a varié entre 1,5 m et 5 m environ, une des extrémités de chaque sondage de 20 m ayant en effet fait l'objet d'une exploration profonde. Toutes ont montré un profil géologique homogène sur l'ensemble de la parcelle, à savoir un sol de type podzolique se développant au sommet d'une épaisse formation de sables blancs. L'ensemble des trente et un sondages s'est avéré être négatif d'un point de vue archéologique : aucun vestige, ne serait-ce qu'en position secondaire, n'a été rencontré.

Laurence Bourguignon

SANGUINET

Put-Blanc

La campagne 2000 correspond à la deuxième phase du programme triennal engagé en 1999.

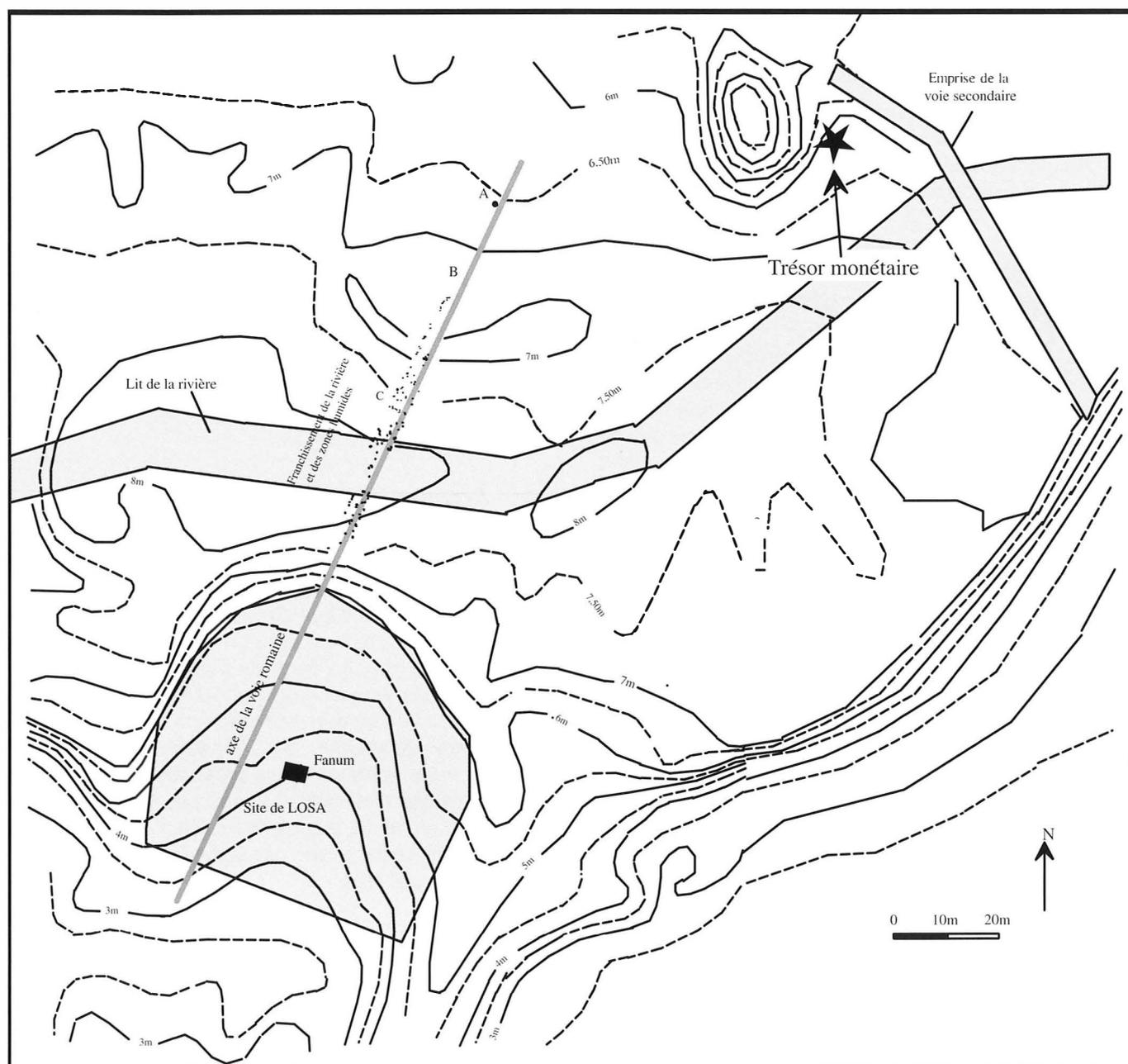
Etude systématique des pirogues

Après la découverte d'une nouvelle pirogue en 2000, ce sont trente embarcations monoxyles et une barque chargée de résine qui ont été mises au jour sous les eaux du lac de Sanguinet, dont vingt-cinq ont été étudiées. Deux pirogues (n°26 et 28) ont été étudiées au cours de cette campagne après avoir été déplacées

sur la zone de travail à cinq mètres de profondeur. Après les divers relevés et prélèvements, elles ont été ramenées à leur place d'origine

■ La pirogue n°26

Découverte en 1998, cette embarcation reposait près de la pirogue n°23 étudiée en 1999. Elle était entièrement recouverte de vase résultant de la compaction de matière végétale. L'arrière de l'embarcation était enfoncé de près d'un mètre cinquante dans le sol lacustre, ce qui a nécessité un dégagement important réalisé à l'aide de la suceuse.



Sanguinet - Put-Blanc.

Cette pirogue en pin est longue de 4,83 m, large de 0,65 m et haute de 0,46 m. Une fracture transversale partage l'embarcation entre les premier et deuxième renforts transversaux à partir de l'avant.

Le fond est percé de six petits trous, de section rectangulaire (4 x 3 cm), obturés par des bouchons de bois. Ces trous sont disposés deux par deux transversalement.

■ **La pirogue n°28**

Découverte en 1999, cette embarcation se situait à quelques mètres à l'ouest des pirogues n°26 et n°23. Sa poupe était entièrement recouverte de vase ; seule la poupe émergeait du sédiment.

Façonnée dans un pin, elle est longue de 5,19 m, large de 0,60 m et haute de 0,50 m. Elle est fracturée en trois éléments au niveau des deux renforts transversaux des extrémités. Les flancs sont très fermés.

Le fond arrondi, épais de 2 à 5 cm, épouse parfaitement la forme de l'arbre qui a servi à la façonner. Il est partagé dans sa longueur par trois renforts transversaux de section trapézoïdale, légèrement remontants en arrondi.

Aucun trou n'a été percé sur le fond. On remarque plusieurs traces de feu.

Les travaux de la campagne 2000 : sondage au nord du plancher

La présence d'importantes structures boisées superficielles au nord du plancher (relevées lors des campagnes précédentes) nous a amené à entreprendre un sondage plus profond. Pour cela nous avons mis en place un cadre métallique de trois mètres de longueur sur un mètre de largeur. Le dégagement a été effectué à l'aide de la suceuse. Les sédiments aspirés sont récupérés dans une nasse, remontés et triés en surface.

Nous avons pu noter que les éléments de bois sont moins nombreux que ceux relevés à l'ouest du plancher. Sous les deux lits superposés constituant le plancher, nous retrouvons un niveau de bois calcinés (observation déjà faite lors du sondage à l'ouest). Le sol est constitué d'un «matelassage» végétal assez compact dans lequel le sable est relativement peu abondant.

Les observations effectuées autour du plancher au cours des dernières campagnes nous amènent à définir trois niveaux dans cet aménagement.

Le niveau 1 correspond à la partie supérieure du plancher à environ treize mètres au-dessous du niveau actuel du lac (8 m N.G.F.)

Le niveau 2, entre 40 et 60 cm au-dessous du plan supérieur du plancher et au niveau duquel nous rencontrons des bois calcinés, dessine une couronne étroite au nord, à l'est et au sud.

Le niveau 3, à une soixantaine de centimètres au-dessous du niveau 2, forme une large couronne qui délimite l'espace aménagé.

Au-delà, la pente douce se poursuit en direction des rives du lac primitif ou de la rivière originelle.

Au sud, une douzaine de pieux sont disséminés sur la pente en direction des épaves des pirogues n°15, n°14 et n°30. Ils pourraient être l'indice de la présence d'une structure construite (passerelle ou ponton). La superposition de deux habitats semble donc être confirmée.

Les nombreux vestiges de poutres calcinées trouvés à la périphérie, au-dessous du niveau du plancher, confirment l'incendie de la première habitation. Une deuxième construction a été aménagée sur les ruines de la première. Les hommes se sont semble-t-il resservis de certains éléments de la construction primitive. Le plancher a pu être en partie supporté par des poutres appartenant à la première construction.

Deux datations au ¹⁴C situent le début de l'aménagement de la cabane au tout début de l'âge du fer. Par contre, deux pieux et une solive appartenant aux structures de la cabane et datés par dendrochronologie sont proches de la fin de l'occupation au milieu de l'Age du Fer. D'autres échantillons ont été prélevés dans le cadre du projet LIFE pour des analyses de dendrochronologie. Des datations relatives pourraient amener des réponses quant à la chronologie d'évolution de l'habitat. Nous sommes en attente des résultats.

Prospection

■ **Prospection 2000**

Une prospection systématique a été entreprise en 1999 sur l'espace archéologique de Put-Blanc dans une zone qui pourrait se révéler riche en vestiges archéologiques. Il s'agit d'un secteur repéré entre les courbes de douze à treize mètres de profondeur correspondant à une ligne de rivage primitive ou aux rives de l'ancien ruisseau. Cette zone de prospection mise en place l'an dernier comprenait trois bandes de 300 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur.

La programmation de la prospection pour l'année 2000 prévoyait une extension vers l'ouest sur 150 mètres de longueur et 60 mètres de largeur. Une première bande a été matérialisée par la mise en place de deux cordons parallèles.

A la côte 137 mètres et à proximité du deuxième cordeau, ont été repérés des bois et des troncs entrelacés, parfois usés en surface. Cependant, nous n'avons pas décelé de traces d'outils. Quelques troncs peuvent atteindre jusqu'à quatre mètres de longueur.

■ **Découverte d'une pirogue**

Aux cours des investigations menées par les plongeurs dans l'environnement immédiat du site de Put-Blanc III une nouvelle pirogue a été découverte. Elle se trouvait pourtant dans une zone souvent traversée par les plongeurs occupés par les travaux sur d'autres pirogues assez proches. Il s'agit en fait d'une épave assez incomplète apparemment en pin.

A proximité les plongeurs ont relevé quelques tessons caractéristiques de poteries du Premier Age du Fer.

■ **Découverte d'un trésor monétaire sur le site de Losa**

Souhaitant vérifier la nature du sol au niveau d'une butte relevée à proximité de la voie II (dérivation de la voie romaine au III^{ème} siècle à l'est du village de Losa), une équipe de plongeurs est revenue au mois d'avril 2000 sur le site gallo romain.

Le hasard a permis à l'un d'entre eux de mettre la main sur un petit vase de céramique enfoui sous une mince couche de vase et rempli de pièces de monnaie. Ce trésor avait été abandonné ou perdu près du pont qui permettait à la voie romaine de franchir la Gourgue.

Ce vase, en partie brisé, contenait plus de cent soixante-dix pièces de bronze, du IV^e siècle après J.-C.

Bernard Maurin

**AQUITAINE
LANDES**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 0

							Prog.	P.	N°
40	PAYS D'ORTHE	Prospection inventaire	GE	Thierry	AUT	PI	-	87	62
40/306 & 254	SORDE-L'ABBAYE, SAINT-CRICQ-DU-GAVE	Etude des formes du paysage	LAVIGNE	Cédric	SUP	PI	20	89	63

PAYS D'ORTHE
Prospection-inventaire

L'étude que nous avons réalisée sur le Pays d'Orthe (qui correspond administrativement aux treize communes du canton de Peyrehorade auxquelles s'ajoute celle de Cagnotte) s'inspire des principes méthodologiques appliqués sur le territoire voisin du canton de Bidache et des berges méridionales du Val d'Adour (Gé, 1999).

Ce travail de prospection inventaire porte sur l'ensemble des périodes préhistoriques. Au-delà d'un recensement des différents sites, une approche paléo-environnementale et géomorphologique permet d'aborder l'évolution du paysage au cours du Pléistocène et des premiers temps de l'Holocène, son impact sur l'occupation humaine et la préservation des traces qui en résultent.

Le travail documentaire s'est appuyé sur une reprise des travaux déjà réalisés sur un secteur qui a attiré les préhistoriens dès la fin du XIXe siècle autour de cet ensemble majeur de la préhistoire pyrénéenne qu'est la falaise du Pastou à Sorde-l'Abbaye. Les diverses publications de R. Arambourou concernant les recherches qu'il a menées entre 1960 et 1985 tant à l'abri Duruthy que sur l'ensemble du Pays d'Orthe sont une base essentielle. Nous nous sommes donc attachés à préciser et à relocaliser ces différentes données, mais aussi à les resituer dans la perspective des problématiques actuelles de la recherche préhistorique. En outre, comme pour le territoire de Bidache, nous avons essayé d'intégrer ces différents sites ou indices à la définition des unités géomorphologiques du paysage, afin d'établir le potentiel archéologique de chacune.

Le Pays d'Orthe, situé à l'interfluve des Gaves de Pau et d'Oloron, et inséré dans la vaste boucle que forme l'Adour, conserve les marques profondes et anciennes de l'évolution de ce réseau hydrographique, au travers de l'étagement d'une série de terrasses fluviales. Les plus anciennes (Pléistocène inférieur ?) sont attestées sur les lignes de crête au nord du territoire (communes

de Belus et de Saint-Lon-les-Mines) ; elles dominent d'environ 120 m le niveau de base actuel, ce qui indique l'ampleur des processus érosifs intervenus depuis leur formation.

Au sein de l'histoire complexe du réseau hydrographique au cours du Pléistocène, nous soulignerons tout particulièrement le bouleversement intervenu il y a 180 000 ans environ, que traduit la discordance de la terrasse Fw3 par rapport aux formations fluviales antérieures. Les axes d'écoulement orientés vers le Nord-Ouest connurent alors, par une série de captures successives des différents cours d'eau, un rabattement vers l'Ouest pour adopter une configuration restée grossièrement stable jusqu'à nos jours.

La transition Pléistocène/Holocène fut marquée par la remontée progressive du niveau marin, provoquant le comblement progressif des fonds de vallée. Le développement corrélatif d'environnements marécageux a probablement exercé une influence profonde sur les modes d'exploitation du territoire par les populations de la fin du Paléolithique et du Néolithique. Des sondages réalisés au droit de Peyrehorade révèlent que ces dépôts tardiglaciaires et holocènes de fond de vallée peuvent atteindre une puissance de vingt mètres.

Les premiers témoins de l'occupation humaine dans le Pays d'Orthe sont constitués par des séries d'industrie lithique recueillies en surface sur les terrains de couverture des terrasses alluviales ou dans les dépôts de versant (notamment dans les secteurs de Saint-Lon-les-Mines/Belus, et de Sorde-l'Abbaye en rive gauche du Gave d'Oloron). Les conditions de découverte ne permettent pas de garantir l'homogénéité et la situation stratigraphique de ces industries, qui restent par ailleurs mal étudiées. Certaines sont confectionnées de façon majoritaire, voire exclusive, sur des galets de quartzite prélevés dans les terrasses. On ne peut en l'état que se

contenter de les rattacher à un ensemble paléolithique inférieur et moyen au sens large.

Le Paléolithique supérieur est bien évidemment représenté par les habitats qui se développent au pied de la Falaise du Pastou, en rive droite du Gave d'Oloron (abris Duruthy, Grand Pastou, Petit Pastou et Dufaure). Un sondage réalisé à l'avant de l'abri Duruthy jusqu'au toit de la terrasse alluviale attribuée au Würm II avait révélé des occupations allant du Gravettien au Magdalénien ancien. Mais ce sont bien évidemment les importantes occupations allant du Magdalénien moyen à l'Azilien, étudiées par R. Arambourou à Duruthy et L.-G. Straus à Dufaure, qui font la renommée et l'intérêt de cet ensemble et offrent une stratigraphie de référence pour la fin des temps glaciaires dans le monde pyrénéo-cantabrique. Sur le reste du territoire, quelques occupations de plein air sont attestées par des découvertes de mobilier lithique en surface, attribuables, sous réserve des effectifs limités, à l'Aurignacien et/ou au Magdalénien ancien.

Exception faite du pied de la falaise du Pastou, les secteurs géomorphologiques favorables à la fossilisation des traces d'occupation paléolithiques correspondent aux points topographiques hauts, aux pieds de versant où se sont accumulés les dépôts de pente, aux replats fluviaux intermédiaires et aux anciens fonds de vallées.

De nombreux indices d'occupation néolithique sont recensés sur le pays d'Orthe. Mais, en l'absence de toute fouille, la pauvreté générale du mobilier et la non conservation des éléments céramiques compliquent tant l'attribution chrono-culturelle que l'interprétation fonctionnelle des sites. Toutefois, il semble qu'aucun de ces indices ne puisse être rapporté aux phases anciennes du Néolithique, dont les occupations sont peut-être enfouies sous les dépôts des fonds de vallée principales.

Les découvertes se concentrent sur le plateau de Lanepalaa, délimité par les confluences des Gaves et de la Bidouze. Le modèle que nous avons esquissé pour le territoire des berges méridionales de l'Adour semble

pouvoir être étendu ici. Des terroirs agricoles limités, marqués par de nombreux petits sites secondaires, seraient sous le contrôle d'implantations plus importantes, occupant souvent des positions stratégiques.

L'absence actuelle de sites en rive gauche de la boucle de l'Adour (entre Orist et Port-de-Lanne) pourrait ne relever que du déficit de recherches dans ce secteur.

Les traces d'une occupation protohistorique du Pays d'Orthe sont abondantes sur le plateau de Lanepalaa. Les caractères paléo-pédologiques témoignent d'une rapide et importante dégradation des sols, imputable aux pratiques agricoles qui déstabilisèrent la couverture végétale. La nécessité de pratiquer une jachère et d'amender les sols a dû favoriser une agriculture mobile au sein de ce terroir. Les petits habitats ruraux correspondants (tel celui fouillé à Hastingues sur l'emprise de l'autoroute A 64) devaient s'inscrire dans l'orbite de grands habitats qui contrôlaient le territoire. L'imposant éperon barré de Larroque à Sorde-l'abbaye figure ainsi parmi les plus grandes enceintes du piémont pyrénéen occidental. Son bon état de préservation milite en faveur d'un potentiel archéologique important.

Le Pays d'Orthe se caractérise également par la présence de tumulus, fortement affectés par les travaux agricoles modernes, mais dont certains (Oeyregave, Orthevielle) ont été étudiés par R. Arambourou.

En conclusion, en dépit des travaux réalisés ces dernières décennies qui font de ce secteur l'un des plus étudiés du sud de l'Aquitaine, nos connaissances restent encore faibles au regard d'un potentiel archéologique que l'on peut affirmer important, et ce pour différentes époques de la préhistoire.

Pour le responsable d'opération Thierry Gé,
Olivier Ferullo (Service régional de l'archéologie)

■ GE Th. 1999. *Canton de Bidache et communes d'Urcuit, Mouguerre, Lahonce, Urt, Briscous*. B.S.R. Aquitaine, 1999, p. 118

SORDE-L'ABBAYE ET SAINT-CRICQ- DU-GAVE

Étude des formes du paysage

Bénéficiant des acquis théoriques, méthodologiques et techniques de la recherche sur les cadastres ruraux d'époque romaine, se développe en France, depuis une dizaine d'années, une recherche sur les planifications agraires médiévales. Les bastides du Sud-Ouest, en raison de la régularité des formes qu'on y observe, constituent, de ce point de vue, un laboratoire d'analyse privilégié. L'étude, conduite sur le finage de la bastide de Sorde-l'Abbaye, participe de la modélisation de ces formes et de la définition de la gamme des planifications médiévales.

En disséquant la morphologie des paysages de l'Entre-Deux-Gaves, à l'échelle du finage, d'abord, à celle des champs ensuite, on constate que l'espace est organisé par des formes géométriques quadrangulaires, plus ou moins vastes, au dessin souple et non régulier, dont la subdivision interne s'opère sur la base d'un système de mesures parfaitement cohérent fondé sur trois modules auto-similaires et emboîtés. C'est l'identification de ce système métrologique, par ailleurs bien connu par d'autres travaux, qui donne à ces formes leur cohérence et nous autorise à les placer dans la gamme des planifications agraires médiévales. Celle-ci,

à la lumière des résultats obtenus à Sorde, peut, désormais, se décliner ainsi :

— des planifications rigides qui développent, sur une partie ou sur la totalité du finage du village, une ou plusieurs trames géométriques constituées de quartiers délimités par des chemins parallèles et périodiques, parfois rectilignes, parfois ondulants, qui en forment l'armature et à l'intérieur desquels le parcellaire obéit à un système métrologique original (exemple de la bastide de Barcelonne-du-Gers) ;

— des insertions discrètes (c'est-à-dire discontinues) par mitage parcellaire qui procèdent par délimitation sans logique apparente, le long des chemins, des cours d'eau ou de limites parcellaires, de champs ressortissant du même système métrologique que précédemment (exemple de la bastide de Barran dans le Gers) ;

— des planifications discrètes ou discontinues qui procèdent par incrustation dans des réseaux de base quadrillés endogènes, fortement continentalisés, de blocs parcellaires normés (exemple de la bastide de Sorde-l'Abbaye dans les Landes).

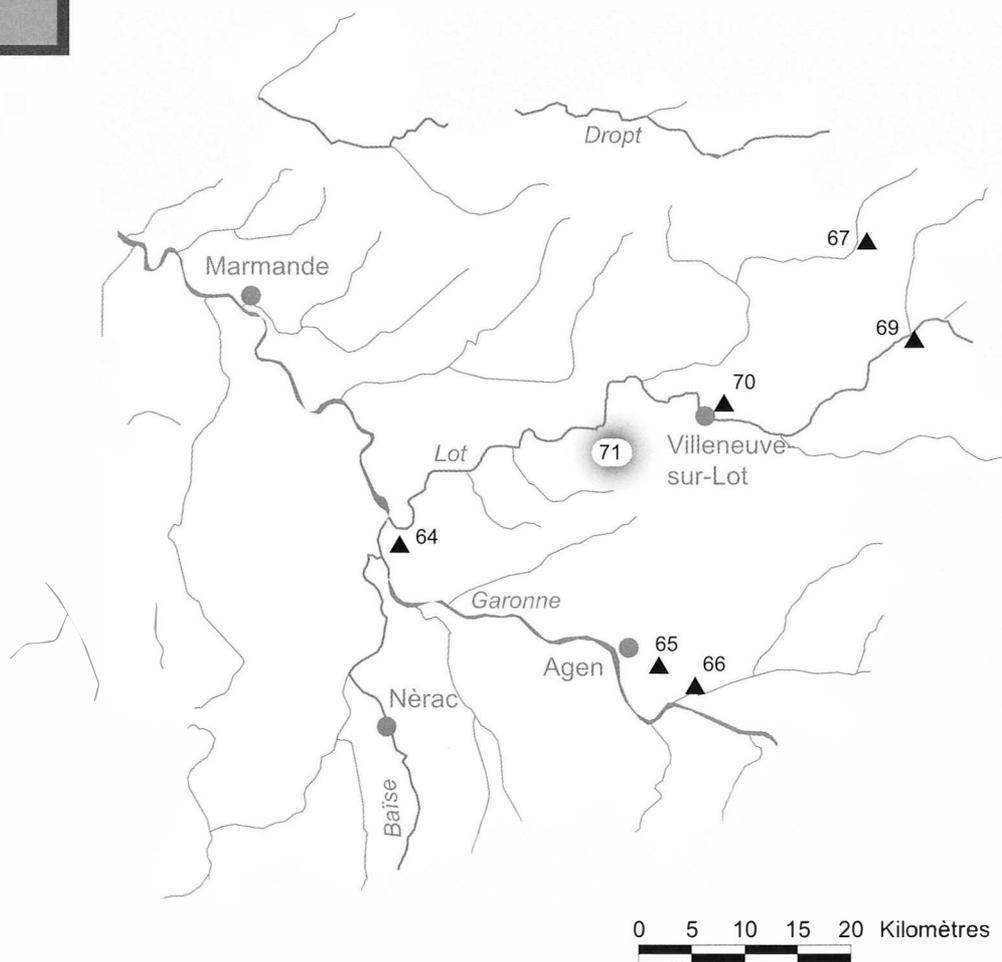
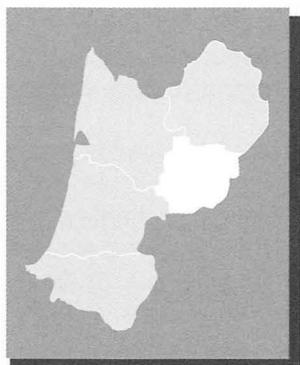
Cédric Lavigne

AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0



						Prog.	P.	N°	
47/004/006/AH	AIGUILLON	Lagravisse	REGINATO	Alain	AUT	SU	26	92	64
47/032/002/AH	BON-ENCOTRE	Sainte-Radegonde	JACQUES	Philippe	EN	SD	20	92	65
47/05 1/001/AH	CASTELCULIER	Grandfond	JACQUES	Philippe	EN	SD	20	93	66
47/109/001/AH	GAVAUDUN	Le Château	POUSTHOMIS	Bernard	HADES	SU	24	95	67
47/225	ROQUEFORT	Lescazes, Lotissement Plein Ciel	JACQUES	Philippe	EN	SU	-	95	68
47/283/001/AP	SAINT-VITE-DE-DOR	Le Mayne	MORALA	André	MET	SU	5	98	69
47/323	VILLENEUVE-SUR-LOT	Eysse	GARNIER	Jean-François	BEN	SD	19	100	70

AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

AIGUILLON

La Gravisse

136 mètres de tranchées ont été creusés le 15 mars 1999 sur le site à l'insu des archéologues locaux et du service régional de l'archéologie. Ces tranchées ont recoupé trois fours.

Cette découverte vient s'ajouter aux cinq fours découverts en 1985 sur une parcelle voisine. Aucune fouille n'a été effectuée ; nous nous sommes contentés de prélever quelques tessons et d'effectuer des relevés.

Le four 6 est un four à languette centrale de 0,4 m de hauteur, de 0,9 m de diamètre au fond de la chambre de chauffe et de 1,1 m de diamètre au niveau de la sole dont les luts sont effondrés. L'orientation est est/ouest.

Le four 7 est recoupé en arrière du conduit de l'alandier. Il s'agit probablement d'un four à pilier central. Il fait 0,8 m de diamètre dans la partie observée. L'orientation est identique au four 6. Du four 8, seule la fosse d'accès est visible, recoupée sur deux mètres de largeur.

Les tessons de céramique prélevés montrent des formes classiques connues en particulier dans les fours 1 à 5. On notera cependant des différences au niveau des pâtes avec une datation qui pourrait ainsi être décalée.

Ces faits récents confirment la densité des fours à La Gravisse et attestent la tradition potière du site. La découverte de trois nouveaux fours sur seulement deux tranchées, mais aussi la présence en surface en de nombreux endroits de morceaux de fours montrent que l'étendue du site consacrée aux activités des potiers est très importante. On peut ainsi se demander si le site de La Gravisse à la fin de l'Age du Fer n'était pas exclusivement une grande zone artisanale consacrée à l'activité des potiers.

Alain Réginato

BON-ENCONTRE

Sainte-Radegonde

Dans le cadre de la constitution d'une réserve archéologique englobant l'ensemble du site de la villa de Sainte-Radegonde, nous avons réalisé une campagne de sondages-diagnostic sur deux parcelles privées jouxtant les vestiges mis au jour en 1997 sur une prairie communale.

Une série de six tranchées a été réalisée en juillet. Orientées pour la plupart sud/nord, elles ont été

positionnées en fonction des sondages et de la fouille réalisés en 1996 et 1997 afin de pouvoir compléter efficacement les relevés effectués lors de ces deux précédentes campagnes.

Les quatre premières tranchées, situées à l'est de la parcelle et au nord de la fouille de 1997, ont révélé un ensemble de structures très dégradé appartenant vraisemblablement à l'ensemble thermal de la villa du

Haut Empire. Les vestiges sont surtout caractérisés par une pièce comportant un chauffage à hypocauste à pilettes et, dans un autre secteur, une abside de 7 m de diamètre comportant son radier de sol et quelques traces de l'enduit hydraulique ; ce qui permet d'envisager la présence d'une piscine d'eau froide. Entre ces deux secteurs, la fouille a confirmé la présence d'un grand collecteur déjà repéré en 1997 et qui semble traverser tout le site. Les niveaux de démolition ont révélé de nombreux fragments de placage de marbre appartenant à la décoration de ce bâtiment. Malgré l'étroitesse des investigations, l'architecture des pièces ainsi que l'élaboration des murs laissent apparaître plusieurs états successifs, phénomène caractéristique des établissements thermaux des *villae*.

En fonction de l'agrandissement des structures thermales de nombreux dépotoirs ont été implantés le long des murs extérieurs, ils semblent souvent liés aux restructurations, comme en témoignent les nombreux enduits peints découverts en leur sein. Le mobilier céramologique livré par ces structures permet de revoir la datation de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle pour l'implantation du premier bâtiment, il semble que cette chronologie soit à envisager entre les années 10/30 après J.C., ce qui en ferait une des *villae* les plus précoces du Lot-et-Garonne.

Les deux dernières tranchées à l'ouest ont livré des vestiges très différents. Il s'agit d'un mur faiblement implanté qui respecte l'orientation générale de la *villa* sans pour autant y être lié. Ce bâtiment d'au moins 55 m

de long est fermé à l'ouest par un mur alors que l'est n'a livré sur un sondage qu'une aire de pierre traduisant peut-être un bâtiment ouvert sur poteau de type grange ou écurie. Il est possible, aussi, que nous soyons en présence d'un mur de clôture de cour de l'état du Bas Empire. Malheureusement l'étroitesse de nos investigations ne permet pas de conclure sur l'une ou l'autre des hypothèses. Le mobilier rencontré (céramique et monnayage), très fragmenté, dans la couche de fonctionnement est datable de la deuxième moitié du IV^e ou de la première moitié du V^e siècle.

Au nord de la structure précédente et au sud/ouest des bâtiments du Haut Empire, une des tranchées de sondage a livré une couche d'environ 0,20 m à 0,30 m d'épaisseur contenant du mobilier céramologique lié à des éclats de silex. Tous ces éléments semblent laisser présager une occupation de l'Age du Bronze assez importante dans ce secteur.

Cette opération nous a donc permis de reconnaître la limite nord des bâtiments antiques ainsi que la position du secteur thermal. Dans le même temps nous avons pu affiner la chronologie protohistorique aussi bien que celle de l'implantation de la *villa*. En revanche le dossier de l'habitat du Bas Empire reste bien flou, car si les découvertes mobilières attribuables à cette phase sont nombreuses, un seul mur à ce jour peut être formellement attribué à cette période.

Philippe Jacques

CASTELCULIER

Grandfond

Lors de la fouille de sauvetage réalisée en 1994 sur la villa antique de Castielculier, nous avons envisagé la présence d'un ensemble castral implanté au sud-est du site, c'est-à-dire à peu près au droit de la maison ruinée du XIX^e siècle occupant cet emplacement. Plusieurs éléments pouvaient accréditer cette hypothèse, d'une part la surélévation du terrain conservée dans ce secteur (environ 2 m) et d'autre part le souterrain partant du secteur thermal et se dirigeant dans la direction de la maison en ruine ; ce dernier constitué d'un boyau d'un peu plus d'un mètre de hauteur creusé dans l'argile naturelle du site passe sous les fondations du bâtiment antique.

En 1998, lors de la démolition des granges modernes, nous avons aperçu à l'étage de la maison une fenêtre à meneau obturé. En dégarnissant le crépi moderne nous avons fait apparaître un appareillage appartenant à une maçonnerie bien plus ancienne que ne le laissait présager l'aspect de la maison actuelle.

La campagne 2000 a eu pour but de débarrasser l'édifice médiéval de toutes les structures édifiées postérieurement et essentiellement attribuables au XIX^e siècle. Cette opération a permis de dégager un quadrilatère d'environ 7 m de côté conservé sur son rez-de-chaussée et sur deux murs du premier étage (façade nord et ouest) pouvant être apparenté à une tour noble. Elle a été édifée en moyen appareil et a subi de nombreuses réfections postérieures. D'après l'appareillage et le mobilier recueilli, il est possible de la dater de la fin du XIV^e ou du XV^e siècle. Sa principale réfection date du XVII^e siècle, sans doute après une démolition partielle de l'édifice, à cette époque on perce deux grandes fenêtres, une au rez-de-chaussée et une à l'étage à meneau et on installe une cheminée. Elle a été par la suite enchâssée dans la maison XIX^e et a occupé l'angle nord/est de cette dernière. Il semble que cette construction ne soit pas seule, deux murs partiellement conservés en saillie sur sa façade sud et faisant partie du

même état de construction laissent supposer un ensemble architectural beaucoup plus vaste mais qui a été fortement remanié lors de la construction de la maison moderne.

Cet ensemble occupe le centre d'une vaste plate-forme quadrangulaire (55 m x 35 m) édifée en même temps que la tour. Cette plate-forme en surélévation d'environ 2 m par rapport au reste du terrain est encore visible nettement sur ses côtés sud et est. La partie nord était occupée par une grange qui s'alignait parfaitement au bord de la motte. Le côté est a été évité par la route et c'est dans cette zone que le talus est le plus visible. Le côté sud fait la limite avec la route et est occupé par une murette. Le secteur ouest est le moins bien conservé, il est partiellement occupé par une murette et le reste a été aménagé en pente douce avec l'ensemble du site. Ce type d'organisation appartient aux derniers ensembles

castraux édifés dans la région. A titre de comparaison et pour la même période nous pouvons citer l'ensemble castral d'Augé à Laplume.

Cette phase de la fin du Moyen Age est à rattacher à la découverte de silos à grains du XIIe siècle en 1993 ainsi qu'à celle d'une petite nécropole de même époque en 1998. Nous connaissons par les fouilles des années 80 le potentiel recelé par l'état impérial mais depuis deux ans la recherche a mis en évidence la continuité de l'occupation médiévale depuis l'époque mérovingienne. D'après l'état de conservation de ces structures médiévales, il semble que ce site soit idéalement placé pour l'étude de la phase de transition entre l'habitat impérial (aristocratique ?) et l'habitat médiéval.

Philippe Jacques



Castelculier - Grandfond.
Vue générale de la tour noble.

GAVAUDUN

Le Château

La reprise des travaux de restauration du château de Gavaudun, sous la direction de M. Thouin, architecte en chef des monuments historiques, a débuté au printemps 2000 par la courtine sud. Cette courtine avait été partiellement dégagée en 1997, sans surveillance archéologique. Elle semblait constituer une gaine (couloir de circulation dans l'épaisseur du rempart), sur le sol de laquelle du mobilier céramique d'époque moderne avait été retrouvé. La partie non dégagée était restée comblée de terre. C'est dans ce cadre qu'un suivi de travaux a été prescrit par le service régional de l'archéologie.

L'intervention archéologique réalisée en mars et avril 2000 a consisté à réaliser une coupe de terrain afin de relever la stratigraphie de ce comblement, à effectuer une surveillance archéologique des terrassements qui ont suivi et à faire un relevé en plan et coupe de cette courtine. En outre, le bâti mis au jour et la courtine ont fait l'objet d'observations archéologiques. Cette opération a été réalisée en discontinu afin de s'adapter au rythme de travail de l'entreprise de restauration.

Dans la partie inférieure correspondant au rez-de-chaussée des logis, le rempart est bâti d'un seul bloc, sur toute son épaisseur (blocage de maçonnerie retrouvé en sondage et arrêt des parements à ce niveau). Au-dessus, une gaine a effectivement existé. Il n'en subsiste plus que la base des murs qui la bordent et une couche de pierres noyées dans un mortier rouge qui est sans doute une recharge servant de support au dallage disparu. Les vestiges de marches permettent de penser que ce sol se trouvait environ 18 à 20 cm au-dessus du niveau mis au jour. Cette gaine était fermée à l'est par le donjon et, à l'ouest, débouchait par un escalier dans la partie centrale du château. L'absence d'évacuations d'eau pluviale dans

ce couloir permet de supposer qu'il s'agit bien d'une gaine et non d'un chemin de ronde à l'air libre. De plus, le mur côté logis paraît bien mince (environ 65 cm) pour une maçonnerie porteuse. Enfin, le retour de solin ancré sur la face ouest du donjon est sans doute lié à la couverture d'un chemin de ronde se trouvant beaucoup plus haut, dans la partie sommitale du mur aujourd'hui détruite.

Une courte partie médiane de cette gaine est située en contrebas. Elle donnait sans doute sur une porte située au 1^{er} étage d'un logis. Deux escaliers, l'un de trois marches et l'autre de quatre marches, situés de part et d'autre de ce dénivelé permettent de rattraper le niveau de la gaine. De ceux-ci n'est conservé que le blocage en cailloux et mortier rouge, les marches proprement dites ayant disparu. Si ces dernières étaient encastrées dans la paroi nord, en revanche elles étaient seulement plaquées contre le mur sud.

Un denier de Philippe III le Hardi, retrouvé dans le mortier rouge du sol de la gaine, daterait la construction de cette courtine du 3^{ème} quart du XIII^e siècle.

D'autres informations ont été tirées de l'observation des maçonneries. Ainsi, l'extrémité orientale de la courtine a été reconstruite, sans doute suite à un écroulement. Après une première réparation «de fortune», avec un mur courbe, le mur a été rebâti suivant le tracé primitif. Un peu plus loin, vers l'ouest, une autre partie a également été remontée. Ces travaux semblent appartenir à des campagnes du XX^e siècle (vers 1950 ?), tout comme le petit escalier en pierre situé au pied du donjon et les arases supérieures des murs.

Bernard Pousthomis

ROQUEFORT

Lescazes,

Lotissement Plein Ciel

Une campagne de sondages réalisée (par le service régional de l'archéologie, sous la conduite de F. Berthault) lors de l'implantation d'un lotissement à 500 m de la villa de Sourdignan a mis en évidence une série de structures antiques. Il s'agit d'un socle de mortier de 4 m x 4 m très arasé dont il ne subsiste que la semelle de fondation

entouré d'un grand mur d'enceinte dont seul l'angle sud/est a été repéré. Le mur sud, parallèle à une voie secondaire reliant *Aginnum* à la cité des Lactorates, a été reconnu sur une longueur de 45 m sans pouvoir préciser sa dimension exacte. La couche de démolition a livré quelques éclats d'éléments architecturaux qui ont été

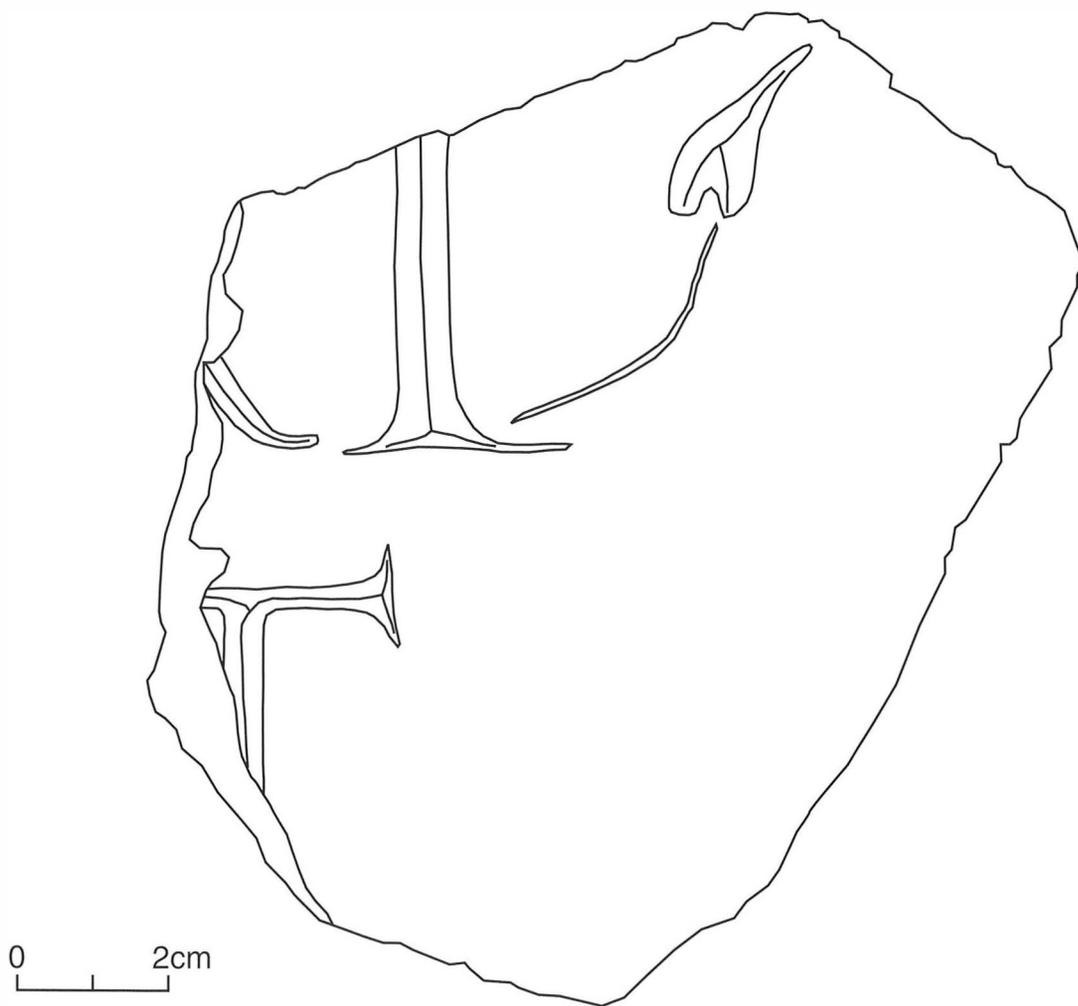
trouvés sur l'angle nord/est du socle, il s'agit d'une fleur de chapiteau, de différents fragments de larmier et de colonnes cylindriques cannelées d'environ 0,45 m de diamètre. Cette structure est à rapprocher d'un mausolée. L'absence de tuile et de petit appareil ainsi que la présence de nombreux plombs de scellement nous autorisent à entrevoir un monument constitué d'un socle faiblement élevé surmonté de la statue du défunt, elle-même protégée par une structure à quatre colonnes surmontées d'un toit en pierre en bâtière, le tout est entouré d'un vaste péribole.

A l'intérieur de l'enceinte, nous avons fouillé trois sépultures à inhumation, deux d'entre elles présentaient des traces d'un cercueil en bois cloué. Au moins une des inhumations a été violée anciennement, elle conservait quand même à l'extérieur droit du cercueil un dépôt funéraire constitué par deux vases en céramique commune, une cruche déposée au niveau de l'épaule et une coupe aux pieds.

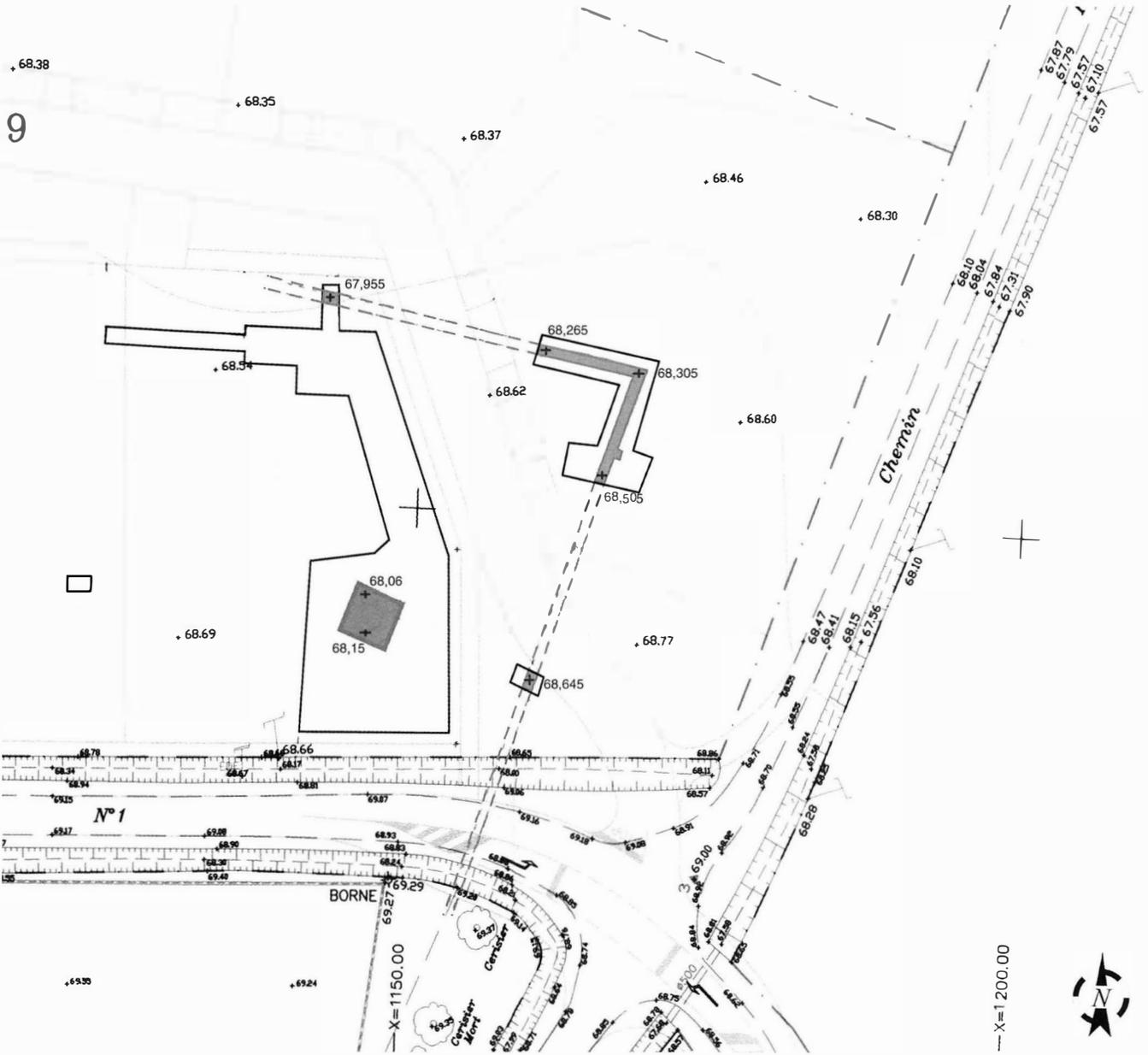
La fouille a révélé un petit fragment d'inscription sur marbre, malheureusement trop fragmentaire pour pouvoir identifier un nom. Ces découvertes confirment ainsi la vocation funéraire du lieu. Ce mausolée est un monument ostentatoire édifié, vraisemblablement au Haut empire, en parallèle à la voie, il est à rattacher à la villa de Sourdignan partiellement fouillée au XIXe siècle.

Il s'agit à ce jour de la seule structure funéraire rurale fouillée sur une grande surface en Lot-et-Garonne. Cette opération nous montre, par ailleurs, l'extrême difficulté de repérage de ce type de structures qui sont le plus souvent complètement épierrées et qui offrent peu de vestiges en surface. De plus leur localisation près des voies, et souvent assez loin de la villa, dans des zones par conséquent non inscrites au P.O.S., rend nécessaire la surveillance de l'ensemble des travaux d'urbanisation dans un rayon assez large autour des édifices ruraux antiques.

Philippe Jacques



Roquefort - Lescazes, Lotissement Plein Ciel.
Fragment d'inscription funéraire.



- Structures antiques
- Limites de fouilles



Roquefort - Lescazes, Lotissement Plein Ciel.
Relevé des structures

Le développement croissant de l'agglomération fuméloise, grignotant de façon inéluctable les terres agricoles contiguës, a atteint ces dernières années les limites critiques de zones archéologiques encore préservées des grands travaux.

C'est dans ce contexte que le site gravettien du Mayne s'est retrouvé en grand danger de destruction et qu'une première intervention de sauvetage urgent a été engagée en novembre 2000.

Le site du Mayne correspondait vraisemblablement à l'origine à un ensemble important de structures d'habitats regroupées sur une portion plane de la moyenne terrasse alluviale du Lot (Morala 1984). Bien que les prospections de surface laissent supposer la présence de plusieurs structures formant des concentrations de matériel assez bien individualisées, nous ignorerons à jamais à quel type de campement elles appartenaient, et comment les différentes unités qui devaient le composer s'organisaient spatialement et chronologiquement les unes par rapport aux autres.

Une série de sondages exploratoires est venue confirmer la déstructuration, par les travaux agricoles, du niveau archéologique sur pratiquement toute la parcelle concernée, exception faite d'une zone qui paraissait avoir été épargnée. Cette indication motiva l'opération de sauvetage qui suivit rapidement et dont le résultat justifia pleinement la décision qui avait été prise.

Ainsi, au cours de cette intervention ponctuelle d'une semaine, a été mise au jour, par décapages planimétriques successifs, sur une surface d'occupation d'environ cinq mètres carrés, une association de matériel lithique, dense, composée exclusivement d'artefacts et de galets de rivière, dont certains ont subi le contact du feu.

A l'exception des restes organiques qui ne se sont pas conservés, l'homogénéité d'ensemble et la grande fraîcheur du matériel traduisent une conservation

particulière de celui-ci et paraissent souligner la faiblesse, voire l'absence de perturbation.

Ce matériel lithique témoigne d'un micro-débitage principalement orienté vers la production de petits supports laminaires et lamellaires rectilignes normalisés, destinés à la réalisation d'armatures à dos (micro-gravettes). On observe l'utilisation exclusive de deux catégories lithologiques crétacées locales : le silex du Turonien inférieur (Fumélois) et celui du Coniacien inférieur (Gavaudun), avec une préférence pour le premier qui bénéficie, il est vrai, de propriétés mécaniques particulières, mais également esthétiques (Morala 1983). Il est également intéressant de noter que les gîtes actuellement recensés pour ces deux types de matériaux se trouvent en rive droite du Lot (Morala 1990), ce qui implique donc nécessairement un franchissement de la rivière.

Il est pour l'heure prématuré, vu la faible surface fouillée, de vouloir tirer une quelconque interprétation des éléments observés quant à la structuration de cet ensemble. La poursuite des recherches, envisagée pour l'été prochain, devrait sans doute apporter des données nécessaires à la compréhension de cette unité d'occupation et à la connaissance des comportements techniques des gravettiens qui ont séjourné sur le site.

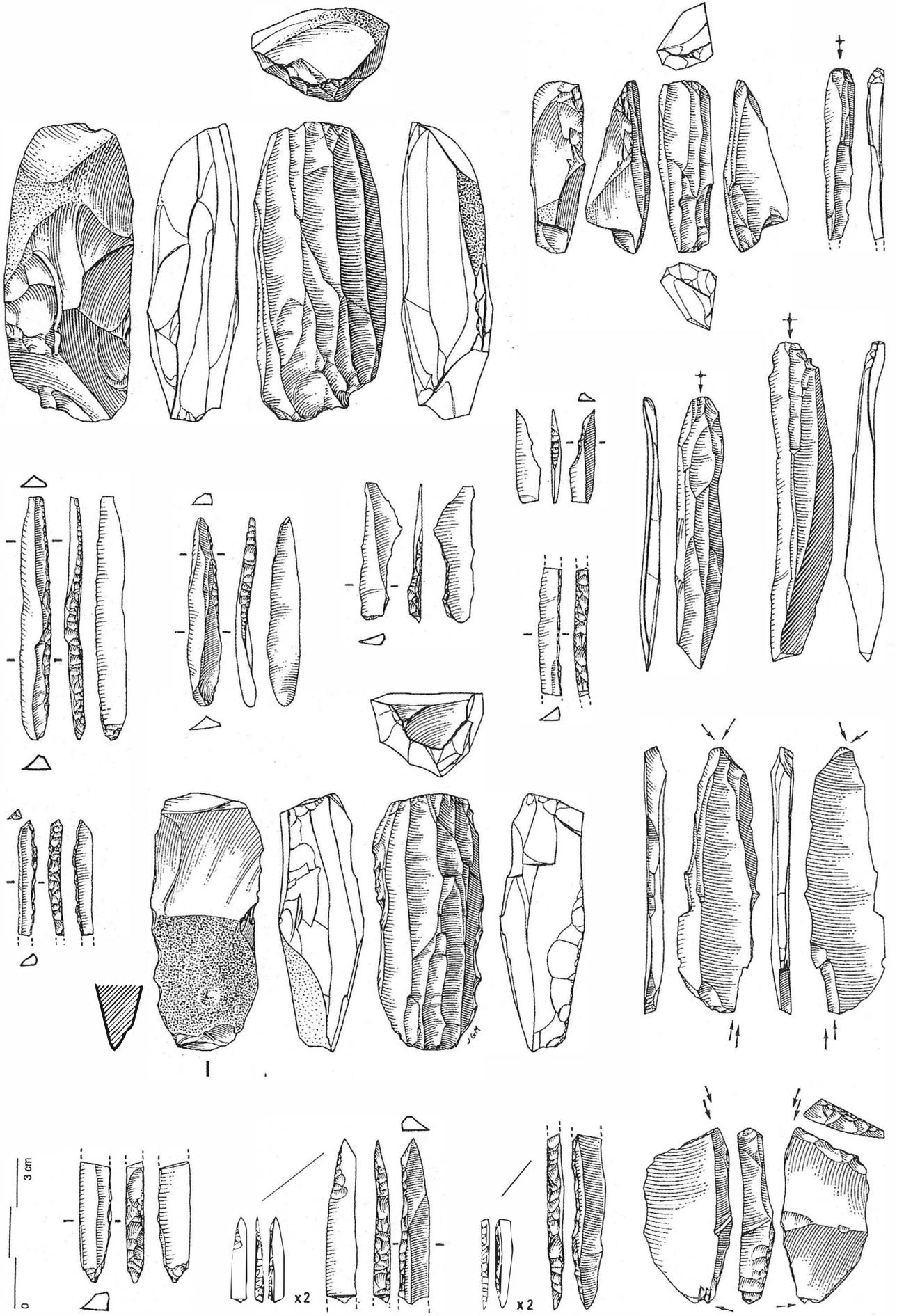
André Morala

- Morala A. 1983. A propos des matières premières lithiques en Haut-Agenais. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 80, C.R.S.M. n° 6, p 169.
- Morala A. 1984. Périgordien et Aurignacien en Haut-Agenais : étude d'ensembles lithiques. *Archives d'Écologie Préhistorique*, École des Hautes Études en Sciences Sociales. Toulouse, tome 7, 140 p., 51 fig.
- Morala A. 1990. L'atelier Périgordien supérieur de Rabier (Lanquais, Dordogne) : Recherches sur l'origine des occupants du site sur les bases de la lithologie. *Cahier du Quaternaire* n° 17 - Le silex de sa genèse à l'outil. *Actes du Ve Colloque international sur le silex* (Bordeaux, 27 sept.-2 oct. 1987), pp. 391-404, 7 fig.

Ci-contre :

Le Mayne - Saint-Vite-de-Dor.

Industrie lithique gravettienne : nucléus à lamelles, produits lamino-lamellaire bruts, burins multiples, pièces à cran, microgravettes et nanogravettes, silex turonien et coniacien.



Le projet de construction d'une maison, destinée à l'accueil des familles venant rendre visite aux parents détenus, sur un terrain contigu aux sites de l'ancienne abbaye médiévale et gallo-romain, a rendu nécessaire le contrôle du sol.

Avec une implantation des fondations à une profondeur maximale de 0,70 m (zone nord), la totalité du suivi des fondations et accès des réseaux au site n'a pas permis d'identifier la présence de vestiges immobiliers datables avec certitude.

Le sol est constitué d'une couche de terre arable noire, d'une épaisseur de plus de 0,60 m totalement épurée de quelque vestige que ce soit. A 0,70 m, dans l'angle nord-est des fondations, un tessou de panse ovoïde, unique, en céramique brune décorée au lissoir est datable du XIIe-XIIIe siècle.

Au nord de la parcelle, à l'emplacement de la tranchée réservée aux réseaux d'évacuation des eaux usées, le

repérage a été mené jusqu'à une profondeur de 2 m. Il a été constaté la présence d'un sol (?) en petits galets mêlés à des fragments de «*tegulae*» probablement d'époque gallo-romaine. La reconnaissance a été arrêtée à ce niveau compte-tenu de la profondeur atteinte et de la présence d'une nappe phréatique active.

Les sondages confirment la présence en profondeur des niveaux médiévaux et gallo-romains au delà de la zone concernée par les fondations de la construction envisagée.

L'importante couche de terre arable d'apport récent à cet endroit, atteste les grands travaux d'aménagement qui furent entrepris au XIXe siècle pour la transformation de l'abbaye bénédictine en prison.

Jean-François Garnier

AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opération communale et intercommunale

2 0 0 0

Prospection-inventaire du canton de Sainte-Livrade

Les recherches documentaires et de prospection ont concerné, pour cette avant-dernière session ayant pour cadre plus général, la vallée du Lot, les communes d'Allez-et-Cazeneuve, de Dolmayrac, du Temple-sur-Lot et enfin de Sainte-Livrade, chef lieu du canton. Les principales informations recensées initialement sont le fruit des travaux des chercheurs bénévoles locaux (Groupe archéologique de Sainte-Livrade). A l'opposé, et comme très souvent en Lot-et-Garonne, les études référentielles en Préhistoire ont été conduites par un chercheur professionnel (A. Turq).

Aux origines du peuplement : pré et protohistoire en bordure du Lot

Notre travail a principalement consisté dans le recensement des collections préhistoriques, parfois conséquentes, des archéologues bénévoles locaux.

Le matériel archéologique lithique récolté dans le Livradais est le plus souvent situé en position secondaire sur les reliefs de la terrasse moyenne, et daté de la fin du Pléistocène moyen (Billon-Tuc de Bardet, Temple-sur-Lot). Les occupations humaines préhistoriques occupaient des bancs de graves ou les rives de paléo rivières ou la proximité de gués sur le Lot. Un seul gisement de surface étendu est connu dans la basse plaine, au lieu-dit Verdié (Sainte-Livrade ; Néolithique, Chalcolithique), mais le ramassage ponctuel d'outils lithiques n'est pas rare sur toute la zone. Quelques stations sur plateaux du tertiaire sont connues sur le secteur Castelgaillard à Allez-et-Cazeneuve et Piquessouque (Sainte-Livrade), elles livrent du mobilier lithique moustérien de tradition acheuléenne, mais aussi attribuable au Néolithique. La diffusion de la culture arténacienne autour de la vallée du Lot se confirme, grâce à la découverte de fragments de poteries caractéristiques. En Lot-et-Garonne et dans un contexte similaire, un précédent est connu sur le site de Chastel à Aiguillon (A. Dautant). Le peuplement protohistorique est appréhendé au travers d'ensembles structurés en

habitat (esplanade Saint-Martin à Sainte-Livrade), et la découverte de deux épées du Bronze moyen et final dans le cours du Lot près de Saint-Gervais (Le Temple-sur-Lot) et à Peyroulié (Sainte-Livrade). A Pont de Carbou, la présence résiduelle de quelques fragments de Dressel 1A, découverts en prospection, suggère une occupation du Deuxième Age du Fer sur un point de rupture de charge supposé entre un affluent du Lot et une voie antique reliant Agen à Sainte-Livrade.

L'Antiquité et le Haut Moyen Age

Nous renvoyons au pré-inventaire de Br. Fages publié dans la carte archéologique du Lot-et-Garonne pour ce qui est des sites connus sur le secteur. Ils sont nombreux mais souvent mal caractérisés et seulement évalués en prospection de surface (sites à *tegulae*) auxquels s'ajoutent ceux nouvellement recensés cette année : les Cauffours, Calbiac, Camp de Magnac, Crubelets, (Dolmayrac), Tombebouc (Allez et Cazeneuve), Bouffereille, Broc (Le Temple-sur-Lot) pour ne citer que les principaux. Plusieurs sites ne semblent pas poser de problème d'interprétation, relevés par la photographie aérienne ou encore sondés ou fouillés. Il s'agirait de *villae* ou de leurs dépendances à Juillia, Lamaurelle, (Dolmayrac) et Fonfrède, à Piquessouque (site livrant un fragment de tête en marbre) et peut-être aussi au Pin (Sainte-Livrade). L'origine antique de l'agglomération de Sainte-Livrade pose problème et n'est pas encore clairement établie (*vicus* ou *villae* ?)

D'une manière générale, et suivant les mêmes faits observés sur le pays de Serres et la vallée du Lot, on constate que l'implantation des *villae* et/ou de leurs dépendances concerne principalement l'encaissement fertile des vallées affluentes du Lot sur mollasses, ou de la moyenne terrasse, et enfin sur certaines zones colluviales en pied de plateaux. Les sites d'occupation sur plateaux à faciès calcaires sont plus clairsemés voire rares, et dans ce cas toujours situés à proximité d'une voie de désenclavement (Vidou à Dolmayrac).

Plusieurs sites nouvellement enregistrés ont livré du mobilier de datation : céramique sigillée à Dolmayrac (le bourg), Mauriac, Saint-Orens, Pont de Carbou (avec amphores DR 28, DR 1, Pascual), Ramelets (Drag 29 IVCVNDVS), église d'Allez-et-Cazeneuve, Rigoulières et Petitours (Le Temple-sur-Lot). Une tuilerie Antique aurait été repérée dans le cimetière contemporain du Temple-sur-Lot

Pour le Haut Moyen Age, les principaux indices matériels se fondent sur les découvertes récentes (rue Eulalie 1985-1987) dans le bourg de Sainte-Livrade, de sept sarcophages trapézoïdaux, d'un fragment de sarcophage en marbre pyrénéen en remploi, d'une tombe en pleine terre avec boucle de ceinture datée du VI^e siècle, sur l'emplacement de l'ancien cimetière du prieuré. L'ancienne église matrice, hors les murs, de Saint-Martin a livré des sarcophages similaires (1860) dans son périmètre de fondation. Signalons la découverte inédite d'un sarcophage complet, déposé chez l'inventeur, Monsieur Savi, découvert en imbrication dans le mur de clôture du cimetière de l'église de Cazeneuve ; ce sarcophage contenait une pierre qui portait une croix pattée en relief.

Le Bas Moyen Age

■ *Bourgs castraux et villes*

Deux fondations importantes sont à l'origine des agglomérations actuelles de Sainte-Livrade et du Temple. La commanderie du Temple a vraisemblablement été édifée à la fin du XII^e siècle, puis subi de nombreux avatars architecturaux, suite à des destructions et reconstructions s'étalant de la fin du XV^e siècle puis tout au long du XVI^e siècle suivant les péripéties historiques. A Sainte-Livrade, le prieuré existe dès 1117, mais la date exacte de sa fondation n'est pas connue. Au XV^e siècle cependant, suivant l'abbé Barrère, il était déjà fortement ruiné après une période d'opulence. Il sera en grande partie démoli à la Révolution, son ancienne chapelle prenant le titre de paroisse. La partie primitive de Sainte-Livrade présente donc un noyau de fondation autour de l'enclos du monastère qu'il est possible de retracer sur le plan cadastral contemporain. Une enceinte primitive, non retrouvée à ce jour est certifiée dès 1180 avant la création d'une bastide dont les coutumes remontent à 1271. Le mur de ville en briques, primitivement flanqué de tours carrées dont une seule subsiste actuellement, se trouve conservé très partiellement en élévation mais sur une grande partie de sa hauteur dans le bourg contemporain (rue d'Agen, place des Bois). La confrontation des plans cadastraux permet de situer l'emplacement de plusieurs architectures détruites : la Tour Del Garn ou l'ancien hôpital de Sainte-Livrade pour la période médiévale.

Le bourg castral de Dolmayrac a conservé une porte de ville, la base de son mur de ville sur le flanc nord du plateau ainsi qu'un donjon carré, précédé d'un fossé barrant en éperon sur la pointe ouest. Signalons encore que du mobilier ramassé en surface sur les abords du bourg de Dolmayrac est en attente de publication.

■ *Paroisses et petites résidences seigneuriales*

Les emplacements de plusieurs anciennes paroisses détruites sont précisément situés : Saint-Martin, Saint-Orens, Saint-Caprais pour les principales. Plusieurs édifices sont ruinés alors qu'ils présentent un intérêt architectural ou iconographique certain. C'est le cas pour l'église romane de Saint-Cyprien (Dolmayrac) (I.S.M.H.), de Saint-Germain et Saint-Gervais (Le Temple-sur-Lot). Plusieurs résidences seigneuriales sont à signaler : le château de Lamaurelle (Dolmayrac), siège détruit d'une très ancienne juridiction ; Pech de Haut, motte castrale posée sur une butte témoin imposante, qui fût occupée par un hameau durant toute la période moderne ; l'ancien château-fort de Tombebouc, très reconstruit durant la période moderne, ainsi que celui de Castelgaillard. Au lieu-dit Bateau, commune du Temple-sur-Lot, un profond fossé semble appartenir à un système de fortifications avancé inédit de la commanderie ou de l'ancienne bastide.

Sur l'Atlas de 1836 de Sainte-Livrade, on distingue au lieu-dit Mazières un vaste bâtiment entouré de douves appartenant vraisemblablement à une ancienne maison forte, aujourd'hui totalement arasée mais bien située sur le terrain par l'abondance des débris architecturaux visibles en surface.

Autour de Saint-Michel de Lam, on trouve dans un labour du mobilier céramique médiéval évoquant l'existence d'un ancien hameau aujourd'hui disparu. Plusieurs souterrains-refuges sont signalés ou relevés dans le canton, lieux-dits Coutures sous le Pech d'Angéros, Portely, Marchiol, Blanc, Lasclottes, Lamaurelle.

Périodes moderne et contemporaine

Il s'agit principalement du repérage des emplacements d'architectures historiées ou industrielles détruites. Pour ce canton, on mentionnera pour Sainte-Livrade, la chapelle des Pénitents Blancs (XVII^e siècle), le couvent Mauriste de Notre-Dame de la Rose ainsi que celui des Ursulines (XVII^e siècle), l'ancienne mairie (XIX^e siècle). A Sainte-Livrade, en bordure du Lot, au lieu-dit le Pin, l'exploitation de bancs d'argiles potières a permis le développement d'une tuilerie dont le four est conservé en élévation.

Enfin plusieurs architectures domestiques à pans de bois (XVI^e et XVII^e siècles) conservées ou ruinées ont été signalées à Dolmayrac (le bourg) et Sainte-Livrade, ainsi qu'au Temple-sur-Lot. Plusieurs moulins hydrauliques détruits sont situés (moulin de la Commanderie, de Cazeneuve) ; notons enfin au lieu-dit la Chaussée, commune du Temple-sur-Lot, l'existence d'une écluse du XVII^e siècle dite "à la Hollandaise" préservée dans un enfouissement des berges.

Conclusion

La situation actualisée de la carte archéologique sur ce canton montre une disparité qualitative et quantitative des informations collectées, principalement au bénéfice



Prospection-inventaire du canton de Sainte-Livrade.

Carreaux vernissés de l'ancienne abbaye de Sainte-Livrade (XIV^e siècle) :

- fragments épigraphiques (DEH, BENE) appartenant vraisemblablement à une épitaphe lacunaire ;
- symbole de la balance signale un attribut de la famille des seigneurs de Montpezat (Cliché : Ph. Lambert).

des communes de Sainte-Livrade et du Temple-sur-Lot. Ces deux communes recèlent toujours le plus grand nombre de sites diachroniques connus, cette situation traduisant les deux pôles de peuplement que constituent les communes situées dans la basse plaine au contact du Lot et en chevauchement de la moyenne terrasse de la vallée, dans la mouvance du Villeneuvois auquel elles participent. Le peuplement de Dolmayrac et d'Allez, communes implantées sur les plateaux des Serres, s'organise autour des encaissements parfois abrupts de petits affluents du Lot (Autonne et Bausse). Il s'agit d'espaces refermés dans leurs limites topographiques ou administratives (paroisses et petites seigneuries), seulement traversés par des voies qui aboutissent vers

les cités (Agen, Villeneuve, Sainte-Livrade) et bien davantage soumis aux contraintes environnementales souvent contraignantes pour les façons culturelles.

Les sites diachroniques de productions céramiques du Livradais présentent en particulier un potentiel d'étude dont l'intérêt dépasse le cadre local : cette problématique mériterait d'être développée dans un projet collectif de recherche (caractérisation et diffusion).

Notons enfin l'importance du volume d'informations récoltées sur ce canton avec plus de 2000 documents photographiques et graphiques.

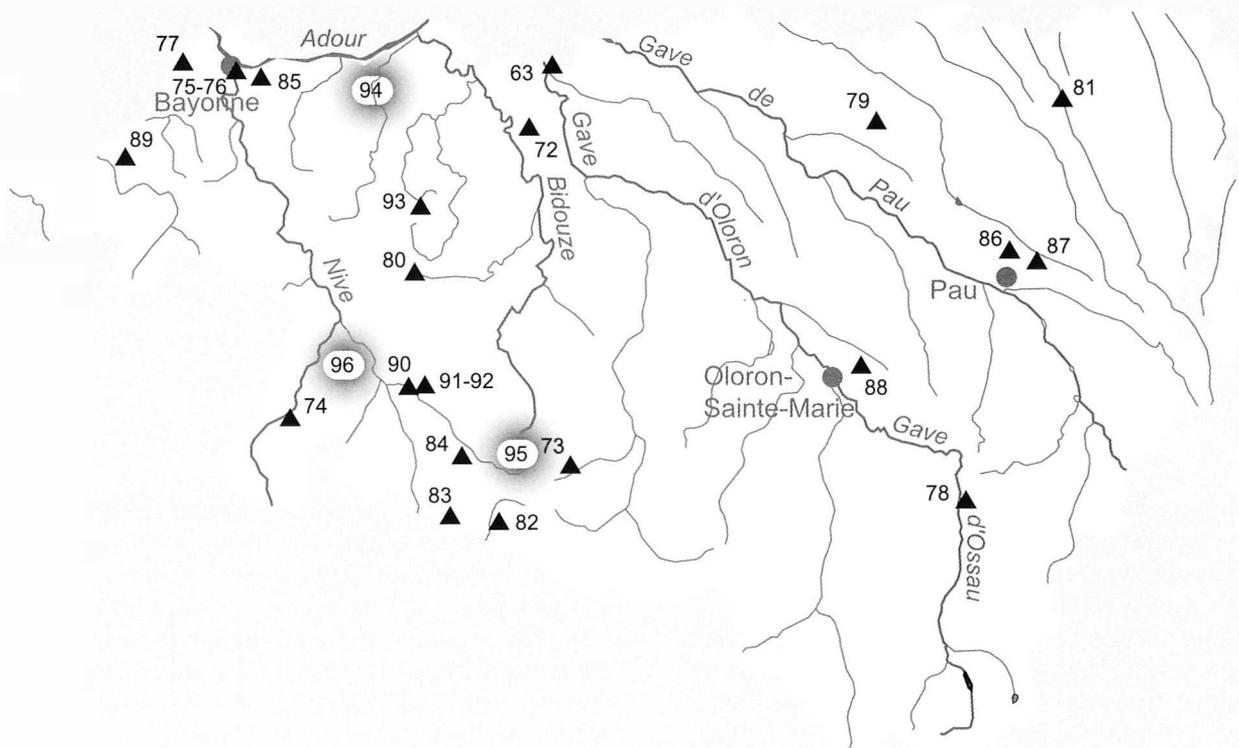
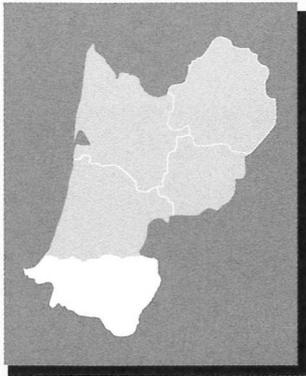
Philippe Lambert

AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0



0 5 10 15 20 Kilomètres

								Prog.	P.	N°
64/031/001/AP	ARANCOU	Bourouilla	CHAUCHAT	Claude	CNRS	FP	7	106	72	
64/004/006/AH	AUSSURUCQ	Tumulus-cercle de pierres de Potto-Ibarnaba	EBRARD	Dominique	SUP	SU	16	107	73	
64/092/031/AH	BANCA	Les Mines	ANCEL	Bruno	COL	FP	25	107	74	
64/102/004/AH	BAYONNE	Eglise des Cordeliers	PIAT	Jean-Luc	HADES	SU	19	110	75	
64/102/003/AH	BAYONNE	Place Montaut	NORMAND	Christian	SDA	SD	19	112	76	
64/122/001/AP	BIARRITZ	Grotte du Phare	MAREMBERT	Fabrice	SUP	FP	12	112	77	
64/175/001/AH	CASTET	Le Château «Tour Abadie»	BERDOY	Anne	BEN	RA	24	113	78	
64/200	DOAZON	Retenue de l'Aubin	BALLARIN	Catherine	AFAN	SD	-	115	79	
64/272/001/AP	IHOLDY	Grotte d'Unikoté	MICHEL	Patrick	SUP	FP	1	115	80	
64/308/006/AH	LALONQUETTE	L'arribère de Laubequet et Lacassagne	RECHIN	François	EN	SD	20	116	81	
64/316/009/AP	LARRAU	Grotte de Leherreko-Ziloa	VALDEYRON	Nicolas	SUP	SD	10	117	82	
64/327/009/AH	LECUMBERRY	Dolmen d'Artxilondo	EBRARD	Dominique	SUP	SD	16	117	83	
64/327	LECUMBERRY	Grotte de Mikelauen	MAREMBERT	Fabrice	SUP	SD	13	118	84	
64/407/005/AP	MOUGUERRE	Ibarbide	NORMAND	Christian	SDA	SU	3/5	120	85	
64/445/004/AH	PAU	Tumulus «Cabout» 4 et 5	MAREMBERT	Fabrice	AFAN	SD	16	121	86	
64/445/008/AH	PAU	Tumulus «Le Grand Puyo»	BLANC	Claude	BEN	SU	16	122	87	
64/460/001/AP	PRECILHON	Darré la Peyre	DUMONTIER	Patrice	BEN	FP	12	122	88	
64/483	SAINT-JEAN-DE-LUZ	Chantaco	WOZNY	Luc	AFAN	SD	-	124	89	
64/484/001/AH	SAINT-JEAN-LE-VIEUX	Camp de Burgo Chaharré ou Camp de César	PIAT	Jean-Luc	HADES	SD	19	124	90	

AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

ARANCOU Bourrouilla

La troisième campagne de fouille de la grotte de Bourrouilla s'est déroulée au mois de septembre 2000.

Objectifs

A la fin de 1998, c'est-à-dire à la fin de la campagne d'évaluation, des objectifs programmés sur trois ans, sont établis. Ils visent autant à comprendre le site lui-même -contexte environnemental des occupations, mise en relation de l'occupation extérieure avec les niveaux intérieurs tant du point de vue chronologique que du point de vue de la composition du matériel, identification des types d'activités éventuelles-, qu'à le restituer dans son contexte local puis régional par comparaison avec les sites magdaléniens des environs.

A l'issue de la campagne 1999, les spécialistes de l'environnement insistent sur l'utilité de reprendre les fouilles à l'intérieur de la cavité. L'établissement d'un cadre climatique fiable requiert en effet la recherche de sédiments non pollués pour les analyses palynologiques et la nécessité de prélever un matériel osseux en excellent état de conservation.

Résultats

■ **L'ensemble A et le sommet de l'ensemble B**

Les niveaux Magdalénien final ou Azilien (ensemble A) ont été fouillés en KL24 et en J25-26. Dans ces derniers carrés, les couches sommitales du Magdalénien supérieur (ensemble B) ont été atteintes. De plus, un effondrement de coupe au nord-est du sondage de 1990-1991 a confirmé le prolongement des niveaux archéologiques attribuables à l'ensemble A sous la structure du four à chaux.

D'un point de vue sédimentaire, la fouille en J25-26 a révélé l'abondance des cailloux calcaires correspondant

peut-être à un éboulis. Ils représentent une variation par rapport aux sédiments décrits dans le sondage de 1990-91. En KL 24, la difficulté à repérer les niveaux archéologiques en raison de leur dilatation verticale s'est confirmée. Enfin, la transition entre les ensembles archéologiques A-B, nette dans le sondage de 1990-91 tant du point de vue sédimentaire (enrichissement marqué en éléments calcaires) que du point de vue de la répartition spatiale du matériel archéologique, est apparue beaucoup plus complexe à reconnaître en J25-26.

Les analyses sédimentologiques en cours -destinées à apporter une meilleure compréhension des conditions de dépôts et des facteurs de perturbations- seront des atouts précieux dans les futures discussions.

D'une manière générale, malgré un élargissement du corpus archéologique disponible, l'attribution chronologique de l'ensemble A à l'Azilien ou au Magdalénien supérieur final ne peut toujours pas être maîtrisée.

■ **Les niveaux à céramique**

Au cours du redressement de la paroi sud-ouest du sondage -en J28-27 et 26-, a été mis au jour un nouvel ensemble archéologique qui associe de nombreux vestiges osseux et lithiques, souvent avec des traces de chauffe pour les galets, une céramique et du colorant.

Les sédiments emballant ce matériel montrent une transition graduelle entre deux ensembles sédimentaires : les US 1002-1003 [proches de l'entrée de la cavité, riches en cailloux calcaires] d'une part et l'US 1011 [ensemble limoneux] d'autre part.

■ **Le remplissage superficiel du couloir**

La poursuite de l'abaissement du niveau de circulation dans le couloir en KL-21, 22 et 23 a été l'occasion de plusieurs découvertes :

— le remplissage sédimentaire est similaire à la partie supérieure des coupes de la fouille clandestine ;

— un éboulis constitué de grosses pierres calcaires, à l'aplomb de la lucarne, indique une phase d'effondrement de celle-ci. Le positionnement de cet éboulis par rapport aux dépôts préhistoriques sera un précieux indicateur sur la date de l'ouverture de la lucarne et du rôle que celle-ci a éventuellement joué dans l'organisation de l'installation des groupes humains à ces périodes ;

— un ensemble d'au moins deux céramiques fracturées en place, très proches de la surface.

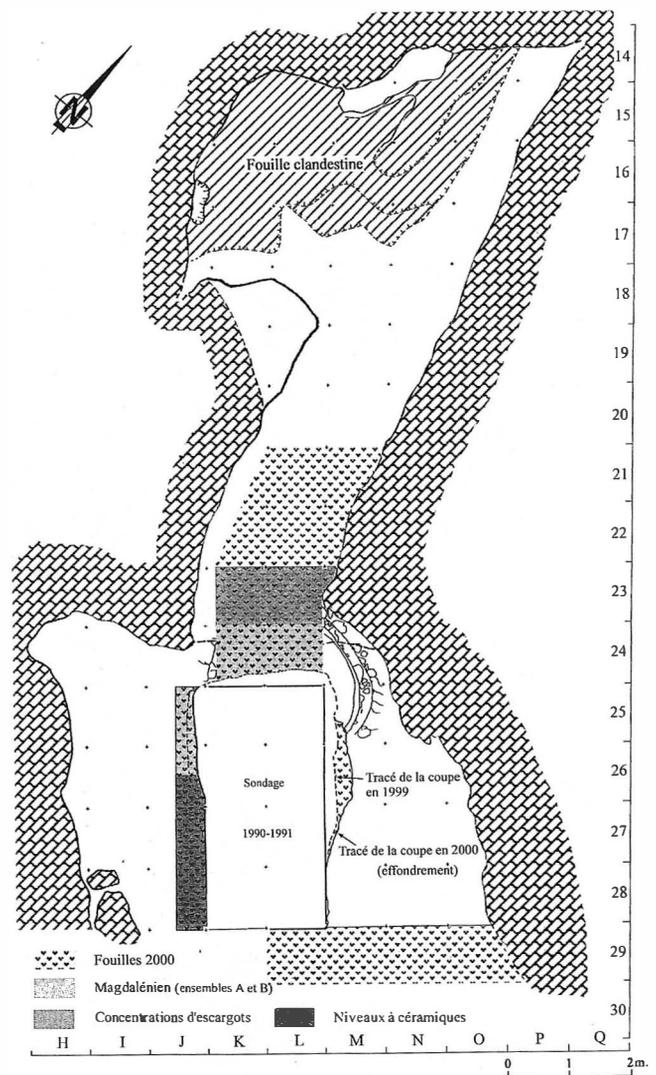
Le remplissage remanié retiré, les premiers niveaux en place (secteur K) ont pu être atteints.

■ La fouille à l'intérieur

Cet objectif a été repoussé d'une année en raison des conditions d'accès particulièrement délicates.

En 2001, le prolongement de l'échafaudage, conjugué à la poursuite de l'abaissement du niveau de circulation dans le vestibule devrait permettre de commencer rapidement les fouilles à l'intérieur de la cavité et de les rendre plus efficaces. Il sera alors possible de répondre favorablement à la demande formulée par les spécialistes de l'environnement. La poursuite des opérations de terrain s'accompagnera aussi de demandes de datations - puisque des charbons exceptionnellement bien conservés ont pu être prélevés - et de l'intervention d'un nouveau membre dans l'équipe scientifique, spécialiste des gastéropodes. En effet, depuis trois ans, de nombreuses coquilles en excellent état de conservation ont été découvertes dans divers niveaux archéologiques. Cette nouvelle analyse paraît indispensable dans le cadre de l'approche environnementale du gisement.

Claude Chauchat, Morgane Dachary,
avec la collaboration scientifique de Catherine Ferrier,
Philippe Fosse et Fabrice Marembert



Arancou - Bourouilla.

AUSSURUCQ

Tumulus-cercle de pierres de Potto-Ibarnaba

Ce monument, signalé il y a une cinquantaine d'années par P. Boucher, inventorié par J. M. de Barandiaran, fut inscrit en 1960 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, avec les 16 autres tumulus et/ou tertres d'habitats de ce site.

Il est implanté à 770 m d'altitude, à moins d'un mètre de l'ancienne piste de transhumance qui emprunte le fond de la vallée d'Aussurucq-Ithé-Ibarnaba pour accéder aux pâturages des Arbailles et d'Iraty.

Sa dénomination vernaculaire est Hilharriak, *les pierres des morts*, ou Espanolako hilharriak, *le cimetière des «Espagnols»*.

■ Architecture

Le tumulus mesure 8,5 m de diamètre pour une hauteur d'environ 0,6 à 1,2 m.

Le cercle de pierres a 5,5 m de diamètre. Il est constitué de blocs et de dalles de calcaire, émergeant de 0,20 à 0,40 m par rapport à la structure pierreuse du tumulus. Ils sont disposés de façon contiguë, verticalement ou légèrement inclinés vers l'extérieur de la couronne. Le dégagement de la base de deux d'entre eux nous a indiqué qu'ils pouvaient atteindre 0,80 m de hauteur.

Un pavage de 1 à 2 m de largeur entoure ce cercle de pierres et certains blocs servent de calage aux pierres levées. Cette structure pierreuse forme le tumulus qui semble avoir été parementé.

L'intérieur du cercle présente également un dallage qui a été conservé dans la moitié nord-ouest et, dans de moins bonnes conditions, au sud-est. La limite interne de ces pierres est circulaire. Cela correspondait-il au contact d'une structure en bois ?

Le cercle de pierres a été construit au sommet du tumulus. Cette architecture est peut-être antérieure à celle des baratzes et des baratze-tumulaires décrits par J. Blot. Elle s'inspire de certains tumulus de dolmens, et correspond peut-être à un intermédiaire entre tumulus et cercle de pierres.

■ La fouille

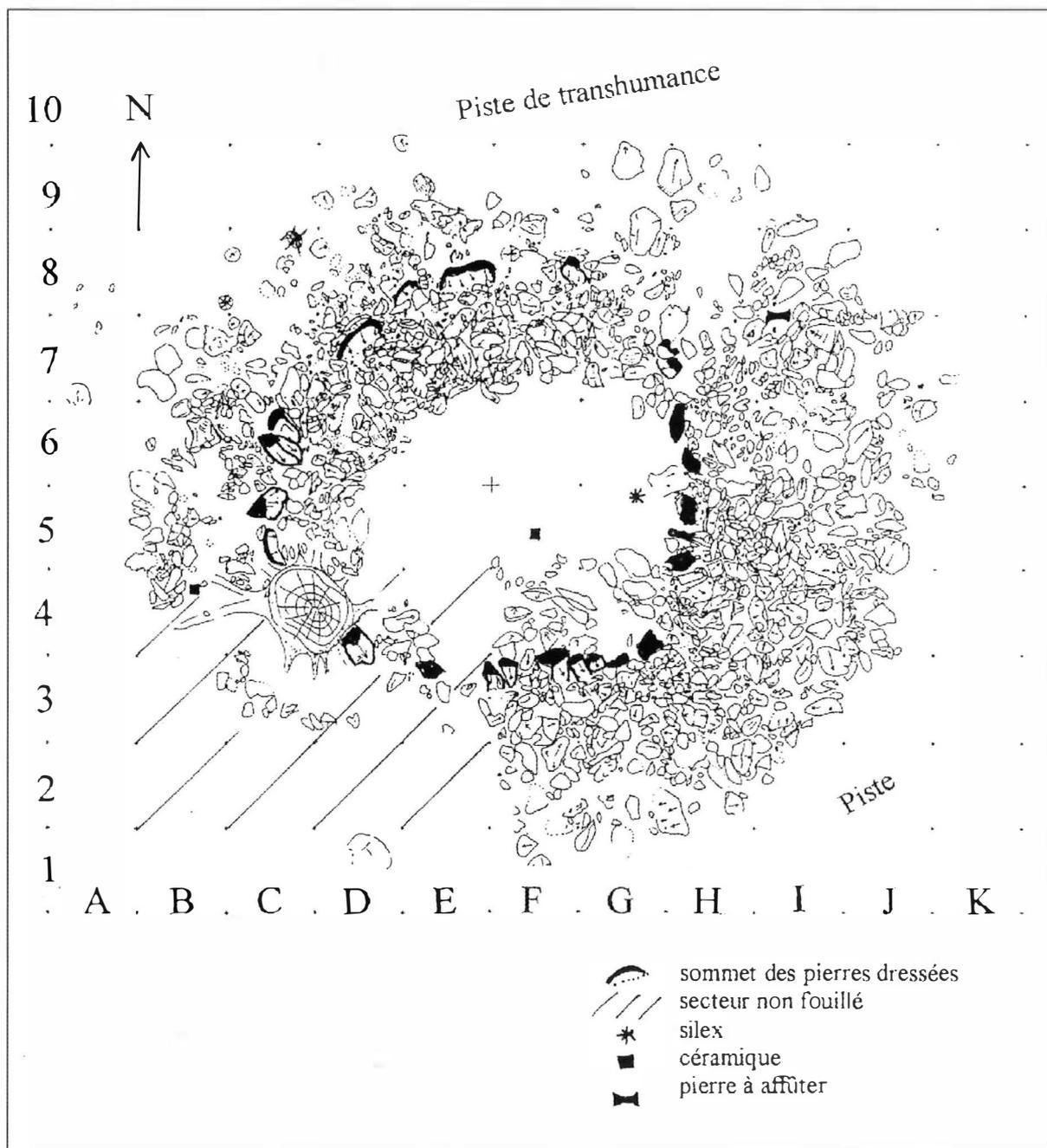
Elle a été réalisée sur environ 60 m² soit 80 % de la surface du monument.

Un sondage profond, réalisé sur 3 m², a permis de reconnaître à l'intérieur du cercle :

- une zone nord-est où l'argile jaune est compacte et ne contient pas de pierres. C'est le paléosol qui a servi d'assise aux pierres dressées.

- une zone centrale et sud-est remaniée où la terre est traversée par les racines des aubépines.

A un mètre de profondeur, nous avons mis au jour une structure pierreuse formant un pavage serré avec quelques charbons de bois. Une vertèbre de boeuf (axis), une molaire de mouton, et un galet étaient posés



Aussurucq - Tumulus-cercle de pierres de Potto-lbarnaba.

sur et entre ces pierres. Nous pensons être en présence d'un dépôt rituel ou d'un massif pierreux pouvant recouvrir une ciste. Un tesson de céramique rouge vernissée provenant d'un bol à oreillettes était déposé sous le dernier bloc de cette structure pierreuse, très jointive et difficile à démonter. Aucune trace de foyer, ni la moindre boulette d'argile rubéfiée n'ont été observées.

La base du tertre à 1,40 m de profondeur est constituée d'argile jaune très compacte. Une petite dalle reposait en biais sur une fissure du lapiaz. Un silex, écaillé, a été découvert à l'intérieur du cercle, au niveau de la base des pierres levées, ainsi qu'une pierre à affûter parmi les pierres du tumulus. L'intérieur de ce tumulus-

cercle de pierres a probablement été (ré)utilisé à l'époque médiévale et plus récemment comme l'indiquent les deux tessons de céramique.

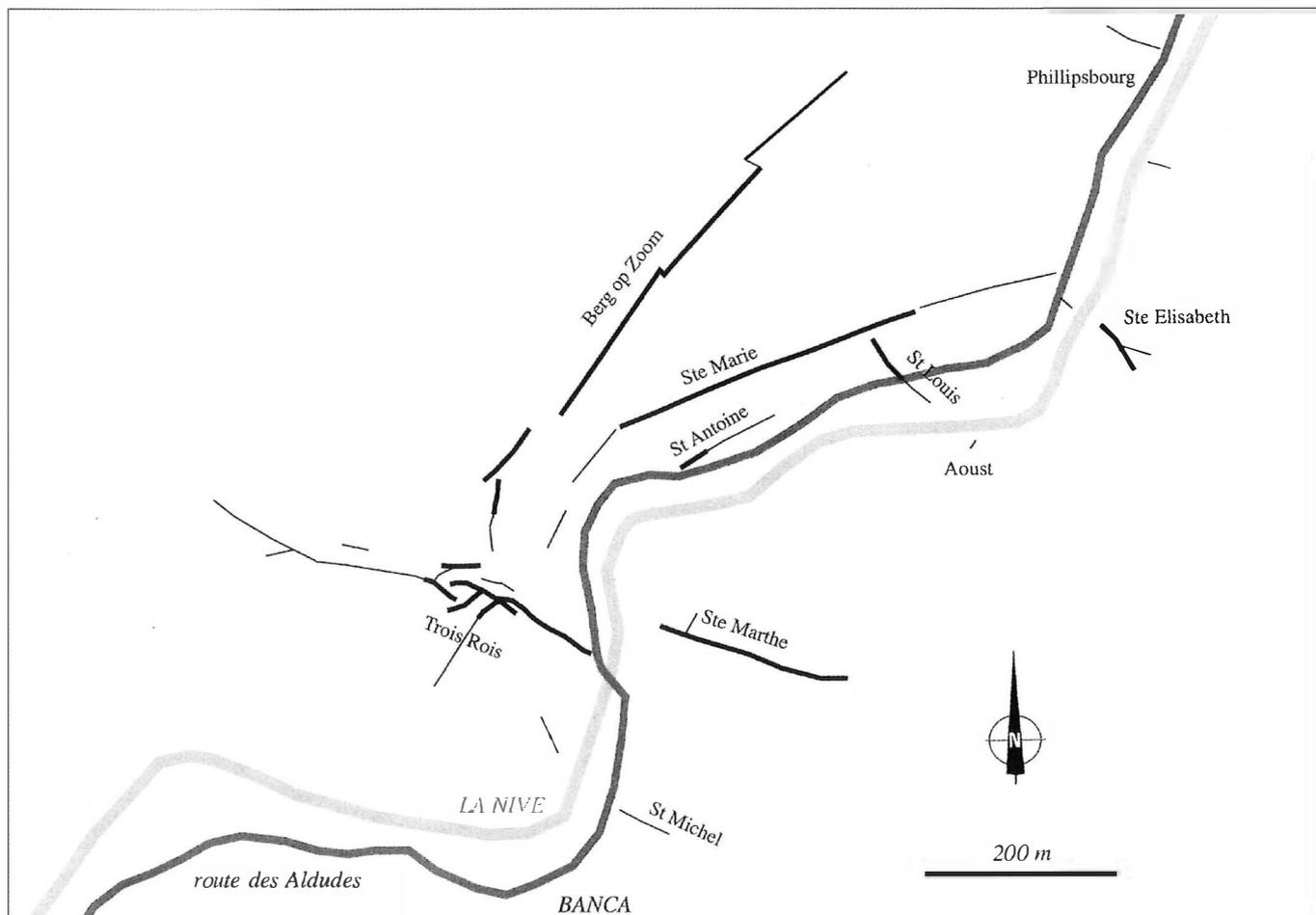
Dominique Ebrard

- Blot J., (1979). La Soule et ses vestiges protohistoriques. *Bull. du Musée Basque* n° 83, 44 p.
- Blot J., avec la collaboration de Raballand (Ch.), (1995). Contribution à l'étude des cercles de pierres en Pays Basque de France. *Bull. Soc. Préhist. Française*, Tome 92, n°4, pp. 525-548.
- Ebrard D., (1994). Trajets archéologiques. Dans *Pays de Soule*. Ed Izpegi. p. 53-91.

BANCA Les Mines

Les filons de cuivre de Banca ont été l'objet d'une exploitation minière importante durant la période antique puis durant la seconde moitié du XVIIIème siècle. La campagne de fouille 2000 est axée sur l'étude de détail d'entrées de galerie et de secteurs souterrains particuliers. Elle vise à préciser les techniques minières mises en œuvre et l'organisation des exploitations pour chacune

des périodes d'activité. Se déroulant en grande partie sous terre, la campagne de fouille comprend des investigations légères (observations, relevés topographiques et archéométriques ...) et des petites opérations de fouilles (dégagement de remblais anciens, coupes stratigraphiques ...) qui nécessitent parfois des aménagements miniers (échafaudages, boisages ...).



Carte des filons de Banca.

Les datations¹⁴C fixent à présent l'exploitation antique entre la fin du I^{er} et le IV^{ème} siècle. Une reprise d'activité au Moyen Age vers le XI-XII^{ème} siècle est possible. Des charbons d'âge récent montrent que la taille au feu a été pratiquée occasionnellement au XVIII^{ème} siècle.

Le dégagement du sommet du Puits Amont (ouvrage à ciel ouvert, antique) met en évidence un couloir d'accès de 3 m qui abaisse le seuil de ce puits de recherche. Il semble constituer un accès potentiel à une galerie inférieure inconnue.

On retrouve ce dispositif d'abaissement, mais à plus grand échelle, dans la Descenderie des Trois Rois (ouvrage à ciel ouvert, antique). Contraint par la géologie, l'exploration du filon se fait par un ouvrage descendant à 30°. En surcreusant l'entrée, un couloir d'accès de 10 m de longueur gagne 4 m de dénivelé, facilitant le transport et l'exhaure. Les stratigraphies montrent que la reprise de cet ouvrage au XVIII^{ème} a complètement effacé l'occupation antique.

Une découverte inattendue dans le Travers-Bancs Muthuon (galerie XVIII^{ème} siècle) livre un petit réseau de galeries antiques, comblées, non affectées par la reprise moderne. L'étude de leur stratigraphie bute sur des problèmes d'interprétation liés à la dynamique sédimentaire de leur remplissage ; la fouille doit se poursuivre. Une autre découverte inattendue a été faite dans la Galerie Romaine des Trois Rois (galerie antique reprise au XVIII^{ème} siècle) ; une galerie noyée située

plus bas pourrait constituer un ouvrage indépendant qui complique l'organisation de cette exploitation.

Le relevé de surface des travaux sur le filon de Sainte Marie sur plus de 250 m de longueur met en évidence que cette exploitation antique a été aussi importante que celle des filons voisins des Trois Rois et de Berg-op-Zoom. Si l'accès aux chantiers souterrains est impossible pour le moment, on commence à bien connaître une partie des ouvrages d'assistance situés plus bas sur le versant (travers-bancs d'accès et d'exhaure).

La fouille souterraine du bord est du chantier ancien des Trois Rois a été menée à son terme livrant 22 m de coupes stratigraphiques dans les remblais d'abattage au feu. L'analyse des coupes sériées met en évidence une première phase d'exploitation du filon, probablement suivant la méthode des gradins renversés, puis une phase de remplissage avec des déblais pas ou peu remaniés, rapportés d'un chantier voisin. L'arrivée de la Descenderie antique doit être recherchée plus bas.

L'étude des travaux du XVIII^{ème} siècle s'est poursuivie avec le relevé des galeries de recherche de Saint Michel et de Sainte Marie est. Dans les Trois Rois ont été fouillées une voie de roulage en bois et une voie de brouettage, correspondant respectivement au début (années 1740) et à la fin (année 1780) de cette exploitation.

Bruno Ancel, Gilles Parent, Argitxu Beyrie

BAYONNE

Eglise des Cordeliers

Le projet de construction d'un complexe cinématographique, sur l'ensemble du Couvent des Cordeliers, avait motivé une campagne d'évaluation dirigée par Christian Normand en 1999 portant sur l'ensemble des bâtiments monastiques. Elle avait permis de préciser le plan et l'état de conservation des vestiges et les secteurs nécessitant une fouille de sauvetage archéologique eu égard à l'impact au sol du futur immeuble et des aménagements piétonniers associés. C'est ainsi que fut décidé d'entreprendre la fouille de toute la moitié orientale de l'église des Cordeliers en raison de l'intérêt architectural de l'édifice, de la présence de remblais et de niveaux de sols anciens et de l'implantation dans la nef d'un grand nombre de coffres sépulcraux.

Le chantier s'est trouvé considérablement gêné par la remontée de la nappe phréatique alimentée par les intempéries et la nature argileuse du terrain. En outre, les remaniements du sous-sol occasionnés par l'installation puis la démolition des casernes militaires ont perturbé un

grand nombre de niveaux archéologiques anciens. Malgré tout, les investigations ont pu livrer un certain nombre de données nouvelles.

L'opération a consisté dans un premier temps au décapage superficiel à la pelle mécanique des couches de remblais récents venus recouvrir les fondations arasées de l'église et au démontage de cuves et de dalles en béton établies sur l'emprise de la fouille. La fouille manuelle aidée d'une mini-pelle mécanique a ensuite procédé au dégagement des vestiges, au relevé en profil des parties sculptées et en plan des maçonneries, à la fouille des coffres sépulcraux et des tombes en cercueil. En outre, des coupes stratigraphiques ont été réalisées dans toute la largeur de la nef et à l'entrée d'une chapelle latérale nord. Un sondage profond dans les vases a permis aussi d'atteindre la fondation du mur sud de la nef établi sur des piles en bois d'aulne. Les analyses dendro-chronologiques n'ont toutefois pas permis de fixer la date d'abattage de ces pieux. Part ailleurs, il a été

intéressant de noter les matériaux de construction employés dans les maçonneries de l'église : blocs de calcaire de Bidache plus ou moins équarris pour les fondations et les bases de piliers du chœur, calcaire de Mousserolles en grand appareil pour l'ensemble des élévations. Des traces de rubéfaction en plusieurs endroits des parements intérieurs de l'église témoignent sans doute d'un des deux incendies attestés par les textes.

Le plan de l'église s'est trouvé précisé : le chevet se compose d'une abside à cinq pans précédée d'une travée de chœur donnant accès à deux chapelles latérales sud et nord. Cet ensemble était voûté. Les bases de piliers sculptés, dont la modénature de style gothique est très proche des piliers de la cathédrale de Bayonne, permettent de dater cette partie du deuxième quart du XIV^e siècle. Contre la chapelle nord, le soubassement d'une construction carrée, probable tourelle d'escalier devait permettre d'accéder au-dessus d'un mur jubé qui faisait la séparation entre le chœur monastique réservé à l'office et la nef des fidèles, partie qui disposait d'un autel placé en avant du mur jubé. Ce mur et cet autel ont été ensuite arasés à l'époque moderne pour agrandir la nef déjà envahie par un grand nombre de caveaux. Un imposant soubassement de retable a été construit dans l'abside à cette époque et les niveaux de sol ont été surélevés, probablement en raison de l'exhaussement des terres lié à l'implantation des sépultures, et de la survenue d'inondations. La chapelle latérale nord a ainsi livré un sol de carreaux et un soubassement d'autel d'époque moderne situés à 60 cm au-dessus du sol primitif.

Le rehaussement des sols est bien mis en évidence par l'étude des sépultures de la nef. Trente-deux coffres bâtis sépulcraux ont été observés, dont onze ont été fouillés. La plupart de ces caveaux avaient cependant été profanés lors de l'aménagement des casernes au XIX^e siècle. Leur disposition en rangées bien régulières révèle une gestion rationnelle des sépultures et l'existence de caveaux familiaux bien référencés. La découverte de fragments de pierres tombales gravées signale que ces tombes étaient visibles à même le sol de la nef. En effet, les droits de sépultures et de messes d'obit étaient certainement l'une des sources de revenus les plus régulières des ordres mendiants. Les modes de construction de cet ensemble de caveaux révèlent au moins deux phases d'aménagement. La première voit la construction des premières tombes en coffres bâtis de pierres de Mousserolles dans une épaisse couche d'argile, établie au-dessus des vases sous-jacentes. Une seconde

phase survient avec le rehaussement général des coffres bâtis préexistants, et la construction de nouvelles tombes au-delà de l'ancien mur jubé qui est détruit à cette occasion. Les matériaux utilisés sont des blocs de pierre de Bidache, des briques et des pierres de Mousserolles en réemploi. Des caveaux probablement réservés aux moines ont été reconnus dans la chapelle latérale sud. Un pourrissoir a livré notamment une série de perles de chapelets et des éléments de crucifix.

Le long du mur gouttereau nord de la nef ont été dégagées les fondations d'une chapelle latérale probablement à vocation funéraire. En effet, elle présente, des deux côtés du mur gouttereau, les bases de trois piliers moulurés dans un style proche de ceux du chœur de l'église. Ces piliers indiquent l'existence de deux arcatures ouvertes sur la nef, l'une formant l'entrée de la chapelle, l'autre délimitant l'emplacement d'un caveau aménagé dans l'épaisseur du mur, probablement surmonté d'un gisant aujourd'hui disparu. Par le plan, cette chapelle rappelle l'une des chapelles nord de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges datée du milieu du XIV^e siècle.

Le mobilier archéologique découvert dans les remblais sépulcraux consiste en une trentaine de monnaies, des clous de cercueil, des épingles de linceul, des tessons de céramique d'époque moderne, un peigne retrouvé sous un crâne, quelques boucles de ceintures, des perles de chapelets et des crucifix. Par ailleurs, le dégagement d'une couche de démolition de toitures (tuiles et ardoises) entre la chapelle latérale sud et l'aile orientale du cloître a livré du mobilier céramique des XIV^e et XV^e siècles ainsi que plusieurs fragments de carreaux glaçurés.

L'ensemble de l'opération a donc permis de préciser les modalités d'implantation en terrain marécageux de l'église d'un ordre mendiant construite entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle et d'appréhender son évolution architecturale au gré des contraintes du milieu et de l'accueil réservé par l'ordre des Cordeliers aux inhumations à l'intérieur du sanctuaire. Enfin, cette étude archéologique a pu être replacée dans le contexte plus général de l'évolution topographique de la rive droite de la Nive, grâce en partie à l'étude des plans anciens de la ville de Bayonne et à une analyse des documents d'archives.

Jean-Luc Piat,
avec la collaboration de Amaïa Legaz,
Agnès Marin, Joël Nadal et Stéphanie Tonon

BAYONNE

Place Montaut

A la demande de la municipalité, deux sondages ont été réalisés début novembre sur la place Montaut, dont le nom fait référence à l'une des plus importantes maisons nobles de Bayonne, hélas détruite au début du XXe siècle. Cette place constitue un des très rares espaces libres à l'intérieur du Vieux Bayonne, noyau originel de la ville.

Les résultats de ces sondages, qui avaient pour objectif principal de déterminer la puissance des séquences archéologiques enfouies, confirment le très grand potentiel archéologique de ce secteur. Les occupations humaines qui ont été détectées dans le premier sondage à partir de 40 cm de profondeur, représentent une amplitude de près de 2,1 m. Elles débutent dès le milieu du Ier siècle de notre ère (tessons de sigillées produites dans les ateliers de Montans, fragments de *tegulae*, rares témoins d'activités métallurgiques...) et se poursuivent, de façon plus ou moins continue, jusqu'à l'époque contemporaine, avec une forte densité à partir du XIIIe siècle. Les couches médiévales sont constituées par une succession de

remblais et de sols livrant un mobilier assez riche et varié : éléments céramiques produits localement ou importés (en particulier de Saintonge), restes de la triade alimentaire classique (bovinés, ovicaprinés, suidés) et de poissons, vestiges issus de la destruction d'un bâtiment important (pierres façonnées, colonnettes...), résidus métallurgiques.

Dans le second sondage, implanté dans l'emprise de la maison de Montaut, les couches archéologiques composent un ensemble d'une épaisseur inférieure à 1 m. Elles correspondent aux sols intérieurs de cette construction et sont très bien conservées.

Aussi, il apparaît que tout aménagement de cette place devra être précédé d'une opération archéologique préventive. L'intérêt de celle-ci est majeur : en effet, au delà de la simple histoire de la place, elle permettrait de combler une partie des nombreuses lacunes qui subsistent sur l'origine de Bayonne et l'évolution de son tissu urbain antérieurement à l'époque moderne.

Christian Normand

BIARRITZ

Grotte du Phare

Pour la troisième campagne depuis la reprise des recherches en 1998, notre effort a porté sur trois points particuliers.

■ **Délimitation des niveaux dans la salle II**

Il s'agissait de fouiller la totalité des niveaux de l'Age du Bronze (n.1, Bronze final IIIb ; n.2, Bronze final IIIa ; n.3, Bronze moyen), dans la zone septentrionale de la salle II soit 12 m², et ce faisant, de délimiter sa topographie exacte au cours des occupations successives. Des doutes subsistaient en effet sur la genèse du cône d'éboulis qui compartimente aujourd'hui (salles II, III, IV) la vaste salle originelle. L'hypothèse d'une fracture de l'encaissant imputable au creusement des fondations d'un blockhaus, n'était pas à écarter et laissant alors augurer de la continuité des sols anthropiques sous des dizaines de mètres cubes à vider. La logistique pour les deux prochaines années pouvait en être sensiblement modifiée.

Les travaux ont confirmé le caractère pléistocène de ce remplissage puisque les niveaux archéologiques s'y

appuient sans ambiguïté. La surface potentielle de la salle II, maintenant en grande partie dégagée, n'excède donc pas 50 m².

■ **Topographie**

Parallèlement, le bureau d'étude de la municipalité de Biarritz a dressé levés et plans de la grotte au théodolite, complétant nos propres relevés (D. Ortega). Des représentations 3D des sols de circulation et des structures foyères dans le réseau seront à terme proposées. Mais surtout, le positionnement précis au sein de la pointe Saint-Martin de l'éboulis terminal situe celui-ci au cœur du karst et non en bordure de falaise comme nous le pensions.

Si l'on considère le parcours du ruisseau actif durant le pléistocène, il apparaît que la galerie se poursuit mais qu'elle est aujourd'hui impénétrable. Il est pourtant nécessaire de dater cet effondrement terminal pour discuter des cheminements des différents occupants. Un accès par cette galerie avait été envisagé, puisque les conduits empruntés actuellement ne laissaient déjà que

peu de place (moins de 75 cm de hauteur) au Bronze final III. Un sondage sur une semelle de foyer lessivée toute proche y répond en partie.

■ **Gestion documentaire**

Abandonnant temporairement les contributions scientifiques, nous avons privilégié la gestion de l'abondante documentation relative à ce gisement. Toute l'iconographie (numérique, diapositive et papier) comme les minutes ont été inventoriées et numérisées. Le matériel a été traité puis conditionné, ce qui permettra dans les tous prochains mois d'entreprendre les recollages céramiques, d'embrancher sur les premières analyses de spatialisation et d'engager une première tranche de restauration.

■ **Les résultats archéologiques**

Les données obtenues cette année ne précisent guère le cadre chrono-stratigraphique formulé dans les notices précédentes. Elles s'avèrent en revanche prépondérantes pour aborder les statuts et modalités d'occupation.

La chronologie relative des foyers ou des plages argileuses portant des empreintes de canidés nous oriente vers des fréquentations ponctuelles (saisonniers ?) durant le Bronze final IIIb, entrecoupées de phases «humides» consécutives au rehaussement du chenal drainé dans toute la partie profonde du réseau. Les structures aménagées en bois seraient une réponse à l'enneigement régulier de la salle.

Le Bronze final IIIa procède par contre d'une utilisation radicalement différente du gisement. L'abondance des vestiges, la dilatation du niveau et la superposition fine de plages rubéfiées nous renvoient à une fréquentation plus courte dans le temps. La présence de sépultures, supposée l'an passé, est confirmée. Différents restes

anthropologiques retrouvés en contact avec les foyers, mais non brûlés, se rapportent à au moins deux sujets, dont un jeune adolescent de 10-11 ans. On notera toutefois qu'ils sont épars, sans connexion et qu'il ne s'agit que de petits éléments (dents ou fragments), sans os long. A moins de deux mètres, mais dans un secteur exempt de tout tesson ou faune, la mise au jour d'un bracelet fermé et d'une épée très courte (33 à 34 cm) est d'importance. Elle appuie le caractère funéraire de l'occupation, qui verrait l'installation possible de sépultures primaires avec mobilier d'accompagnement. Celles-ci seraient redéposées en position secondaire (dans la cavité elle-même ?), occasionnant la perte des petits éléments. Ces pratiques pourraient être ponctuées de repas culturels et/ou funéraires. Quoiqu'il en soit, ce niveau, avec une des premières associations de mobilier métallique/céramique domestique, fournit un référentiel chronologique régional majeur.

Enfin, cette zone ne connaît sans doute au cours du Bronze moyen qu'une seule occupation. On ne compte qu'un foyer et, si le matériel est abondant autour, il se raréfie rapidement puis disparaît dans tout le reste de la salle.

■ **Perspectives**

Les deux prochaines années verront successivement l'étude de la séquence du Néolithique final, l'ouverture plus large aux différents boyaux d'accès des salles II et III avant de démonter le dernier témoin stratigraphique encore intact. Un dernier poste sera entamé près de l'éboulis terminal, où les crues du chenal semblent avoir épargné une dizaine de mètres carrés.

Fabrice Marembert,
Patrice Dumontier

CASTET

Le château «tour Abadie»

Une étude documentaire alliée à des opérations de relevés réalisées par Pierre Texier (topographe) et Etienne Lavigne (architecte) a été menée à bien durant le mois d'octobre 2000 sur la commune de Castet. Il s'agissait de mieux connaître le site enregistré sous le nom de «Château» dans la base de données DRACAR et qu'il convient désormais, au vu des résultats de nos recherches, de dénommer «Tour Abadie» ; cette appellation est d'ailleurs conforme notamment à celle des documents cadastraux.

Sans qu'ait jamais été vérifiée jusqu'ici cette assertion, la «tour» qui domine le village de Castet et fait face à l'église du lieu a été assimilée par les historiens au château des viguiers d'Ossau (attesté au Xie siècle)

devenu par la suite propriété des vicomtes de Béarn. Connu sous le nom de *Castet-Geloos*, celui-ci est mentionné dans le For d'Ossau ; en 1373, Gaston III exempta les Ossalois de son entretien et, dans la seconde moitié du XVe siècle, Madeleine, princesse de Viane, vicomtesse de Béarn, en autorisa la destruction. Or, il est désormais assuré que ce château –effectivement disparu– ne doit pas être confondu avec la «tour Abadie» qui nous occupe.

Les archives, comme la toponymie et la tradition orale, permettent en effet d'affirmer que cet édifice était, comme son nom l'indique, l'abbaye laïque du lieu. Le *Castet-Geloos* se trouvait quant à lui à l'emplacement du cimetière actuel.

L'abbaye laïque de Castet, considérée tant d'un point de vue architectural que de celui de son statut à l'époque médiévale, est à placer dans le groupe des maisons fortes. Son plan (salle, tour d'angle et corps d'entrée) permet de rattacher cette demeure –attribuable au XIIIe siècle– à un type de maisons fortes dont plusieurs exemples ont été étudiés par ailleurs dans les vallées béarnaises (Sainte-Colome et Béost en vallée d'Ossau, Eygun et Osse en vallée d'Aspe). A la différence de celles-ci cependant, la «tour Abadie» présente un état de conservation du plus haut intérêt dans la mesure où elle n'a connu aucun remaniement postérieur à sa construction. Tout au plus doit-on noter une phase de restauration menée à la fin du XIXe siècle (à l'initiative du propriétaire d'alors, John Jarvis), intervention qui s'est bornée à restituer –au plus près de l'état initial qui était alors perceptible– le corps d'entrée à l'est, le couronnement de la tour ainsi qu'une meurtrière sur la face ouest. Les informations issues de l'étude du bâti, des archives et de l'iconographie permettent en outre de s'assurer que la salle n'a, pour sa part, pas été concernée par ces travaux. Il est de ce fait à noter que les parties supérieures des murs, hormis leur dégradation, n'ont guère subi de modification depuis leur construction. Il s'agit là d'une situation exceptionnelle puisque les parties

hautes de toutes les autres maisons fortes de la région ont pour leur part été remaniées. Nous sommes donc ici en présence d'un témoignage unique en matière de couverture et de système défensif de ce type d'édifice.

L'autre fait d'importance mis en lumière par cette étude découle de l'identification et de la localisation à Castet du château vicomtal d'une part et de l'abbaye laïque d'autre part. Cette dernière est en effet comprise dans une vaste propriété close de hauts murs médiévaux, particulièrement bien conservés notamment côtés sud et ouest. La maison forte a de plus été édifée sur un pointement rocheux aménagé en motte (creusement de fossés à la base et apports de remblais sur le sommet). C'est d'ailleurs la présence de cette motte qui a contribué à assimiler ce site au château vicomtal, d'autant que l'idée selon laquelle il s'agissait là du seul exemple de motte dans les vallées béarnaises a longtemps prévalu. Il est désormais acquis qu'il n'en est rien : plusieurs mottes ont pu être localisées dans le cadre de l'opération programmée «Habitat aristocratique et occupation du sol, aux époques médiévale et moderne, dans les vallées béarnaises» (cf. *bilan scientifique* 1998, p. 140. Et l'abbaye laïque de Castet est là pour illustrer que ce type de structure, hautement symbolique, n'était pas l'apanage du seul vicomte de Béarn.

Anne Berdoy



Castet - Le château "tour Abadie".

DOAZON

Retenue de l'Aubin

La création d'une retenue collinaire sur le cours supérieur de l'Aubin a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique.

Cette petite vallée du piémont béarnais, affluent du Luy-de-Béarn, présente à cet endroit des flancs relativement abrupts, dissymétriques, dominant un fond de vallée plat et assez étroit, partiellement marécageux, sur lequel se sont concentrées les investigations. 85 sondages ont été réalisés sur une superficie de 12 hectares, soit une représentativité de 3,4 %.

La stratigraphie reconnue montre des dépôts liés aux divagations du chenal principal au sein de sa vallée. A la base, une composante graveleuse est progressivement relayée par des dépôts plus fins (limons, limons argileux, argiles bleues) traduisant une diminution de la compétence du cours d'eau. Certaines de ces formations ont conservé des éléments organiques (bois flottés).

Seuls deux sondages ont livré des indices anthropiques sous la forme de lits de charbons de bois associés à des petits nodules de terre cuite et à quelques tessons de céramique. Celle-ci est à rattacher aux productions contemporaines des ateliers potiers de Garos

et Bouillon. A noter aussi l'identification d'un ancien chemin formant limite de parcellaire. Aucun indice d'une canalisation ancienne du cours de l'Aubin n'a été reconnu.

L'exploitation par l'homme du fond de vallée semble donc avoir été limitée à des activités peu productrices en vestiges (zones de pacage, ...).

Latéralement, les sondages ont mis en évidence le développement des dépôts de versant. Ils sont eux aussi quasiment dépourvus d'éléments anthropiques, ce qui tend à indiquer que les rebords de plateaux qui dominent le fond de vallée et d'où proviennent ces sédiments ont également été peu occupés.

Ce diagnostic a permis d'apprécier le potentiel archéologique d'un contexte particulier (fond de vallée secondaire de l'avant-piémont), peu exploré jusqu'ici, mais qui connaît depuis une dizaine d'années de nombreux aménagements de retenues d'eau.

Pour la responsable d'opération Catherine Ballarin,
O. Ferullo (Service régional de l'archéologie)

IHOLDY

Grotte d'Unikoté

En 2000, nos investigations ont uniquement porté sur Unikoté I «fouille principale» et sur le «niveau supérieur» d'Unikoté II. Nous avons en effet préféré étendre et poursuivre les travaux sur ce dernier de façon à, dans un proche avenir et lors d'une même campagne, pouvoir mettre au jour le «niveau plan» sur une surface conséquente, et ainsi mieux en dégager les caractéristiques. De fait, le «niveau plan» d'Unikoté II, sous-jacent au «niveau supérieur», présente une accumulation osseuse caractéristique d'une tanière d'Hyènes mais avec également quelques témoignages d'une activité humaine. Il occuperait une position biochronostratigraphique intermédiaire entre Unikoté I et Unikoté II «niveau supérieur».

Par ailleurs, les travaux entrepris sur le «niveau supérieur» sont également en accord avec notre objectif d'établir une grande coupe entre Unikoté I et Unikoté II. Il s'agit là d'une entreprise de longue haleine que nous espérons voir très prochainement aboutir.

Unikoté I, lors de phases tempérées du Würm ancien supérieur, a principalement servi de repaire à l'hyène des cavernes (occupation sur une longue durée, par un clan composé de nombreux individus aux mœurs sédentaires) même si on peut également y déceler une fugace présence humaine (vestiges osseux, industrie lithique du Paléolithique moyen).

Les deux géologues de l'équipe (S. Meunier et C. Coussot) se sont plus particulièrement attachés à nettoyer, rectifier et matérialiser toutes les coupes du chantier intérieur. Ces coupes, «remises à neuf» avaient, en effet, eu énormément à souffrir de l'humidité ambiante. Toutefois, en raison des conditions météorologiques particulièrement désastreuses que nous avons connues cet été, nous n'avons pu entièrement respecter le programme fixé. En effet, nos travaux n'ont porté que sur trois des carrés de ce *locus* (A 1, B 4 et E 1).

L'exploration du carré A 1 pour compléter les coupes 1, 8, 10 et 13. Bien qu'il s'agisse aujourd'hui du

carré le plus profond (5,16 m en contrebas du point 0 d'Unikoté I), le plancher de la grotte n'a pas encore été atteint.

La poursuite des travaux dans le carré B 4 précise et complète les coupes 6, 18, 19 et 20. L'avancée de la fouille doit permettre de vérifier les données de l'analyse morphostructurale qui évoquait la probable existence d'une autre salle en arrière du carré B 5.

De la même façon la fouille du carré E 1 précise et complète les coupes 4, 7, 16 et 17. Cette année, seul le niveau BL 4, désespérément stérile, y a été fouillé. Ce niveau BL 4 entre pleinement dans la problématique d'étude des concrétions calcitiques de la grotte d'Unikoté (Coussot, 1999 et 2000).

Les 0,55 m³ de sédiment qui proviennent de ces trois mètres carrés fouillés ont été intégralement tamisés. Si aucun nouveau taxon n'a été mis en évidence nous avons cependant pu y trouver une dent humaine. Outre des vestiges d'hyènes des cavernes dans tous les niveaux exploités (os, dents et coprolithes), nous avons également mis au jour des restes d'*Equus caballus*, de *Bovinae* (1 jeune individu et 1 adulte), de *Cervus elaphus* et de très nombreuses pièces rapportées à de la microfaune. Lors de la campagne 2000, aucun témoin d'industrie lithique n'a été mis au jour.

A Unikoté II «niveau supérieur», les vestiges osseux humains et les témoins d'industrie lithique sont proportionnellement plus abondants que sur Unikoté I. A contrario, l'hyène des cavernes y est moins présente que dans les niveaux fossilifères d'Unikoté I qui, plus anciens, témoignent de conditions climatiques moins rigoureuses. Il semble donc que l'homme soit davantage venu fréquenter ce niveau où la présence de l'hyène devient plus discrète (occupation sur de brèves périodes par un clan composé d'un petit nombre d'individus aux mœurs plutôt nomades).

Notre attention s'est principalement portée cette année sur 18 carrés du secteur Ouest. La fouille a

concerné 5,03 m³ de sédiment. Cela représente au total 1438 objets côtés et catalogués, parmi lesquels 53 témoins d'industrie lithique. Nous avons également pu mettre au jour :

- 14 vestiges osseux humains (soit 9,21 % du NRDt) sur une superficie de 4 m². Nous soulignerons la découverte d'un crâne humain qui représente, sans nul doute, le point fort de la campagne 2000.

- 14 restes d'hyènes des cavernes (soit 9,21 % du NRDt). De nombreux coprolithes ou fragments de coprolithes ont également pu être mis en évidence dans la plupart des carrés explorés.

Nous mentionnerons la mise en évidence d'un taxon relativement important, à savoir le Lion des cavernes (*Panthera spelaea*) que nous ne connaissions pas jusqu'à présent sur le «chantier extérieur». Sa présence est aujourd'hui attestée par la découverte d'une P4 inférieure droite. Nous avons également pu confirmer la présence de *Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Meles meles*, de *Cervus elaphus*, de *Rangifer tarandus*, de *Capreolus capreolus*, de *Bovinae*, d'*Equus caballus*, de *Sus scrofa* et, pour les Oiseaux (détermination V. Laroulandie) de *Lyrurus tetrix* (un individu femelle) et de *Turdus sp.* De très nombreuses pièces rapportées à de la microfaune proviennent soit directement de la fouille soit des refus de tamis.

Patrick Michel

■ COUSSOT C., 1999. *Etude des concrétions calcitiques de la Grotte d'Unikoté : Classification, Répartition, Interprétation*. Mémoire de Maîtrise (sous la direction de C. Ferrier), Univ. Bordeaux I, Maîtrise d'Ethnologie, option Anthropologie et préhistoire, 30 p. dactylog.

■ COUSSOT C., 2000. *Les concrétions calcitiques de la grotte d'Unikoté (Pyrénées-Atlantiques) : Génèse, Processus de sédimentation*. Mémoire de D.E.A d'Anthropologie (sous la direction de C. Ferrier), Univ. Bordeaux I, 189 p. dactylog.

LALONQUETTE

L'arribère de Laubequet et Lacassagne

A la suite de prospections pédestres et aériennes, réalisées dans le cadre du P.C.R. dirigé par R. Plana-Mallart, consacré à l'étude de l'occupation du sol dans le secteur environnant la villa de Lalonquette, deux secteurs ont été sélectionnés pour faire l'objet de vérifications archéologiques par le biais de sondages.

Le sondage 1 a été implanté dans la vallée du Gabas, sur la rive gauche de cette rivière, à environ 1500 m au sud de la villa au lieu dit *la Ribèra de Laubequet* ou ferme Gahette. Les sondages 2 et 3 ont été pratiqués, toujours en amont de la villa, à 500 m de ses bâtiments au lieu-dit *las Bènas*¹. Ces fouilles n'ont

mis au jour aucune installation antique. Toutefois, le sondage 1 a révélé une fosse contemporaine, comblée de matériaux antiques, sans doute récupérés lors de la fouille de la villa dans les années soixante.

En dépit des résultats pour le moins limités de cette opération, il semble utile d'en tirer les leçons méthodologiques :

— Une certaine prudence doit présider à l'interprétation des données fournies par la prospection pédestre et les clichés aériens. Des vérifications archéologiques comme celles qui ont été effectuées ici sont à cet égard de la plus grande utilité car la fouille de

la *villa* de Lalonquette (1959-1972) a produit de grandes quantités de remblais dont une partie, même réduite, a été utilisée lors d'aménagements agricoles.

— La présence d'une telle *villa* a généré une mise en valeur probablement assez dense. Celle-ci a laissé des traces que l'on ne peut pas toujours réduire à des habitats ou des annexes agricoles, mais qui peuvent correspondre aux restes de fréquentations ponctuelles marquées par l'abandon d'un peu de vaisselle ou de tuiles.

Du point de vue historique, les résultats de ces sondages tendent à abonder l'hypothèse selon laquelle

l'essentiel du domaine de la *villa* pouvait être mis en valeur de façon assez directe, à partir du centre de cette exploitation.

Les implications économiques et sociales qui découlent de cet état de fait devront donc être tirées, en particulier pour ce qui concerne le Bas Empire où l'historiographie a traditionnellement mis en valeur la notion de colonat et d'habitat dispersé périphérique de la *villa*.

François Réchin

LARRAU

Grotte de Leherreko-Ziloa

Repéré en 1999 (sur indications de Ch. Normand) lors de prospections de surface rattachées au programme «Occupations pré- et protohistoriques de la Montagne Basque» du P.C.R. «Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la Montagne Basque» dirigé par D. Galop, le gisement de Leherreko-ziloa a fait l'objet durant l'été 2000 d'une campagne de fouilles limitées. L'intervention avait pour but d'évaluer la capacité documentaire résiduelle de ce petitabri, après les travaux successifs réalisés par Dupérier, probablement au début de la seconde guerre mondiale, puis par Cl. Chauchat à la fin des années 60.

Notre sondage (1,5 m x 1 m), implanté en fonction de ce que nous connaissions des travaux antérieurs, a révélé l'existence d'un remplissage archéologique, exploré sur près de 70 cm de profondeur mais totalement remanié : dans la mesure où les travaux de Cl. Chauchat

avaient été limités à un creusement de 1 m² parfaitement localisé, ces perturbations semblent devoir être imputées à Dupérier qui, après avoir ouvert une tranchée, l'a vraisemblablement rebouchée avec les sédiments qu'il en avait extraits.

Le tamisage systématique de ces déblais a permis de récolter un matériel lithique et osseux peu abondant mais suffisamment significatif cependant pour proposer quelques éléments concernant la chronologie de fréquentation du site : le Mésolithique est attesté, au travers de plusieurs armatures géométriques triangulaires tout à fait significatives, ainsi que l'Azilien, trahi par la présence de plusieurs pointes à dos bien typiques. Un fragment de sagaie à biseau simple pourrait quant à lui suggérer une occupation durant le Magdalénien.

Nicolas Valdeyron

LECUMBERRY

Dolmen d'Artxilondo

Ce monument signalé par J. Blot (1993), a fait l'objet d'un sondage diagnostic dans le cadre du P.C.R. «Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la Montagne basque» dirigé par D. Galop.

Le mégalithe a été construit à 903 m d'altitude, sur la rive gauche du Rio Archilondo, affluent de l'Ebre. Un promontoire dégagé par l'érosion du torrent et de ses affluents a été choisi pour son implantation au bord de la piste de transhumance. L'emplacement choisi est un repère ou une marque territoriale que l'on peut voir de loin depuis l'un ou l'autre des deux versants. En amont du

dolmen, la vallée s'élargit. C'est là, au bord du ruisseau et au pied des pâturages, que les éleveurs ont de tout temps installé des aménagements pastoraux et leurs cabanes.

■ *Architecture*

Au centre d'un tumulus de 11 m de diamètre et de 1,4 m de hauteur, apparaît une dalle support en position nord-est (2,8 x 0,90 x 0,30 m). Une profonde excavation occupe le centre de la chambre comme dans les dolmens de la Sierra de Abodi et d'Urkulu.

La dalle de couverture (2,86 x 1,83 x 0,19 m) a été déplacée à une époque ancienne pour faciliter le pillage de cette tombe. Elle repose à l'est de la chambre. Nous n'avons pas pu examiner sa face inférieure qui sert d'abri à de nombreuses vipères «Séoane».

Les différents éléments architecturaux sont en grès. Le tumulus est fait avec des galets de quartzite prélevés dans le torrent qui coule à une quinzaine de mètres en contrebas.

■ **La fouille**

Un décapage superficiel a été réalisé au niveau de l'entrée de la chambre et de la dalle de chevet. La structure de galets du tumulus formait un talus aux deux extrémités de la chambre. Il n'était pas possible d'atteindre la base du remplissage sans l'ouverture d'une tranchée sur deux ou trois mètres carrés de chaque côté de la chambre, ce qui sortait du cadre assigné à notre opération. Le sondage a donc été réalisé sur un mètre carré, dans la zone profonde de l'ancienne excavation. Nous n'avons pas trouvé de niveau en place. L'ensemble des sédiments a été tamisé à l'eau. La dalle support sud-ouest a été mise au jour, elle s'était fracturée et couchée vers l'intérieur de la chambre après que celle-ci eût été vidée.

La base de la chambre est constituée d'une couche argileuse de moins de 0,03 m d'épaisseur, contenant des petits éléments schisteux, roulés ou non, et quelques micro-charbons de bois. L'assise est formée par le substrat schisteux.

Quatre sondages ont été réalisés pour délimiter la structure pierreuse du tumulus qui est actuellement de forme circulaire. L'un de ces sondages a été approfondi jusqu'à l'assise rocheuse pour repérer le paléosol. Des prélèvements ont été faits pour d'éventuelles analyses micromorphologiques.

Les restes osseux sont très mal conservés. Une deuxième molaire inférieure droite d'adulte a été trouvée.

Le mobilier funéraire comporte un crayon d'ocre, comme ceux découverts dans les dolmens d'Ithé. Il a pu servir à la parure des cadavres. Vingt-et-un micro-fragments et tessons de céramique ont été mis au jour. Un bord arrondi et droit peut dater du Chalcolithique, les autres tessons peuvent être attribués au Bronze ancien. L'outillage lithique comprend 8 éléments en silex dont un nucléus prismatique, deux grattoirs et un racloir denticulé et des éclats. Un éclat et un denticulé en quartzite ont également été découverts.

Le dolmen d'Artxilondo est un dolmen simple à l'instar de ceux d'Ithé. Leurs chambres, orientées à l'est-sud-est, sont en position centrale par rapport aux tumulus. Les dalles supports nord-est sont plus importantes et épaisses que les dalles sud-ouest. Elles sont inclinées vers l'intérieur de la chambre et un rétrécissement de la largeur de la chambre est à noter au niveau de l'entrée.

Le développement du mégalithisme en Pays Basque est contemporain de celui des activités pastorales et de l'anthropisation de la montagne basque. Si certaines architectures ont été datées du début du quatrième millénaire, Artxilondo pourrait quant à lui être attribué à la fin du troisième millénaire avant notre ère.

Dominique Ebrard
avec la collaboration de Jacques Blot

- Blot J., (1993). Archéologie et montagnes basques, *Ed. Elkar*, 237 p.
- Ebrard D., (1993). Architectures, stratigraphies et fonctionnements des dolmens d'Ithé I et II. Dans Colloque «Mégalithes du sud-ouest», *Société d'Anthropologie du sud-ouest*, T. II, p. 151-178.

LECUMBERRY

Grotte de Mikelaunen-zilo

Dans le cadre du P.C.R. sur le «Paléoenvironnement et dynamiques d'anthropisation en montagne Basque», un des volets de la démarche archéologique se penche sur le pastoralisme en vigueur entre Néolithique et Age du Fer. L'étude des systèmes techniques impliqués doit permettre d'approcher l'importance de cette pratique et son impact sur l'environnement.

Après une première année consacrée à l'inventaire des sites susceptibles d'apporter des éléments de réponse, une série de sondages a été programmée sur deux ans (2000-2001).

La grotte de Mikelaunen-zilo prend une place de choix par sa position géographique et sa topographie. Cette vaste cavité s'implante à 450 m d'altitude, dans un banc calcaire d'âge carbonifère (Namurien) qui tranche

perpendiculairement le flanc oriental de la vallée de l'Esterenguibel. Elle s'ouvre en contrebas du col de Burdincurutcheta et de la ligne de crête menant aux hauts pâturages d'Iraty. Seule grotte spacieuse de tout le vallon, elle se développe en deux réseaux morphologiquement très différents. Nous sommes intervenus dans la salle principale, d'une superficie d'environ 130 m², pour quatre à cinq mètres de hauteur moyenne. Des aménagements anthropiques non datés y assurent sécurité (fermeture de puits à l'intérieur) et en facilitent l'accès (comblement de diaclase à l'extérieur). La présence d'une épaisse couche de litière contemporaine nous paraît un argument en faveur d'une possible occupation pastorale du site sur la longue durée.

La séquence stratigraphique

L'emprise des deux sondages a été choisie avec soin : près de l'entrée (S1), espace que l'on peut envisager comme étant dévolu aux activités domestiques, et en fond de salle (S2) ayant pu avoir fonction de zone de parage.

■ Sondage 1 (S1)

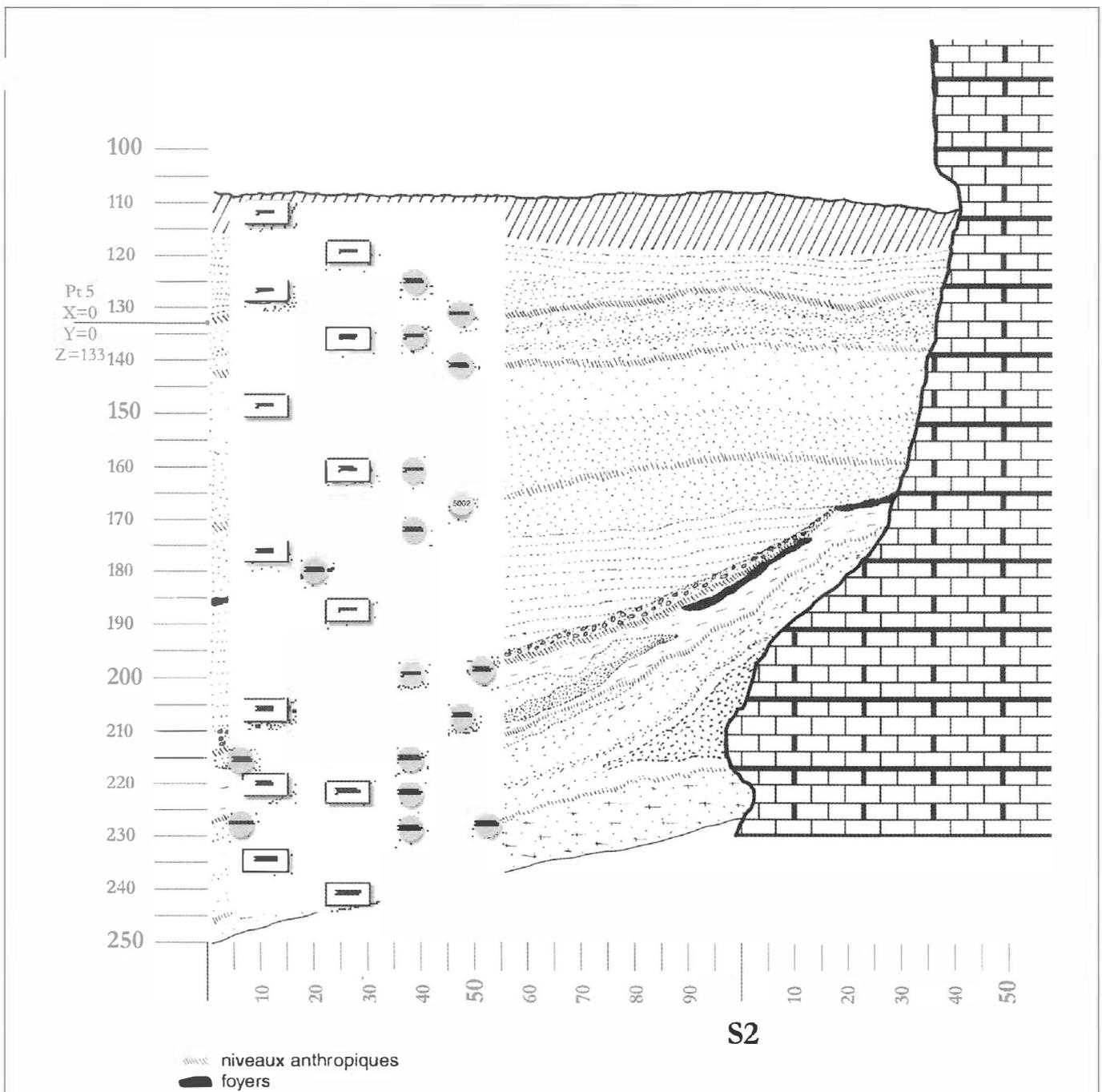
Directement sous la couche de litière contemporaine, une couche limono-argileuse compacte, renferme des blocs, provenant de l'effondrement de la cheminée qui la surplombe, ainsi que de nombreuses inclusions de tuf. Elle a livré une petite série lithique et de très nombreux restes de micro-faune témoins de pelotes de réjection.

Les rares pièces diagnostiques pourraient être placées dans le Paléolithique supérieur, dans une large fourchette allant du Gravettien au Magdalénien, sans pouvoir exclure une datation plus récente, car le très faible effectif de la série ne permet pas d'être plus précis.

Le sondage a été rapidement stoppé.

■ Le sondage 2 (S2, figure 1)

Dans cette zone relativement humide de la cavité, les niveaux archéologiques historiques, (une occupation des XIII-XVe siècles -US 2001/2002- et une occupation du Ier siècle -US 3001 à 4001-) s'intercalent dans un horizon argilo-sableux à forte fraction argileuse très homogène (30 à 40 cm de puissance). Les niveaux sont pourtant bien marqués par la répartition des vestiges et



Lecumberry - Grotte de Mikelaen-zilo.
Sondage 2 - Coupe.

par des sols à structure polyédrique issus de phénomènes de dessiccation, traduisant l'alternance de phases humides et sèches.

Pour les occupations de l'Age du Bronze (Bronze final IIIa et Bronze moyen), ces phénomènes disparaissent avec un sédiment argilo-sableux appauvri en argile (US 4002 à 6001).

Un troisième ensemble se compose d'une superposition de niveaux de combustion (ligneux) et de litières évoluées compactées (non ligneux et blancs) attribués au Néolithique moyen à final (US 8001 à 10002).

Enfin, sous une couche sombre très riche en matière organique (guano de chauve-souris ? –US 11001 à 11002-), un niveau d'occupation attribué au Mésolithique/ Néolithique ancien (US 11003) reposait sur une couche similaire au premier horizon étudié dans le sondage 1.

La faune

Le plus frappant, et sans doute le plus intéressant, est l'évolution très tranchée du faciès des assemblages du bas en haut de la stratigraphie explorée. Pour les niveaux de l'Age du Bronze, la faune est composée de déchets de consommation traduisant une occupation domestique de la cavité. Pour l'occupation antique, ce type de témoin se raréfie de manière significative. On note en revanche l'apparition de dents de chute, dont l'essentiel est attribuable au porc ; leur densité est très forte compte tenu de la taille du sondage. Quelques restes d'animaux périnataux achèvent de convaincre que ce secteur de la cavité a alors été utilisée de façon prépondérante pour parquer des bêtes domestiques,

essentiellement des porcs, mais aussi des moutons ou chèvres. Le faciès de la couche médiévale est très semblable à celui qui vient d'être décrit, à la différence près que les dents de chute et les ossements de bêtes périnatales proviennent cette fois de caprinés. Ici encore, leur abondance (4 restes) est très élevée par rapport à ce qu'on trouve habituellement, même dans les sites en grotte néolithiques où la sédimentologie a montré une utilisation massive en bergerie. L'occupation médiévale se marque donc par une utilisation de la cavité en bergerie.

Bilan

La grotte de Mikelaen-zilo livre un référentiel de premier ordre pour le sud de l'Aquitaine, notamment pour les périodes courant du Néolithique à l'Age du Bronze, identifications chrono-culturelles, processus de néolithisation d'un milieu montagnard. Autre aspect majeur, elle confirme la notion de spécialisation dans l'élevage pour les périodes historiques. Il apparaît alors fondamental d'en dater et caractériser les premières formes, et la comparaison dans le futur des zones de parcage/activités domestiques néolithiques et protohistoriques de ce gisement permettra peut-être d'y répondre.

On peut toutefois regretter la disparition probable des niveaux holocènes près de l'entrée lors de nettoyages intempestifs opérés comme dans bon nombre de grottes-bergeries voisines (Olaskoa, Harpea etc...).

Fabrice Marembert, Christian Normand et J.-D. Vigne

MOUGUERRE

Ibarbide

Le site d'Ibarbide correspond au sommet et au flanc nord d'un coteau situé sur la rive droite de l'Adour et dominant la plaine inondable de ce fleuve. Le sous-sol est constitué d'argiles reposant sur des calcaires, probables variations latérales des «Calcaires de Bidache» d'âge crétacé. Bien que la première mention de découvertes archéologiques sur ce coteau remonte à la fin du XIX^e siècle, aucune recherche significative n'avait été entreprise jusqu'à ce que le propriétaire n'entreprenne de «nettoyer» le site. Cette initiative s'est traduite par un décapage au bulldozer de près de dix hectares de bois et taillis.

Le service régional de l'archéologie, prévenu des travaux par deux chercheurs bénévoles, J. Cavadore et B. Chassevent, a engagé une opération de sauvetage urgent qui a mis en évidence les témoins d'intenses activités d'exploitation de deux matériaux : le calcaire et le silex.

Pour le premier, plusieurs carrières, toujours visibles, ont été implantées au nord-ouest et à l'est du coteau. Les calcaires y sont souvent massifs, beige à gris clair et renferment localement une grande quantité de blocs d'un silex translucide gris à noir, de bonne qualité, se présentant sous forme de rognons plus ou moins aplatis, pouvant atteindre 25 cm de longueur. Cette variété de calcaire, associée à ce même silex, peut être observée à Bayonne dans quelques zones de l'enceinte antique et de l'enceinte médiévale mais a surtout été utilisée dans les éléments encore visibles des fortifications dressées au début du XVI^e siècle ;

Pour le second, l'assemblage lithique recueilli est fort de plusieurs milliers de pièces. Sa composition (une très grande majorité de déchets de taille, de nombreux nucléus mais un pourcentage faible d'outils) traduit l'existence de nombreux ateliers de taille, à l'évidence liés à la possibilité de disposer sur place d'une abondante

ressource en matière première. Si, la plupart de ces ateliers ont été détruits, il est probable qu'il en subsiste encore en place dans les parties non touchées sur le haut du coteau.

Les résultats préliminaires de l'analyse typo-technologique attestent de deux productions principales mais non exclusives : la première, orientée vers la réalisation d'éclats, s'articule autour de nucléus levallois, souvent à débitage centripète récurrent ; la seconde dont la finalité était l'obtention de lames, est issue de nucléus prismatiques très majoritairement à un plan de frappe. Ces données et les quelques outils observés concordent

pour attribuer les séries lithiques au Paléolithique moyen et supérieur, avec une présence certaine du Moustérien de tradition acheuléenne et de l'Aurignacien.

Le premier bilan montre que le potentiel archéologique du site d'Ibarbide a beaucoup souffert, mais qu'il est loin d'être négligeable. Des pistes de recherches existent toujours : l'exploitation des carrières de calcaire, notamment pour le bâtiment civil, religieux que militaire de l'agglomération bayonnaise ; la diffusion du silex vers les sites d'habitat du Pays Basque et de la vallée de l'Adour.

Christian Normand

PAU

Tumulus «Cabout» 4 et 5

Cette évaluation (poursuivie au mois de janvier 2001 par une fouille de sauvetage urgent) répond au projet de construction d'un complexe sportif au nord de la commune de Pau, sur une parcelle où deux tumulus furent recensés par J. Seigne puis C. Blanc. Proches du Cami Salié, ils appartiennent aux ensembles tumulaires recensés, pour certains fouillés, dès le XIX^e siècle sur les Landes du Pont-Long.

Cette opération, menée du 09 au 20 octobre, a bénéficié de moyens importants devant permettre d'une part le décapage complet de l'emprise de chacun des tertres jusqu'à la côte d'apparition des vestiges, et, d'autre part, une série de sondages mécaniques destinée à identifier la présence de structures extra-tumulaires.

■ **Le tumulus 4**

D'un diamètre de 15 m environ, il possédait encore 0,30 m de hauteur conservée. Dans la semelle de labour, un lit de galets épars supposait l'existence d'aménagements passablement déstructurés.

A la périphérie et 0,20 m plus profond, un alignement de galets conservés sur trois assises plaide malgré tout pour un bon état général de cette structure.

A quelques centimètres de cet alignement, une fosse quadrangulaire (1 m de large pour une longueur indéterminée) s'ouvrait. Elle n'a pas été fouillée dans le cadre de cette évaluation.

Le tumulus 5 se rattache aux tertres érigés ou réutilisés à l'Age du Fer, avec installation d'un cercle de galets.

■ **Le tumulus 5.**

D'un diamètre de 20 m pour une hauteur conservée inférieure à 0,20 m, ce tumulus semblait beaucoup plus arasé. Il abritait néanmoins, sous la semelle de labour, deux structures négatives identifiées comme sépultures à incinération de l'Age du Fer. A la périphérie nord, un ensemble de galets épars restait indéterminé, alors qu'à l'est, un segment d'arc de cercle en galets était mieux conservé.

L'aménagement central et sa fosse sont tout à fait semblables aux structures du Bronze ancien décrites par J. Seigne sur le Pont-Long à la fin des années 1960. L'industrie lithique sur quartzite découverte au décapage confirme cette attribution. La fouille devait surtout s'attacher à vérifier des hypothèses ébauchées à partir des relevés et clichés de ce chercheur, telles que le dépôt de coffres en bois suggérés par effets de parois.

■ **Les tranchées**

Elles se sont avérées toutes négatives. Les côtes d'apparition du substrat à argiles jaunes ont toutefois montré que les tertres furent installés sur un faible promontoire parallèle au Cami Salié qu'il surplombe.

L'étude poussée de ces deux monuments est rendue indispensable par la disparition aujourd'hui très avancée des tumulus du Pont-Long. Une fouille complète devra permettre d'assurer une datation fiable de chacun d'eux, tout en précisant leur dynamique de mise en place.

Fabrice Marembert

PAU

Tumulus «Le Grand Puyo»

Le tumulus dit du «Grand puyo» a été signalé dès 1865 par P. Raymond dans les termes suivants : *«Il existe dans la lande un vieux chemin qui porte le nom de Cami Salier ; sur ses bords et dans le territoire de la ville de Pau, se trouvent deux tumulus appelés le grand et le petit puyoo. Le plus grand de ces tumulus a longtemps servi de cible pour les exercices de la garnison de Pau ; il est actuellement défoncé dans sa partie supérieure, car plus d'une fois, il a été ravagé par des chercheurs de trésor ; la crainte de n'y rien trouver d'intact nous a fait reculer devant la dépense»*. Il ajoute : *«C'est à regret que nous avons abandonné ce tumulus, car sa hauteur (trois mètres) insolite pour la région, donne à penser qu'il existe peut-être une chambre sépulcrale»*.

En 1970, à la suite de la destruction de la moitié du tertre par les travaux agricoles, G. Laplace entreprit une grande tranchée perpendiculaire à la section dégagée. Il y recueillit quelques rares éléments céramiques et d'industrie lithique et releva la présence de petites poches de charbons de bois.

En 1996, à l'occasion de travaux réalisés par la municipalité de Pau sur la parcelle, l'emplacement du tertre, totalement arasé depuis 1970, a pu être retrouvé. Le décapage de la couche végétale fit apparaître des tâches sombres dues à la présence de charbons de bois,

et quelques tâches d'argile jaune, argile qui semblait avoir été amenée dans le tertre.

Début 2000, la construction de la Cité des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication Pau-Pyrénées a motivé un décapage complet destiné à identifier et fouiller le cas échéant les structures résiduelles.

Les vestiges mis au jour sont d'une grande pauvreté : vers le centre de la structure, un galet taillé biface ainsi qu'un percuteur en quartzite ; dans un ancien fossé parcellaire, un galet taillé uniface, provenant probablement du tumulus et déplacé lors de l'arasement de celui-ci. Des micro poches de charbons de bois éparses ont été reconnues et prélevées.

En revanche, aucune trace de structure en pierres ou de fosse n'a été identifiée. Par ailleurs, la couleur de la terre à la base du tumulus étant identique à celle des abords, il n'a pas été possible d'en déterminer le diamètre original.

En ce qui concerne l'attribution chronologique, on notera que les galets taillés du type de ceux trouvés lors de cette intervention n'ont été reconnus, dans les tumulus du Béarn, que dans des tertres dont les datations par radiocarbone se situent aux alentours de 2 000 av. J.-C. (Lescar II, Lons/Lescar, Lons T3, Poms).

Claude Blanc

PRÉCILHON

Darré la Peyre

La campagne 2000 a mis un terme aux opérations de fouilles menées depuis 1997 sur le site de Darré la Peyre. Cette dernière intervention avait pour objectif de terminer l'étude exhaustive de ce monument mégalithique.

Notre action a porté sur le démontage du côté ouest de la structure (cairn) et l'étude des niveaux conservés du secteur est. Complémentairement, des prélèvements de sédiments ont été réalisés par C. Ferrier dans les coupes et témoins du remplissage de la zone centrale.

■ **Le côté ouest**

Après enlèvement des pierres et blocs qui n'étaient pas dans leur position initiale et mise au jour du niveau de base, cette structure se décompose en deux ensembles contigus :

— un massif de forme ovale de 3,50 m x 3 m, constitué de galets et de terre rapportée, avec, en bordure,

de gros blocs de grès appuyés en oblique. Sur la bordure de la chambre où il constituait le calage des supports, ce massif était composé de quatre assises de galets, surmontées par un à deux niveaux de dalles de grès décimétriques.

Ce massif a été profondément repris par le creusement d'une fosse, à l'époque antique, de 1,10 m de profondeur, pour une largeur de 1,40 m à l'ouverture et de 0,70 m à la base. Cette fosse s'avancit probablement dans la chambre du monument mais, recoupée par les fouilles clandestines des années 50, son impact complet n'a pu être reconnu.

Au fond de cette fosse reposait un grand morceau de dalle de grès (support brisé) de 0,80 m sur 0,60 m avec une épaisseur de 0,24 m, lui-même recouvrant un large tesson de céramique antique. Au centre étaient conservés les restes d'une structure composée de quatre blocs superposés. Le fond de la fosse était tapissé de

petites dalles de grès calcaire, du même type que celles qui la recouvraient.

— un massif composé de blocs et dalles de grès qui délimitent la structure au sud-ouest sur près de 3 m de longueur.

La mise en place de ce dernier massif a été progressive. Liée à la première étape de la construction, nous avons dégagé, entre deux lignes de blocs, une pierre triangulaire, de 21 cm de longueur pour 11 cm de largeur, plantée verticalement au centre. Ce type d'aménagement peut être rapproché des «bétyles» reconnus à la périphérie de certains dolmens de la nécropole de Parxubeira en Galice.

■ **Le coté est du tumulus**

L'enlèvement d'un support constitué d'une dalle de grès en position oblique, couchée vers l'extérieur, a permis de dégager une seconde dalle de grès sur laquelle elle était appuyée. Il s'agit d'une stèle aniconique en grès calcaire, de 1,45 m de longueur, pour une largeur moyenne de 0,45 m et une épaisseur de 0,11 m. Les bords ont été retouchés et équarris à l'exception du sommet qui est en biseau. La retouche de la base a dégagé (après fracture accidentelle ?) un prolongement de 0,35 m de longueur pour une largeur de 0,15 m en moyenne. Le remplissage entre les deux dalles a livré un mobilier hétérogène attribuable à l'Age du Bronze et à l'Antiquité.

Au nord-est, nous avons retrouvé une ligne de galets et de blocs ainsi qu'un empilement constituant un faible témoin du massif qui devait être présent sur ce coté.

La partie intérieure de ce coté du cairn a fait l'objet de plusieurs creusements, à l'époque antique (mobilier contenu dans le remplissage), au XVIII^e siècle (fosse profonde de 0,60 m, contenant une monnaie de Louis XVI) et lors des fouilles clandestines.

Sur ce même niveau, nous avons observé une petite structure de calage (poteau ? stèle ?).

Le site de Darré la Peyre montre une succession importante d'occupations : - structure mégalithique du néolithique final/chalcolithique, réutilisation au Bronze moyen, interventions au début et à la fin du 1^{er} siècle de notre ère et probablement vers la fin de l'Antiquité (étude du mobilier par F. Réchin en cours) et les témoins d'actions multiples (creusements, dépôts de monnaies) aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Malgré les destructions et les nombreuses actions entreprises au fil des siècles, ce monument des caractères qui le distinguent nettement des sites de Peyrecor 1 et 2. Il apparaît donc comme un élément important pour l'étude du mégalithisme de cette partie du piémont où quatre monuments sont rassemblés sur une courte distance.

Patrice Dumontier



Précilhon. Darré la Peyre.

Au centre, en haut, la stèle aniconique. Au premier plan, le cairn et le massif de dalles de grès délimitant la structure au sud-ouest. Les planches sont à l'emplacement de la chambre, fermée par la dalle située à gauche du cliché.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Chantaco

L'opération archéologique de Saint-Jean-de-Luz «Chantaco» a été motivée par un projet de grande envergure initié par la municipalité impliquant d'importants terrassements (piscine, parking, bassin de rétention, etc.) affectant une superficie de 6,5 ha.

Le diagnostic archéologique a été conduit du 26 au 30 juin 2000. Il a nécessité la réalisation de 53 sondages standards réalisés en quinconce aux endroits concernés par le projet et accessibles à l'équipe d'intervention. Les zones boisées et les zones proches du ruisseau n'ont pas été sondées.

Le terrain, situé en rive droite de la Nivelle, présente une forte pente de l'est vers l'ouest et des zones marécageuses dans ses parties basses. L'ensemble est peu propice à des installations sédentaires et le nombre élevé des tests effectués, agrémentés ponctuellement de sondages plus profonds n'a révélé aucun indice de

site archéologique. L'absence de mobilier archéologique dans les structures et dans les terres de labours témoigne d'une non-occupation du site.

Les seuls vestiges archéologiques découverts concernent des époques très récentes : une grande fosse dépotoir contemporaine remplie de matériaux de construction et de déchets ménagers visible en bordure d'une allée privée et une série de fossés mise au jour en particulier dans la partie sud du site. Ces fossés sont groupés en deux ensembles positionnés d'une part dans la pente et d'autre part en bas de cette même pente. Deux autres fossés appartenant peut-être au même système ont été découverts au-delà du ruisseau dans la partie nord-ouest du site. Leur remplissage ne contient aucun élément archéologique.

Luc Wozny

SAINT-JEAN-LE-VIEUX

Camp de Burgo Chaharré ou camp de César

Dans le cadre de l'étude du site fortifié de Burgo Chaharré, installé sur l'ancienne station routière d'origine antique d'*Imus Pyrænaeus*, partiellement fouillée au cours des années 1966-1975 par J.-L. Tobie, après une première campagne de sondages d'évaluation menée en 1998 pour comprendre la réoccupation du site à l'époque médiévale, une seconde phase de travaux archéologiques a été réalisée au cours du mois d'avril 2000. Il s'agissait notamment d'effectuer une tranchée en travers du talus occidental du camp de manière à préciser les modalités de construction de la levée de terre et sa chronologie de mise en place. Afin de relier la stratigraphie du talus aux bâtiments antiques dégagés par J.-L. Tobie à l'intérieur de l'enceinte, la tranchée a été prolongée jusqu'au-devant de l'abside d'un bassin thermal.

Un niveau d'occupation daté de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. (matériel céramique de l'époque de Tibère-Claude) correspond à la mise en place du bâtiment thermal et confirme les hypothèses sur les origines du balnéaire envisagées par J.-L. Tobie. Ce niveau de sol a pu être observé tout le long de la tranchée, au-delà même du rempart de terre. Il correspond approximativement à la hauteur des terres de la prairie située au-delà de la route en contrebas du talus du

Camp. Il y a donc de fortes présomptions pour penser que le site antique du I^{er} siècle se développe au-delà vers l'ouest.

Au-dessus de ce niveau d'occupation antique, quelques couches de remblais contiennent du matériel céramique d'époque claudienne et des éléments de démolition de bâtiments thermaux. Ce sont sur ces couches que vient s'établir la levée du rempart. Sa structure interne a pu être observée précisément, conservée sur une hauteur de 1,60 m. Il s'agit d'une série de couches de remblais, alternance de niveaux de galets et de niveaux argileux, déversées contre un blocage de blocs de grès établi sur le pied intérieur du talus. Cet aménagement pourrait avoir maintenu la pression des terres et une éventuelle palissade intérieure. Le sommet du talus est tronqué ainsi que la retombée des terres à l'extérieur du Camp. C'est probablement l'élargissement de la route qui est à l'origine de cette disparition.

Les niveaux de remblais qui constituent le rempart ne contiennent que de rares éléments céramiques, tous visiblement d'époque antique. L'absence d'indices d'occupation postérieur au milieu du I^{er} siècle dans l'ensemble des couches archéologiques observées incite à envisager deux hypothèses sur l'origine du rempart de

terre. Soit, il est établi peu après la construction des bâtiments thermaux, dans le courant de la deuxième moitié du I^{er} siècle. Soit, au contraire, son édification s'est faite à une époque plus tardive, mais qui reste à déterminer ; elle aurait entraîné un nivellement général des niveaux d'occupation supérieurs, le terrassement s'arrêtant au niveau des sols datés de la première moitié

du I^{er} siècle. Les précisions chronologiques concernant cette mise en défense sont sans doute à rechercher dans une exploration de la prairie située à l'ouest, au-delà de l'enceinte.

Jean-Luc Piat,
avec la collaboration de Jean-Luc Tobie

SAINT-JEAN-LE-VIEUX

La chapelle d'Aphat-Ospitalia

A la sortie est de Saint-Jean-Le-Vieux, en bordure de la route actuelle qui va de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Palais, le site d'Aphat-Ospitalia est celui d'une ancienne commanderie de l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, dont la première mention connue dans la documentation date de 1194.

Au moins deux des nombreux chemins qui passaient par Aphat-Ospitalia sont considérés comme des voies de pèlerinage : la voie principale qui passait par Saint-Jean-le-Vieux et correspond au tracé d'une voie antique, et une voie secondaire passant par Irissarry dont tous les établissements dépendaient de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. L'emplacement de la commanderie elle-même est probablement à situer sous les actuelles maisons d'habitation et bâtiments agricoles. A quelques dizaines de mètres, se dressent les restes d'une chapelle. Vendue comme bien national à la Révolution, celle-ci a servi jusqu'à très récemment de hangar agricole.

La perspective d'un programme de restauration a motivé la mise en œuvre d'une étude approfondie de cet édifice, associant des sondages archéologiques à une étude de bâti.

L'édifice était orienté nord-ouest/sud-est. L'abside et une grande partie de la nef ont été détruites au début du XX^e siècle. La façade principale au nord-ouest s'ouvre par une porte d'inspiration gothique à triple arc ogival. Sur la façade nord-est, une fenêtre est constituée par des éléments du moulin voisin. La façade sud-ouest, vers le ruisseau, arbore un *oculus* rond. En pierre rose calcaire, il est polylobé. Ce procédé, rare dans la région, rappelle les baies de l'église romane de l'Hôpital-Saint-Blaise. Sur la même façade, une porte a été murée. Son encadrement en ogive à l'extérieur correspond à un encadrement surbaissé à l'intérieur.

A l'intérieur, un enfeu en ogive est encore présent dans le mur nord-ouest.

La couverture est actuellement une charpente, surhaussée dans les années 1920. L'écartement des murs par rapport à leur axe primitif, les fissures et les décollements amènent à s'interroger sur la couverture initiale de l'église. Il semblerait que les murs aient eu à supporter, à une époque indéterminée, une couverture

trop lourde pour leur construction assez peu soignée et un terrain aussi instable (inondable). Peut-on penser à une voûte ou à des lauzes ?

A l'aide d'une mini-pelle mécanique, nous avons procédé au dégagement du plan de la partie détruite. Un bâtiment d'une longueur totale de 18,90 m sur 9,60 m est apparu, terminé par une abside semi-circulaire que renforce un petit contrefort carré. Les murs de l'ensemble sont constitués de deux parements de gros blocs grossièrement équarris entre lesquels se trouve un blocage de galets et d'un mortier jaune très friable. Les murs atteignent par endroit un mètre d'épaisseur.

Trois sondages ont été menés : un dans l'enfeu (mur nord-ouest), un à l'extrémité de l'élévation sud-ouest, de part et d'autre du mur, et un à l'intérieur de l'abside.

Le premier a révélé un sédiment remanié profondément et est resté stérile.

Le second sondage a permis la découverte d'une sépulture en place, à l'intérieur de l'église. Le corps reposait apparemment en pleine terre, sur le dos, bras croisés sur la poitrine, parallèle au mur de l'église, la tête vers le nord-ouest. Il s'agirait d'un individu très jeune. Le matériel qui l'entourait est assez restreint : trois perles de verre, des fragments de verre soufflé très altérés, du charbon, des fragments de nacre, des escargots et des testacelles, du petit matériel métallique, des petits tessons de céramique. Une large dalle de grès rose se trouvait sous le corps, directement en contact avec celui-ci. La face extérieure du mur présente, en fondation, un important bloc de pierre portant une petite croix gravée.

Le dernier sondage a concerné une partie de l'intérieur de l'abside disparue. Il a rapidement fait apparaître un hérisson de galets qui tapisse le sol de l'abside.

L'étude du bâti laisse entrevoir de nombreux remaniements dans l'histoire de cette chapelle, ce que confirment les sondages qui ont révélé des indices de structures peut-être antérieures à la chapelle telle qu'elle apparaît aujourd'hui.

Amaia Legaz

SAINT-JEAN-LE-VIEUX

Déviations de la R.D. 933

Une campagne de sondages a été réalisée sur le tracé du futur contournement du bourg de Saint-Jean-Le-Vieux par la R.D. 933.

Parmi la série de tranchées réalisées sur 1,5 km de linéaire, une section s'est avérée réellement positive. Il s'agit d'une zone décapée sur 35 m² ayant révélé des structures de combustion de type four ou foyer en creux. Celles-ci apparaissent dans le remplissage d'une ou plusieurs fosses coalescentes. La chronologie établie à

partir de la céramique permet de situer l'occupation au Haut Empire, sans doute dans la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. Certains éléments à rattacher au groupe des céramiques communes d'Aquitaine méridionale apparaissent inédits.

Christian Scullier
avec la collaboration de François Réchin

SAINT-MARTIN- D'ARBEROUÉ

Grotte d'Isturitz

Les objectifs de la campagne de fouille 2000 s'inscrivent dans le prolongement de ceux définis lors de l'opération engagée l'année précédente : déterminer précisément la stratigraphie, les ensembles archéologiques présents ainsi que les processus de mise en place des dépôts dans la Salle de Saint-Martin à partir de la fouille d'un secteur de cette salle, choisi pour sa représentativité.

Stratigraphie

Sous l'ensemble C3b, décrit en 1999, trois nouveaux ensembles sédimentaires, appartenant à l'unité III, ont été observés :

- C 3b base. Limons argileux, marron-jaune, englobant un cailloutis très épars,
- C 4a. Ensemble de couleur orangée, très argileux, ne comportant que de rares petits blocs calcaires,
- C 4b. Matrice limono-argileuse très foncée (très grand nombre de charbons d'os) associée à un cailloutis à support clastique abondant.

Analyses palynologiques

Le même spectre palynologique a été observé dans C 3b et C 3b base : taux d'arbre faible, présence de bruyères, de composées dominant largement les graminées, d'herbacées avec des espèces steppiques froides. Un changement se manifeste dans C 4a : les arbres sont plus nombreux et variés (pin, bouleau, chêne, noisetier, aulne et charme), les pollens de graminées dépassent ceux de composées. Ce changement est peut-être lié à un réchauffement climatique.

Matériel recueilli

■ *Matériel paléontologique*

Dans les ensembles C 3b, C 4a et C 4b, le cheval domine le groupe des grands mammifères, suivi du renne et des grands bovidés. L'assemblage osseux de C 3b, le plus riche en taxons, associe des vestiges d'origines multiples : animaux morts naturellement, proies de carnivores, apports anthropiques. Au contraire, en C 4b l'influence de l'action humaine est quasi exclusive. Les restes d'oiseaux sont globalement peu fréquents ; à noter cependant, la présence de neuf vestiges de grand corbeau recueillis dans C 3b et qui pourraient correspondre à un seul individu.

■ *Industrie lithique*

Seuls C 3b, C 4a et C 4b ont livré des outillages significatifs (respectivement : 114 outils, 89 et 313), dominés par les lames retouchées (33 %, 25 %, 26 %), les lamelles à retouches marginales (27 %, 33 %, 17 %) et les grattoirs (17 %, 21 %, 25 %). Les burins et les pièces carénées sont peu abondants. Une donnée technologique importante est la présence, dans tous les assemblages, de plusieurs types de chaînes opératoires de production de lamelles (à partir de pièces carénées, de nucléus prismatiques ou pyramidaux, de burins).

■ *Industrie osseuse*

Les ensembles C 3b base et C 4a ont livré chacun un fragment de pointe de sagaie, celle de C 4a étant probablement à base fendue. 49 objets proviennent de C 4b : 29 retouchoirs sur esquille, 7 lissoirs incomplets,

4 pointes de sagaie (dont 3 à base fendue), 2 poinçons, 1 "coin"...

■ **Éléments de parure**

29 pièces, en très grande majorité des dents perforées, composent cette série. 19 ont été recueillies dans C 4b : les dents d'herbivores dominant (15 objets), suivies des dents de carnivores (renard et hyène) ; s'y ajoutent une perle en «panier», un fragment de galet perforé et un petit morceau d'ambre.

■ **Autres**

Les blocs d'hématite sont abondants (poids total de 3,4 kg) dont plus de 2,5 kg pour le seul ensemble C 4b. C 4a a livré un éclat de galet de calcaire dont la surface corticale porte de très nombreuses stries, certaines paraissant former une série de chevrons. Enfin, une molaire déciduale humaine a été découverte dans C 4b.

Synthèse provisoire

L'opération archéologique de l'année 2000 a apporté de très intéressantes informations, entre autres :

— la stratigraphie et les processus de mise en place des dépôts, au sein desquels le gel et les ruissellements ont joué un rôle parfois significatif, ont été précisés. L'impact de ces phénomènes post-dépositionnels sur

les assemblages archéologiques reste à quantifier précisément mais rien n'indique qu'ils aient entamé la fiabilité de ces assemblages ;

— le cadre chrono-environnemental de la séquence fouillée est mieux cerné : la plupart des ensembles se sont formés dans des conditions froides, mais, au milieu de cette séquence, un ensemble (C 4a) peut correspondre à un éventuel épisode climatique plus tempéré. Si l'on se fie aux dates obtenues en 1999, celui-ci serait antérieur à 28/29000 ans B.P. et pourrait avoir un lien avec l'oscillation d'Arcy ;

— les séries recueillies peuvent être rattachées avec certitude au technocomplexe aurignacien : C 3b (Aurignacien évolué ?), C 3b base (Aurignacien ancien ?), C 4a et C 4b (Aurignacien ancien). Les études du matériel, actuellement en cours, permettront de mieux caractériser les industries lithiques et osseuses. D'ores et déjà, les données provenant de C 4b laissent entrevoir chez les Aurignaciens anciens d'Isturitz des marqueurs culturels qui les distinguent de leurs voisins de Gatzarria et de Brassempouy.

Christian Normand
avec la collaboration scientifique de S. Costamagno,
M.-Fr. Diot, D. Gambier, V. Laroulandie,
A. Lenoble et R. White

AQUITAINE

PYRENEES-ATLANTIQUES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 0

								Prog.	P.	N°
64	BIDACHE	Canton de Bidache et communes d'Urcuit, Mouguerre, Lahonce, Urt et Briscous	BERDOY	Anne	AUT	PI	-	129	94	
64		Mines et métallurgie antiques du fer dans les vallées de la Nive et des Aldudes	BEYRIE	Argitxu	SUP	PP	25	130	95	
64		Vallées de la Cize et de Soule, Archéologie de l'estivage en montagne basque	RENDU	Christine	SUP	PI	14/20	131	96	

AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 0

BIDACHE

Canton de Bidache et
communes d'Urcuit, Mouguerre,
Lahonce, Urt et Briscous

■ **Cadre, objectif et méthodologie de l'opération**

Douze communes de la rive gauche de l'Adour ont fait l'objet d'une prospection-inventaire portant sur les époques historiques. Cette opération a suivi celle menée par Th. Gé qui s'attachait pour sa part à documenter le contexte géologique ainsi que les périodes pré et protohistoriques dans ce même secteur (cf. *Bilan scientifique* 1999, p. 18).

Réalisée entre le 15 novembre 1999 et le 30 avril 2000, cette étude a concerné les communes suivantes : Arancou, Bergouey-Viellenave, Bardos, Bidache, Came, Guiche, Sames (canton de Bidache) ; Briscous et Urt (canton de Labastide-Clairence) ; Lahonce, Mouguerre et Urcuit (canton de Saint-Pierre-d'Irube).

Trois axes de travail ont été privilégiés. Le premier devait s'attacher à reprendre les informations contenues dans la base de données DRACAR afin de vérifier leur exactitude et, surtout, de les compléter. Il importait également d'enrichir le fichier DRACAR par l'identification et la localisation de nouveaux sites. Enfin, l'accent devait être mis sur l'histoire de l'occupation du sol, c'est-à-dire qu'il convenait d'approcher, dans la mesure du possible, les grandes phases de peuplement et de mise en valeur du territoire.

Pour ce faire, un dépouillement bibliographique et la consultation des documents cadastraux du XIXe siècle et des cartes du XVIIIe siècle (Cassini, Roussel) ont précédé la phase de prospection pédestre. A l'issue de cette démarche, 144 sites ont été fichés (y compris les 28 répertoriés avant l'étude) et un état des lieux a été dressé, commune par commune. Au-delà d'un récapitulatif de la documentation existante, celui-ci s'est attaché à faire le point des connaissances et à ouvrir des perspectives de recherche.

■ **Occupation du sol et peuplement aux époques modernes**

Faute de découvertes archéologiques autres que celles de quelques monnaies et tessons antiques à Sames, Viellenave et Urt, l'époque gallo-romaine reste ici totalement méconnue. Pourtant, il n'est que de se référer aux nombreux vestiges mis au jour non loin de là (Bayonne, Oeyregave, Sorde-l'Abbaye, Hasparren...) pour envisager que la rive gauche de l'Adour n'a pu que connaître, elle aussi, une occupation antique. Celle-ci reste toutefois encore à mettre en évidence.

Les premiers temps de l'époque médiévale demeurent également assez obscurs même s'il est assuré que nombre de paroisses ont, au vu de leur titulature notamment, une origine ancienne. En fait, rares sont celles dont la création ne remonte pas au Haut Moyen Age. Il n'est guère en effet que Bidache (castelnau) qui soit née, *ex nihilo*, à l'époque féodale. D'autres localités ont, quant à elles, connu à cette période une réorganisation de leur habitat. Ainsi en va-t-il de Guiche, Bergouey et Viellenave. Ces trois bourgs dont le parcellaire se développe régulièrement de part et d'autre d'un axe central, le tout étant, au Moyen Age, compris dans une enceinte fortifiée, présentent la morphologie caractéristique des villages de fondation qu'étaient les castelnaux. Ils ont été édifiés à plus ou moins grande distance des noyaux de peuplement originels sans pour autant en faire disparaître totalement le témoignage. Le castelnau de Guiche s'est par exemple développé au pied du château mais n'a pas effacé le noyau primitif

–Guiche-Bourg– matérialisé par quelques demeures regroupées autour de l'église paroissiale et d'une abbaye laïque (maison noble d'origine carolingienne). Dans les cas de Bergouey et Viellenave, seuls les lieux de culte, longtemps demeurés à l'écart des bourgs, attestent cette première phase de peuplement (l'église primitive de Bergouey se trouvait, jusqu'au XIXe siècle, à l'emplacement actuel du cimetière).

Si elle n'a pas toujours directement influé sur l'organisation de l'habitat, l'aristocratie féodale a en revanche joué un rôle en matière de contrôle et de mise en valeur du territoire. Modestes ou imposants, les vestiges liés à cette présence seigneuriale sont encore nombreux en dépit de destructions récentes : structures fossoyées (*Castets* à Urt, *Jaureguia* à Urcoit), mottes (à Urt et Bardos), châteaux (à Came –disparu–, Guiche, Viellenave, Bidache) ou simples maisons nobles (*Jaureguia* à Briscous, *Labadie* à Guiche). N'oublions pas enfin les établissements religieux qui ont, à leur mesure, également participé à la mise en valeur du sol (abbaye prémontrée de Lahonce fondée à la fin du XIIe siècle, commanderies de Saint-Jean-d'Etchart à Sames et de l'Espitau Nau à Arancou).

Dans cette région longtemps tiraillée entre différentes mouvances politiques (Gascogne, Béarn, Navarre, Labourd), les cours d'eau ont été, au-delà de simples voies de communication, des traits d'union. Il n'est pour

s'en convaincre que de considérer les ports qui jalonnaient l'Adour, l'Arnavy, l'Aran et la Bidouze. En mettant en communication Bayonne et son arrière-pays, ces structures portuaires ont revêtu une importance qu'il est, de nos jours, difficile de soupçonner. Vastes cales empierrées comme celles d'Urt, Guiche et Bidache ou simples débarcadères plus éloignés des villages mais proches d'installations artisanales ou de zones d'extraction, ces ports étaient indispensables à l'économie locale.

Celle-ci a parfois fortement marqué le paysage. Nombreuses sont par exemple les anciennes carrières de pierre à Bidache, Came, Guiche, etc. Les zones d'extraction de l'argile nécessaire aux multiples tuileries (au moins une par paroisse) et poteries (Bidache et Bardos) sont pour leur part moins faciles à identifier. Les moulins ont également laissé leur empreinte, ne serait-ce, quand ils ont disparu, que par leurs biefs et retenues d'eau. Quelques vestiges témoignent enfin des forges à fer de Came et d'Urt. Apparues à la fin du Moyen Age, toutes deux ont cessé de fonctionner au XVIIe siècle après avoir largement contribué à épuiser les forêts qui avaient déterminé leur installation puisqu'il s'agissait de traiter ici le minerai venant de Biscaye via Bayonne ou Saint-Jean-de-Luz.

Anne Berdoy

Mines et métallurgies antiques du fer dans les vallées de la Nive et des Aldudes

La campagne de prospection thématique relative aux mines et à la métallurgie antiques dans les Pyrénées occidentales a permis d'enrichir la connaissance des exploitations du fer dans les vallées de la Nive et des Aldudes. Parallèlement à la poursuite des prospections amorcées en 1999, des sondages archéologiques ont été entrepris sur onze ferriers et deux enceintes de hauteur. Il s'agissait d'évaluer le potentiel archéologique des sites et de proposer une attribution chronologique de l'activité métallurgique.

■ **Le massif de l'Ursuya (commune d'Hasparren)**

Quatre nouveaux ferriers ont été recensés, ce qui porte à huit le nombre des ateliers de réduction sur le versant septentrional du massif. Les zones d'extraction du minerai, n'ont en revanche pas été localisées. Les opérations archéologiques ont permis d'estimer le volume des déchets produits par l'atelier d'*Errekaburua 1* à 900 m³. A partir du mobilier céramique recueilli, son

activité peut être datée de la première moitié du Ier siècle de notre ère

■ **Le massif de Larla (commune de Saint-Martin-d'Arrossa)**

Dix nouveaux ferriers ayant été découverts en 2000, le nombre total des sites métallurgiques dénombrés s'élève à vingt et un. Les vestiges d'une importante extraction à ciel ouvert de minerai de fer (goethite) ont été reconnus sur les crêtes du massif et devraient faire l'objet d'un levé topographique. Les sondages d'évaluation entrepris sur six crassiers ont révélé l'antiquité des sites d'*Antxartezaharrekoborda 1*, *Harotzainekoborda 1* et de *Pellosastreanekoborda 2*, le site d'*Haritzondo* étant en cours de datation (datations par radiocarbone sur charbons de bois). La production des divers ateliers paraît relativement modeste si l'on considère les amas de déchets métallurgiques dont l'emprise est inférieure à 600 m² et l'épaisseur généralement comprise entre 0,3 et 0,5 m.

Des opérations archéologiques ont été menées sur les enceintes *Larrango* et *Urchilo* dans le but de déterminer si ces sites ont pu entretenir des liens avec l'industrie métallurgique voisine. Les résultats de ces investigations semblent écarter l'hypothèse d'un espace occupé par les métallurgistes de Larla, mais révèlent cependant des traces d'activités humaines aux XII-XIIIe siècles de notre ère.

■ **La montagne d'Errola (commune d'Urepel)**

Le versant occidental de la montagne d'Errola abrite les restes de sept ateliers de réduction de minerai de fer

associés aux vestiges de deux importantes zones d'extraction à ciel ouvert. Lessonnages pratiqués sur les sites *Meharroztegi 1*, *Errola 3* et *Errola 5*, ont mis en évidence des crassiers peu étendus (100 m²) et peu épais (0,4 m), dont les datations sont en cours. L'opération archéologique menée sur le site *Errola 5* a révélé l'aménagement d'un système d'évacuation des déchets métallurgiques, directement en aval de la plate-forme de travail qui abritait l'atelier de réduction.

Argitxu Beyrie

VALLÉES DE CIZE ET DE SOULE

Archéologie de l'estivage en montagne basque

La recherche sur les sites pastoraux d'altitude des vallées de Cize et de Soule a été initiée dans le prolongement d'une étude interdisciplinaire menée sur une montagne des Pyrénées de l'Est (Enveig, Pyrénées-Orientales) et dans le cadre du programme collectif *Paléoenvironnement et dynamique d'anthropisation de la montagne basque* coordonné par D. Galop. Ce contexte détermine les objectifs du travail entrepris. Dans le cadre du P.C.R., l'archéologie des systèmes pastoraux d'estivage doit contribuer à cerner, à travers les fouilles des cabanes de bergers et en corrélation avec les études environnementales et historiques, les rythmes et les modalités de l'exploitation pastorale des territoires de montagne dans la longue durée. Par rapport à la chaîne pyrénéenne dans son ensemble, il s'agit d'aborder, par un nouvel exemple approfondi, la question de la variabilité valléenne des systèmes pastoraux et de leurs relations à une indéniable unité culturelle pyrénéenne.

Les prospections de reconnaissance que nous avons entreprises visent à établir le potentiel du terrain basque en matière de traces de sites pastoraux tout en appréhendant leur diversité typologique. L'échelle large du P.C.R et la nécessité, d'un point de vue archéologique, de saisir finement l'implantation des sites à différentes époques sur un même versant, ont conduit à mener conjointement deux approches, l'une locale, l'autre régionale. La première nous a orientés vers une prospection pédestre fine sur un secteur restreint, bien cadré d'un point de vue environnemental grâce à l'étude

de plusieurs tourbières. Trente-deux structures ont ainsi été relevées sur le pâturage d'Artxilondo. Elles documentent selon un transect altitudinal une variété de types et d'implantations susceptible de donner lieu à une lecture diachronique de l'occupation du versant. L'approche régionale a consisté à confronter les traces et les typologies entrevues en Cize avec une prospection large de la haute vallée de la Soule. Ce sont ici vingt-deux structures qui ont été relevées.

D'un point de vue chronologique, on ne peut, en l'attente de fouilles, établir pour l'instant que des sériations grossières. Celles-ci permettent de départager sites anciens (depuis potentiellement les Ages des Métaux jusqu'au au Moyen Age) et sites récents (Temps Modernes – XIXe siècle). Les deux secteurs, sous ce regard, semblent marqués par une tendance globale à un recentrage tardif des sites sur les fonds de vallée, tendance qu'il conviendra de confirmer et, éventuellement, d'interpréter.

La prochaine campagne verra débuter les fouilles sur les cabanes d'Artxilondo. Elle visera à établir les premiers jalons d'une chronotypologie à partir de sites aux implantations altitudinales diverses, de manière à engager les premières corrélations entre ces établissements et les rythmes et les formes de la pression anthropique, tels que les renseignent les tourbières.

Christine Rendu,
Pierre Campmajo

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations interdépartementales
Projets collectifs de recherche

2 0 0 0

Opérations interdépartementales

							Prog.	P.
	Autoroute A63, Ouvrages de franchissement	PIRONNET	Cyrille	AFAN	SD	-	133	
	Opération «Forêt 2000»	DIDIERJEAN	François	EN	PA	-	133	
24/33/40/64	Prospections de contrôle en région Aquitaine	COUTURES	Philippe	AFAN	PI	-	134	

Projets collectifs de recherche

							Prog.	P.
	Edifices religieux du Haut Moyen Age en Aquitaine	BOISSAVIT-CAMUS	Brigitte	SDA	PC	23	135	
64	Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque	GALOP	Didier	CNRS	PC	31	136	
40/64	LALONQUETTE Espace rural, peuplement et productions dans le piémont	PLANA-MALLART	Rosa	SUP	PC	20	138	
24	Relations Homme-milieu dans les fonds des vallées du Périgord durant l'holocène	LEROYER	Chantal	SDA	PC	31	140	

AQUITAINE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 0

AUTOROUTE A.63

Ouvrages de franchissement

La réalisation de la mise aux normes autoroutières de la R.N.10/A63 sur le tronçon Le Muret/Saint-Geours-de-Maremne (soit 87 km), a motivé un diagnostic archéologique sur l'emprise des travaux de mise en passages supérieurs (16 ouvrages de franchissement) et de six aires de repos.

Les 417 sondages archéologiques réalisés sur les divers points ont concerné les communes de Le Muret,

Labouheyre, Lüe, Onesse-et-Laharie, Lesperon, Castet, Herm et Magescq.

Ces sondages effectués à la pelle mécanique n'ont mis au jour aucun vestige ou indice de site archéologique.

Cyrille Pironnet

OPÉRATION

«Forêt 2000»

Des recherches aériennes ont été entreprises après la tempête du 29 décembre 1999, dans l'hypothèse que les dégâts considérables infligés au couvert forestier pouvaient révéler des vestiges normalement indécélables. Après information, ces vols de février 2000 ont été concentrés sur la partie ouest de la Gironde (Landes girondines) et l'extrême nord de la Dordogne. Dans les deux cas, il s'est avéré que les arbres abattus masquaient suffisamment le sol pour empêcher toute amélioration de la perception. Les recherches ont donc été suspendues, en attendant que les secteurs considérés soient nettoyés et ensemenés. Cependant, quelques observations ont été faites, tant en Nontronnais que dans

le Médoc, sur des parcelles découvertes classiquement, par labour ou défrichement.

■ *Dans le Médoc*

Il s'agit d'une série d'enclos annulaires de formes irrégulières, de dimensions variables atteignant 60 m de grand axe, installés sur le cordon dunaire dominant l'étang d'Hourtin, à hauteur de Gréchas (Hourtin). Ils forment des lignes claires sur le sable noirci par l'humification. Leur présence a été révélée par une coupe à blanc suivie d'un décapage du terrain sur une vaste parcelle, il est donc très probable que la même densité de vestiges existe sur les parcelles encore boisées

du cordon. Il semble que ces structures sont assez récentes ; les lignes claires correspondent à des fossés creusés à 50 cm environ, où apparaît le sable non humifié, et qui sont encore bien marqués dans le sol. Il s'agit donc probablement d'enclos, liés à l'élevage ovin, qui ont précédé le boisement en pins du XIXe siècle.

■ **Dans le secteur au nord de Nontron**

Les communes de Saint-Estèphe, Bussière-Badil et Busserolles, très affectées par la tempête, demanderont

des recherches complémentaires. Le vol, réalisé en collaboration avec J.-G. Peyrony, a révélé des anomalies pédologiques significatives sur le site métallurgique antique de la Basse Côte à Varaignes.

François Didierjean

Prospections de contrôle en région Aquitaine

Pour une trentaine de communes de la région Aquitaine¹ et en réponse aux demandes d'instruction des plans d'occupation des sols (P.O.S.) et des modalités d'application du règlement national de l'urbanisme (M.A.R.N.U.), des études détaillées ont été réalisées au sein de la cellule carte archéologique.

Dans la mesure du possible, l'exploitation systématique des archives disponibles a été réalisée :

- plans cadastraux napoléoniens et leurs états des sections associés, cartes de Belleyme et de Cassini,
- consultation des dossiers du service régional de l'inventaire,

- consultation des données du service : dossiers de site, base D.R.A.C.A.R., base de dépouillement bibliographique des revues anciennes.

Pour chaque site ou indice de site potentiel ou avéré, une vérification sur le terrain est réalisée.

Au titre des informations utiles, les réponses du service sont de trois types :

- simples mentions avec indication du lieu-dit dans le cas de localisation imprécise ou de sources non vérifiées.

- zonages de type 86-192.

- zonages N.D. au titre archéologique avec d'éventuelles prescriptions aratoires.

Les zonages ne se limitent pas à l'étendue vérifiée du site mais aussi à l'étendue potentielle établie sur des critères géomorphologiques et géologiques.

Pour l'ensemble des communes étudiées, le taux de modification/création de fiche de site est partout supérieur à 50 %.

Philippe Coutures

¹ Dordogne : Creysse, La Force, Le Fleix, Montignac, Saint-Léon-sur-l'Isle, Saint-Pardoux-et-Vielvic, Savignac-les-Eglises, Thiviers.

Gironde : Camps-sur-l'Isle, Castets-en-Dorthe, Cissac-Médoc, Etauliers, Le Pian-Médoc, Margaux, Mios, Périssac, Peujard, Saint-Estèphe, Sauternes, Soussans.

Landes : Orthevielle, Saint-Lon-les-Mines, Saugnac-et-Cambran.

Pyrénées-Atlantiques : Simacourbe, Maspie-Lalonquère-Juillacq.

AQUITAINE

Projets collectifs de recherche

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 0

Édifices religieux du Haut Moyen Âge en Aquitaine

Le programme concernant les édifices religieux de Sainte-Quitterie d'Aire-sur-Adour, de Saint-Seurin de Bordeaux, de Saint-Martial de Limoges, de Saint-Jean de Poitiers et de Saint-Philibert de Grandlieu s'est achevé en 2000. Un dernier bilan a été fait sur la progression des chantiers en septembre. Elle a été accompagnée d'une séance de travail sur les échafaudages des parois sud et est du baptistère Saint-Jean, qui ont été montés par les Monuments historiques dans le cadre d'un nettoyage des murs.

Elle a été suivie d'un séminaire à Angers, au service départemental de l'archéologie, consacré aux problèmes de relevés, de représentations et de rendus graphiques. Les questions abordées concernaient surtout la publication et la transmission des informations. Les outils nécessaires aux relevés traditionnels ou à l'infographie, et surtout la façon dont on les utilise et le but dans lequel on les emploie, ont été largement débattus. On voit désormais se développer plusieurs métiers, et il est extrêmement important qu'un dialogue permanent entre ces nouveaux professionnels et les archéologues soit instauré sur la base de questionnements scientifiques et non uniquement d'interrogations techniques. L'archéologue comme le dessinateur (sens large) doit pouvoir justifier ses choix d'interprétation et de représentation. Faute de quoi, la chaîne opératoire des données archéologiques sera de plus en plus fractionnée au détriment de la qualité scientifique de l'information archéologique. Pas plus que le relevé manuel, voire moins, les relevés numériques et leur traitement informatique ne sont objectifs. Si le développement de nouvelles techniques représente une possibilité d'améliorer la prise et le traitement de l'information, et non comme on a tendance à le croire de réduire les délais de terrain et d'analyses, il ne faut surtout pas oublier que derrière reste l'humain, les questions qu'il se pose ou ne se pose pas, ce qu'il veut ou non représenter et transmettre. Une représentation

scientifique ou de valorisation doit rendre compte des limites de l'étude et non donner l'illusion d'un travail idéal.

Cette rencontre, très riche, entre praticiens et archéologues a également été l'occasion de visiter les fouilles et l'aménagement en cours de la crypte de Saint-Martin par le service départemental de l'archéologie.

L'année 2001 sera réservée à la rédaction d'un article commun dont l'objet est de rendre compte à la communauté scientifique et technique (archéologues, restaurateurs, historiens de l'art et agents du patrimoine) de notre démarche et des acquis de ce programme. Des propositions seront également faites en vue d'améliorer les interventions archéologiques dans ce type d'édifices, rendus complexes par leur histoire, leur environnement et par la multiplicité des acteurs en jeu.

Parallèlement, des articles ou ouvrages à caractère monographique portant sur les monuments étudiés seront publiés entre 2002 et 2004. Un des acquis scientifiques de ce programme, mais ce n'est plus tant une nouveauté, a été de mettre en évidence le nombre considérable de reprises dans ces édifices. Ces modifications et transformations sont dues à des adaptations liées aux changements d'usage religieux (mausolée, baptistère, oratoire, église paroissiale, collégiale ou monastique...), à l'évolution de la liturgie ou encore à celle de l'architecture. Cinq édifices revus, cinq édifices différents. On ne donnera donc pas à la fin de ce programme une évolution architecturale en Aquitaine pour la longue durée qui les couvre entre romain et roman (8 à 9 siècles). Malgré le peu d'édifices qui nous sont connus, on mettra l'accent sur l'importance de la création architecturale à ces périodes. La compréhension des projets architecturaux initiaux, leurs conditions d'implantation se sont révélés, et ce n'est pas non plus une surprise pour ceux qui étudient ces monuments, fondamentales pour saisir leur évolution jusqu'à la Révolution, voire, pour certains, jusqu'à nos jours.

Brigitte Boissavit-Camus

Rappel de la problématique

Engagé durant cette année, le projet collectif de recherche s'inscrit dans le prolongement d'une première année probatoire, ayant permis de constituer une véritable équipe de recherche autour d'une problématique fédératrice, dont le thème pourrait se résumer en une étude des interrelations entre l'environnement et les sociétés en montagne basque.

L'objectif prioritaire consiste à appréhender sur la longue durée, les étapes, les processus et les modalités de la colonisation, de l'exploitation et de la socialisation progressive de l'espace montagnard basque. Notre travail s'attache à mettre en lumière les interactions entre ces dynamiques sociales et celles de l'environnement. Dans cette perspective, une recherche multidisciplinaire s'imposait et sous-entendait une association entre spécialistes des sciences de la nature et des sciences de la société sur des terrains de recherche communs définis comme des «zone-ateliers».

Trois secteurs d'étude sont privilégiés : il s'agit du massif d'Iraty, qui représente le point d'ancrage du projet, de la haute vallée de Baïgorri et du massif de la Rhune/Peña Alta.

Si ces recherches ont pour thème principal l'étude des anthroposystèmes montagnards, elles s'attachent également à constituer des référentiels paléoenvironnementaux et archéologiques, pour une région encore faiblement documentée.

Ces objectifs ont été respectés durant cette première année de fonctionnement. L'engagement des participants a été à la mesure des ambitions fixées et le déroulement du projet prend désormais une tournure innovante. En effet, outre le fait que ce soit la première fois qu'un tel collectif soit mis en place sur le massif pyrénéen, il représente désormais un support aux débats interdisciplinaires entre les membres de l'équipe, tandis qu'il a pris une envergure internationale en intégrant un chercheur espagnol et en devenant partenaire du programme «Histoire de l'environnement du Vall Trebbia (Apennins Ligures, Italie)» dirigé par le Pr. Diego Moreno de l'université de Gênes. Nous soulignerons qu'il a par ailleurs permis l'émergence de nouvelles approches, tout particulièrement dans le domaine du paléoenvironnement (étude des paléoincendies, paléopollutions, etc.).

Bilans et perspectives de recherche

Les recherches engagées cette année se sont concentrées dans la «zone-atelier» d'Iraty. En fonction des disciplines impliquées, mais sans que pour autant apparaissent des cloisonnements, elles se sont organisées autour de trois axes thématiques.

■ *Axe historique, écohistorique, biogéographique et dendrochronologique* (*A. Legaz ; C. Bourquin-Mignot ; D. Brocas ; B. Davasse ; J.-P. Métailié ; P. Le Caro*)

Les recherches sur les paysages forestiers actuels réalisées par J.-P. Métailié et P. Le Caro se sont focalisées sur l'analyse des lisières sylvo-pastorales du secteur Artxilondo-Occabé. L'étude des dynamiques actuelles (régénérations, blocages) et de la morphologie forestière, associée à un repérage des zones charbonnées, permet d'aborder l'histoire récente des forêts. Cette étude renvoie aux pratiques et aux différents usages de l'espace forestier de ce secteur tout en proposant des modèles historiques d'exploitation qui devront être validés, notamment par une étude approfondie des archives. Il ressort cependant que ces lisières sont constituées par des peuplements anciens. Ceci est confirmé par l'étude dendrochronologique réalisée par C. Bourquin-Mignot sur les échantillons prélevés dans des faciès de lisière durant la campagne de terrain 1999 : plusieurs individus présentent des âges supérieurs à trois siècles. Une première courbe dendrochronologique, qui débute en 1603, est d'ores et déjà acquise et révèle des évolutions climatiques présentant de nombreuses analogies avec des phénomènes décrits par les textes.

Une étude des dynamiques climatiques récentes à partir des données archivistiques (étude proposée à M. Goyhenetche) paraît nécessaire. Ce référentiel dendrochronologique devrait s'étoffer grâce à l'étude des prélèvements effectués cette année, mais aussi par l'analyse des boisements de mines mis au jour dans les galeries de Banca (une collaboration est envisagée avec l'équipe de recherche encadrée par B. Ancel).

Il est évident que l'apport des données historiques sera indispensable à ces deux approches et sur ce point, les recherches écohistoriques réalisées par D. Brocas sont fondamentales. Elles ont permis d'achever l'inventaire des sources disponibles, mais lors des

premiers dépouillements, il est ressorti que la documentation concernant ces zones d'altitude était assez pauvre. Toutefois, les résultats de ces investigations indiquent qu'il est possible de suivre le mouvement général caractérisant l'exploitation des espaces forestiers d'Iraty et de haute Soule. Le XVIII^e siècle paraît caractérisé par un recentrage de l'exploitation forestière vers les zones d'altitude, et plus particulièrement sur le massif d'Iraty, où les espaces forestiers sont utilisés pour alimenter les forges de Larrau. A cette exploitation métallurgique s'ajoutent probablement l'impact encore indéterminé d'une éventuelle verrerie qui aurait fonctionné au cœur du massif (à l'emplacement actuel du Chalet Pedro) ainsi que celui d'un important prélèvement pour la construction navale. L'ensemble des textes n'a pas encore été dépouillé en totalité, mais leur contenu laisse transparaître une possibilité de quantification et de spatialisation de ces exploitations.

La période médiévale paraît encore plus complexe à aborder, en raison de la rareté et de la dispersion des textes. Si, comme l'indiquent les recherches d'A. Legaz, la documentation est abondante pour les secteurs dépendant de la Collégiale de Roncevaux (vallées des Aldudes, de Valcarlos, Quinto réal), le secteur d'Iraty reste encore mal appréhendé, faute de sources. Toutefois il semble que les archives de Saint-Sauveur puissent livrer des informations sur ce massif dont on sait d'ores et déjà qu'il représentait un vaste potentiel pastoral dès le XI^e siècle. Ces archives conservées en Espagne (Pampelune, Madrid) devront être dépouillées sur place.

■ **Axe archéologique** **(A. Beyrie ; N. Valdeyron ; F. Marembert ; C. Rendu ; P. Campmajo et G. Bossuet)**

Les apports des investigations archéologiques sont multiples. Ils révèlent à la fois l'ancienneté de la fréquentation ainsi que les principales phases et modalités de l'anthropisation du milieu montagnard.

Le sondage effectué par N. Valdeyron dans le gisement de Leherreko-ziloa (cf. *infra*) a révélé les traces d'occupations azilienne et mésolithique (IX^e millénaire avant notre ère), tandis que de fortes présomptions pèsent sur une éventuelle occupation magdalénienne. Avec le site de la Balma Margineda (Andorre), ce gisement constitue un des sites mésolithiques les plus hauts en altitude du massif pyrénéen. Il témoigne d'un premier mouvement d'appropriation et d'utilisation de cette zone et plus largement du milieu montagnard.

Les recherches conduites sous la direction de F. Marembert (cf. *infra*) dans la grotte de Mikelauen-zilo (versant nord du massif, sous le col d'Irau et à proximité de la tourbière d'Artxilondo) constituent, quant à elles, la première étape d'une série de sondages-diagnostic lourds, destinée à préciser dans la longue durée les principales phases d'occupation de cette région (Mikelauen-zilo, abri d'Harpea, Laharraqui).

Le sondage a livré une stratigraphie complexe ainsi que des vestiges matériels indiquant un fonctionnement

du site en tant qu'habitat et bergerie. Un élément marquant consiste en la caractérisation de niveaux de litières attribuables au Néolithique moyen. Si les datations AMS en cours auprès du laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Gif-sur-Yvette (M. Fontugne et M. Paterne) le confirment, ce niveau représenterait la première manifestation matérielle de la fréquentation pastorale de ce secteur (indices de pastoralisme attestés à la même époque par les données polliniques).

L'étude anthracologique réalisée par B. Davasse ne s'est amorcée que très récemment, mais l'analyse du contenu en charbons de bois de la couche C3 a donné un assemblage dominé par le hêtre. Cette essence était donc présente à basse altitude, dans des secteurs où elle a désormais disparu et où elle est remplacée par le chêne. Une fois achevées, ces informations paléobotaniques seront confrontées et associées aux données palynologiques, et restitueront de manière plus précise les états successifs de la couverture végétale.

Les prospections sur l'habitat pastoral d'altitude menées par P. Campmajo et C. Rendu (cf. *infra*), se sont achevées cette année par un inventaire partiel des zones pastorales de la Haute-Soule. Désormais, une meilleure connaissance du terrain permet de recentrer les terrains d'étude les plus favorables au regard de cette problématique. Les tendances mises en avant par les auteurs de ce travail révèlent une descente progressive de l'habitat vers les fonds de vallée ou de vallon. Cette dynamique témoigne d'une oscillation altitudinale des occupations pastorales que l'on ne peut dissocier de leur contexte paysager. Ces recherches nécessitent maintenant un passage aux sondages et aux fouilles archéologiques, ainsi que l'apport de plusieurs datations radiocarbone.

Les recherches relatives aux activités minières et métallurgiques pilotées par A. Beyrie (cf. *infra*) se sont centrées sur la haute vallée de Baigorri où le potentiel semblait plus prometteur que dans le massif d'Iraty. Les prospections ont permis de déterminer l'existence de trois gros centres de production de fer dans la haute vallée des Aldudes dont la valeur inégale se traduit par une forte disproportion dans le nombre de sites de réduction inventoriés et dont l'âge reste encore à préciser. Dans cette optique, il faut passer à la fouille de ces ateliers. Pour optimiser ces opérations une prospection géomagnétique est envisagée durant l'année 2001. Elle sera confiée à G. Bossuet du Laboratoire de Chrono-Ecologie de Besançon. Dans le même temps, les prospections reprendront dans le massif d'Iraty et plus particulièrement sur le massif d'Occabe.

■ **Axe paléoenvironnemental** **(D. Galop ; B. Vannière ; A. Lopez-Saez ; F. Mazier et F. Monna)**

Le dernier pôle d'activité concerne les études paléoécologiques. Celles-ci ont consisté en un achèvement des analyses engagées en 1999 (séries polliniques d'Artxilondo et d'Occabe) mais aussi dans le

développement d'études sur les résidus carbonisés indicateurs d'incendie (B. Vannière) et des micro-fossiles non polliniques (J.-A. Lopez-Saez).

Quatre nouveaux sondages ont également été effectués ; respectivement dans le massif de Peña Alta (Atxuria 2), dans le massif d'Iraty (Sourzay et Oronix) et enfin dans la haute vallée des Aldudes (Quinto réal) où une séquence de plus de 4 m est en cours d'étude. Sur cette dernière des dosages isotopiques (Pb) sont réalisés (F. Monna) afin d'évaluer les paléo-pollutions inhérentes aux activités minières et métallurgiques.

Les cinq séquences polliniques disponibles ou en cours d'achèvement permettent d'ores et déjà d'esquisser une synthèse sur les premières étapes de l'anthropisation de la montagne basque. Ces résultats restent encore très provisoires et dépendent du résultat de plusieurs datations radiocarbone.

L'analyse à haute résolution de la séquence d'Artxilondo permet d'affiner notre compréhension des premiers stades de l'anthropisation du massif d'Iraty. Contrairement à l'image que nous en possédions à partir des résultats préliminaires, il semble que les premières manifestations de l'activité humaine soient enregistrées à Artxilondo entre 4000 et 4300 B.C., soit durant la première moitié du Néolithique moyen. Le recul significatif et synchrone du chêne, de l'orme, du frêne et du tilleul, associé à l'augmentation du bouleau, des Poaceae, des Cichorioideae, des armoises et des Rumex, reflètent une ouverture du milieu forestier et probablement une fréquentation pastorale, certainement très extensive. De plus, on note durant cet épisode une augmentation des résidus carbonisés, qui témoigne de l'existence d'incendies. Un événement présentant des caractéristiques similaires est enregistré vers 3200-3500 B.C.,

au début du Néolithique final. La signature en est comparable, à la différence près que l'activité anthropique est confirmée par l'apparition des premiers pollens de céréales.

La série pollinique d'Occabé, dont l'analyse à haute résolution est en cours d'achèvement, indique des dynamiques d'anthropisation assez proches. En effet, au niveau 90 la réduction simultanée du chêne, de l'orme, et dans une moindre mesure du tilleul et du frêne, s'accompagne d'une élévation conséquente des Poaceae, tandis que la présence de pollens de plantain lancéolé semble indiquer une fréquentation anthropique des abords du site. Tout comme à Artxilondo, cet événement peut être situé aux environs de 4000-4100 BC durant le Néolithique moyen. Toutefois dans cette séquence, les évidences d'anthropisation ne deviennent réellement significatives qu'à partir de 1900-2000 BC à l'extrême fin du Néolithique.

Plus à l'ouest, dans la séquence d'Atxuria 2, les premiers signaux de déforestation semblent également attestés durant la même période, vers 4200-4400 B.C.

Ces données convergentes mettent en évidence une phase initiale d'anthropisation — et probablement de fréquentation pastorale — de la montagne basque au cours de la première moitié du Néolithique moyen. Sur ce point, elles rejoignent les informations issues du sondage de Mikelauen-zilo. Si ces présomptions sont confirmées par les résultats des mesures radiométriques, cette première phase d'anthropisation peut être raccordée, à quelques nuances près, à un mouvement général enregistré sur l'ensemble du versant nord-pyrénéen durant cette période.

Didier Galop et le collectif du P.C.R.

LALONQUETTE

Espace rural, peuplement et productions dans le piémont

Les opérations de prospection réalisées ces dernières années autour de la villa de Lalonquette et plus largement dans le canton de Thèze (Pyrénées-Atlantiques) ont permis d'agrandir considérablement le corpus des sites et de corriger le déséquilibre des connaissances sur cette micro-région par rapport à d'autres secteurs. L'apport de la prospection à la connaissance de l'occupation du sol est incontestable, bien que la lecture de surface présente certainement des limites. C'est pourquoi nous avons essayé de vérifier et de compléter l'information par la réalisation de sondages (F. Réchin), d'opérations de prospection aérienne (F. Didierjean) et de prospection géophysique (D. Rousset), par l'étude des documents cartographiques,

des documents d'archive, par l'analyse géographique et des potentialités du milieu (P. Pailhé, J.Y. Puyo). Les résultats obtenus permettent de commencer à cerner les spécificités du peuplement de cette micro-région et son évolution, les systèmes d'exploitation, depuis la Protohistoire et jusqu'à l'époque médiévale.

■ Protohistoire

L'étude menée sur le territoire protohistorique demeure, malgré l'étendue géographique des prospections, partielle. Après ces trois années de prospection, ce sont quinze communes qui ont été couvertes correspondant à une série de plateaux séparés par des ruisseaux de direction nord-sud. Nous avons

recensé un total de 185 tumulus, dont la grande majorité sont pratiquement détruits, contre moins d'une dizaine d'habitats dont les datations restent à définir. Le territoire protohistorique, de l'Age du Bronze à la fin de l'Age du Fer, semble ainsi s'organiser selon différentes constantes :

— Des habitats fortifiés de hauteur, bien positionnés pour la surveillance du territoire. Deux habitats de ce type ont été recensés Le Castéra de Thèze, dont des vestiges peuvent être rattachés à la fin du Second Age du Fer, peut être interprété comme un «*oppidum*». Le Castéra de Boueilho, dont les sondages récents proposent une datation du IV^e-III^e siècle av. notre ère, semble plutôt correspondre à une ferme fortifiée.

— Des habitats de plaine, difficiles à dater vu le manque de données chronologiques. Cependant, deux constantes peuvent être notées : plusieurs sites comportant de la céramique protohistorique probable associée à des fragments d'amphores Dressel 1 ont été repérés à proximité du Castéra de Thèze et de sites gallo-romains, montrant, par là même, une certaine continuité dans l'occupation du sol ; les autres sites se trouvent systématiquement en bordure de ruisseaux.

— Des voies et des nécropoles tumulaires. Ces deux types de sites sont toujours associés. La recherche que nous menons sur les tumulus nous permet ainsi de retrouver les voies de communication, sur de très longues distances, de l'époque protohistorique.

Ainsi, si les liens chronologiques entre les différentes époques et les différents types de sites sont difficiles à établir, nous commençons néanmoins à entrevoir des continuités ou des césures dans l'occupation du territoire de la Protohistoire à l'époque gallo-romaine.

■ Antiquité

La découverte de sites inédits, leur chronologie et leur répartition spatiale nous permettent de dégager un premier schéma du peuplement gallo-romain. Les acquis majeurs sont les suivants :

— Deux modes d'occupation peuvent être mis en évidence pour le premier siècle. D'un côté, quelques *villae*, encore de petite taille (Lalonquette, Taron et probablement Sévignacq) fonctionnaient comme des unités de production autonomes à la tête d'un domaine. D'un autre côté, un semis de sites, de caractère très modeste, et dont il est difficile de préciser leur statut, formait probablement un habitat rural dispersé. Il faut noter que, dans certains endroits, la proximité des points de découverte de mobilier antique témoigne de l'existence de secteurs privilégiés d'implantation.

— La fin du I^{er} siècle et le début du II^e siècle marquent une rupture dans l'occupation du sol, caractérisée par un abandon important de sites. Ce phénomène coïncide avec le développement des *villae* de la région, qui connaissent à partir de ce moment un agrandissement considérable qui débouchera dans une véritable monumentalisation au cours du Bas Empire. Il faudrait toutefois mieux évaluer l'importance des traces datant du Bas Empire découvertes à proximité des endroits où seront bâties les églises du Moyen Age et qui

pourraient témoigner de l'existence d'une autre forme d'occupation ayant coexisté les grandes *villae*.

— La localisation préférentielle des points d'occupation d'époque gallo-romaine en bordure de plateau et dans les vallées rend compte des espaces d'exploitation, notamment agricoles. Il faut souligner que les propriétés des sols de ces terroirs n'étaient pas forcément les meilleurs. Les plateaux, traversés par des voies de transhumance, ne présentent pas des vestiges antiques ; ils étaient réservés à l'élevage.

■ Moyen Age

La prospection diachronique a permis cette année encore de compléter le corpus de sites. Dans la continuité de ce qui avait été découvert les années passées, les découvertes se concentrent sur la fin du Moyen Age et sur l'époque moderne, avec des continuités d'occupation apparentes sur ce laps de temps. En revanche, il est toujours pratiquement impossible d'isoler des traces d'occupation du Haut Moyen Age et même du Moyen Age central. La plupart des sites correspondent à des surfaces limitées et sont assimilables à des ostaus. Mais le principal enseignement de la campagne 2000 se situe dans l'analyse des cadastres napoléoniens et des compoix. En effet, nous avons pu mettre en évidence une hiérarchisation de l'espace agraire que l'on peut résumer en ces quelques points :

— Les ostaus, base du peuplement au moins depuis le XIV^e siècle, ne sont pas implantés sur la totalité de l'espace. Leur répartition globale est par ailleurs assez homogène.

— Il existe deux ensembles de terrains vierges de maisons. Le premier correspond à de vastes bandes aux formes parcellaires régulières qui se prolongent depuis une communauté sur une autre communauté formant un couloir de plusieurs kilomètres de long. Nous en avons repéré deux. Plus que des zones de pacages liées à la transhumance, qui ne sont pas attestées dans la documentation écrite, il conviendrait de les associer au droit local de la tierce biele, attesté dès le XIII^e siècle. Chaque communauté a ainsi le droit d'aller faire paître ses troupeaux non seulement sur les communaux de sa juridiction mais aussi sur ceux des communautés voisines jusqu'à la troisième. Ces espaces sont globalement vides de sites archéologiques historiques. A l'époque moderne on peut y repérer, grâce aux compoix, les communaux.

— A côté de ces couloirs, existent des zones intermédiaires, sans maison, mais sans continuité territoriale d'une juridiction à l'autre. Elles sont caractérisées par un parcellaire moins régulier et par la présence ponctuelle de quelques sites de la fin du Moyen Age. Leur mode d'exploitation se faisait vraisemblablement par l'intermédiaire de granges qui portaient souvent le nom d'un des ostaus de la commune.

Rosa Plana-Mallart
avec la collaboration de Jean-Marie Escudé-Quillet,
Florent Hautefeuille, Sophie Larqué

Relations Homme-milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène : l'exemple du bassin moyen de la Dronne

Traitant des relations entre l'Homme et le Milieu, la problématique du P.C.R. sur le bassin moyen de la Dronne implique des recherches diachroniques et pluridisciplinaires : occupation du sol depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours et constitution de référentiels environnementaux, cadres indispensables à la perception de l'anthropisation des paysages. Durant l'année 2000, les interventions, enrichies de l'acquis des précédentes années, sont toujours organisées selon trois pôles (investigations morphostratigraphiques, études palynologiques, recherches archéologiques et historiques) mais certaines disciplines (palynologie et occupation du sol durant le Moyen Age) ont été privilégiées.

■ **Les travaux de géomorphologie**

Suite aux travaux réalisés sur la Dronne (Reynet, 1998 et 1999) et ses affluents (Reynet et Leroyer, 1997 ; Reynet, 1999), les investigations géomorphologiques ont essentiellement consisté, en 2000, en l'acquisition d'informations complémentaires sur les vallées de l'Euclie et du Beaussac.

Sur l'Euclie, les prospections ont permis de compléter le suivi longitudinal de son remblaiement. Après des tariérages de reconnaissance et l'établissement d'un transect de sondages mécaniques, un carottage a, ensuite, été réalisé à Chapdeuil «Lapouze».

Le ruisseau de Beaussac avait fait l'objet en 1997 d'un transect de neuf sondages mécaniques qui révélait l'intérêt de ce secteur. En 2000, les travaux, engagés sur cette petite vallée, ont été complétés par la réalisation d'un carottage de 7 m de profondeur.

■ **Les études palynologiques**

Durant l'année 2000, les analyses polliniques ont surtout concerné la vallée de la Dronne. Trois des carottages, effectués en 1998 et 1999, ont ainsi été étudiés : Valeuil «Les Andrivaux», Saint-Méard-de-Drôme «Le Pré du Regain» et Saint-Victor «Le Moulin de Chantemerle». Outre les informations chronologiques apportées par les profils du site de Douchapt «Beauclair», deux de ces séquences polliniques bénéficient déjà de datations radiocarbone.

La réalisation de neuf sondages mécaniques à Saint-Victor «Le Moulin de Chantemerle», sur la rive opposée au site de Beauclair à Douchapt, a permis d'obtenir un transect complet de la vallée de la Dronne. Le carottage, de 4 m de profondeur, a été implanté à 25 m du cours actuel de la rivière. L'analyse pollinique ne concerne que les dépôts organiques (200 à 330 cm),

compris entre des limons de débordement et la nappe grossière. Le diagramme révèle une séquence courte qui est attribuée au Subatlantique ; interprétation corroborée par l'obtention d'une date de 2160 ± 80 BP (Beta 145857), soit 390 cal BC à 10 cal AD, dans sa partie médiane. Deux zones polliniques locales ont été reconnues. Si la première évoque la présence d'une petite aulnaie en fond de vallée et d'une chênaie-hêtraie sur les versants, elle traduit, néanmoins, une anthropisation notable du paysage. Outre des activités agro-pastorales, les gaulois semblent régulièrement exploiter la chênaie-hêtraie : le chêne est d'abord utilisé puis le hêtre est très fortement attaqué. La seconde zone pollinique locale traduit une profonde ouverture du milieu après 2160 ± 80 B.P. : la chênaie-hêtraie régresse considérablement au profit de zones de prairies rudéralisées tandis que l'aulnaie recule mais perdure aux abords de la Dronne. Cette courte séquence s'apparente à celle du profil S. 31 de Douchapt, situé sur la rive opposée dont la partie inférieure est calée entre 2780 ± 110 B.P. (Gif 10697) et 2090 ± 60 B.P. (Gif 10230).

A Saint-Méard-de-Drôme «Le Pré du Regain», le carottage (400 cm de profondeur) a été implanté à 5 m de la rivière suite à un transect de quatorze sondages mécaniques. L'analyse pollinique ne concerne que les dépôts organiques (155 à 370 cm), individualisés entre des limons de débordement et des formations sableuses. La séquence est subdivisée en deux zones locales, toutes deux attribuées à la seconde partie du Subatlantique (postérieure à la conquête romaine). Le châtaignier, le hêtre, le charme et le noyer jouent, en effet, un rôle non négligeable au sein des assemblages. La première zone illustre un milieu nettement anthropisé mais où perdurent quelques boisements. Une petite aulnaie est installée en fond de vallée tandis qu'une chênaie-hêtraie, certes réduite, occupe certains versants. Les pâtures et les parcelles cultivées sont, néanmoins, assez abondantes dans le paysage. La seconde zone pollinique locale traduit un essor des boisements de versants. La chênaie-hêtraie, à sous-strate de tilleul, se développe aux dépens des parcelles cultivées et des prairies. Cette évolution témoigne d'une légère déprise humaine que les datations engagées permettront de définir précisément.

A Valeuil «Les Andrivaux», deux carottages ont été effectués suite à un transect de huit sondages mécaniques. Le carottage I (400 cm), implanté à 42 m de la Dronne, a révélé la présence d'un niveau organique

entre 325 et 352 cm de profondeur. L'analyse de ces dépôts illustre un milieu ouvert, dominé par des formations herbacées, à nette connotation steppique. Les boisements, assez clairsemés, sont dominés par le saule et le pin auxquels s'associent des bouleaux et des genévriers. Ces assemblages évoquent un âge tardiglaciaire. Cette attribution a été corroborée par l'obtention d'une date de 12500 ± 120 B.P. (Beta 145856) dans la partie médiane de la séquence. La rareté des enregistrements contemporains en Aquitaine renforce l'intérêt de cette petite analyse ; elle apporte des informations fiables sur le paysage durant la fin du Paléolithique.

Enfin, l'obtention de plusieurs datations sur les profils, déjà étudiés, de la Nizonne à La Rochebeaucourt et du Buffebale à Saint-Just vient conforter les interprétations proposées en 1998 et 1999. Ces données et celles issues d'autres sites périgourdiens (Donner, 1969 ; Coûteaux, 1970 ; Tixier et Leroyer, 1998b ; Leroyer et Tixier, 1999) permettent déjà de proposer une zonation pollinique régionale. Les principales étapes de l'histoire de la végétation sont définies et datées.

■ **Les recherches archéologiques et historiques**

L'analyse des sources historiques complète ici la vision issue des données paléoenvironnementales, en vue d'établir un cadre général de l'occupation du sol et du peuplement dans la région. Par l'approche cartographique, et en explorant toutes les pistes statistiques (cadastre napoléonien, fiscalité médiévale), l'étude régressive a porté sur la région des confins du diocèse médiéval de Périgueux – et par extension du territoire présumé de la cité antique – au contact de ceux d'Angoulême et de Limoges, intégrant la partie actuellement charentaise de l'espace entre Tude et Nizonne. En outre, une synthèse préliminaire a été proposée, à l'appui des informations tirées des archives, sur la zone de La Rochebeaucourt-et-Argentine qui bénéficie d'enregistrements médiévaux assortis de datations.

Comme cela avait déjà été perçu dans les travaux préliminaires de 1998, la confrontation des données sur l'occupation antique, du découpage paroissial au Moyen Age, et du paysage agraire au XIX^e siècle permet de discerner trois ensembles caractéristiques :

- la vallée de la Dronne, où l'on ne s'étonnera pas de rencontrer une implantation dense et précoce ;
- les zones de confins septentrionaux aux noyaux de peuplement ancien (Villebois, Gout, Vieux-Mareuil) ;
- des secteurs intercalaires, apparemment délaissés par l'occupation antique qui n'ont connu une réelle mise en valeur ou du moins une intégration dans un cadre paroissial qu'à la fin du Haut Moyen Age (moyenne vallée de la Nizonne et vallée de la Tude, cause de Paussac)

L'impression d'ensemble sur la moyenne Nizonne, au travers du croisement des diverses sources d'archives, est caractérisée par un impact sur le paysage modeste, voire timide. La faible anthropisation est manifeste sur

l'ensemble du bassin, amplifiée d'aval en amont. Si la création des centres paroissiaux est relativement précoce, le démarrage réel de l'encadrement des hommes et d'une mainmise sur le terroir n'est pas antérieur à l'an mil, avec, à partir du XII^e siècle, la constitution définitive des finages paroissiaux et la multiplication des fondations prieurales et castrales. Les perspectives de recherche autour de la Rochebeaucourt-et-Argentine s'avèrent encore importantes, le fond d'archives de la famille Galard de Béarn (ADC J 1077 à 1401) n'ayant qu'à peine été effleuré, en particulier sur Edon et Argentine, proche du sondage des Fieux.

Chantal Leroyer,
avec la collaboration de Pierrick Fouéré,
Hervé Gaillard, Yan Laborie, Jean-Michel Reynet
et Corine Tixier

- COUTEAUX M., 1970. – Analyses polliniques du remplissage tourbeux de deux dolines du Bergeracois : Beyleymas et Lanquais (Dordogne, France). *Naturalia monspeliensia*, sér. Bot., fasc. 21, p. 37-50.
- DONNER J.J., 1969. – Holocene pollen diagrams from the Beune valley, Dordogne. *Pollens et Spores*, t. 11, p. 97-115.
- GAILLARD H. et LABORIE Y., 1998. – Occupation du sol et peuplement dans le bassin de la Dronne durant l'Antiquité et le Haut-Moyen-Âge. In : Leroyer et al. - *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne*. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 29-36.
- LEROYER Ch. et TIXIER C., 1999. – Approche stratigraphique et analyse palynologique des dépôts de colmatage des vallées de la Crempse et du Tabac (24). Rapport d'analyse, 13 p., 5 fig.
- REYNET J.-M., 1998. – Le contexte morpho-stratigraphique de la vallée de la Dronne. In : Leroyer et al. - *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne*. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 11-18.
- REYNET J.-M., 1999. – Recherches morpho-stratigraphiques en 1999 dans le bassin moyen de la Dronne. In : Leroyer et al. - *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne*. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 10-24.
- REYNET J.-M. et LEROYER Ch., 1997. – Le contexte morpho-stratigraphique du bassin moyen de la Dronne. In : Leroyer et al. - *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne*. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 12-36.
- TIXIER C. et LEROYER Ch., 1998a. – L'analyse pollinique de la vallée de la Nizonne à La Rochebeaucourt. In : Leroyer et al. - *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne*. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p. 19-28.
- TIXIER C. et LEROYER Ch., 1998b. – La vallée de la Conne à Bergerac « Les Reclaussoux » : rapport préliminaire d'analyses polliniques. Rapport d'analyse, 10 p., 1 fig.
- TIXIER C. et LEROYER Ch., 1999. – Analyse pollinique de la vallée du Buffebale et zonation régionale préliminaire. In : Leroyer et al. - *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène - l'exemple du bassin moyen de la Dronne*. Rapport de P.C.R., S.R.A. Aquitaine, p.25- 41.

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents (revues, monographies, actes de colloques) reçus au centre de documentation du SRA et des informations transmises par les auteurs des notices, depuis la parution du dernier bilan. Les documents qui étaient sous presse en 1999 sont donc inclus dans l'édition de 2000. Le bilan de 2000 est pris en compte dans son ensemble mais n'a pas fait l'objet d'un dépouillement par auteur.

Préhistoire

- BERTRAND, Anne. *Les armatures de sagaies magdaléniennes en matière dure animale dans les Pyrénées*. Oxford, BAR International Series 773, 1999, 138 p., ill.
- BEYNEIX, Alain. Aperçu sur la céramique du Néolithique moyen en Lot-et-Garonne. *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 1999-2000, n° 40, p. 77-80.
- BEYNEIX, Alain. Les architectures mégalithiques du département de Lot-et-Garonne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2000, n° 97-2, p. 239-264, ill.
- BON, François. *La question de l'unité technique et économique de l'Aurignacien : réflexions sur la variabilité des industries lithiques à partir de l'étude comparée de trois sites des Pyrénées françaises. La Tuto de Camalhot, Régismont-le-Haut et Brasempouy*. Thèse présentée à l'Université de Paris I, UFR d'histoire de l'Art et d'Archéologie, 2000, 425 p., 81 fig., 23 tabl., 49 pl.
- BORDES, Jean-Guillaume. La séquence aurignacienne de Caminade revisitée : l'apport des raccords d'intérêt stratigraphique. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 387-407, ill.
- CASTEL, Jean-Christophe et CHADELLE, Jean-Pierre. Cap Blanc (Marquay, Dordogne), l'apport de la fouille de 1992 à la connaissance des activités humaines et à l'attribution culturelles des sculptures. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 61-75, ill.
- CHADELLE, Jean-Pierre. Le gisement de Champ-Parel 3 à Bergerac (Dordogne, France). Observations taphonomiques sur un atelier aurignacien en plein air. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 409-412, ill.
- CHIOTTI, Laurent. Lamelles Duffour et grattoirs aurignaciens (carénés et à museau) de la couche 8 de l'abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne. *L'Anthropologie*, 2000, n° 104-2, p. 239-263, ill.
- COSTAMAGNO, Sandrine. Stratégies d'approvisionnement et traitement des carcasses au Magdalénien : l'exemple de Moulin-Neuf (Gironde). *Paléo*, 2000, n° 12, p. 77-95, ill.
- COUSSOT, C. *Les concrétions calcitiques de la grotte d'Unikoté (Pyrénées Atlantiques) : genèse, processus de sédimentation*. Mémoire de DEA d'Anthropologie sous la direction de Catherine Ferrier. Bordeaux, Université de Bordeaux I, 2000, 189 p.
- DACHARY, Morgane. Etude du matériel lithique recueilli à Unikoté (Iholdy, Pyrénées-Atlantiques) : campagnes 1995 à 1998. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 65-76, ill.
- DELLUC, Brigitte et DELLUC, Gilles. La vénus sculptée de l'abri Pataud (Les Eyzies) : oui !. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-1, p. 43-72, ill.
- DELPECH, Françoise, GRAYSON, Donald K. et RIGAUD, Jean-Philippe. Biostratigraphie et paléoenvironnements du début du Würm récent d'après les grands mammifères de l'abri Flageolet I (Dordogne, France). *Paléo*, 2000, n° 12, p. 97-126, ill.
- DRUCKER, Dorothee, *et al.* Implications paléoenvironnementales de l'étude isotopique (13 C, 15 N) de la faune des grands mammifères des Jamblancs (Dordogne, France). *Paléo*, 2000, n° 12, p. 127-140, ill.
- DUMONTIER, Patrice, COURTAUD, Patrice et FERRIER, Catherine. La grotte d'Apons à Sarrance, Pyrénées-Atlantiques : les occupations humaines du Néolithique et de l'Age du Bronze. In *Sociétés et espaces. Troisième session des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente* tenue à Toulouse les 6 et 7 novembre 1998 publié sous la direction de Mireille Leduc, Nicolas Valdeyron et de Jean Vaquer. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, Centre d'Anthropologie UMR 8555, 2000, p. 433-440, ill.
- FONTANA, Laure. La chasse au renne au Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France : nouvelles hypothèses de travail. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 141-164, ill.
- GAMBIER, Dominique. Aurignacien Children an Mortuary Practice in Western Europe. *Anthropologie*, 2000, t. 38, n° 1, p. 5-21.

- GAMBIER, Dominique. Gisement de Brassempouy (Landes) : les recherches de 1997 à 2000. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 4, p. 521.
- GAMBIER, Dominique, *et al.* Datation de vestiges humains présumés du Paléolithique supérieur par la méthode du carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 201-212, ill.
- GARRALDA, María Dolores et VANDERMEERSCH, Bernard. Les Néandertaliens de la grotte de Combe-Grenal (Domme, France). *Paléo*, 2000, p. 213-259, ill.
- GARREAU, Sophie. Etude technologique de l'industrie lithique acheuléenne du site des Pendus (Creysse, Dordogne). In *Des comportements techniques dans la préhistoire. Actes de la Table Ronde* sous la direction de Eric Boëda et de Virginie Guillomet Malmassari. Nanterre, Laboratoire de Préhistoire et Technologie (UMR 7055), Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, 2000. (*Ateliers*, n° 20, p. 7-28, ill.).
- GUICHARD, Francis. Le Pech de l'Azé, de l'aube de la préhistoire aux plus récentes découvertes. *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 2000, n° 80, p. 7-15.
- GUILLAUMET, Jean-Paul, *et al.* La collection Henri Lamarre (1904-1982). *Antiquités Nationales*, 1999, n° 31, p. 44-115, ill.
- HARMAND, Sonia. Etude techno-économique du niveau paléolithique moyen d'un gisement du sud-ouest de la France : Trélassac (Dordogne). In *Des comportements techniques dans la préhistoire. Actes de la Table Ronde* sous la direction de Eric Boëda et de Virginie Guillomet Malmassari. Nanterre, Laboratoire de Préhistoire et Technologie (UMR 7055), Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, 2000. (*Ateliers*, n° 20, p. 147-175, ill.).
- IRWIN, A. The hooked stick in the Lascaux shaft scene. *Antiquity*, 2000, t. 74, n° 284, p. 293-298.
- LAPLACE, Georges et SAENZ DE BURUAGA, Andoni. Application de la typologie analytique et structurale à l'étude de l'outillage moustéroïde de l'abri Olha 2 à Cambo (Kanbo) en Pays Basque. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 261-324, ill.
- LAPORAL, David. Approche pluridisciplinaire d'un outil archéologique : le burin. In *Des comportements techniques dans la préhistoire. Actes de la Table Ronde* sous la direction de Eric Boëda et de Virginie Guillomet Malmassari. Nanterre, Laboratoire de Préhistoire et Technologie (UMR 7055), Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, 2000. (*Ateliers*, n° 20, p. 91-130, ill.).
- LENOBLE, Arnaud, ORTEGA, Iluminada et BOURGUIGNON, Laurence. Processus de formation du site moustérien de Champs-de-Bossuet (Gironde). *Paléo*, 2000, p. 413-425, ill.
- LENOIR, Michel. La fin des temps glaciaires dans les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. In *Actes, de la Table Ronde de Chambéry 12-13 mars 1999. Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Paris, Société Préhistorique Française, 2000, p. 81-87, ill. (*Mémoire* 28)
- LENOIR, Michel. Le gisement de Penon (commune d'Eyres-Moncube, Landes), quelques éléments pour une interprétation nouvelle. A la mémoire de Cl. Thibault, géologue et préhistorien (1933-1980). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2000, n° 7-1, p. 5-17, ill.
- LENOIR, Michel. L'Homme paléolithique et l'outil. *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies*, n° 99, p. 16-19.
- LENOIR, Michel. La préhistoire ancienne en Gironde : apports des recherches récentes. *Gallia Préhistoire*, 2000, n° 42, p. 57-84, ill.
- LENOIR, Michel. La Préhistoire ancienne de l'Entre-deux-Mers : des découvertes les plus anciennes aux recherches actuelles. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM*, 2000, p. 11-21, ill.
- LUCAS, Géraldine. *Les industries du Flageolet I (Dordogne). Approche économique, technologique, fonctionnelle et analyse spatiale (Aurignacien et Périgordien)*. Thèse d'université sous la direction de Jean-Philippe Rigaud. Bordeaux, Université de Bordeaux I, 2000.
- MAUREILLE, Bruno et SORESSI, Marie. A propos de la position chrono-stratigraphique de l'enfant du Pech-de-l'Azé I (commune de Carsac, Dordogne) : la résurrection du fantôme. *Paléo*, 2000, n° 12, p. 339-352, ill.
- MICHEL, Patrick. Une grotte repaire d'Hyènes. Des cavernes dans des niveaux würmiens : la grotte d'Unikoté à Iholdy (Pyrénées-Atlantiques). Premières synthèses des fouilles effectuées sur Unikoté I (fouille principale) et Unikoté II (chantier extérieur). *Bulletin du Musée Basque*, 2000, n° 155, p. 3-50.
- MICHEL, Patrick. Une grotte repaire d'Hyènes des cavernes avec des indices de présence humaine dans des niveaux würmiens : la grotte d'Unikoté à Iholdy (Pyrénées-Atlantiques). Bilan des travaux et synthèses des données. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 39-64, ill.
- NESPOULET, Roland. Le Gravettien final de l'abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne : nouvelles données technologiques et typologiques sur l'industrie lithique provenant du niveau 3. *L'Anthropologie*, 2000, n° 104-1, p. 63-120, ill.
- PAILLET, Patrick. Le Bison dans les arts magdaléniens du Périgord. *Gallia Préhistoire*, 1999, sup. 33, 475 p., ill.
- PIGEAUD, Romain. Art mobilier sur support contraignant : étude des proportions de trois chevaux magdaléniens conservés au Musée des Antiquités Nationales et de leur inscription dans le volume de la pièce. *Antiquités Nationales*, 1999, n° 31, p. 11-43, ill.
- PLASSARD, Frédéric. *Les tectiformes et les Mammouths de Rouffignac et de Font-de-Gaume. Etude comparative de l'art paléolithique des deux grottes*. Mémoire de DEA d'Anthropologie et de Préhistoire. Bordeaux, Université de Bordeaux I, 2000, 115 p.
- PLASSARD, Frédéric et PLASSARD, Jean. Figures inédites de la grotte de Rouffignac. *Gallia Préhistoire*, 2000, n° 42, p. 85-106, ill.
- RAUX, Pascal. Nouvelle interprétation de certaines phalanges animales percées. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-1, p. 87-138, ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia. Laurent Coulonges et la naissance du Sauveterrien. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2000, n° 7-2, p. 145-157, ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia. Sauveterrien et Sauveterriens. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2000, n° 7-2, p. 159-178, ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia, MOREAU, Jacques et BOURHIS, Jean-Roger. Nouveau poignard campaniforme à Soulac-sur-Mer (Gironde). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2000, p. 75-81, ill.
- TAUXE, Denis. Participation figurative et abstraite du point dans l'iconographie pariétale de Lascaux (Dordogne, France). *L'Anthropologie*, 1999, n° 103-4, p. 531-548, ill.

- TEYSSANDIER, Nicolas. L'industrie lithique aurignacienne du secteur II de Barbas (Creysse, Dordogne) : analyse technique et implications archéologiques. In *Des comportements techniques dans la Préhistoire. Actes de la Table Ronde* sous la direction de Eric Boëda et de Virginie Guillomet Malmassari. Nanterre, Laboratoire de Préhistoire et Technologie (UMR 7055), Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, 2000. (*Ateliers*, n° 20, p. 29-59, ill.)
- TURQ, Alain. Le Paléolithique inférieur et moyen entre les vallées de la Dordogne et du Lot. *Paléo*, 2000, sup. 2, 456 p., ill.
- VANDERMEERSCH, Bernard. La place du sud-ouest de la France dans le peuplement paléolithique de l'Europe. In *Annales des VIIIe Rencontres Archéologiques de Saint-Céré (Lot)*. Saint-Céré, Association des Amis du Passé de Saint-Céré, 2000, p. 4-12, ill.

Protohistoire

- BEYNEIX, Alain. Des estampilles sur *dolia* dans le sud-ouest de la Gaule à la fin de l'Âge du Fer. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2000, n° 30, p. 85-96.
- BIRON, Marina. Traitement et mise à l'étude du mobilier métallique du tumulus Grand Tauzin n° 3 (commune de Monséjour, Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 125-130, ill.
- BLANC, Claude. Archéologie protohistorique de la vallée d'Ossau (P.-A.). Essai de synthèse. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 7-27, ill.
- CERT, Claudine. Les moules métallurgiques dans les Pyrénées. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2000, n° 97-4, p. 595-608, ill.
- CHEVILLOT, Christian. Les premiers agriculteurs et métallurgistes. In *Histoire du Périgord* sous la direction de Bernard Lachaise. Périgueux, Fanlac, 2000, p. 44-69, ill.
- COFFYN, André. Paléométaballurgie du Sud-Ouest du Néolithique final au Bronze ancien. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2000, n° 7-2, p. 179-189, ill.
- DHENNEQUIN, Laurent. L'armement dans le sud-ouest de la France au début de l'Âge du Fer. *Antiquités Nationales*, 1999, n° 31, p. 159-170, ill.
- ESCUDE-QUILLET, Jean-Marie. Eléments d'études sur les pratiques funéraires du Bronze final et du début de l'Âge du Fer en Aquitaine méridionale. In *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au Premier Âge du Fer. Actes du XXIe colloque International de l'Association française pour l'Etude de l'Âge du Fer, Conques - Montrozier du 8 au 11 mai 1997 (thème spécialisé)*. Lattes, UMR 154-CNRS «Milieux et Sociétés en France Méditerranéenne : archéologie et histoire», 2000. p. 131-140, ill. (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, n° 5).
- GELLIBERT, Bernard et MERLET, Jean-Claude. Etude archéologique métallique du tumulus Grand Tauzin n° 3 (commune de Monséjour, Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 131-136, ill.
- GUILAINE, Jean, CAROZZA, Laurent et GAIFFE, Olivier. Avant-propos : Actualité de l'Âge du Bronze dans le sud-ouest de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2000, n° 97-4, p. 517-520.
- MAREMBERT, Fabrice. Un faciès original : le groupe du Pont-Long au cours des phases anciennes de l'Âge du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2000, n° 97-4, p. 521-538, ill.
- MAURIN, Bernard. Le plancher de cabane de Put-Blanc III, lac de Sanguinet, Landes. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 117-124.
- MERLET, Jean-Claude. La sépulture à incinération du moulin de Papin à Saint-Sever (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 4, p. 463-470, ill.
- SEIGNE, Jacques. Serres-Castet 1871 (Pyrénées-Atlantiques). Le tumulus de Turucoulous. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 29-38, ill.

Histoire

- AFONSO, Nuno. *Lalouquette, une villa gallo-romaine : proposition de restitution architecturale par modélisation informatique*. Mémoire d'Histoire, Archéologie, Histoire de l'Art présenté à l'Université de Pau sous la direction de François Réchin, 2000.
- ALLOUIS, Pierre. Le Bruilhois. *Revue de l'Agenais*, 2000, n° 4, p. 289-293, carte.
- AUBIN, Gérard. Le terrier de Sauveterre-de-Guyenne. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM*, 2000, p. 111-129, ill.
- BABOULENE, Valérie. Saint-Hilaire : ancienne église de l'ensemble conventuel des cordeliers d'Agen (Lot-et-Garonne). *Archéologie du Midi Médiéval*, 2000, n° 18, p. 142-160, ill.
- BARRAUD, Dany et REGALDO-SAINT BLANCARD, Pierre. Aquitaine : recherches récentes de *Burdigala* à Bordeaux. *Archeologia*, 2000, n° 367, p. 24-35, ill.
- BENIER, Jean. Questions et hypothèses sur les modifications subies au cours des siècles par la basilique de Soulac-sur-Mer. *Cahiers Méduliens*, 2000, n° 33, p. 75-82.

- BENQUET, Laurence et PIOT, Céline. Les amphores de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde). In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 155-165, ill.
- BERDOY, Anne. Lieux de production potière en Béarn et Pays Basque, du Moyen Age à l'époque contemporaine. In *Potiers et poteries modernes en Midi toulousain et Gascogne : 2èmes rencontres archéologiques en Comminges, Muret, septembre 1999*. GRESALE, 2000, n° 2, p. 5-14.
- BERGERET, Agnès et NACFER, Marie-Noëlle. Le cimetière carolingien de la gare Citram à Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1999, t. 90. p. 47-57, ill.
- BERIAC-LAINE, Françoise. Bayonne au tournant des siècles XIe-XVe s. *Revue d'histoire de Bayonne, du Pays Basque et du Bas-Adour*, 2000, n° 155, p. 13-20.
- BERTHAULT, Frédéric. Le matériel amphorique produit à Périgueux. In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 29-38, ill.
- BERTHAULT, Frédéric. *Aux origines du vignoble bordelais : il y a 2000 ans, le vin à Bordeaux*. Bordeaux, Editions Féret, 2000, 125 p., ill.
- BERTHIER, Marcel. Quelques notes sur les clarisses de Périgueux et leurs monastères du XIIIe au XXe siècle. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-1, p. 73-86, ill.
- BLAISE, Michel et CARRILLON, Claire. Découverte de fours à Loupes, lieu-dit «le Petit-Verdun». Les fours de Loupes, sauvetage urgent 9 et 10 août 1999. *Bulletin de la Société Archéologique de Lignan-de-Bordeaux et du canton de Créon*, 2000, n° 6, p. 24-29, ill.
- BLONDIN, Alain. Saint-Pierre de Tourtoirac. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-1, p. 177-184, ill.
- BLOT, Jacques. Le cercle de pierres ou Baratzte «Mendizabale 7», commune de Macaye, Pyrénées Atlantiques. Compte rendu de fouilles 1995. *Bulletin du Musée Basque*, 2000, n° 56, p. 53-74, ill.
- BLOT, Jean-Yves et LIZE, Patrick, éditeurs. *Le naufrage des portugais sur les côtes de Saint-Jean-de-Luz et d'Arcachon (1627). Relations de dom Manuel de Meneses & dom Francisco Manuel de Melo (epanafora tragica) & autres documents*. Paris, Editions Chandeigne, 2000, 285 p., ill.
- BOUTOULLE, Frédéric. Une sauveté de la Sauve Majeure et ses paroissines, Saint-Martin de Coirac (fin XIe-début XIIe siècle). In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Bordeaux, William Blake & Co., 2000, p. 73-80, ill.
- BOUTOULLE, Frédéric. La vigne et le négoce du vin en Bordelais et Bazadais (fin XIe-début XIIIe siècle). *Annales du Midi*, 2000, n° 3, p. 275-298.
- BRASSOUS, Laurent. Origine et datation des céramiques à parois fines retrouvées dans la région bordelaise. L'apport d'une fouille de sauvetage urbain. In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 167-175, ill.
- BRIVES, Anne-Laure. *Le petit mobilier métallique provenant des fouilles gallo-romaines effectuées dans la ville de Périgueux (Dordogne) : la parure, les instruments de toilette et de chirurgie et les petits objets de la vie quotidienne*. Mémoire de maîtrise en archéologie. Bordeaux, Université de Bordeaux III, U.F.R. de Lettres, département Histoire de l'Art et Archéologie, 2000, 107 p., ill.
- BROQUA, Alain. Une villa gallo-romaine à Moncrabeau (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 2000, n° 22, p. 1-8, ill.
- BUIITHIMAI. Nouvelles données sur l'environnement végétal des sites archéologiques du piémont pyrénéen, du Néolithique à l'Antiquité. In *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. Table ronde du groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour*, 21-22 mars 1997 sous la direction de Georges Fabre, Rosa Plana et François Réchin. Biarritz, Atlantica, 2000, p. 95-107, ill.
- CARPONSIN-MARTIN, Catherine et GOURDON-PLATEL, Nicole. La céramique à engobe micacé (Dordogne) : caractérisation et technique de fabrication. In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 39-52, ill.
- CARRERE, Jean. La seigneurie de Brassempouy. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 4, p. 427-440, ill.
- CHATEAU, Catherine. L'oeuvre de Claude-Clair Francin à Bordeaux entre 1748 et 1765, de la sculpture Rocaille à la sculpture néoclassique. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1999, t. 90. p. 139-155, ill.
- COCULA, Anne-Marie, sous la direction de. *Aquitaine 2000 ans d'histoire*. Bordeaux, Editions Sud-Ouest, 2000, 141 p., ill.
- COMPATANGELO-SOUSSIGNAN, Rita. La reconstitution du paysage antique de Lescar : sources médiévales, cartographie et aéro-photographie. In *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. Table ronde du groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour*, 21-22 mars 1997 sous la direction de Georges Fabre, Rosa Plana et François Réchin. Biarritz, Atlantica, 2000, p. 73-93, ill.
- CORVISIER, Christian. Ancien prieuré du Paravis, étude d'histoire architecturale. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 2000, n° 22, p. 9-26, ill.
- CORVISIER, Christian. Le château de Rauzan. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1999, t. 90, p. 65-99, ill.
- COSTE, Laurent. Demeures de jurats bourgeois bordelais dans la seconde moitié du XVIIe siècle. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1999, t. 90, p. 127-132, ill.
- COURTRES, Georges. Pontenx au temps des forges. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 2, p. 209-212.
- CUEILLEN, Laetitia. Les lampes à huile de Bordeaux : l'apport de la cité judiciaire. In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 177-188, ill.
- DEBAUMARCHE, Anne et LERAT-HARDY, Marie-Christine. Abécédairaire de l'estuaire, et du patrimoine fluvio-maritime en Gironde. *Le Festin*, 2000, n° 35-36, p. 21-26, ill.

- DELLUC, Brigitte et DELLUC, Gilles. Cadouin et ses abbayes-filles (archéologie cistercienne). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-2, ill.
- DORMOY, Claude et DOREAU, François. Dans les antres de la terre et au coeur de la foi des églises creusées dans le roc. *Le Festin*, 2000, n° 34, p. 18-27, ill.
- DOUSSY, Denise. Les églises romanes dans la région de Mézin. *Revue de l'Agenais*, 2000, n° 2, p. 131-133, ill.
- DUCOURNEAU, Alexandre. *Les lithographies de la Guienne historique et monumentale publiées par Alexandre Ducourneau (1842-1844)* préface de Bernard Larrieu. Camiac-et-Saint-Denis, Editions de l'Entre-deux-Mers, 2000, 263 p., ill. (*Archives et chroniques d'Aquitaine*).
- FABRE, Georges. La dimension sociale du contrôle de l'espace dans les Pyrénées occidentales et centrales : quelques remarques. In *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. Table ronde du groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour*, 21-22 mars 1997 sous la direction de Georges Fabre, Rosa Plana et François Réchin. Biarritz, Atlantica, 2000, p. 133-144, ill.
- FAIVRE, Jean-Bernard. La reconstruction de l'église Notre-Dame de Sauveterre-de-Guyenne (1818-1938). In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Bordeaux, Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 249-261, ill.
- FARAVEL, Sylvie. L'abbaye de Blasimon et sa seigneurie au Moyen Age (Xe - XVIe siècle). In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 229-248.
- FARAVEL, Sylvie et al. Du nouveau sur le château et les seigneurs de Pommies. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Bordeaux, Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 29-71, ill.
- FENIE, Jean-Jacques. Les pays des Landes : glissements et permanence d'un patrimoine. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 4, p. 471-486.
- FOURNIOUX, Bernard. Le paysage agraire de la chàtellenie de Montignac et son environnement humain à la fin du Moyen Age. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-1, p. 139-176, ill.
- FOURNIOUX, Bernard. L'habitat et l'espace cultivé au coeur de la forêt Barade. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-2, p. 287-320, ill.
- GABORIT, Michelle. Peintures funéraires de Pons de Pommiers dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Bordeaux, Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 207-213, ill.
- GABORIT, Michelle. Peintures murales médiévales autour de Sauveterre, Gironde. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 215-222, ill.
- GALES, Françoise. *Des fortifications et des hommes : l'oeuvre des Foix-Béarn au IXe siècle*. Thèse de doctorat d'Histoire de l'Art sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger et de Nelly Pousthomis-Dalle. Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, 2000, 2 tomes, 3 volumes, 263, 32, 184 p.
- GENIN, Martine, MARE, Eric et SIREIX, Christophe. L'atelier du site de l'Enclos à Saint-Médard-de-Mussidan (Dordogne) : une production régionale de céramique commune (IIe-IIIe siècles). In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 75-109, ill.
- GERBER, Frédéric. Nouvelles informations sur la ville antique de Dax (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 163-171, ill.
- GENEVIEVE, V. et HOLLARD, D. Une nouvelle imitation d'un double sesterce de Postume découvert à Bordeaux. *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 2000, n° 7, p. 172-174.
- GIRODET, Jérôme. Pointes de lances d'époque romaine découvertes dans les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 193-197, ill.
- GRILLON, Louis et REVIRIEGO, Bernard. Le cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Chancelade. *Archives en Dordogne-Etudes et documents*, 2000, n° 2, 279 p., ill.
- GUIET, Hervé. La genèse de la Bastide de Créon. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 91-110, ill.
- HERVET, Myriam. Inventaire descriptif des églises médiévales du canton de Fronsac : Saint-Pierre de Lalande de Fronsac, Saint-Genès de Fronsac. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 2000, n° 255, p. 1-16, ill.
- HERVET, Myriam. Inventaire descriptif des églises médiévales du canton de Fronsac : Saint-Michel de Fronsac, Saint-Romain-la-Virvée. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 2000, n° 258, p. 77-89, ill.
- IDIART, Sophie. Occupation du sol et peuplement entre Adour et Midouze à l'époque médiévale. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 3, p. 341-356, ill.
- JACQUES, Philippe. Une officine de potier à Agen (Lot-et-Garonne) au IIIe siècle ? In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 53-74, ill.
- JACQUES, Philippe. Le site archéologique de villa de Sainte-Radegonde. In *Bon-Encontre un siècle d'images du bourg ecclésial à la ville moderne*, 2000, p. 53-74.
- LABATUT, Fernand. Dans les landes du pays de Buch sous l'ancien régime : prélude à l'ensemencement des dunes. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2000, n° 103, p. 68-94 ; n° 104, p. 3-12 et 85-96.
- LACOSTE, Jacques. L'église de Blasimon et sa façade. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 263-275, ill.
- LAGRANGE, Jacques et al. *Bergerac et le pays bergeracois*. Tome I. Périgueux, Pilote 24 édition, 2000, 307 p.
- LAROCHE, Jean-Marc. Le moulin à foulon de la commanderie de Condat. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2000, n° 127-4, p. 579-584, ill.

- LAUT, Laurence. L'occupation du sol, autour de la villa de Taron, commune de Taron-Sadirac-Viellenave (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 77-88, ill.
- LAVAUD, Sandrine. L'emprise foncière de Bordeaux sur sa campagne : l'exemple des bourdieux (XIV^e-XVI^e siècles). *Annales du Midi*, 2000, n° 3, p. 315-330.
- LE BIHAN, Cécile. Pierre Clochar (1774-1853) : itinéraires d'un architecte bordelais de Paris en Italie. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1999, t. 90, p. 157-168, ill..
- LECOEUR, Pierre. Le Franc : notre monnaie au cours des siècles. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 1999, t. 90, p. 101-111, ill.
- LEGAZ, Amaia. L'immeuble Sainte-Claire à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 107-111, ill.
- LE NAIL, François. *La longue histoire de Saint-Rabier*. Saint-Rabier, 2000, 256 p.
- LESTANI, Dominique. La juridiction de Lamonjoye au XVII^e siècle d'après les livres terriers de 1632 et 1672. *Revue de l'Agenais*, 2000, n° 4, p. 295-306.
- MARIAN, Jérôme. *Etude de la villa gallo-romaine de Loupiac*. Travail d'étude et de recherche sous la direction de Jacques des Courtils. Bordeaux, Université Michel de Montaigne, U.F.R. d'histoire de l'Art et Archéologie, 2000, 2 tomes, 97 p., 99 fig.
- MARQUETTE, Jean-Bernard et LARRIEU, Bernard. *Léo Drouyn. Les albums de dessins. Vol. 6 : Le Bazadais méridional* sous la direction de Bernard Larrieu et Jean-François Duclot. Camiac-et-Saint-Denis, Editions de l'Entre-deux-Mers, 2000, 227 p., ill. (*Archives et chroniques de l'Entre-deux-Mers*).
- MARTIN, A. *Le castrum de Pommiers, étude architecturale de l'enceinte médiévale*. Mémoire de DEA sous la direction de Philippe Araugas. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 2000.
- MAUPATE, Peggy. *Le patrimoine du canton de Thèze. Constat, analyse du vécu et mise en valeur*. Mémoire d'Histoire, Archéologie, Histoire de l'Art présenté à l'Université de Pau sous la direction de François Réchin et Patrice Bidart, 2000.
- MC-DONALD, Monique. Rion-des-Landes, 1750-1840, à travers l'histoire de quatre familles de laboureurs. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 4, p. 448-462.
- MERLET, Florine. *La villa de Lussas-et-Nontronneau (Dordogne) : étude du mobilier céramique*. Travail d'étude et de recherche sous la direction de Alain Bouet. Bordeaux, Université Michel de Montaigne, U.F.R. d'Histoire, 2000, 3 volumes, 109, 170 p., 72 pl.
- MICHEL, François et COULAUD, Stéphane. Charnier sous le béton, l'antique. *Le Festin*, 2000, n° 23-24, p. 34-39, ill..
- MUSSOT-GOULARD, Renée. Les châteaux de l'Adour au Ve siècle. *Revue d'histoire de Bayonne, du Pays Basque et du Bas-Adour*, 2000, n° 155, p. 1-16.
- MUSSOT-GOULARD, René. Labourd, An 1000, vers Bayonne. *Revue d'histoire de Bayonne, du Pays Basque et du Bas-Adour*, 2000, n° 156, p. 3-12.
- NORMAND, Christian. Vallée de la Bidouze : identification des maisons fortes. *Le Festin*, 2000, n° 33, p. 50-57, ill.
- POTIER, Charles. Le «monastère» de Saint-Cyprien au service du monde rural. *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir*, 2000, n° 81, p. 74-76.
- RECHIN, François. Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées. In *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. Table ronde du groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour*, 21-22 mars 1997 sous la direction de Georges Fabre, Rosa Plana et François Réchin. Biarritz, Atlantica, 2000, p. 11-50, ill.
- RECHIN, François et LEBLANC, Jean-Claude. L'émergence d'une tradition sidérurgique dans les Landes de Gascogne aux époques romaines et médiévales : sondages archéologiques à Saint-Paul-lès-Dax (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 137-161, ill.
- RECHIN, François et CONVERTINI, Fabrice. Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire : nouveaux apports de la pétrographie céramique. In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 111-127, ill.
- RIVET, Lucien, directeur. *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000*. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, 520 p., ill.
- ROUSSEAU, Stéphane. Les souterrains refuges de l'Entre-deux-Mers. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Bordeaux, William Blake & Co., 2000, p. 23-27, ill.
- SABLAYROLLES, Robert. Le pagus dans le cadre pyrénéen. In *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. Table ronde du groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour*, 21-22 mars 1997 sous la direction de Georges Fabre, Rosa Plana et François Réchin. Biarritz, Atlantica, 2000, p. 95-107, ill.
- SAINT-GIRONS, Franck. Les tourbières de l'Estanque (Mées, Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 3, p. 373-382, ill.
- SIREIX, Christophe et MAURIN, Louis. Potiers de Vayres (Gironde). In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 11-28, ill.
- SOULAS, Sylvie. Eléments d'évolution de la céramique estampée d'après les fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux. In *Productions régionales et importations en Aquitaine. Actualité des recherches céramiques en Gaule. Actes du congrès de Libourne 1 au 4 juin 2000* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2000, p. 145-153, ill.
- TAILLENTOU, Jean-Jacques. Le Vignac au XVIII^e siècles : originalités d'un village des confins du Born et du Marensin. *Bulletin de la Société de Borda*, 2000, n° 4, p. 478-514, ill..
- TRAISSAC, Elisabeth. Description de l'abbaye de la Sauve par Dom Dulaura (1683), l'oeuvre de la congrégation de Saint-Maur. In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000, p. 81-89, ill.

- TRAMASSET-BARIOU, Corinne. De la terre à pots aux pots de terre. *Bulletin de la Société Archéologique de Lignan-de-Bordeaux et du canton de Créon*, 2000, n° 6, p. 95-115, ill.
- VERGAIN, Philippe. Approches archéologiques des parcellaires et structures agraires en Aquitaine méridionale. In *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. Table ronde du groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour*, 21-22 mars 1997 sous la direction de Georges Fabre, Rosa Plana et François Réchin. Biarritz, Atlantica, 2000, p. 51-72, ill.

TOUTES PERIODES

- CHOPIN-BOURGUINAT, Cécile. Première approche de l'archéologie du canton d'Oloron-Ouest (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2000, n° 19, p. 89-106.
- L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. *Actes du colloque l'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité ; 7*. Bordeaux, Camiac-et-Saint-Denis, CLEM, 2000. 315 p., ill.
- LACHAISE, Bernard, sous la direction de. *Histoire du Périgord*. Périgueux, Fanlac, 2000, 319 p., ill.
- MAGNANT, François, et al. *Villeneuve d'Ornon 5000 ans d'histoire*. Villeneuve d'Ornon, Maury imprimeur, 2000, 205 p., ill.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

**Personnel du Service régional de l'Archéologie
(en septembre 2001)**

2 0 0 0

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service.
GENESTE Jean-Michel	Conservateur du Patrimoine (P)	Adjoint au chef de service et conservateur de la grotte de Lascaux.
COUTURES Philippe	Ingénieur de recherche	Responsable de la carte archéologique.
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études	Lot-et-Garonne et site de Montcaret (Dordogne).
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (3/4 temps)	Etudes d'impact et gestion des permis de construire.
GIRARDY-CAILLAT Claudine	Ingénieur d'études	Dordogne et Périgueux.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études (Détaché du C.N.R.S.)	Communauté urbaine de Bordeaux et Gironde.
FERULLO Olivier	Assistant ingénieur	Landes et Pyrénées-Atlantiques.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche	Sondages, sauvetages, diagnostics.
CHARPENTIER Xavier	Technicien de recherche	Sondages et gestion des P.O.S.
DEMAILLY Sylvie	Technicienne de recherche	Suivi des travaux et gestion scientifique des grottes ornées d'Aquitaine.
LHOMME Jean-Paul	Technicien de recherche	Animations. Gestion des dépôts. Exposition.
NORMAND Christian	Technicien de recherche (Détaché E.N.)	Dépôt d'Hasparren - Pyrénées-Atlantiques.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche	Atelier graphique, DAO, sauvetage.
CAMBRA Patrice	Maître-ouvrier photographe	Prises de vues. Gestion du laboratoire et des collections photographiques.
FUZEAU Jean-Marie	Secrétaire administratif	Gestion financière et administrative.
LAPRIE Mauricette	Secrétaire de documentation	Responsable du centre de documentation.
BREAUD Christine	Adjoint administratif	Secrétariat de la C.I.R.A. et de la grotte de Lascaux.
BOUYSSOU Rose-Lise	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat du centre de documentation.
RAUCOULE Christine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.
RONIN Nicole	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.
BURAU Patrice	Surveillant des sites	Dordogne. Lascaux. Gestion du dépôt de Coulouniex-Chamiers.
VAN SOLINGE Sandrine	Surveillant des sites	Dordogne. Lascaux.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Index des auteurs de notices

2 0 0 0

Ancel, Bruno	110	Galop, Didier	138	Parent, Gilles	110
Aujoulat, Norbert	32	Gambier, Dominique	77, 127	Piat, Jean-Luc	20, 31, 34, 51, 72, 111, 125
Ballarin, Catherine	115	Gangloff, Nicole	50, 55	Pironnet, Cyrille	133
Barraud, Dany	13, 7	Gardère, Philippe	77	Plana-Mallart, Rosa	139
Belbeoc'h., Gwénéolé	61	Garnier, Jean-François	100	Potin, Y.	77
Berdoy, Anne	114, 130	Gé, Thierry	88	Pousthomis, Bernard	95
Bertrand-Desbrunais, Jean-Baptiste	20	Gellibert, Bernard	80	Réchin, François	117, 126
Beyrie, Argitxu	110, 131	Geneste, Jean-Michel	13	Régaldo, Pierre	67, 69
Blanc, Claude	122	Gerber, Frédéric	43, 80	Réginato, Alain	92
Blot, Jacques	118	Girardy, Claudine	20, 34	Rendu, Christine	131
Boëda, Eric	30	Grigoletto, Frédéric	69	Reynet, Jean-Michel	141
Boissavit-Camus, Brigitte	135	Guadelli, Jean-Luc	25	Rigaud, Jean-Philippe	25
Bon, François	77	Hautefeuille, Florent	139	Salgues, Thierry	47
Bordes, Jean-Guillaume	36	Henry, Olivier	54	Scuiller, Christian	36, 54, 61, 126
Bourguignon, Laurence	82	Jacques, Philippe	93, 94, 96	Sellami, Farid	30
Breux-Pouxviel, Sonia	35	Laborie, Yan	141	Silhouette, Hélène	51, 78
Buraud, Patrice	33	Lambert, Philippe	103	Simek, Jan	25
Burnez, Claude	30	Laroulandie, V.	127	Sireix, Christophe	58
Campmajo, Pierre	131	Larqué, Sophie	139	Soressi, Marie	22
Chadelle, Jean-Pierre	38, 39, 40	Lavigne, Cédric	89	Soriano, Sylvain	28
Chauchat, Claude	107	Legaz, Amaïa	111, 125	Stephan, Pierrick	34
Chevillot, Christian	41	Lenoble, Arnaud	36, 43, 127	Texier, Jean-Pierre	21
Colin, Anne	25	Lenoir, Michel	61	Tixier, Corine	141
Costamagno, S.	127	Leroyer, Chantal	141	Tobie, Jean-Luc	125
Coutures, Philippe	134	Lucas, Géraldine	25	Tonon, Stéphanie	111
Dachary, Morgane	30, 107	Madelaine, Stéphane	24	Valdeyron, Nicolas	117
Detrain, Luc	44, 46	Marembert, Fabrice	30, 45, 107, 113, 120, 121	Vergain, Philippe	76
Dibble, Harold L.	23	Marin, Agnès	51, 111	Vigne, J.-D.	120
Didierjean, François	134	Martin, Christian	55, 60	White, R.	127
Diot, Marie-Françoise	127	Maurin, Bernard	85	Wozny, Luc	18, 33, 68, 124
Dumont, Aurélie	71	McPherron, Shannon P.	23		
Dumontier, Patrice	113, 123	Mensan, R.	77		
Ebrard, Dominique	109, 118	Merlet, Jean-Claude	80		
Escudé-Quillet, Jean-Marie	139	Michel, Patrick	116		
Etrich, Christine	56	Migeon, Wandel	66		
Faravel, Sylvie	58	Millard, Nathalie	67		
Ferrier, Catherine	107	Morala, André	28, 98		
Ferullo, Olivier	88, 115	Nadal, Joël	111		
Fosse, Philippe	107	Normand, Christian	82, 112, 120, 121, 127		
Fouéré, Pierrick	31, 72, 141	Ortega, Illuminada	26, 69		
Fourloubey, Christophe	43, 58, 69				
Gaillard, Hervé	43, 141				

Abbaye (Esplanade de l'), BRANTÔME (24).....	19	BRANTÔME (24),	
AIGUILLON (47), Gravisse (La)	92	— Abbaye (Esplanade de l')	19
AIRESURI'ADOUR (40), Sainte-Quitterie-du-Mas	76, 135	— Marché (Place du)	20
AJAT (24), Causse blanc (Le)	47	BRASSEMPOUY (40), Pouy	77
Aldudes (vallée des) (64)	137, 138	Breuil (Le), NEUVIC-SUR-L'ISLE (24)	32
Andrivaux (Les), VALEUIL (24)	140	BRISCOUS (64)	129
Aphat-Ospitalia (La chapelled'),		Bruzac (Château de), SAINT-PIERRE-DE-CÔLE (24)	35
SAINT-JEAN-LE-VIEUX (64)	125	Buffebale (Le), SAINT-JUST (24)	141
ARANCOU (64), Bourrouilla	106	BUSSEROLLES (24)	134
Arribère de Laubequet (L'), LALONQUETTE (64)	116	BUSSIÈRE-BADIL (24)	134
Artxilondo (Dolmen d'), LECUMBERRY (64)	117	Cabout, PAU (64)	121
Aubin (Retenue de l'), DOAZON (64)	115	Caillou (Le), Château de Condat, LIBOURNE (33)	55
AUSSURUCQ (64), Potto-Ibarnaba	107	CAMARSAC (33), Bourg	73
Autoroute A. 63	133	Caminade (La), SARLAT-LA-CANEDA (24)	35
Autoroute A.89 (24)	42-47	Camp de Burgo Chaharré ou camp de César,	
AZERAT (24)	43	SAINT-JEAN-LE-VIEUX (64)	124
Baigorri (vallée de) (64)	136, 137	Camp de César, COULOUNIEIX-CHAMIERES (24)	25
BANCA (64), Mines (Les)	109	CAMPAGNE (24), Roc de Marsal	21
Barbas III, CREYSSE (24)	26	CAMPS-SUR-L'ISLE (33)	134
Barrail (Le), SAINT-PEY-DE-CASTETS (33)	58	Canale I, CREYSSE (24)	26
Basque (montagne) (64)	136	CAPDROT (24), R.D. 660	38
Basse-Côte,VARAIGNES (24)	134	Carrière du Fait (La), SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE (40)	82
Bastide (Quartier de la), BORDEAUX (33)	51	CARSAC-AILLAC (24),	
BAYONNE (64),		— Pech de l'Azé I	21
— Cordeliers (Eglise des)	110	— Pech de l'Azé IV	22
— Montaut (Place)	112	CASTELCULIER (47), Grandfond	93
Beauclair, DOUCHAPT (24)	31, 140	CASTELS (24), La Berbie	24
BEAUREGARD-DE-TERRASSON (24)	43	CASTET (40)	133
Beaussac (vallée du) (24)	140	CASTET (64), Tour Abadie	113
Berbie (La), CASTELS (24)	24	CASTETS-EN-DORTHE (33)	134
BERGERAC (24), Pombonne (Z.A.C. de)	18	Cathédrale (Place de la), DAX (40)	79
BIARRITZ (64), Phare (Grotte du)	112	Causse blanc (Le),	
BIDACHE (canton de) (64)	129	— AJAT (24)	47
BLIS-ET-BORN (24), Censias (Las)	44, 46	— LIMEYRAT (24)	47
BON-ENCONTRE (47), Sainte-Radegonde	92	— THENON (24)	47
BORDEAUX (33),		CAVIGNAC (33)	69, 71
— Bastide (Quartier de la)	51	— Tuilerie est (La)	72
— Fernand Lafargue (Place)	50	CENAC-ET-SAINT-JULIEN (24),	
— Orléans (Allées d')	67	— Grotte XIV	24
— Saint-Seurin	135	— Grotte XVI	25
— Tramway	63-68	Censias (Las), BLIS-ET-BORN (24)	44, 46
Boujade (La), PEINTURES (LES) (33)	56	Chantaco, SAINT-JEAN-DE-LUZ (64)	124
Bourrouilla, ARANCOU (64)	106	Chante-Louette 2, CREYSSE (24)	28

CHAPDEUIL (24), Lapouze	140	JAYAC (24), Eglise Saint-Julien	31
Chapelle (La), JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC (33)	54	Jeannettes (Les), SAINT-LAURENT-SUR-MANOIRE (24) ...	44, 45
Château (Le), GAVAUDUN (47)	95	LABOUHEYRE (40)	133
CISSAC-MÉDOC (33)	134	Lacassagne, LALONQUETTE (64)	116
Cize (vallée de) (64)	131	LAGLORIEUSE (40), Mouliot	80
Condat (Château de), Le Caillou, LIBOURNE (33)	55	LAHONCE (64)	129
Cordeliers (Eglise des), BAYONNE (64)	110	LALONQUETTE (64)	138
COULOUNIEIX-CHAMIERES (24)	43	— Arribère de Laubequet (L')	116
— Camp de César	25	— Lacassagne	116
COURSAC (24)	43	Lapouze, CHAPDEUIL (24)	140
CREYSSE (24)	134	LARBÉY (40), Eglise Saint-Jean-Baptiste	82
— Barbas III	26	LARRAU (64), Leherreko-Ziloa (Grotte de)	117
— Canaule I	26	LARUSCADE (33)	69, 71
— Chante-Louette 2	28	Lascaux, MONTIGNAC (24)	32
— Villazette	30	LECUMBERRY (64),	
Darré la Peyre, PRECILHON (64)	122	— Artxilondo (Dolmen d')	117
DAX (40),		— Mikelaueu-Zilo (Grotte de)	118
— Cathédrale (Place de la)	79	Leherreko-Ziloa (Grotte de), LARRAU (64)	117
— Fontaine chaude (La)	78	Lescazes, ROQUEFORT (47)	95
DOAZON (64), Aubin (Retenue de l')	115	LESPERON (40)	133
Domus des Bouquets, PERIGUEUX (24)	33	LIBOURNE (33), Condat (Château de), Le Caillou	55
Dordogne (vallée de la) (24)	40	LIMEYRAT (24), Causse blanc (Le)	47
DOUCHAPT (24), Beauclair	31, 140	LORMONT (33), Grand Tressan (Pointe du)	55
Dronne (vallée de la) (24)	40, 140	LÛE (40)	133
Eglise abbatiale (Parvis de l'), SAINT-AMAND-DE-COLY (24)	34	MAGESCQ (40)	133
Eglise Saint-Jean-Baptiste, LARBÉY (40)	82	Marché (Place du), BRANTÔME (24)	20
Eglise Saint-Julien, JAYAC (24)	31	MARCILLAC-SAINT-QUENTIN (24), Font Goutoune	39
Eglise Saint-Martin (Place de l'), HURE (33)	52	MARGAUX (33)	134
Eglise, SAINT-SAUVEUR-DE-PUYNORMAND (33)	59	MARSAS (33), Sablons (Les)	69
ESCOUSSANS (33), Saint-Seurin (Eglise)	51	MASPIE-LALONQUÈRE-JUILLACQ(64)	134
ETAULIERS (33)	134	Mayne (Le), SAINT-VITE-DE-DOR (47)	98
Euhe (vallée de l') (24)	140	Mikelaueu-Zilo (Grotte de), LECUMBERRY (64)	118
Eysse, VILLENEUVE-SUR-LOT (47)	100	Mines (Les), BANCA (64)	109
Fernand Lafargue (Place), BORDEAUX (33)	50	MIOS (33)	134
FLEIX (LE) (24)	134	Montaut (Place), BAYONNE (64)	112
Foirail (Place du), TERRASSON-LAVILLEDIEU (24)	36	MONTIGNAC (24)	134
Font Goutoune,		— Lascaux	32
— MARCILLAC-SAINT-QUENTIN (24)	39	MOUGUERRE (64), Ibarbide	120
— PROISSANS (24)	39	Moulin de Chantemerle (Le), SAINT-VICTOR (24)	140
Fontaine chaude (La), DAX (40)	78	Mouliot, LAGLORIEUSE (40)	80
FORCE (LA) (24)	134	MOUQUERRE (64)	129
GAVAUDUN (47), Château (Le)	95	Muguet-Ouest (Le), SAINT-RABIER (24)	44
GOUT (24)	141	MURET (LE) (40)	133
Grand Puyo (Le), PAU (64)	122	NEUVIC-SUR-L'ISLE (24), Breuil (Le)	32
Grand Tressan (Pointe du), LORMONT (33)	55	Nive (vallée de la) (64)	130
Grandfond, CASTELCULIER (47)	93	Nizonne (vallée de la) (24)	141
Gravisse (La), AIGUILLON (47)	92	Occabe (massif d') (64)	138
Gréchas, HOURTIN (33)	133	ONESSE-ET-LAHARIE (40)	133
Grotte XIV, CENAC-ET-SAINT-JULIEN (24)	24	Orléans (Allées d'), BORDEAUX (33)	67
Grotte XVI, CENAC-ET-SAINT-JULIEN (24)	25	ORTHE (pays d') (40)	87
HERM (40)	133	ORTHEVIELLE (40)	134
Honteyre (La), TUZAN (LE) (33)	60	PAU (64),	
HOURTIN (33), Gréchas	133	— Cabout	121
HURE (33), église Saint-Martin (Place de l')	52	— Grand Puyo (Le)	122
Ibarbide, MOUGUERRE (64)	120	Paussac (causse de) (24)	141
IHOLDY (64), Unikoté (Grotte d')	115	Pech de l'Azé I, CARSAC-AILLAC (24)	21
Iraty (massif d') (64)	136, 137, 138	Pech de l'Azé IV, CARSAC-AILLAC (24)	22
Isturitz (Grotte d'), SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE (64)	126	PEINTURES (LES) (33), Gravière les Sauzes-la Boujade	56
JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC (33), Chapelle (La)	54	Périgord (vallées du) (24)	140

PERIGUEUX (24)	43, 44	SAINT-PARDOUX-ET-VIELVIC (24)	134
— (diocèse de)	141	SAINT-PEY-DE-CASTETS (33), Barrail (Le)	58
— Domus des Bouquets	33	SAINT-PIERRE-DE-CÔLE (24), Bruzac (Château de)	35
— Pont Japhet	34	SAINT-RABIER (24),	
PÉRISSAC (33)	134	— Muguet-Ouest (Le)	44
PEUJARD (33)	134	— Peyrat (Le)	44
Peyrat (Le), SAINT-RABIER (24)	44	SAINT-SAUVEUR-DE-PUYNORMAND (33), Eglise	59
Phare (Grotte du), BIARRITZ (64)	112	Saint-Seurin (Basilique), BORDEAUX (33)	135
PIAN-MÉDOC (LE) (33)	134	Saint-Seurin (Eglise), ESCOUSSANS (33)	51
Pombonne (Z. A. C. de), BERGERAC (24)	18	SAINT-VICTOR (24), Moulin de Chantemerle (Le)	140
Pommiers (Château de), SAINT-FELIX-DE-FONCAUDE (33)	56	SAINT-VINCENT-DE-CONNEZAC (24), R.D. 709	39
Pont Japhet, PERIGUEUX (24)	34	SAINT-VITE-DE-DOR (47), Mayne (Le)	98
Potto-Ibarnaba, AUSSURUCQ (64)	107	SANGUINET (40), Put-Blanc	83
Pouy, BRASSEMPOUY (40)	77	Sarcignan (Rond point de), VILLENAVE-D'ORNON (33)	61
Pré du Regain (Le), SAINT-MÉARD-DE-DRÔNE (24)	140	SARLAT-LA-CANEDA (24), Caminade (La)	35
PRECILHON (64), Darré la Peyre	122	SAUGNAC-ET-CAMBRAN (40)	134
PROISSANS (24), Font Goutoune	39	SAUTERNES (33)	134
Put-Blanc, SANGUINET (40)	83	Sauzes (Les), PEINTURES (LES) (33)	56
Rhune (massif de la) (64)	136	SAVIGNAC-LES-EGLISES (24)	134
Roc de Marsal, CAMPAGNE (24)	21	SIMACOURBE (64)	134
ROCHEBEAUCOURT-ET-ARGENTINE (LA) (24)	141	SORDE-L'ABBAYE (40)	89
RONCEVAUX (64)	137	Soule (vallée de) (64)	131
ROQUEFORT (47), Lescazes	95	SOUSSANS (33)	134
Route départementale 660, CAPDROT (24)	38	TERRASSON-LA-VILLEDIEU (24), Foirail (Place du)	36
Route départementale 706, THONAC (24)	40	THENON (24)	43
Route départementale 709,		THENON (24), Causse blanc (Le)	47
— SAINT-JEAN-D'ATAUX (24)	39	THIVIERS (24)	134
— SAINT-MARTIN-DE-RIBERAC (24)	39	THONAC (24), R.D. 706	40
— SAINT-VINCENT-DE-CONNEZAC (24)	39	Tour Abadie, CASTET (64)	113
Route départementale 933 (Déviation de la),		Tramway, BORDEAUX (33)	63-68
SAINT-JEAN-LE-VIEUX (64)	126	Tude (vallée de la) (24)	141
Route nationale 10 (33)	69-72	Tuilerie est (La), CAVIGNAC (33)	72
Sablons (Les), MARSAS (33)	69	TUZAN (LE) (33), Honteyre (La)	60
SAINT-AMAND-DE-COLY (24), église abbatiale (Parvis de l')	34	Unikoté (Grotte d'), IHOLDY (64)	115
SAINT-ASTIER (24)	43	URCUI (64)	129
SAINT-CRICQ-DU-GAVE (40)	89	URT (64)	129
SAINTE-LIVRADE (canton de) (47)	103	VALEUIL (24), Andrivaux (Les)	140
Sainte-Quitterie-du-Mas, AIRE SUR L'ADOUR (40)	76, 135	VARAIGNES (24), Basse Côte	134
Sainte-Radegonde, BON-ENCONTRE (47)	92	VIEUX-MAREUIL (24)	141
SAINT-ESTÉPHE (24)	134	VILLAC (24)	43
SAINT-ESTÉPHE (33)	134	Villazette, CREYSSE (24)	30
SAINT-FELIX-DE-FONCAUDE (33), Pommiers (Château de)	56	VILLEBOIS (24)	141
SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE (40)	133	VILLENAVE-D'ORNON (33), Sarcignan (Rond point de)	61
— Carrière du Fait (La)	82	VILLENEUVE-SUR-LOT (47), Eysse	100
SAINT-GERMAIN-DU-PUCH (33), Bourg	73		
SAINT-JEAN-D'ATAUX (24), R.D. 709	39		
SAINT-JEAN-DE-LUZ (64), Chantaco	124		
SAINT-JEAN-LE-VIEUX (64),			
— Apat-Ospitalia (La chapelle d')	125		
— Camp de Burgo Chaharré ou camp de César	124		
— R.D. 933 (Déviation de la)	126		
SAINT-JUST (24), Buffebale (Le)	141		
SAINT-LAURENT-SUR-MANOIRE (24)	43		
— Jeannettes (Les)	44, 45		
SAINT-LÉON-SUR-L'ISLE (24)	134		
SAINT-LON-LES-MINES (40)	134		
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE (64), Isturitz (Grotted')	126		
SAINT-MARTIN-DE-RIBERAC (24), R.D. 709	39		
SAINT-MÉARD-DE-DRÔNE (24), Pré du Regain (Le)	140		



La Nef-Chastrusse

*Achévé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie La Nef-Chastrusse
87 quai de Brazza BP 28
33015 BORDEAUX CEDEX*

Dépôt légal : janvier 2002. n° 12-8280

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE